

Université de Montréal

La distribution de la céramique attique entre 600 et 550 avant notre ère : un lot d'Argilos

Par

Marie-Josée Lavallée

Centre d'études classiques

Faculté des études supérieures

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

en vue de l'obtention du grade de M. A.

en études classiques

option archéologie classique

janvier 2006

© Marie-Josée Lavallée, 2006



PB

13

U5f

2006

V.004

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé

La distribution de la céramique attique entre 600 et 550 avant notre ère : un lot d'Argilos

Présenté par

Marie-Josée Lavallée

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Mme Jane Francis

Mme Francine Blondé

M. Jacques Perreault

Mémoire accepté le

Résumé

L'étude d'un lot de céramiques attiques à figures en provenance du site d'Argilos en Grèce du Nord constitue le premier apport de cet essai aux études de distribution concernant cette fabrique. Ce matériel est replacé dans le contexte des circulations attiques dans cette région entre 600 et 550 avant notre ère. L'histoire et les contextes matériels du Vie siècle en Grèce du Nord sont encore peu connus. Un portrait global des circulations sur l'ensemble des sites récepteur suit. L'identification dans ce lot d'une série de cratères d'apparence attique, mais fabriqués en Grèce du Nord, permet de documenter l'importance des routes et transits régionaux.

Deux tendances principales émergent de ce bilan : d'une part, la dispersion des céramiques attiques, puis une concentration géographique des productions de certains ateliers. Au premier quart du siècle, la dispersion s'explique surtout par la pratique du don et révèle des intérêts commerciaux spécifiques. Un examen des acteurs impliqués, puis des ressources et produits concernés par les échanges en Grèce du Nord est donc nécessaire pour comprendre les transits des céramiques attiques à l'époque. L'accroissement de la production entre les années 575 et 550 conditionne une augmentation du nombre de sites récepteurs. Cette tendance peut impliquer une concentration géographique des productions de certains ateliers. La diversité des pratiques commerciales en Grèce archaïque influence les modalités des circulations. Les *emporía*, comptoirs d'échanges (sites portuaires) fréquentés par des Grecs d'origine diverses, ont pu recevoir des productions à la fois plus nombreuses et plus anciennes qu'ailleurs. Il semble que la forme soit un facteur plus important que l'atelier de production dans l'acquisition des vases attiques. Les 'préférences' pour certaines formes sont dictées par les usages culturels des céramiques selon qu'elles sont retrouvées dans les tombes, les sanctuaires ou les habitats. Offrandes aux dieux et aux sanctuaires, 'vaisselle d'exception' dans le cadre d'occasions spéciales sont les principaux usages culturels des vases attiques.

Suite au bilan global des distributions durant la période, il semble qu'Argilos soit l'un parmi les sites qui ont reçu le plus d'importations attiques : le cratère y est la forme la plus représentée. Une convergence de trafics depuis la mer Égée, en provenance d'Asie mineure et de Thasos, puis depuis la Chalcidique explique l'arrivée des céramiques attiques sur le site.

Mots-clés : commerce, usage des vases, Grèce du Nord, époque archaïque, céramiques grecques.

Summary

The study of a set of attic black-figure pottery from Argilos in Northern Greece is the first contribution of this thesis to the distribution studies of this fabric. A study of attic pottery circulation in Northern Greece is the second step undertaken. Material and historical evidence for this region during the sixth century BC is very scattered. An overall portrait of these circulations during the first half of this century follows. The identification from the set of Argilos of a serie of 'attic like' kraters produced in Northern Greece add documentaries evidences on the regional trade routes importance.

A double tendency is emerging from this report. In one hand, there is a geographical scattering of pots, and a concentration from vases of specific workshops during the period. In the first quarter of the century, the pottery scattering is explain mainly by specifics commercials interest and gift offerings. A careful examination of natural resources and manufactured products concerned by trade in Northern Greece, and of merchants groups involved, is necessary to understand the attic black-figure pottery circulations.

The increase of production between the years 575 and 550 results in an increase of the number of receiving sites. This tendency can also result in a geographical concentration of pots from specific workshops during this phase. Those circulations are effected directly by the different commercials practices in archaic Greece. Generally, the *emporion*, trading ports frequented by Greek of different origin, have received more productions, generally more ancient, than other sites. It's seem, in the case of attic pottery circulation, that the pot shape is more important to the consumer than the workshop. The shape preferences are generally dictated by their specific cultural usage when founded in tomb, sanctuaries and houses. Offerings for the gods or the deads, high standing dishes used in special occasions, are the most common cultural uses of attic black-figure pottery.

The overall circulation portrait tends to suggest that Argilos is one of the most receiving site during the period : kraters seems to be the preferred form. A traffic convergence from Aegean sea (Thasos and Asia minor) and from Chalcidice seems to be the way attic pottery travelled to the site.

Keywords : Trade, pottery consumption, Northern Greece, Archaic period, greek pottery.

Table des matières

Identification du jury	p. ii
Résumé en français	p. iii
Résumé en anglais	p. iv
Liste des cartes	p. viii
Liste des tables	p. ix
Sigles	p. x
Dédicace	p. xi
 1) Introduction	 p. 1
<i>1.1) Approche et méthodologie.....</i>	<i>p. 1</i>
1.1.1) L'objet d'étude : la céramique attique	p. 1
1.1.1.1) Une exception : les cratères à figures noires décorés dans le style de l'atelier de Lydos	p. 4
1.1.2) La région et la période	p. 4
<i>1.2) Données préliminaires.....</i>	<i>p. 5</i>
1.2.1) Échanges et circulation des céramiques	p. 5
1.2.2) La Grèce du Nord au VI ^e siècle avant notre ère	p. 9
 2) La céramique à figures noires à Argilos entre 600 et 550 : bilan	 p. 13
<i>2.1) Introduction : aperçu des céramiques d'Argilos.....</i>	<i>p. 13</i>
<i>2.2) Bilan des importations attiques à figures noires.....</i>	<i>p. 14</i>
2.2.1) Typologie des importations	p. 14
2.2.2) Répartition chronologique et ateliers	p. 15
<i>2.3) Productions régionales.....</i>	<i>p. 16</i>
2.3.1) Production et distribution : les séries à diffusion limitée	p. 17
2.3.2) Diffusion du Groupe de Lydos et production régionale	p. 19
2.3.3) Diffusion et stylistique des cratères régionaux	p. 21
2.3.4) Consommation des cratères régionaux	p. 26
 3) Production et distribution de la céramique attique durant la première moitié du VI^e siècle	 p. 29
<i>3.1) L'organisation de la production à Athènes et les circulations de la céramique à figures noires.....</i>	<i>p. 30</i>
<i>3.2) Les importations attiques en Grèce du Nord</i>	<i>p. 35</i>
3.2.1) Région du golfe Thermaïque	p. 36

3.2.2) Chalcidique	p. 38
3.2.3) Strymon et côte thrace	p. 39
3.2.4) Thasos	p. 41
Remarques globales sur les importations	p. 43
 3.3) <i>Les importations attiques sur l'ensemble des sites récepteurs</i>	p. 43
3.3.1) Mer Noire	p. 43
3.3.2) Bassin égéen et Méditerranée orientale	p. 46
3.3.3) Afrique du Nord	p. 47
3.3.4) Occident	p. 49
a) <i>Italie et Sicile</i>	p. 49
b) <i>Côte provençale, France, Péninsule ibérique et 'Extrême-Occident'</i>	p. 56
 3.4) <i>Bilan analytique des distributions : acteurs et zones d'influences</i>	p. 60
3.4.1) Les acteurs impliqués dans les distributions	p. 62
3.4.2) Les produits recherchés	p. 68
 4) La consommation des céramiques attiques : les contextes de trouvailles en Grèce du Nord	p. 73
4.1) <i>La céramique attique en contexte funéraire</i>	p. 75
4.1.1) Golfe Thermaïque : Haghia Paraskévi et Sindos	p. 76
4.1.2) Chalcidique	p. 80
4.1.3) Strymon et côte thrace	p. 82
4.1.4) Conclusions	p. 83
4.2) <i>La céramique attique en contexte votif : les sanctuaires</i>	p. 84
4.2.1) Chalcidique	p. 85
4.2.2) Golfe Thermaïque.....	p. 86
4.2.3) Thasos	p. 87
4.2.4) Côte thrace/ pérée thasienne	p. 88
4.2.5) Conclusions	p. 89
4.3) <i>La céramique attique dans les habitats</i>	p. 91
4.3.1) Golfe Thermaïque :	p. 92
4.3.2) Chalcidique	p. 93
4.3.3) Côte thrace / pérée thasienne	p. 93
4.3.4) Thasos	p. 94
4.3.5) La côte Ouest de la mer Noire : Histria	p. 97
4.3.6) Conclusions	p. 102

5) Conclusions p. 104

5.1) Les céramiques attiques : modes de diffusion p. 104

5.2) Production, diffusion et consommation p. 105

5.3) Perspectives p. 106

Annexe : Catalogue d'un lot de céramique à figures noires**de la première moitié du VI^e siècle avant notre ère****provenant du site d'Argilos en Grèce du Nord p. 107**

Planches I à IX

Bibliographie p. 124

Liste des cartes

Carte 1. Le Nord de l'Égée et le Propontide.....	p. 10
Carte 2. La Méditerranée orientale et la mer Noire	p. 45
Carte 3. La Sicile et la Grande-Grèce	p. 51
Carte 4. La Méditerranée occidentale	p. 55

Liste des tables

Table I : Distribution globale des coupes des Cômastes et des coupes de Siana	p. 34
Table II : Tableau des importations attiques à figures noires à Naucratis entre 600-550	p. 48
Table III : Les importations attiques à figures noires en Grande-Grèce et en Sicile selon les formes	p. 52
a) Répartition par formes et régions durant le premier tiers du VI ^e siècle	
b) Répartition par formes et régions durant le deuxième tiers du VI ^e siècle	
c) Répartition par formes dans l'ensemble des régions (Etrurie, Campanie, Italie du Sud et Sicile) durant le deuxième tiers du VI ^e siècle	
Table IV : Répartition des importations grecques à Thasos durant la première moitié du VI ^e siècle (habitat)	p. 95
a) Importations attiques par formes	
b) Importations grecques, par formes et fabriques	
Table V : Les importations grecques d'Histria entre 600 et 550 (habitat)	p. 98
a) Répartition des importations attiques par formes	
b) Répartition des importations grecques par fabriques ou styles	

Sigles

ABSA : Annual of the British School at Athens

Arch/ Rep : Archaeological Reports

BCH : Bulletin de Correspondance Hellénique

CVA : Corpus Vasorum Antiquorum

OJA : Oxford Journal of Archaeology

RA : Revue archéologique

REG : Revue des Études Grecques

Sindos : Sindos. Katalogos tes ektheses, 1985.

Siana Cups I ; II ; III : BRIJDER, H. A. G., 1983 ; 1991 ; 2000.

*À mon futur époux et mes deux filles que j'adore,
Qui savent chasser la morosité, et justifier la beauté de la vie*

*Sans leur patience, leur compréhension, leur appui moral
et surtout, leur amour inconditionnel,
cet essai n'aurait pu voir le jour*

***La distribution de la céramique attique entre 600 et 550 avant notre ère :
Un lot d'Argilos***

1) Introduction

La démarche première à l'origine de cette étude est l'identification d'un lot de fragments de céramiques fines décorées dans la technique des figures noires, fabriquées principalement à Athènes. Les exemplaires réunis datent de la première moitié du VI^e siècle avant notre ère : le matériel provient du site d'Argilos, en Grèce du Nord. Le catalogue complet comporte une description de chaque fragment, une date présumée de fabrication, voire une attribution à des peintres ou ateliers réputés avoir travaillé dans cette technique. Un groupe de fragments d'aspect attique, mais de fabrique régionale, qui fait partie du matériel considéré, fera l'objet d'une étude particulière. L'identification de ce matériel a suscité des questions spécifiques concernant la représentativité de l'échantillon en comparaison avec les importations attiques reçues dans l'ensemble de cette région durant la période, puis, ultérieurement, à l'échelle de l'ensemble des sites récepteurs. Le portrait des distributions de la céramique attique ainsi établi a soulevé, d'une part, la question de l'impact de l'organisation de la production sur les importations, puis celle de la logistique des transits. Une considération des modalités de consommation de cette céramique, qui tient compte des milieux culturels de trouvailles et de la composition des mobiliers de la Grèce du Nord dont elle provient complète cet essai.

1.1) Approche et méthodologie

1.1.1) L'objet d'étude : la céramique attique

Durant les quatre dernières décennies, les études concernant les circulations de céramiques grecques, dont l'attique, dans l'ensemble des aires connues, fréquentées ou habitées par les Grecs dans le monde méditerranéen de l'époque archaïque et classique se sont multipliées. La distribution de la céramique attique à figures noires et à figures rouges¹ est devenue un objet de recherche fréquemment exploré² depuis quelques décennies : le sujet en lui-même n'est pas nouveau. La circulation des vases attiques peut s'appréhender selon une diversité de critères

¹ Pour l'historiographie des recherches concernant la production de ces céramiques ainsi qu'une bibliographie exhaustive, cf. V. Stissi, 1999., pp. 83-113.

² Parmi les principales études sur le sujet, mentionnons : sur Marseille : F. Villard, 1960 ; sur la péninsule ibérique : Rouillard, P., 1991 et Dominguez, A. J. et Sanchez, C., 2001 ; sur Megara Hyblaea (Sicile) : Vallet, G. et Villard, F., 1964 ; sur la Mer Noire : Alexandrescu, P., 1978 ; Gorbounova, X., 1973, pp. 195-202 ; Alexandrescu, P. et Dimitriu, S., 1973, pp. 23-38 ; France, Catalogne : Julliy, J. J., 1980 et 1982 ; Dubosse, C., 1999, pp. 411-424 ; sur l'Italie et l'Eurie : Curry, M., 2000, pp. 80-88 ; sur le Proche-Orient : Perreault, J.-Y., 1986, pp. 145-195.

classificateurs : la répartition en fonction des peintres et ateliers de production (depuis Beazley)³, des modalités de consommation (intérêt pour les formes), des lieux de trouvailles (sites) et plus rarement des contextes. Ces critères sont employés soit individuellement, soit en combinaison⁴ chez les divers auteurs : cet essai se propose d'explorer ces approches en alternance dans l'approche de la distribution de la céramique attique entre 600 et 550. Une étude consacrée aux importations de la céramique attique à figures noires en Grèce du Nord manque toujours : la région, qui n'était généralement pas prise en compte dans les études de distribution globale, commence timidement à intégrer les tableaux quantitatifs⁵. Cette démarche a été entreprise dans le cadre de cet essai, bien qu'elle suppose de composer avec un handicap majeur : les publications concernant ce matériel sont éparses, et difficiles d'accès. C'est en considérant ces obstacles méthodologiques que le portrait des importations attiques en Grèce du Nord doit être appréhendé.

La majorité des études consacrées exclusivement à la publication des céramiques grecques d'un site, toutes régions confondues, sont déjà anciennes aujourd'hui, datant parfois d'une quarantaine d'années : ainsi les monographies de Villard sur la céramique de Marseille (1960), de Villard et Vallet sur Megara Hyblaea (1964), d'Alexandrescu sur Histria (1978) et de Ghali-Kahil sur Thasos (1960). Ces publications, rendues désuètes entre autres, par l'avancée des recherches qui ont conduit à la distinction des centres de production de certaines fabriques grecques orientales, puis d'ateliers dits 'locaux ou régionaux', demeurent des références fort utiles. Ces limites permettent de tenter une approche plus qualitative des distributions, qui tient davantage compte des types de céramiques (formes et fabriques) en présence que des totaux, lesquels sont toujours partiels et temporaires (basés sur le matériel connu et dénombré à un moment donné). Ces données sont plus à même de documenter la dynamique des échanges et l'identité des transporteurs : le dénombrement seul des fragments d'une fabrique peut conduire à l'élaboration d'un bilan exact quantitativement, mais pauvre de signification historique. Le corpus de connaissances concernant

³ Par exemple, concernant les ateliers de la période 600-550 : Domaneantu, C., 1996, pp. 187-194.

⁴ Stissi, V., 1999, p. 93. Les recensements basés sur les attributions à des peintres ou ateliers ont pour conséquence de laisser dans l'ombre des exemplaires non attribués, probablement fort nombreux.

⁵ Les sites de Thasos et de Kavala figurent dans les tables de distribution de la céramique attique entre 575 et 550 dans l'ensemble du monde méditerranéen (Osborne, R., 1996, pp. 31-44). Dès 1983, Brijder répertorie des coupes des Cômastes et de Siana provenant de Thasos, de Kavala et de Potidée : elles constituent un corpus restreint parmi les autres destinations listées. En 1991 (*Siana cups II*), les trouvailles de Thasos constituent presque l'essentiel des coupes de Siana ajoutées au corpus de *Siana Cups I and Komast Cups* (1983) ; quelques ajouts figurent pour le site de Kavala. En 2000 (*Siana cups III*), des importations provenant d'Argilos sont mentionnées, outre celles de Thasos et de Kavala (Neapolis).

la chronologie et l'identification des vases attiques étant constitué depuis longtemps, il est moins risqué dans ce cas d'avoir recours à des études datant de quelques décennies, puisque seul le nombre de fragments connu est susceptible d'avoir changé, en plus de l'identification de nouveaux peintres et ateliers. Les échantillons présentés ont été actualisés, lorsque de nouvelles données étaient disponibles, soit à partir de mentions dans des publications plus récentes, soit tirées d'articles et de monographies, ou de notices figurant dans les sections 'Chroniques' du *Bulletin de Correspondance Hellénique*, les *Archaeological Reports*, puis le 'Bulletin céramique' publié dans la *Revue des Études Grecques*.

La période de référence en elle-même est d'intérêt : ce sont beaucoup plus fréquemment les distributions des périodes postérieures à 550, laquelle correspond à l'amorce du mouvement de fabrication et de circulation de masse de ces céramiques, qui sont documentées. En raison de cette spécificité, nous n'avons pas tenu compte des séries de coupes dites des Petits Maîtres : bien que les plus anciennes datent des années 560-550, la majorité a été fabriquée durant la seconde moitié du siècle. Dans la littérature scientifique, les articles de Gorbounova (1973), d'Alexandrescu et Dimitriu (1973), plus récemment, l'étude de Curry sur la Grande-Grèce et la Sicile (2000), puis le survol d'ensemble d'Osborne (1996), sont les seules recherches qui traitent spécifiquement de la distribution de la céramique attique durant la période de référence. L'approche adoptée n'a pas la prétention de fournir des quantifications exactes des vases attiques en circulation, et ce n'est d'ailleurs pas l'objectif de l'auteure. Un tel objectif ne serait réaliste en aucune façon, considérant que le matériel connu n'est qu'une fraction de celui existant à l'origine, et que les nombreux sites et milieux culturels ne peuvent être tous fouillés. Les mouvements de la céramique attique seront présentés de façon descriptive, mais le but premier de cette étude est de reconnaître et de documenter à partir de l'objet choisi des phénomènes socioculturels et économiques pertinents à la période et à l'aire géographique considérée : la direction et l'extension des contacts et des pratiques d'échanges en sont parties.

1.1.1.1) Une exception : les cratères à figures noires décorés dans le style de l'atelier de Lydos

Cette approche historique nous a amenée à considérer, en plus de la céramique attique à figures noires, un groupe particulier de vases non attiques, constitué uniquement de cratères¹. Notre intérêt pour ceux-ci a été motivé d'une part, par leurs affinités stylistiques très marquée avec les vases du groupe de Lydos : cette caractéristique nous amène à considérer le problème de leur 'statut' par rapport aux productions attiques, et à soulever les questions d'imitations, de production régionale et de migration d'ateliers. En outre, la fabrication de ce groupe est un témoignage (mais non le seul) de l'importance croissante de l'influence et de la présence de la céramique attique hors d'Athènes durant cette période. Ce groupe nous est surtout significatif parce qu'ayant voyagé en Grèce du Nord, il est à même de documenter les mouvements internes des céramiques dans cette région, en plus des séries largement diffusées dans le monde méditerranéen à cette époque.

1.1.2) La région et la période

L'étude des sites côtiers et des établissements dans le Nord de l'Égée à l'époque archaïque pose des difficultés d'ordre méthodologique, notamment en raison de la récente multiplication des fouilles ainsi que de l'absence de publications d'ensemble qui en découle. Ce n'est que depuis deux décennies que les fouilles systématiques sont devenues plus nombreuses par rapport aux opérations de sauvetage qui étaient la règle auparavant⁶. Les premières aires explorées étaient les nécropoles, puis depuis les dernières années, elles se déroulent plus fréquemment en zone d'habitat et en contexte sacré. Les modalités de consommation des céramiques étant différentes d'un milieu à l'autre, une présentation de différents contextes connus de trouvailles de vases attiques en Grèce du Nord constitue le sujet du dernier chapitre de cette étude, en guise de bilan critique des distributions. Les données détaillées concernant les importations attiques dans la région sont rares, mais c'est le cas de Thasos, dont le matériel a fait l'objet d'une série d'articles de J.-J. Maffre⁷. D'autres cas, évoqués dans le dernier chapitre, tels les fouilles de Sindos, les trouvailles du sanctuaire de la Parthenos à Kavala permettent d'obtenir des informations un peu

¹ Le terme, pour les exemplaires concernés, de 'vases de fabrication régionale', repose sur les analyses de détails de ces cratères réalisées par Zaphiropoulou, Ph. (1970) et plus récemment par Sismanidis, C. L. (1998). Ces auteurs ont assumé le travail de description stylistique et d'analyse des argiles de ces cratères : nous acceptons leurs conclusions, sur lesquelles nous nous appuyons pour qualifier notre matériel. Puisque cette étude est consacrée à la céramique attique, notre objectif n'est pas de refaire ces analyses : ni les argiles, ni les autres caractéristiques matérielles des vases ne seront évoquées. Toutes les références à ce matériel dans cette étude renvoient donc aux travaux sus-mentionnés.

⁶ Vokotopoulou, J. et Koukouli-Chrysanthaki, Ch., 1988a, pp. 84 et 89.

⁷ Maffre, J. J., 1979, pp. 11-74 ; 1990, pp. 409-425 ; 1991, pp. 187-188.

plus précises que pour les sites de la Chalcidique et de la côte thrace, par exemple, mais font pâle figure à côté de la richesse documentaire de Thasos. Afin de pallier ces carences, et constatant des zones d'influence et de contacts spécifiques à travers l'étude du matériel et des mobiliers connus, nous avons regroupé les sites récepteurs à l'intérieur des sous-ensembles géographiques suivants : Chalcidique, Golfe Thermaïque, la région du Strymon et la côte thrace, Thasos. La côte occidentale de la mer Noire, représentée principalement par le site d'Histria, a été ajoutée à cette recension, puisqu'elle est une zone de contacts entre les Grecs du Nord de l'Égée et ceux du Pont, de même qu'avec les populations thraces.

Les fouilles ont documenté surtout les périodes anciennes des sites de la Grèce du Nord, les dernières phases de l'Age du Bronze, puis les premiers siècles de l'Age du Fer, ont été éclairés par l'étude typologique et distributive des céramiques locales et régionales⁸. La colonisation dans le Nord et la chronologie de la présence grecque, mieux connues, suscitent encore des controverses⁹, après deux décennies de discussions. L'expansion grecque a été bien étudiée, mais sa continuité et l'intensification de la présence grecque dans les zones occupées, double processus qui s'effectue au VI^e siècle, est moins connu. Les témoignages littéraires concernant la période archaïque sont pratiquement inexistants¹⁰ : quelques articles apportent toutefois des points de repères historiques sur l'histoire de la région à l'époque concernée, fréquemment à partir des données archéologiques¹¹.

1.2) Données préliminaires

1.2.1) Échanges et circulation des céramiques

Les discussions concernant la nature de l'économie en Grèce archaïque, dont l'une des expressions privilégiée est la conduite des activités d'échanges, ont grandement influencé les interprétations concernant le rôle des céramiques dans les transactions, la question de leur valeur 'monétaire' ainsi que les modalités de leurs circulations. L'intervention d'intermédiaires multiples entre le point de départ et la destination finale des marchandises, la modification des produits en réponse à la 'demande des clientèles', l'importance de la recherche du profit en tant que moteur des

⁸ Pour une étude de ces céramiques, cf. Vokotopoulou, J., 1985, pp. 133-166.

⁹ Pour ne citer qu'un article récent sur les controverses liées à la chronologie de la présence eubéenne en Macédoine : Papadopoulos, J. K., 1996, pp. 151-181.

¹⁰ Rhomiopoulou, K., 1978, p. 63.

¹¹ Pour n'en citer que quelques-uns (se référer à la bibliographie) : Pouilloux, J., 1990, pp. 485-489 ; Vokotopoulou, J. et Koukouli-Chrysanthaki, Ch., 1988, pp. 84-89 ; Vokotopoulou, J., 1996, pp. 319-328.

circulations puis la logique de l'acquisition de produits de luxe en échange de denrées de subsistance ou de matières premières (et inversement)¹², comptent parmi les idées contradictoires qui sont exprimées implicitement dans l'analyse du rôle historique des céramiques. D'un côté, prédomine la vision d'une sphère économique plus ou moins autonome, qui régularise les circulations de produits en fonction de leur valeur, au gré d'une connaissance des clientèles et d'une planification des itinéraires. De l'autre, des activités d'échanges dont l'impact s'inscrit davantage dans les sphères sociale et culturelle, qui s'articulent de façon aléatoire, et dont résultent des circulations de produits qui dépendent des escales multiples des voyages. Ces visions extrêmes résument en fait une diversité de nuances conceptuelles qui s'inscrivent sur un continuum entre les interprétations 'moderniste' et 'primitiviste' de l'économie en Grèce archaïque.

La recherche d'un consensus a entraîné la reconnaissance du caractère 'hybride' de l'économie en Grèce archaïque : sont conduits simultanément des échanges basés sur le principe de l'équivalence, qui annoncent l'avènement d'activités de négoce qui s'inscrivent surtout dans la sphère économique, puis des circulations à connotation 'symbolique', qui rappellent le mode prédominant dans le monde homérique et chez les groupes tribaux¹³. Le pillage, l'acquisition de butin, la perception de tribut et la piraterie comptent parmi les modes d'acquisition unidirectionnels, puisque non-réciproques. Dans le cadre des échanges réciproques, les deux groupes concernés par les circulations sont bénéficiaires des transactions, à l'intérieur de structures particulières : le don, le commerce administré et les échanges de marché en sont les trois modes principaux¹⁴. La pratique du don implique une offre, sous forme de cadeaux, de produits finis rares et luxueux, lesquels circulent uniquement parmi les élites : elle se déroule fréquemment entre Grecs et non-grecs, et implique des marchandises quantitativement limitées. Les produits acquis servent à démontrer et à exalter le statut social, et contribuent à la création de clivages sociaux et à l'accumulation de pouvoir et du contrôle¹⁵. La réciprocité peut se traduire soit par une rétribution en produits ou matières premières, soit par un gain symbolique. Quant au commerce administré, il implique une intervention étatique qui se résume à la réglementation des circulations de biens et de

¹² Ainsi le 'commerce colonial' décrit par Vallet, qui aurait déterminé les rapports d'échanges entre la Grèce et l'Occident. Gras, M., 1999, pp. 10-11.

¹³ Schnapp, A., 1999, pp. 64-65 ; Lawall, M., 1995, p. 139.

¹⁴ Möller, A., 2000, pp. 14-16. Les concepts de Polanyi se traduisent difficilement : 'gift trade', 'administered trade' et 'market trade'.

¹⁵ Mitchell, L. G., 1997, pp. 136-137.

personnes et à la détermination d'équivalences des marchandises, souvent sous la forme d'étalons universels de référence (par exemple, de métal précieux)¹⁶. L'État peut intervenir dans les approvisionnement en matières premières, tels le blé (par exemple, les importations massives de blé à Athènes au V^e siècle), l'huile, le bois, et dans une certaine mesure, le vin, ou il peut limiter les importations d'un produit¹⁷. Cette forme d'échange, dont l'émergence pourrait traduire un accroissement des circulations, se retrouve dans la structure du 'port de commerce' (*port of trade*), qui fournit un modèle pour décrire ces activités qui avaient cours dans les *emporía*, comptoirs voués aux échanges dont la définition et le rôle économique est encore sujet à discussion¹⁸. La notion de 'marché', si elle se réfère au lieu théorique des échanges¹⁹ (et non à des pratiques commerciales de type contemporain), peut qualifier des circulations entre parties qui impliquent des objets ou denrées dénombrés, reconnus équivalents.

Ces institutions de marché se rencontrent, d'une part, dans l'agora, le lieu d'échanges local interne à chaque communauté, où la population peut se procurer des denrées et des biens de consommation produits soit par les membres du groupe, soit préalablement stockés et acquis par le biais d'échanges externes. Le lieu de marché interne se développe et se complexifie dans la foulée des activités d'échanges à longue distance, lesquelles se déroulent dans la structure conceptuelle du port de commerce ('port of trade'), affranchi de l'appartenance ethnique de l'agora²⁰. Dans ce cadre, les circulations régionales stimulent à la fois la pratique des échanges internes, apportant des marchandises diversifiées à l'agora, puis externes, suscitant une demande plus marquée pour des produits importés. Ce renforcement mutuel détermine des modalités d'acquisition et de distribution complexes, et un parallélisme, voire une imbrication, des structures d'échanges à long, moyen et court rayon d'action, qui sont opérantes à l'époque et dans la région concernée. La mise en œuvre de ces mécanismes peut être documentée par la circulation des céramiques : les séries dites 'à diffusion limitée', distribuée dans une aire restreinte, documentent ces relais régionaux qui sont souvent transparents dans la seule considération des transits des vases dits à de 'grande série'²¹.

¹⁶ Dupont, P., 2000, p. 445.

¹⁷ Möller, A., 2000, p. 42 ; Lawall, M., 1995, p. 142.

¹⁸ Ce concept de Polanyi, défini vaguement, a été employé par Möller pour décrire les activités qui avaient cours à Naucratis. Selon Schnapp, le 'port of trade' est une structure interne aux sociétés, non le lieu physique de l'*emporion* (Schnapp, A., 1999, p. 65).

¹⁹ Möller, A., 2000, p. 17.

²⁰ Möller, A., 2000, p. 18.

²¹ Sur ces questions, cf. l'excellente étude de Dupont, P., 2000, pp. 445-460.

En effet, il semble que les divers 'marchés' ou itinéraires aient été interdépendants, voire imbriqués²². Ils supposent généralement l'intervention successive de plusieurs distributeurs et, par conséquent, de transits effectués en plusieurs temps, qui impliquent tantôt des acteurs grecs (intervenant généralement dans des rayons de distribution plus étendus), tantôt non-grecs (surtout dans les circulations locales et régionales, principalement dans les dernières phases des transits)²³. C'est la raison pour laquelle une étude de distribution doit porter une attention particulière aux contextes et aux mobiliers, lesquels documentent l'identité des transiteurs impliqués. L'étude de distribution globale de la céramique attique entre 600 et 550 sera donc suivie d'une section sur les zones d'influence et les acteurs impliqués dans les transits de la céramique attique. Ces relais et cette pluralité des itinéraires seront illustrés en premier lieu par la composition du lot de fragments à figures noires d'Argilos.

Le rôle des céramiques dans les échanges, et la question de leur valeur, peut donner lieu à une diversité d'interprétations. Ainsi, les métaux, le blé, le bois, les esclaves et autres comptent parmi les ressources recherchées, la valeur seule de la céramique ne pouvant être suffisante pour conditionner les échanges et déterminer les itinéraires des marchands²⁴. Il convient de prendre en compte les ressources du récepteur, puis celles de la région productrice pour comprendre la signification des échanges tels que documentés par la céramique. Toutefois, même la considération des cargaisons archaïques, n'a pas contribué à apporter une réponse unique au problème de la 'rentabilité' et du volume des lots de céramique échangés. Un site d'épave ancien (fin du VII^e siècle – début du VI^e siècle), connu sous le nom de Giglio, a livré une quantité notable de céramiques de provenances diverses, mais elles étaient minoritaires par rapport aux autres marchandises²⁵. L'épave grecque de Pointe-Lequin 1A, datée du dernier quart du VI^e siècle, qui se dirigeait vers Massalia (comptoir de transit grec sur la côte provençale), contenait essentiellement des céramiques et des denrées. Outre quelques objets disparates destinés à servir d'offrandes (statuettes de terre cuite, petits bronzes) et des lampes, la cargaison comprenait 2550 pièces de vaisselle de consommation, majoritairement des coupes, en plus de 90 amphores et 10 *pithoi* qui indiquent un transit de denrées²⁶.

²² Osborne, R., 1996, p. 31.

²³ Stissi, V., 1999, p. 94.

²⁴ Lawall, M., 1995, p. 146.

²⁵ Stissi, V., 1999, p. 91.

²⁶ Cf. Long, L., Miro, J. et Volpe, G., 1992, pp. 199-234.

Certes, la circulation des céramiques était importante durant la période, ce qui n'implique pas nécessairement qu'elle ait eu un impact majeur dans la sphère économique ou qu'elle ait généré à elle seule des profits notables²⁷, n'étant généralement que partie des cargaisons. Selon le type d'échanges dans lesquels elle s'insère, la céramique peut être un produit de prestige, dirigé principalement vers les élites, en fonction de ses qualités artistiques et techniques reconnues (ou de la réputation de son contenu, par exemple, une huile parfumée ou un vin réputé) puis de ses usages, ou dans le cas de vaisselle de table fabriquée en grande quantité, un produit de consommation plus répandu. Cette 'qualité' de la céramique attique à figures noires durant la période concernée sera étudiée dans le cadre des contextes et des mobiliers de trouvailles en Grèce du Nord.

1.2.2) La Grèce du Nord au VI^e siècle avant notre ère

Au VI^e siècle, les zones laissées vacantes par les deux siècles de colonisation grecque sont progressivement occupées, au moment où s'amorce aussi la pénétration vers l'intérieur, soit la phase d'expansion des sites florissants, autour desquels s'organisent de véritables zones d'influence. Ainsi, Thasos affermit sa position sur la côte thrace, par la fondation de nouveaux *emporia* (Akontisma, Antisara et Pontolivades)²⁸, bien que les Pariens qui l'ont fondée se soient installés aussi sur les sites de Neapolis, Oisymé, Galepsos et Apollonia sitôt après celle de Thasos, durant la seconde moitié du VII^e siècle. Par l'intermédiaire de leurs comptoirs de la côte, les Thasiens vendaient l'or et l'argent provenant des mines du Pangée, exploitées par les tribus thraces²⁹. Argilos³⁰, colonie d'Andros, fondée vers 655/654, a participé de ce mouvement d'intensification, donnant naissance, durant le troisième quart du siècle, aux colonies de Kerdylion et Tragilos, dans l'arrière-pays. Ce mouvement se poursuit jusqu'au V^e siècle, et concerne également les sites de Chalcidique et du Golfe Thermaïque.

²⁷ Stissi, V., 1999, p. 91.

²⁸ Corvisier, N., 1991, pp. 194-195.

²⁹ Isaac, B., 1986, p. 30.

³⁰ Aucune publication en français ou en anglais ne rend compte à ce jour de l'historique des fouilles, de l'histoire du site et de ses vestiges : on consultera donc le site web 'Argilos : site archéologique de Grèce du Nord' : <http://www.argilos.org>.

Cette double tendance vers la continuité de l'expansion et la consolidation des établissements existants n'est pas spécifique à la Grèce du Nord : la mer Noire, puis l'Occident connaissent des mouvements similaires. Dans la première région, des établissements sont encore fondés au VI^e siècle (Milet domine ces activités jusqu'aux environs de 560), mais les décennies entre 575 et 525 sont caractérisées par l'établissement de nouvelles cités, voire de *chorai*. Ces initiatives correspondent à une exploitation plus importante des terroirs (et donc, à un accroissement des rendements agricoles dans les lieux propices), ainsi qu'à l'amorce d'une production artisanale à l'échelle locale³¹. Généralement, ces infrastructures permettent d'assurer aux communautés un mode de subsistance plus autarcique : les importations de certains produits et denrées peuvent alors diminuer, puisque les besoins sont progressivement comblés par la production locale.

En Occident, les Phocéens (Grecs d'Asie mineure) fondent Massalia vers 600, comptoir grec qui, après quelques décennies d'existence, s'est créé une sphère d'influence d'une part, par l'implantation d'autres comptoirs, par exemple à Emporion (Ampurias) sur la côte espagnole. La diffusion à l'échelle régionale de ses amphores dès la seconde moitié du VI^e siècle, indique qu'elle a amorcé avec succès l'intensification et l'exploitation du territoire environnant³². En Grèce du Nord, Thasos diffusera rapidement ses produits : du vin, depuis la deuxième moitié du VI^e siècle, puis des céramiques de différentes qualités, de la vaisselle fine inspirée des ateliers qui diffusent leurs productions à vaste échelle, puis des vases de qualité plus courante. Ces productions ont été diffusées vers la Grèce du Nord, puis parfois jusqu'en mer Noire³³.

Il est reconnu que des Grecs d'Asie mineure aient entretenu des relations étroites avec Thasos et la côte thrace puis avec la Chalcidique, qui se traduisent par des importations de cette origine dans ces zones. D'autre part, il apparaît aussi que des trouvailles de céramiques grecques orientales et de statuettes rhodiennes d'imitation (fabriquées à Thasos) documentées à Acanthe (Chalcidique), aient été transités à l'échelle régionale, depuis Thasos³⁴. C'est ainsi qu'en Occident, Massalia

³¹ Tsatskheladze, G. R., 1998, p. 36.

³² Long, L., Miro, J. et Volpe, G., 1992, pp. 225-226 ; 229.

Ainsi, les épaves de la Pointe Lequin IB, qui naviguait vers l'Orient, contenait-elle exclusivement des amphores massaliètes (fin Vie siècle-début Ve siècle) ; l'épave du Dattier, datée du troisième quart du Vie siècle, aurait transporté une cargaison identique.

³³ Cf. sur les productions thasiennes à figures noires : Coulié, A., 2002 ; sur la céramique produite dans l'atelier de Phari : Blondé, F., Perreault, J. Y. et Peristéri, C., 1992, pp. 11-40 ; plus récemment, l'article de J. Perreault paru dans le colloque *The complex past of pottery. Production, circulation and consumption of Mycenaean and greek pottery (sixteenth to early fifth centuries BC)*.

Proceeding of the ARCHON international conference, Amsterdam, 8-9 novembre 1996, Amsterdam.

³⁴ Rhomiopoulou, K., 1978. « Pottery evidence from the North Aegean », p. 64.

diffuse sur une échelle régionale ses propres produits, mais des marchandises lui sont parvenues depuis l'Égée, soit directement, soit par l'intermédiaire des Étrusques.

Les ambitions grecques plus marquées en Grèce du Nord complexifient les relations avec les populations locales, surtout durant la seconde moitié du siècle du VI^e siècle : les rapports étaient généralement cordiaux (ils pratiquent souvent des modes de subsistance complémentaires) et les ethnies en présence ont fréquemment cohabité dans des établissements mixtes. Ce serait le cas d'Argilos : les niveaux les plus profonds, qui contiennent principalement des céramiques thraces, indiquent une occupation du site par des peuples locaux antérieurement à l'arrivée des colons grecs. Le maintien de ces vases à côté des importations subséquentes d'origine grecque suggère une cohabitation qui aurait pu durer un siècle. L'absence de traces de destruction violente de ce premier établissement renforce l'hypothèse³⁵. Cette proximité assurait aux Grecs des approvisionnements en ressources premières qu'ils pouvaient échanger à l'extérieur : entre 550 et les débuts du V^e siècle, les colons veulent de plus en plus s'assurer un contrôle direct sur les produits. Ils s'établissent plus près des zones minières, et s'approprient davantage de territoires agricoles. Cette présence accrue, qui se traduit par une densification des habitats, résulte en une plus grande instabilité des établissements par rapport aux fondations antérieures, considérant les réticences des populations locales³⁶.

³⁵ 'Argilos : site archéologique de Grèce du Nord' : <http://www.argilos.org>.

³⁶ Corvisier, N., 1991, p. 195.

2) La céramique à figures noires à Argilos entre 600 et 550¹ : bilan

2.1) Introduction : aperçu des céramiques d'Argilos

Argilos est le plus ancien site de fondation grecque dans la région du Strymon et du mont Pangée, zone stratégique pour l'accès aux ressources de l'intérieur, dont les métaux. Il est par conséquent le seul à documenter les arrivages attiques dans cette zone durant la première moitié du VI^e siècle, les autres fondations étant plus tardives. Le matériel considéré est donc d'une importance fondamentale en regard de ce vide archéologique et historique.

La seconde moitié du VII^e siècle, période de la fondation du site, est représentée par des céramiques d'origine locale et régionale, soit des vases culinaires de type 'thraco-macédonien', puis des vases d'usage courant, servant pour le stockage, le transport ou la consommation des boissons, de fabrique régionale. Ces céramiques pourraient provenir d'ateliers de la Chalcidique et du Golfe Thermaïque. Au chapitre des importations grecques, à côté des vases d'origine cycladique, provenant probablement d'Andros, essentiellement des *skyphoi*, tasses et lékanés, apparaissent des productions de la Grèce d'Asie Mineure, surtout les petits vases issus de la série des bols à oiseaux, bien représentés à travers la Méditerranée.

Au VI^e siècle, les importations de la Grèce de l'Est sont toujours attestées, tandis qu'apparaissent celles de Grèce continentale². La majorité de ces importations est constituée, entre 600 et 550, des vases corinthiens, représentés dans une diversité de formes, mais ayant livré une proportion très importante de cratères. La céramique attique à figures noires, qui apparaît dès le premier quart du siècle, prendra la première place parmi les fabriques grecques durant la seconde moitié du siècle, ainsi que dans un grand nombre de centres récepteurs. Les vases de la Chalcidique circulent toujours, voire augmentent même, parallèlement à un déclin des céramiques de la Grèce d'Asie mineure vers 550³.

¹ Nous remercions vivement M. Jacques Perreault de nous avoir confié l'étude de ce matériel.

² Informations du site 'Argilos : site archéologique de Grèce du Nord' : <http://www.argilos.org>.

³ Informations de M. Jacques Perreault.

2.2) Bilan des importations attiques à figures noires⁴

2.2.1) Typologie des importations

Le lot de céramique attique à figures noires de la première moitié du VI^e siècle étudié a été récupéré sur le site d'Argilos en Grèce du Nord durant plusieurs campagnes de fouilles qui ont eu lieu entre 1993 et 2002. Le principal secteur d'où provient le matériel céramique le plus ancien est celui de la route nationale : quelques exemplaires proviennent de l'acropole, et un du chantier sud-est. Le matériel est généralement très fragmenté, mais sa composition est fort intéressante : le lot étudié regroupe 82 fragments, qui représentent entre 70 et 75 vases distincts. La reconnaissance de vases d'apparence attique, mais de fabrication régionale (cf. section 2.3), diminue toutefois le nombre d'importations attiques à une soixantaine d'exemplaires. Ce chiffre, qui semble modeste de prime abord, apparaît important au terme d'une étude comparative des circulations en Grèce du Nord, puis dans l'ensemble du monde récepteur (cf. Chapitre 3).

Le portrait des importations selon le nombre de fragments (non le nombre de vases distincts) est le suivant :

- 22 fragments de vases à boire (majoritairement des coupes, en plus d'une kotyle et d'un skyphos)
- 49 fragments de cratères (dont près d'une dizaine fabriqués régionalement)
- 7 fragments d'amphores
- 3 fragments de formes autres (une oenochoé, un couvercle, un fragment d'amphore ou d'oenochoé)

Il apparaît donc que ce sont les grands vases à mélanger, déjà prédominants dans les importations corinthiennes, qui sont les plus nombreux dans ce lot. Les coupes apparaissent en seconde position : ce sont les vases afférents au service et à la consommation des boissons qui sont les plus représentés. Ils ont vraisemblablement servi cet usage, puisque la composition de l'échantillon indique qu'ils étaient probablement destinés à l'habitat, les formes représentées dans les autres contextes étant plus exclusives (cf. Chapitre 4). La présence d'amphores semble plaider pour une provenance depuis l'habitat : : sont comprises dans ce lot un col d'amphore SOS (no. 72), réputée transporter de l'huile, puis une amphore tyrrhénienne (no. 72). Toutefois, la nécropole rattachée au site n'ayant pas encore été fouillée, cette hypothèse serait à confirmer ultérieurement, puisque les formes que l'on retrouve dans ces milieux peuvent être aussi diversifiées que dans les habitats.

⁴ Pour le détail de ces trouvailles, se référer au catalogue complet en annexe.

2.2.2) Répartition chronologique et ateliers¹

Les importations attiques, comme ailleurs, sont plus abondantes durant le second quart du siècle : des pièces plus anciennes ont néanmoins été identifiées. Six vases s'insèrent dans l'intervalle 580-575/570 :

- Un fragment de col d'un cratère ou *dinos* du groupe des Cômastes (no. 42)⁵
- un cratère qui présente un oiseau-griffon (no. 51)
- deux pièces près du style de Sophilos (nos. 61-62, qui proviennent du même vase), dont l'un (no. 52), pièce exceptionnelle, est décoré d'une scène mythologique (le combat d'Héraklès contre Nérée/ Triton)
- une amphore au décor en panneau (no. 75)
- un fragment de couvercle, rattaché au peintre de la Gorgone (no. 80).

La céramique du second quart du siècle est essentiellement composée de coupes et cratères, formes les plus courantes, complétées de quelques grands vases. Des fragments ont été attribués, mais la pauvreté de conservation d'un nombre important de ceux-ci a limité l'étude par ateliers.

Voici la répartition par formes et ateliers :

1) Coupes et vases à boire :	2) Cratères	3) Autres
-4 coupes des Cômastes rattachées au peintre KY (nos. 2-5)	-12 cratères dans le style du groupe de Lydos de fabrication régionale (nos. 23-24 ; 26 ; 28 ; 29 (?) ; 30 ; 41 ; 49-50 ; 66-68 ;	-1 amphore SOS (no. 72)
-1 coupe des Cômastes (?) (no. 1)	- 10 cratères de Lydos et son groupe (nos. 25, 37 (?) ; 38-39 ; 70 ; 71)	-attribution incertaine (nos. 73-77)
-une kotyle ou un <i>skyphos</i> du peintre du Polos (no. 18)	• Peintre du Louvre F6 (nos. 32-34 ; 36)	-1 amphore du Groupe de Lydos (78)
-1 coupe de Siana 'manière du peintre de Cassandre (no. 17)	-1 <i>dinos</i> ou cratère près du Groupe des Cômastes (no. 42)	Total : 7 amphores
-9 coupes de Siana d'attribution incertaine (nos. 6-12 ; 21-22)	-3 cratères près de Sophilos (nos. 52 ; 61-62)	-1 <i>skyphos</i> près du p. d'Heidelberg (no. 79)
-2 coupes de Siana du peintre de l'Oiseau-griffon ou 'près de' (nos. 13-14)	-23 d'attribution incertaine (nos. 27 ; 31 ; 35 ; 40 ; 43 ; 45-46 ; 47-48 ; 51 ; 53-57 ; 58 ; 59-60 ; 63-64 ; 65 ; 69 ; 71)	-1 couvercle près du p. de la Gorgone (no. 80)
-1 coupe de Siana du p. de Tübingen (atelier de l'Oiseau-griffon ; no. 20)		-2 fragments de grands vases (nos. 81-82)
-2 coupes du Peintre C (nos. 15 et 16)		
; 1 coupe de Siana près du Peintre C (no. 19)		
Total : 21 (dont 5 coupes des Cômastes)	Total : 49 cratères	Total : 4

Il apparaît de ce bilan que près de la moitié des cratères se rattachent au Groupe de Lydos, comprenant les pièces fabriquées à Athènes, puis celles produites régionalement : cet ensemble est complété d'une amphore attribuée au groupe. Un fragment attribué à Lydos (no. 71) compte assurément parmi l'une des plus belles pièces à décor animalier de son atelier. Les pièces

¹ Seuls les fragments (ou groupe de fragments considérés comme un seul vase) qui ont été datés dans le catalogue figurent dans cette section.

⁵ Les numéros entre parenthèses sont ceux attribués aux exemplaires dans le catalogue détaillé qui figure en annexe, non les numéros d'inventaire.

antérieures à l'époque d'activité du groupe sont les deux cratères ou *dinoi* près de Sophilos. Celui qui est décoré d'une scène mythologique est le seul fragment récupéré qui évoque un récit (no. 52) : l'évolution iconographique est exposée en détail dans le catalogue (cf. Annexe). Le Groupe des Cômastes est bien représenté, avec, outre les quatre ou cinq coupes rattachées au peintre de KY, un *dinos* ou cratère. Le *skyphos* près du peintre d'Heidelberg compte parmi les pièces de circulation moins courante : quelques-uns ont été retrouvés à Corinthe⁶, mais ce sont surtout les coupes de Siana de ce peintre qui sont très représentées à l'extérieur de la Grèce méridionale : nous avons noté aussi dans le lot la présence de deux coupes du Peintre C.

Les trouvailles de céramiques à figures noires à Argilos démontrent que la cité était bien intégrée aux courants d'échanges de l'époque, et que la région attirait les négociants. Les contacts avec le monde méditerranéen s'inscrivaient en parallèle d'échanges et de communications à l'échelle régionale et interrégionale, ainsi que le suggère la présence, dans le lot considéré, d'un groupe de cratères d'apparence attique fabriqués en Grèce du Nord.

2.3) *Productions régionales*ⁱ

Les vases de fabrication locale décorés dans le style du groupe de Lydos qui figurent dans le lot d'Argilos seront considérés spécifiquement dans cette section, d'abord parce qu'ils semblent avoir été fabriqués dans une seule forme, le cratère, laquelle est la plus attestée dans le matériel étudié. De plus, leur production soulève la problématique de l'organisation de la production céramique (copies, imitations, déplacements d'artisans, délocalisation d'ateliers), laquelle est importante pour notre propos, puisqu'elle nous amènera à établir le 'statut' des cratères régionaux par rapport aux vases fabriqués à Athènes : les principales théories à ce sujet seront considérées. Dans la suite de cette démarche, une étude stylistique de ces vases suivra, laquelle établira en détails les critères visuels qui rapprochent, puis distinguent ce corpus des productions attiques du groupe de Lydos. Enfin, considérant leur lieu de production, ils peuvent fournir des indices supplémentaires concernant les itinéraires d'échanges qui ont conduit au transit d'une partie du matériel attique de la première moitié du VI^e siècle à Argilos.

⁶ Cf. Brownlee Blair, A., 1986, pp. 73-95.

ⁱ Les données présentées dans cette section reposent essentiellement sur les analyses des lots de cratères de fabrication régionale effectuées par Zaphiropoulou, Ph. (1970) et Sismanidis, C. L. (1998) : se référer à ces auteurs pour des descriptions des argiles, que nous ne reprenons pas dans le détail. Dans le cadre de notre étude, nous avons accepté leurs conclusions concernant l'origine régionale de ces groupes de cratères, qui constituent la base de nos propres attributions.

2.3.1) Production et distribution : les séries à diffusion limitée

Les études distributives consacrées aux mécanismes de production et d'acquisition des séries issues des principaux centres exportateurs (attique, corinthienne, coupes ioniennes) documentent principalement les échanges outremer, laissant dans l'ombre le constat de l'imbrication du 'grand commerce' et du 'commerce régional de distribution', avec, à l'interface, des 'plaques tournantes interrégionales'⁷. Cette évidence ne peut émerger qu'en accordant une attention particulière aux séries dites 'locales ou régionales', qualifiées en fonction de la distance géographique généralement restreinte entre lieu de production et de trouvailles⁸. Cette dimension conduit souvent à une reconsidération de l'importance des échanges au long cours, et permet de mettre en évidence la dynamique interne de la production et de la distribution à l'échelle régionale, mais aussi à l'intérieur même des cités. C'est dans le domaine occidental que les avancées à ce chapitre ont été les plus marquantes, depuis, par exemple, que la reconnaissance d'une production à Marseille de *bucchero* ionien a relativisé l'importance des échanges avec la Grèce de l'Est durant le Vie siècle, en mettant en lumière simultanément le rôle central de redistributrice de la cité 'phocéenne' dans la région. De même, la présence de céramiques 'chalcidiennes' produites dans les cités du détroit de Messine jusque sur la côte espagnole, conjointement à des importations de Massalia, en disent-elle long sur les étapes de la distribution des céramiques ioniennes et attiques (cf. Chapitre 3, section 3.3).

Dans la foulée des études entreprises sur ces séries à diffusion limitée, ont été distinguées trois 'logiques de production', définies selon l'appartenance ethnique des artisans, puis l'attitude face aux vases issus des grandes séries. Ainsi, en Méditerranée occidentale, il est très fréquent que les colons grecs nouvellement établis amorcent une production de céramique, décorée ou non, directement inspirée des styles produits dans la mère-patrie : cette production est généralement qualifiée de 'coloniale', les artisans produisant eux-mêmes une céramique à laquelle ils sont habitués. Les céramiques dites 'chalcidiennes' évoquées plus haut s'insèrent dans cette catégorie. Un second cas de figure consiste en une production locale de vases qui 'copient' ou s'inspirent des éléments de décors ou des formes, voire des techniques propres aux céramiques en circulation, à des degrés divers⁹. Les artisans impliqués sont généralement originaires de la région réceptrice

⁷ Dupont, P., 2000, p. 456.

⁸ Morel, J.-P., 1999, p. 38.

⁹ Gras, M., 1996, p. 128. Ainsi, les ateliers eubéens de Pithécusses à la fin du VIII^e siècle, l'atelier argien des 'cratères du Fusco' à Syracuse au début du VII^e siècle, les migrations d'artisans ioniens à Cerveteri et en Etrurie méridionale durant le troisième quart du

(Grecs ou non grecs selon le cas) : on parle alors de 'copie' ou d'adaptation. La série de vases à figures rouges originaire de Chalcidique, probablement d'Olynthe, reflète ce phénomène¹⁰. C'est aussi le cas de séries plus anciennes documentées à Olynthe et ailleurs en Chalcidique, qualifiées de pré-perse, dont les décors s'inspirent des vases de la Grèce de l'Est¹¹ : les copies de *buccherio* ionien, voire des coupes à bandes près de Massalia relèvent de cette même logique. Dans le dernier cas, ce sont des déplacements d'ateliers et d'artisans depuis les principaux centres vers d'autres régions qui constituent l'élément déclencheur de la production. Il ne s'agit pas alors de 'copie' ou d'adaptation, mais de mobilité des ateliers¹², laquelle n'implique pas une interruption ou une diminution de la fabrication dans la cité qui 'héberge' l'atelier principal.

Parmi d'autres, des cas de mobilité d'ateliers sont documentés à Naucratis, comptoir d'échanges, où des artisans chiotes ont fabriqué des variantes de calices produits dans leur cité d'origine qui furent très peu diffusés à l'extérieur¹³. Ce cas n'est pas unique, l'isolement d'une production locale de figures noires rappelant la céramique chiote (Chalice style, puis Grand style), consécutive à l'installation d'un atelier chiote à Thasos (qui concerne essentiellement la production du peintre chiote, isolée par Coulié), mais aussi à Maronée, étant documentés dans le cas de la Grèce du Nord¹⁴. Ces séries ont pour principales caractéristiques de s'inscrire dans un espace temporel (tout au plus une décennie ou un quart de siècle) et géographique limité. Elles sont rares à distance du centre de fabrication, au mieux, diffusées sur une aire régionale, et ne se retrouvent pas habituellement dans l'atelier de production responsable de la série largement diffusée à laquelle ils se rattachent. Généralement, la main d'un seul ou d'un groupe restreint d'artisans s'y reconnaît : les formes sont exclusives, la fabrication locale s'inscrit tantôt en parallèle, tantôt avec un léger 'retard' par rapport aux séries de la fabrique originelle. Leur distinction par rapport à ces 'originaux', au niveau du système décoratif et de la technique est

Vie siècle ; des ateliers corinthiens se seraient aussi implantés en Occident (peut-être à Ischia), zone dans laquelle ces productions sont abondantes.

¹⁰ McPhee, I., 1981, p. 298 ; pp. 304-308. Ainsi, les productions du Peintre d'Olynthe 5.285 rappellent étroitement celles du Meidian group d'Athènes ; d'autre part, les scènes à caractère mythologiques sont absentes, et les décors figurés se résument à des compositions regroupant satyre et ménade, athlète et entraîneur, figures drapées sur un autel, ou encore une tête seule.

¹¹ Par exemple, les productions de Chalcidique ornées de motifs floraux et géométriques, retrouvées à Mendé, de même qu'à Acanthe, Polychrono, Olynthe et Pyrgadikia, inspirées à la fois des céramiques de l'Éolie, de, Samos, du 'Island linear ware' et de la céramique érétrienne. (Moschonissioti, S, 1998, p.260).

¹² Sur ces questions cf. Coulié, A., 2000, pp. 254-263.

¹³ Cf. Möller, A., 2000. Cette production a été limitée dans le temps, ainsi que dans sa diffusion, comme c'est le cas des petites séries. L'identité de la technique de décoration avec celle pratiquée à Chios tendent à inclure cette série parmi les groupes des calices de Chios, dont ils constituent une variante inusitée dans le centre principal.

¹⁴ Möller, A., 2000, p. 139 ; Coulié, A., 2002, p. 210. K. Kahil, Fr. Salviat, J. Boardman ont formulé cette hypothèse concernant Thasos, puis A. Lemos à propos de Maronée : le répertoire des formes de cet atelier est thasien, non chiote, contrairement à la production à Naucratis.

parfois très ténue¹⁵. Les productions ‘lydiennes’ de la Grèce du Nord relèvent de la situation décrite, les modalités de fabrication et de diffusion de cette série révélant une mobilité artisanale. En effet, leur présence quasi-exclusive à proximité de l’aire de production présumée, l’intervention supposée d’un seul peintre (ou d’un groupe restreint) dans leur fabrication, suggérée par l’étude stylistique qui suit, de même que la période limitée de production suggèrent cette hypothèse.

2.3.2) Diffusion du Groupe de Lydos et production régionale

Les cratères concernés sont semblables en tous points aux productions du groupe de Lydos : la ressemblance est surtout accusée avec une série de vases à mélanger à décor animalier retrouvée fréquemment en Grèce du Nord. La totalité des pièces d’Argilos qui sont rattachées au groupe originel sont décorées d’animaux. L’hypothèse de l’implantation d’ateliers en Chalcidique ou en Grèce du Nord plus largement, « fondés ou dirigés par des céramistes qui auraient travaillé aux côtés de Lydos ou subi fortement son influence » semble l’explication la plus plausible de l’origine de ces cratères ‘lydiens’ de fabrication non-attique.

Les céramiques de Lydos et de son groupe ont fait l’objet d’une distribution extensive dans le monde méditerranéen : elles sont signalées dans la plupart des régions qui reçoivent des céramiques attiques dès le second quart du VI^e siècle. Domaneantu, dans une étude consacrée à ce sujet, a mis en lumière la concentration particulière des cratères à colonnettes du groupe à Histria, sur la côte ouest de la mer Noire, qui en a reçu plus d’une vingtaine d’exemplaires. Cette situation n’est égale qu’à Vulci, en Etrurie. Le portrait des circulations du Groupe de Lydos en Grèce du Nord se décline ainsi :

- 4 exemplaires en Chalcidique¹⁶, dont 1 de site de Torone¹⁷ ;
- 6 d’Haghia Paraskévi, parmi lesquels cinq datent d’après 550
- 1 de Karabournaki¹⁸
- 3 listés par Domaneantu¹⁹ (respectivement d’Olynthe, Thasos, Neapolis)

¹⁵ Möller, A., 2000, pp. 137-139. Le ‘Black-figure Grand Style’, dont la fabrication s’est limitée à une période de dix ans, semble avoir été produite à Naucratis, probablement par un même peintre, considérant le faible nombre d’exemplaires retrouvés (10 sont listés par Lemos dans son catalogue : tous proviennent de Naucratis, excepté un fragment de Berezan (cf. Lemos, A., 1991). Concernant le ‘Grand chalice style’, les exemplaires ont été retrouvés exclusivement à Naucratis, aucun même à Chios : la durée de la production est limitée à 25 ans au plus.

¹⁶ Un cratère à colonnettes de Lydos est connu des fouilles d’un cimetière des environs de la présumée Therme (Arch/Rep, 1999-2000, p. 84 et BCH (1998) : p. 875) ; sans contexte, un cratère recensé provient de Vrasta, près de Polygyros, lequel est ‘probablement’ rattaché au groupe de Lydos (550-540) (CVA Thessalonique ; pl. XXIX, 1-4 ; no. 10756) ; un autre cratère, attribué au Peintre du Louvre F6, a été retrouvé en 1971 à Panavitsa en Macédoine (signalé dans Arch/Rep. 1982-83, p. 41).

¹⁷ Tiverios, M.A., 1989, p.64, fig. 3.

¹⁸ Simanidis, C. L., 1998.

¹⁹ Domaneantu, C., 1996, p. 193, fig. 2. Les provenances sont les suivantes : un cratère d’Olynthe, d’un supplémentaire de Vrasta, un de Thasos et un dernier de Kavala.

- 8 cratères d'Argilos (cf. tableau section 2.2.2)
- 1 amphore d'Argilos
- 1 ou 2 de la Toumba de Thessalonique²⁰
- 1 coupe de Siana de Lydos à Sane²¹

Le total se porte donc à vingt-quatre exemplaires recensés : Argilos est le site qui a reçu les vases les plus anciens, puisque ceux d'Haghia Paraskévi sont majoritairement postérieurs à 550. Dix exemplaires sont aussi connus à Naucratis, quinze en Sicile (Megara Hybleae et Gela auraient livré chacune 8 exemplaires), puis sept à Tarente, et un nombre égal à Chiusi en Etrurie²² : quelques vases supplémentaires ont voyagé plus loin en Méditerranée occidentale (cf. Chapitre 3). Le groupe est ainsi bien représenté un peu partout dans le monde récepteur, et est donc susceptible d'entraîner des déplacements d'artisans qui lui sont rattachés : la question de l'existence ou non d'une demande spécifique pour ces productions en tant que motif de l'émigration est soulevée.

En 1970, Ph. Zaphiropoulou publiait, dans un article présentant des vases à figures noires et à figures rouges conservés au Musée de Thessalonique, quatre cratères décorés à la manière de Lydos, selon l'appellation de Beazley, qui étaient classés non-attiques. L'isolement de ces exemplaires par rapport à la série principale tenait à des particularismes du dessin, et des schémas décoratifs préférés, mais surtout à l'évidence de l'origine non-attique des argiles (entre autres, différences de couleur, friabilité du vernis). L'origine de cette production est expliquée par l'installation en Grèce du Nord de quelques artisans, ou d'un seul peintre qui aurait travaillé avec Lydos²³ : l'idée est formulée implicitement que ce groupe de vase ne serait pas 'régional' ou 'local', donc étranger à l'attique, mais partie du groupe de Lydos. La présence du lot de cratères à colonnettes à Histria a conduit Domaneantu à soupçonner en premier lieu l'existence sur place d'un atelier qui aurait eu pour maître-artisan un peintre de l'entourage de Lydos. La fragmentation du matériel, ainsi que le défaut d'analyses en laboratoire, ont gardé l'auteure de se prononcer à cet égard, et de considérer le lot comme attique d'importation²⁴.

²⁰ REG, 111, 1998, p. 207 et Maffre, J. J., 2001, pp. 693-694.

²¹ Tiverios, M.A. 1989, p. 64, fig. 3.

²² Domaneantu, C., 1996. « La poterie attique d'importation dans le bassin de la Mer Noire à l'époque archaïque. Le groupe de Lydos », p. 193, fig. 2

²³ Zaphiropoulou, Ph., 1970, pp. 370-398 (sur ces cratères à figures noires).

²⁴ Domaneantu, C., 1996, p. 190. Cette opinion de l'auteure a été suscitée également par l'évidence d'une fabrique locale de céramique fine du style de la Chèvre Sauvage et de Fikellura.

En effet, ces remarques résument les difficultés que posent les phénomènes de déplacements d'artisans dans la définition du concept de 'centre de production'²⁵ : c'est le plus souvent la reconnaissance de l'emplacement géographique de l'atelier qui détermine l'appellation d'une série céramique. Les transferts d'artisans supposent la production de copies 'véritables', 'authentifiées' par les émigrants²⁶. On comprend dès lors que le 'statut' du groupe de cratères fabriqué en Grèce du Nord par rapport aux productions du groupe de Lydos, authentiquement attiques, ne soit pas défini clairement : en sont-elles parties, ou étrangères ? La question de leur fabrique n'est pas soulevée par Sismanidis, mais la reconnaissance du lieu de production en Grèce du Nord, ou en Chalcidique, n'est plus mise en question suivant les idées de Zaphiropoulou et Vokotopoulou : les cratères sont commentés comme émanant d'un « local workshop imitating vases from the workshop of Lydos » ou « in the tradition of the workshop of Lydos »²⁷.

L'artisan ou le groupe d'artisans à l'origine de ces productions pourrait avoir migré dans la région de Thermi aux environs de 560 à la suite de Pisistrate : il aurait fréquenté cette zone durant son deuxième exil²⁸. La ville de Thermi, réputée prospère, se situe dans le voisinage de Thessalonique (son emplacement exact n'est pas encore connu) : elle aurait été habitée de Thraces hellénisés²⁹. L'hypothèse de déplacements d'artisans grecs dans la région du Golfe Thermaïque vers les années 570-560 concerne aussi la métallurgie. Parmi les plaques d'or décorées récupérées dans la nécropole de Sindos, certaines, ornées de motifs fréquents en Grèce méridionale, pourraient avoir été fabriquées sur place par des artisans grecs itinérants, dont la venue a aussi été expliquée par la présence de Pisistrate. Le tyran aurait été attiré par les gisements d'or de la région, connus des Grecs méridionaux des siècles auparavant. Il aurait tiré fortune de leur exploitation, soit directement, soit par des intermédiaires³⁰.

2.3.3) Diffusion et stylistique des cratères régionaux

Des quatre cratères régionaux publiés par Zaphiropoulou en 1970, deux proviennent de Vrasta en Chalcidique, puis deux de Karabournaki (près de Thessalonique), à l'embouchure du golfe

²⁵ Morel, J.-P., 1999, p. 43. Un 'centre de production' peut désigner un ou plusieurs individus, qui ne se rattachent pas obligatoirement à un centre géographique (p. 44).

²⁶ Morel, J. P., 1999, p. 43.

²⁷ Sismanidis, C. L., 1998. Parmi ceux-ci : Nos. inv. 9277 ; 9327 ; 14891 et suivants.

²⁸ Sismanidis, C. L., 1988, p. 13 ; à propos de la présence de Pisistrate dans la région : Kaba, K., 1990, pp. 1-23.

²⁹ Kaba, K., 1990, p. 14.

³⁰ Il est attesté que certaines des monnaies les plus anciennement frappées en Thrace et en Macédoine l'aient été par des Grecs déplacés dans la région (Kaba, K., 1990, p. 14).

Thermaïque. Le lot publié par Sismanidis regroupe dix-neufs cratères régionaux, provenant essentiellement des tombes d'Haghia Paraskévi³¹. Outre en périphérie immédiate du centre de production, nous avons mentionné les dix exemplaires d'Argilos (nos. 23-24 ; 26 ; 28 ; 29 (?) ; 30 ; 41 ; 49-50 ; 66-68), auxquels s'ajoutent un vase de Thasos dont la fabrication en Grèce du Nord a été précisée par Ghali-Kahil dès 1960³², de même qu'un exemplaire d'Histria³³. Le fascicule du *Corpus Vasorum Antiquorum* qui présente les dix-neuf cratères régionaux publiés par Sismanidis présente aussi du matériel attique à figures noires datant du Vie siècle. Le matériel publié a été récupéré entre les années 1982 et 1986 en contexte funéraire.

Il se répartit comme suit :

- ❑ Productions locales (Grèce du Nord) :
19 exemplaires produits localement dont
10 datés du milieu du Vie siècle
2 datés entre le milieu et le troisième quart du Vie siècle
7 datés du troisième quart du Vie siècle³⁴
- ❑ Productions attiques :
2 cratères à colonnettes attiques datés des environs de 550 'liés à l'atelier de Lydos'
5 cratères à colonnettes attiques de la seconde moitié du Vie siècle (avant 530) dont
1 'lié à l'atelier de Lydos'
2 'atelier de Lydos'
2 'proches du peintre du Louvre F6'.³⁵

Il apparaît que le nombre de productions originellement attiques sont minoritaires par rapport aux vases fabriqués localement vers 550. Toutes fabriques confondues (attique et locale), les cratères à figures noires listés sont présents sans discontinuité dans les tombes entre le milieu et la fin du siècle, avec une représentation équivalente durant les deux quarts de siècle concernés (12 avant 550 ; 13 entre 550 et 530/525). Considérant le lot publié, la production des cratères locaux s'échelonne sur trois décennies, soit entre 560/550 et 540/ 530, donc avec un 'retard' par rapport aux débuts des activités de Lydos, dont on retrouve parfois des vases dans des contextes

³¹ Simanidis, C. L., 1998.

³² 1251 π : cratère à colonnettes : 3^e quart du Vie : près de Lydos

³³ Cf. Alexandrescu, P., 1978 : no. 311 (inv. V 19088), identifié comme tel par l'auteur. Le No. 307, dont les affinités stylistiques avec le précédent sont importantes, pourrait aussi avoir été fabriqué en Grèce du Nord. Ce cratère de fabrication régional a été récupéré dans le niveau 8 de l'habitat (daté de 560-540), avec le matériel suivant : fragment d'amphore et une assiette du style tardif des Chèvres Sauvages, une aryballe grecque orientale, une coupe attique du groupe des Cômastes (570-560), un fragment coupe attique de type Siana ou à bande des années 550 (p. 127).

³⁴ Milieu du siècle : nos. 9277 (tombe 7, 1982) ; 9327 (tombe 2, 1983) ; 14891 (tombe 226, 1985) ; 16250 (tombe 288, 1985) ; 9407 (tombe 118, 1984) ; 14888 (tombe 200, 1985) ; 14892 (tombe 232, 1985) ; 14893 (tombe 236, 1985) ; 14895 (tombe 242 ; année non indiquée) ; 9531 (tombe 145, 1984) ; milieu ou troisième quart du siècle : 9495 (tombe 146, 1984) ; 13291 (tombe 6, 1983). Troisième quart du siècle : 14897 (tombe 262, 1985) ; 14890 (tombe 219, 1985) ; 14889 (tombe 202, 1985) ; 14896 (tombe 252, 1985) ; 9383 (tombe 152, 1984) ; 14306 (tombe 221, 1985 ; publié dans le catalogue *Ancient Macedonia*, no. 122) ; 14894 (tombe 238, 1985).

³⁵ Vers 550 : nos. 2971 (de Karabournaki, 1960) ; 9374 (tombe 127, 1984) ; cratères attiques de la seconde moitié du siècle : nos. 14287 (tombe 234, 1985) ; 10756 (de Vrastra ; publié par Zaphiropoulou) ; 13433 (tombe 24, 1983) ; 14894 (tombe 10, 1982) ; 14901 (tombe 330, 1986).

remontant aux années 580-575³⁶. Les plus anciens cratères attiques qui figurent dans ces tombes ne sont toutefois pas antérieurs aux productions régionales.

Zaphiropoulou a distingué deux types morphologiques de cratères régionaux. Le premier s'apparente à la forme des cratères du cercle de Lydos du 2^e quart du Vie siècle. Le profil du col est presque vertical, la vasque est façonnée de telle sorte que le décor figuré puisse y occuper un espace important : une zone de vernis noire, dont la largeur peut varier selon les exemplaires, s'insère sous celui-ci et une série d'arêtes très espacées s'élève du pied, qui est en échine. Le second type, dérivé des cratères du Corinthien récent, donc présumé plus tardif, présente des proportions plus élancées. Le col est plus développé, la panse présentant simultanément un profil plus ovoïde : le décor est tantôt réparti sur deux zones, tantôt en une seule³⁷.

Des cratères commentés par Zaphiropoulou, deux comportaient un décor essentiellement animalier sur une face, puis sur l'autre, des figures humaines : un quadriges de face pour le premier, puis une scène de départ de guerrier sur le second³⁸. Ces cratères (nos.3 et 4) ont été rattachés à la première variante. Il était présumé que l'éventail décoratif des cratères régionaux démontrait une certaine variété : les classifications de Sismanidis, fondées sur le matériel d'un seul site, allaient attribuer des schèmes décoratifs plus restrictifs à cette série. En effet, le cratère no.4 de Vrastra (décoré de figures humaines), rattaché aux productions régionales par Zaphiropoulou (« un compagnon ou un élève de Lydos qui est allé travailler dans cette région »)³⁹, a été reclassé dans le groupe attique par Sismanidis et attribué au groupe de Lydos⁴⁰. La présence d'une scène figurée et le profil élancé du cratère no.4 ont d'abord été considérés par Zaphiropoulou comme des indices suggérant l'existence de plus d'un atelier actif en Grèce du Nord. Les deux cratères suivants, les nos.5 et 6, décorés uniquement d'animaux, étaient rattachés à un atelier distinct.

Le cratère no. 6 est décoré d'un grand bouc seul sur les deux faces, en plus d'une ou deux rosettes incisées dans le champ décoratif, un cygne sous l'anse, des arêtes très éloignées s'élevant du pied (reproduits sur la tranche supérieure du col), puis un oiseau sur chaque plaquette d'anse⁴¹. Ce

³⁶ Information de M. Jacques Perreault.

³⁷ Zaphiropoulou, Ph., 1970, p. 384.

³⁸ Zaphiropoulou, Ph., 1970, p. 373 et figs. 6-11 : cratère no. 3, de Vrastra ; pp. 373 et 377 et figs. 12-17 : cratère no. 4, Vrastra.

³⁹ Zaphiropoulou, Ph., 1970, p. 392.

⁴⁰ Sismanidis, C. M., 1998, p. 24 (commentaire de la pl. 29).

⁴¹ Sismanidis, C. M., 1998, pls. 1-6 : nos. inv. 9277 ; 9327 ; 14891 ; 16250 ; 9407 ; 14888.

décor allait représenter le paradigme des trouvailles d'Haghia Paraskévi : la quasi-totalité des cratères publiés par Sismanidis copient exactement ce décor, qui revient sans discontinuité durant les trois décennies de la production. Quelques variantes apparaissent toutefois : parfois, le corps du bouc est raccourci, et le peintre représente un oiseau dans le registre principal⁴². Parfois, le décor est autre, comme sur un cratère qui présente sur une face deux sirènes opposées de part et d'autre d'un cygne⁴³. Un autre vase porte un décor emprunté à la faune marine : une grande pieuvre occupe tout l'espace d'une face, tandis que deux poissons apparaissent de l'autre côté⁴⁴, variante pour le moins curieuse dans un groupe aussi homogène. Une rangée de languettes schématiques apparaît fréquemment au haut de la zone décorative principale sur l'une des faces. Parmi le matériel identifié régional à Argilos, six fragments de panse (nos. 23-24 ; 49- 50 ; 66 ; 68) présentent un bouc, parfois avec un oiseau ; trois plaquettes d'anses (nos. 26 ; 28 ; 30) sont décorées d'un oiseau, puis un fragment de la zone des anses (no. 41) présente un oiseau. Une plaquette d'anse décorée d'un tête humaine est considérée régionale (no. 30), mais si elle s'éloigne du groupe de Sismanidis.

Les critères qui permettent de dater les uns avant 550, les autres un peu plus tard, sont principalement des modifications graphiques (allongement du corps du bouc, géométrisation plus marquée du cygne sous l'anse) et techniques (négligence plus marquée du dessin des figures et de la rosette, abandon progressif des rehauts rouges) : la reproduction de la même scène (même la rosette incisée ne disparaît pas après 550) et la difficulté à distinguer les exemplaires les uns des autres indiquent qu'ils ne peuvent être que de la même main. Les animaux peints ont une physionomie forte, et certaines parties du corps, par exemple, le cou et la naissance des ailes des oiseaux, sont soigneusement délimités par des incisions et des ajouts rouges, parfois blancs. Les formes sont fréquemment géométrisées : le dessin est généralement soigné.

Le cratère no.5 de Zaphiropolou comportait un décor animalier de type particulier, dont le schème se retrouve sur un fragment d'Argilos (no. 71) : une face est décorée de deux cygnes opposés autour d'une palmette renversée surmontée d'une fleur de lotus⁴⁵. Divers créatures et animaux peuvent figurer dans cet agencement décoratif : des sirènes, des cerfs, des panthères, voire des

⁴² Sismanidis, C. M., 1998, pl. 18, no. Inv. 14896.

⁴³ Sismanidis, C. M., 1998, pl. 24, no. Inv. 14306.

⁴⁴ Sismanidis, C. M., 1998, pl. 25, no. Inv. 14894.

⁴⁵ Zaphiropoulou, Ph., 1970, p. 377 et figs. 18-23 : cratère no. 5, Karabournaki ; p. 380 et figs. 24-27 : cratère no. 6, Karabournaki ; p. 385.

sangliers, comme le fragment d'Argilos no.71, s'y rencontrent fréquemment. Le cratère no.5 est relié à la deuxième variante formelle : il aurait été fabriqué par un autre atelier régional, selon Zaphiropoulou⁴⁶. En fait, Sismanidis a aussi classé le cratère no.5, qui copie exactement un cratère attique du groupe de l'Agora d'Athènes (P 24943) au nombre des productions attiques, conjointement à un autre cratère d'Haghia Paraskévi dont le décor est articulé identiquement, les cygnes remplacés par deux panthères, l'endos décoré d'un bouc seul⁴⁷. Le fragment d'Argilos no. 71 provient, de l'atelier de Lydos : on ne rencontre guère la rosette à points sur les productions régionales⁴⁸. De même, un cratère attribué au groupe, décoré sur une face de deux sangliers, puis sur l'autre, de la chasse au sanglier de Calydon, a été retrouvé dans un cimetière lié à l'antique Thermi⁴⁹. Un cratère décoré selon ce schéma, qui figure parmi les trouvailles d'Argilos (no. 41), un motif floral entre deux coqs, a été regroupé parmi les productions régionales, notamment en raison des propriétés des argiles et du vernis⁵⁰.

Bien que le groupe récupéré à Haghia Paraskévi suggère que les cratères produits localement sont très exclusifs au niveau des décors, il ne faut pas pour autant en conclure que l'atelier n'ait produit d'autres décors, et qu'il n'ait réuni plus d'un artisan. Les fragments no. 24 d'Argilos et le cratère no. 311 d'Histria montrent une même variante décorative, celle du bouc avec un oiseau dans le champ principal décrite précédemment. Certes, il faut convenir que sur le vase d'Histria, les oiseaux qui figurent sur les plaquettes d'anses et sous celles-ci sont décorés de taches, dans une manière étrangère à la série connue. La physionomie du bouc s'éloigne aussi du graphisme caractéristique du groupe de la Grèce du Nord : le dessin est négligé, et les proportions ramassées ne correspondent guère à l'ampleur des animaux du lot de référence. Pourtant, la scène se retrouve sur l'un des vases d'Haghia Paraskévi⁵¹ : il est donc permis de conclure, à partir des remarques de

⁴⁶ Zaphiropoulou, Ph., 1970, p. 398.

⁴⁷ Sismanidis, C. M., 1998, pl. 22 : no. Inv. 9374 : il est daté du milieu du siècle et comparé à un cratère décoré par le peintre du Louvre F6 plus récent, retrouvé à Sindos (no. Cat. 372). Ce qui distingue principalement le cratère no.5 du parallèle de l'Agora sont des détails graphiques et techniques : les ajouts de blanc sur les ailes du cygne du second exemplaire sont bien conservés, et le dessin est réalisé avec plus de finesse que sur le premier, auparavant présumé régional (Zaphiropoulou, p. 378, fig. 18 pour le cratère 'régional' ; p. 393, figs. 34 et 35 pour le cratère 'attique' de l'Agora). Le bouc paisant, les rosettes incisées dans le champ et le cygne sous l'anse sont présents sur les deux cratères ; la rangée de languettes suspendues au haut du panneau figuré ne sont que suggérées par une série de petites lignes verticales sur le cratère no.5, tandis qu'elles sont pleinement dessinées sur le cratère attique. Au niveau formel, le cratère de l'Agora est plus petit, plus ovoïde que celui de Karabournaki.

⁴⁸ Un cratère illustré dans l'article de Zaphiropoulou (1970), (Louvre E 677) décoré de deux boucs opposés autour d'une palmette suspendue, présenté en guise de parallèle pour le cratère no. 5 de Karabournaki, est de fabrication attique.

⁴⁹ *Arch/Rep*, 1999-2000 : p. 84 et *BCH*, 1998, p. 875. Il est daté de 560.

⁵⁰ Se référer à la description du fragment dans le catalogue en annexe.

⁵¹ Sismanidis, C. M., 1998, pl. 18, no. Inv. 14896, daté du 3^e quart du Vie siècle.

Zaphiropoulou, que ces cratères ont pu être décorés par un autre artisan qui aurait travaillé dans la même région⁵².

2.3.4) Consommation des cratères régionaux

Une réflexion concernant la réception de cette série doit être maintenant amorcée. Le consommateur, mis de l'avant dans le cadre des recherches portant sur les circulations de céramique ces dernières années, doit être pris en considération : le contexte principal de trouvailles est la tombe (cf. Chapitre 4 : Section 4.1), puis l'habitat et le milieu urbain, si l'on tient compte des exemplaires d'Argilos, de Thasos et d'Histria qui peuvent être éventuellement associés à cette série. Le bilan de notre étude distributive de la céramique attique en Grèce du Nord démontre la modestie des importations attiques en Chalcidique et dans le Golfe Thermaïque, toutes formes confondues, entre 600 et 550 (cf. Chapitre 3). Il est peu probable que ce soit une demande pour la céramique attique antérieure qui ait stimulé l'établissement de l'atelier dans la région : si demande il y avait, probablement était-elle conditionnée par un goût pour la forme plutôt que la fabrique, la popularité du cratère dans la région ayant été mentionnée précédemment. L'abondance de la forme à Argilos est à ce chapitre éloquent. Les trouvailles d'Haghia Paraskévi suggèrent que ces cratères étaient peu 'concurrencés' par les vases à mélanger authentiquement attiques : rares dès l'apparition des vases régionaux, ils le demeurent jusque dans le dernier quart du siècle, lorsque les premiers disparaissent. Si demande il y avait, elle pourrait être indirectement liée à la circulation importante de la céramique corinthienne dans la région et donc à la familiarité de la clientèle avec un certain type de décor.

Les cratères corinthiens des phases moyenne et récente s'inspiraient fréquemment des compositions figurées attiques, mais les scènes animalières y sont plus fréquentes que toute autre⁵³. Les cratères attiques retrouvés dans les tombes d'Haghia Paraskévi, au nombre de sept, étaient décorés principalement de scènes figurées sur la face principale : en outre, les productions régionales, ornées uniquement d'animaux ne suppléaient pas ces productions, mais devaient répondre aux goûts d'acquisiteurs habitués aux scènes animalières, dont la fréquence en céramique

⁵² Alexandrescu, P., 1978 : No. 311 (inv. V 19088) : le cou massif de l'animal, comparativement aux proportions du corps, ainsi que la ligne d'épaule 'atypique', qui est doublée vers l'intérieur, rendent le rapprochement entre ce cratère et ceux de Karabournaki et d'Haghia Paraskévi plus difficile.

⁵³ Cristofani, M. et Martelli, M., 1991, p. 13, fig. 10. Les scènes animalières sont les plus attestées, toutes phases confondues ; elles étaient très populaires durant le CA, mais leur importance se maintient au CM et elles sont encore attestées au CR, avec les représentations de Cômastes, de cavaliers, de mythe et de combats, entre autres. Le thème des Cômastes, qui a inspiré aussi les productions attiques, est le second en importance, toutes périodes considérées.

corinthienne est attestée. La réceptivité particulière de ces vases, et des productions propres du groupe de Lydos, ne serait pas étonnante, considérant que les décors de l'atelier observent de près les tendances corinthiennes.

Ainsi, sur les sites qui ont livré le plus de cratères régionaux, soit Haghia Paraskévi et Argilos, on note une concentration apparente (selon les données disponibles et connues) dans des milieux culturels différents, soit en contexte funéraire dans le premier cas, puis dans l'habitat dans le second. En fait, cette hypothèse ne pourra être vérifiée que lorsqu'un habitat associé au site d'Haghia Paraskévi d'une part, puis la nécropole d'Argilos d'autre part, auront été fouillés. Les différences d'usage révèlent toutefois une symbolique commune : il représente toute l'importance de la consommation du vin dans les pratiques sociales, puis, par extension, dans le rituel funéraire. La faveur pour le cratère n'est guère inusitée dans une colonie grecque, ou encore chez des populations macédoniennes qui partagent certaines pratiques culturelles issues de leurs relations avec les Grecs. Dans cette zone (ou ailleurs), le cratère importé, attique ou autre, n'est employé dans les rituels de mise en terre (cf. Chapitre 4) : ce sont de grandes formes, cratères ou autres, produites localement, qui sont utilisées pour contenir les cendres ou les restes du défunt.

Les textes antiques, et la pratique de la viticulture, de la Chalcidique aux confins de la côte thrace, témoignent de l'importance de ce breuvage : le vin thrace est fort prisé, principalement le Maronée, qui semble le plus anciennement réputé, et produit abondamment dès la période homérique. Produit de distinction sociale et de prestige, il était obtenu pour les chefs à titre de don ou échangé contre des ressources onéreuses (bœufs, esclaves, métaux, entre autres)⁵⁴. Le vin produit à Thasos et dans sa *pérée* (ses fondations sur la côte thrace) jouissait également d'une haute réputation (cela est attesté pour les V^e et IV^e siècles) : le vin 'biblin' (produit près d'Oisymè) était particulièrement prisé. Si une production vinière abondante est aussi attestée dans la région d'Amphipolis et du Bas-Strymon, donc, aux abords d'Argilos, le silence des témoignages écrits suggère des vins de qualité courante⁵⁵. À Mendé, en Chalcidique, cité fort prospère à la fin de l'époque archaïque, la production de vin en vue de l'exportation était une activité économique d'importance, depuis au moins la fin du VI^e siècle : la production de Thasos également, largement diffusée en Thrace et en Macédoine, pourrait aussi remonter à cette époque⁵⁶. D'ailleurs, tout en

⁵⁴ *Il.*, VIII, 467 ; Salviat, F., 1990, pp. 460 et 475 ; Hammond, N. G. L., 1987, p. 116.

⁵⁵ Salviat, F., 1990, pp. 462 et 467.

⁵⁶ Vokotopoulou, J., 1996, p. 321. Les témoignages de cette activité, postérieurs à 550, sont la production amphorique et l'iconographie des monnaies, qui évoquent la culture de la vigne. Des pièces d'argent anciennes de la cité ont été retrouvées en

témoignant du goût ancien pour les vins thraces, les écrits homériques évoquent aussi l'usage central du cratère dans la consommation : « (...) on devait mêler au Maronée vingt fois sa quantité d'eau »⁵⁷.

En somme, le statut 'incertain' de ces cratères par rapport aux séries attiques pourrait être un faux problème, issu de la recherche moderne : en effet, peut-être ont-ils voyagé vers Argilos aux côtés de vases attiques, et qu'ils pouvaient être considérés comme tels par les acquisseurs, compte tenu des ressemblances stylistiques et formelles invoquées précédemment entre le groupe régional et les productions athéniennes du groupe de Lydos. L'acquisiteur originel ne s'est probablement jamais questionné à propos de leur 'authenticité' : le seul d'acquérir une vaisselle fine dont le style était probablement reconnaissable (les cratères du groupe sont représentés sur le site) suffisait. Ils correspondaient tout simplement aux goûts locaux.

Même si les cratères régionaux de style lydien ne peuvent être confondus avec les vases attiques, leur présence dans le lot d'Argilos est importante pour jeter un éclairage supplémentaire sur la question de la distribution de la céramique attique qui nous concerne dans cette étude. Ces cratères suggèrent soit une circulation précoce des productions attiques en Grèce du Nord, soit l'implantation dans la région d'un atelier rattaché au groupe de Lydos avant le milieu du siècle, soit avant la phase d'exportation massive de ces céramiques. De plus, ils documentent l'usage de voies de communication internes dans le cadre des activités de distribution, une partie des importations attiques d'Argilos ayant probablement circulé à l'échelle régionale depuis la région du Golfe Thermaïque, région présumée de la production de ces cratères d'apparence attique.

Italie, en Égypte et même en Mésopotamie, vraisemblablement par l'intermédiaire de la seconde. De même, le type le plus ancien des amphores thasienne date de la fin du Vie siècle (Salviat, F. et Grandjean, Y., 2000, pp. 185-186 ; Hammond, N. G. L., 1987, p. 116). Il est toutefois difficile de déterminer si cette production vinière, qui a été si importante à compter de la fin du Vie siècle, des attestations matérielles et écrites faisant défaut.

⁵⁷ Salviat, F., 1990, p. 461.

3) *La céramique attique durant la première moitié du VI^e siècle avant notre ère : production et distribution*

Dès les années 570, se met en place un processus d'intensification de la production dans les ateliers d'Athènes qui travaillent dans la technique des figures noires. La distribution massive de ces vases après 550, lesquels remplacent complètement la céramique corinthienne sur la majorité des sites récepteurs en qualité de principale série de grande diffusion, a nécessairement été préparée par une phase antérieure d'organisation de la production. Les études de distribution ont d'abord joué leur rôle premier de rendre compte du cheminement des céramiques dans les principales aires de contact du monde méditerranéen. Cette étape franchie, les recherches récentes portant sur l'organisation de l'industrie artisanale ont apporté une dimension nouvelle au chapitre des diffusions de céramique. L'étude de distribution de la céramique attique réalisée récemment par Margaret Curry propose une nouvelle périodisation par tiers de siècle des phases d'importation¹. L'aire considérée est la Grande-Grèce et la Sicile : le découpage chronologique est effectué en lien avec les étapes d'organisation de la production distinguées par l'auteure. Le phénomène allait être appréhendé non seulement sous l'angle du commerce et de ses modalités, mais aussi en tenant compte du point de vue des producteurs.

La capacité d'exporter est proportionnelle à la faculté de produire : fabriquer une céramique fine qui sera appréciée, puis connue, commande la mise en place d'infrastructures propres à assurer une disponibilité accrue du produit concerné. Le processus d'organisation de la production, qui s'incarne par une spécialisation accrue des ateliers (la réduction de nombre de formes produites par un atelier coïncide généralement avec une augmentation du nombre de vases fabriqués) a donc un impact majeur sur les quantités de vases disponibles et distribués. Il est donc nécessaire de s'intéresser aux mécanismes de la production de la céramique attique à figures noires avant d'entamer une étude de distribution, les quantités exportées n'étant guère comparables et ne pouvant être interprétées identiquement durant une époque de fabrication modeste que lors d'une étape de production de grand volume.

Une recension de la circulation de la céramique attique durant la première moitié du VI^e siècle est certes instructive pour documenter l'organisation de la production, mais démontre également que

¹ Curry, M., 2000, pp. 80-88.

ce facteur seul ne peut expliquer toutes les tendances des distributions géographiques. Les modalités de transits, les acteurs impliqués, les itinéraires conditionnés par la recherche de produits spécifiques sont des variables irréductibles. C'est la dimension qui sera traitée à la suite du bilan de la distribution de la céramique attique à figures noires durant la première moitié du Vie siècle. Amorcé avec le cas d'Argilos, il est élargi à l'échelle de la Grèce du Nord, avant de prendre en considération les importations sur l'ensemble des sites récepteurs à travers le monde méditerranéen.

3.1) L'organisation de la production à Athènes et les circulations de la céramique à figures noires

Le premier quart du siècle

La décoration des vases selon la technique des figures noires à Athènes a débuté lentement dès la fin du VIIe siècle. Les productions des premiers peintres connus, par exemple, le peintre de Nessos, qui a travaillé dans la technique dès cette période², sont très peu attestées à l'extérieur d'Athènes et de ses environs immédiats : outre l'Attique, seuls Égine et Naucratis ont reçu des vases attiques dont le nombre excède la dizaine durant ces années³. Les limites de la fabrication conditionnent celles des circulations : des trouvailles faites en Etrurie⁴ de céramiques attiques issues de ces ateliers doivent s'expliquer par une activité commerciale spécifique. Les vases attiques jusqu'aux environs des années 570 doivent être appréhendés comme une 'belle céramique régionale' : ces trouvailles ne figurent pas en quantités suffisantes pour que l'on puisse supposer une véritable distribution. Elles voyagent souvent 'accidentellement', confinées le long des routes connues de navigation⁵.

Les productions du peintre de la Gorgone (600-580), malgré leur ancienneté, ont voyagé vers l'Italie centrale, et apparaissent sur des sites occidentaux approvisionnés par le comptoir de Massalia, sur la côte provençale, vraisemblablement à la faveur de l'activité des Étrusques. La majorité des vases a été récupérée, outre en Grèce continentale (Attique, Égine, Béotie), à Rhodes, puis dans les îles de Mélos et Délos, celles-ci étant une étape fréquente dans les navigations vers le comptoir de Naucratis, première réceptrice de vases attiques depuis les tous débuts de leur

² Boardman, J., 1996, pp. 14-15.

³ Osborne, R., 1996, p. 34.

⁴ Boardman, J., 1996, p. 16.

⁵ Curry, M., 2000, p. 87.

production⁶. Nos recensions ont démontré aussi leur apparition en Grèce du Nord, en mer Noire, au Proche-Orient, puis en Europe et jusqu'aux confins de la Méditerranée occidentale (côte espagnole). Les productions du Groupe des Cômastes (585-565) ont surtout circulé dans l'aire égéenne : 64% des vases sont demeurés en Grèce, voire en Attique. Lorsqu'ils quittent cette aire, on les rencontre essentiellement en Afrique du Nord, dont à Naucratis, en Grèce de l'Est (entre autres à Smyrne), en Grèce du Nord, puis occasionnellement en mer Noire. Toutefois, le domaine occidental considéré en son ensemble a reçu 24% des exportations connues⁷, dispersées sur une vaste zone : si elles sont attestées à Tarente, elles le sont également sur la côte espagnole, ainsi que le démontrera le bilan global des distributions (cf. Section 3.3.3). L'activité de cet atelier s'inscrit en parallèle d'une diffusion accrue des vases attiques. Quant aux productions de Sophilos, elles ont voyagé surtout vers le Nord et l'Est, la mer Noire et la Syrie étant des régions réceptrices⁸.

Ce sont les trouvailles de l'*emporion* de Naucratis en Égypte, fréquenté par des marchands grecs d'origines diverses, qui ont livré le plus riche échantillon de vases attiques à figures noires du premier quart du siècle (cf. Table II). Des ateliers dont on retrouve rarement les vases à l'extérieur de la Grèce sont signalés, dont le peintre du Céramique, le groupe 'Early Olpai', puis le peintre de Nettos. La question qui peut émerger de cette première phase de production concerne la 'valeur' de la céramique attique : appréhendée du point de vue moderne, sa rareté aurait conditionné une valeur symbolique ou commerciale plus élevée. Replacée dans le contexte global de la production des céramiques grecques, elle est une fabrique à diffusion régionale, ni plus, ni moins recherchée que les séries produites en Grande-Grèce, par exemples, ou que les céramiques produites en Chalcidique. L'étude de la distribution globale durant la période permettra de déterminer si les vases plus nombreux produits durant le quart de siècle suivant suivront les mêmes itinéraires que ceux 'ouverts' entre 600 et 575.

⁶ Alexandrescu, P. et Dimitriu, S., 1973, p. 25 ; Boardman, J., 1996, p. 20 et 33 ; Shefton, B. B., 1982, pp. 61-63 ; 66.

⁷ Curry, M., 2000, p. 87 : tables 3 et 4.

⁸ Boardman, J., 1996, pp. 20 et 33 ; Alexandrescu, P. et Dimitriu, S., 1973, p. 25.

Le second quart du siècle

La tendance observée dès cette période consiste en une réduction de l'éventail des formes décorées par les différents peintres et ateliers, mais par une augmentation globale de la production. Le groupe des Cômastes, actif dès les environs de 580 avec le peintre KX, s'est tourné principalement vers les vases à boire, coupes et *skyphoi*, donnant lieu à la série des coupes des Cômastes, premières productions influencées par la céramique corinthienne. Les grandes formes, incluant cratères, lékanés et amphores, sont usitées, mais moins fréquentes dans cet atelier. Dans le cas du peintre du Polos (575-560), dont la production s'inscrit à l'amorce du second quart du siècle, les lékanés et les petits plats constituent l'essentiel des vases produits. Les vases de ces ateliers suivent généralement les itinéraires déjà connus : si l'attestation des productions du peintre du Polos dans le domaine occidental semble moins importante que celle du groupe des Cômastes, regroupant seulement 11% des exemplaires connus de Curry⁹, peut-être est-ce parce que les trouvailles des sanctuaires sont peu connues (cf. Chapitre 4). La circulation de l'atelier du Polos en Égée suit les escales documentées par la distribution des ateliers de la période précédente, partant de la Grèce continentale (Égine, Mégara, Corinthe), puis joignant Mélos, Délos, Rhodes, Naucratis et le Cyrrhénaïque : 50% connus sont d'Athènes¹⁰. Des circulations au Nord sont attestées : à Kavala, sur la côte thrace et à Thasos¹¹. Le nombre de fragments de plats du peintre du Polos connus récemment à Thasos, lesquels se dénombrent aux environs d'une centaine, doivent être ajoutés au nombre des circulations égéennes, la Grèce du Nord n'ayant pas été prise en considération dans les tables de Curry¹².

La production du groupe de Lydos, qui descend jusqu'aux environs de 540, démontre une tendance vers la production de grandes formes : le cratère à colonnette, une forme corinthienne, fort prisé en céramique attique durant le deuxième quart du siècle, constitue la principale forme décorée par l'atelier, qui fabrique aussi des *dinoi*, amphores et hydries. Des coupes de Siana du groupe sont connues, de même que des plats, mais ces petites formes restent minoritaires. L'accueil favorable de ces productions en mer Noire, et le déplacement d'un peintre de l'atelier en Grèce du Nord, ont été soulignés (cf. Chapitre 2, Section 2.3 : Productions régionales). C'est

⁹ Curry, M., 2000, p. 87 : tables 3 et 4. Les données d'Osborne plaident en ce sens (1996, p. 37, table 8).

¹⁰ Curry, M., 2000, p. 86.

¹¹ Boardman, J., 1996, pp. 20 et 33 ; Alexandrescu, P. et Dimitriu, S., 1973, p. 25.

¹² Maffre, J. J., 1990, pp. 410-411, figs. 1-6.

sûrement l'activité de ce groupe qui a contribué à diffuser et donc, à faire connaître les grandes formes attiques dans l'ensemble des régions concernées par les trafics méditerranéens. En revanche, les vases décorés par d'autres peintres contemporains, dont Kleitias et Nearchos, n'ont pratiquement pas circulé. L'exemple du fameux cratère François retrouvé en Etrurie¹³, dont l'iconographie a fait l'objet de tant de publications, suggère une production d'exception. La spécialisation naissante de la production des vases à figures noires à Athènes est illustrée, d'autre part, par la série des amphores dites 'tyrrhéniennes', dont la période de fabrication se situe entre les années 575 et 550, voire au-delà. Bien qu'elles soient considérées comme des vases destinés en premier lieu aux marchés étrusques, des exemplaires ont été récupérés dans d'autres aires. Certes, cette évidence est reconnue dans le cas des amphores nikosthéniennes, d'après le nom du peintre Nikosthénès, durant la seconde moitié du siècle. La forme n'est pas attique, mais copiée de vases de bucchero étrusque, de même que les *kyathoi* produits par l'atelier¹⁴. Les amphores tyrrhéniennes témoignent de la mise en place d'un processus de concentration géographique, concomitant à une dynamique d'extension.

Ce sont véritablement les séries de coupes produites durant cette période qui vont propulser la céramique attique sur tous les marchés. La première, les coupes des Cômastes, désignées d'après le groupe du même nom, est fabriquée dès la fin du premier quart du siècle. Les coupes de Siana apparaissent, quant à elles, dans les années 570-560, puis sont fabriquées jusqu'aux environs de 540, selon les ateliers : plus nombreuses que les premières, elles sont plus vastement diffusées. Ces coupes ont grandement préparé le terrain au remplacement progressif des céramiques corinthiennes sur les marchés étrangers après 550. Leur distribution suit la double dynamique de cette phase : le mouvement d'extension, dominant, est parallélisé par une intensification des arrivages dans certaines régions (cf. Table 1, a et b). Les zones de concentration diffèrent peu de celles constatées pour les autres formes : Athènes, Tocræ, Thasos, puis dans l'Ouest, Tarente ont livré plus d'une vingtaine d'exemplaires de coupes des Cômastes sur les 219 listés par H. A. G. Brijder. L'Etrurie approche ce nombre, avec 17 coupes des Cômastes (dont 11 à Cerveteri). Sur les 40 sites récepteurs, 16 sont situés en Occident, qui se partagent 60 coupes ; en Grèce et dans le bassin égéen, 19 sites se partagent les quelques 131 exemplaires listés.

¹³ Osborne, R., 1996, p. 37, table 8.

¹⁴ Osborne, R., 1996, p. 31.

Table 1. Distribution globale des coupes des Cômastes et des coupes de Siana

a) Coupes des Cômastes¹

Régions	Total	Nbre sites récepteurs	Concentration quantitative/ région
Grèce continentale	64	9	Athènes (27 sur 63)
Grèce	10	Non précisé	Non précisé
Iles égéennes, Grèce de l'Est, Asie mineure	26	7	
Afrique du Nord	31	3	Tocra (25 sur 29)
Total bassin oriental/ égéen	131	19	
Grèce du Nord	28	4	Thasos (21 sur 22)
Mer Noire	5	2	Histria (4 sur 5)
Total Nord	33	5	
Italie	45	8	Tarente (22 sur 24) Cerveteri (11 sur 17 en Etrurie)
Sicile	9	6	s.o.
Espagne	6	2	s. o.
Total bassin occidental	60	16	
Total	224 coupes	40 sites récepteurs	

b) Coupes de Siana^{2*}

Régions	Total	Sites récepteurs connus	Principaux centres récepteurs
Grèce continentale	101	17	1) Athènes : 40 coupes ; 2) Corinthe : 15 ; 3) Perachora : 10
Grèce	17	Non spécifié	
Iles égéennes et Grèce Est	47	14	1) Rhodes : 13 ; 2) Milet : 8 ; 3) Smyrne : 6
Afrique du Nord	37	3	1) Naucratis : 22 ; 2) Tocra : 12 ; 3) Cyrène : 3
Total bassin oriental/ égéen	202	34	
Grèce du Nord	278	8	1) Thasos : 245 ; 2) Argilos : 19 3) Kavala : 7
Mer Noire	12	4	1) Berezan : 5 ; 2) Histria et Pantikapaion : 3 chq.
Total Nord	290	12	
Italie	194	21	1) Tarente : 133 ; 2) Cumes : 9 ; 3) Cerveteri : 7
Sicile	40	15	1) Sélinonte, Syracuse et Megara Hyblaea : 5 chq.
Espagne	1	1	s.o.
Total bassin occid.	235	16 sites	
Total	533	62	

¹ Coupes des Cômastes : provenances établies par Brijder dans *Siana Cups II* (1991, p. 477, Table H : Distribution and export of Komast cups ; nous ne retenons que les totaux, non la répartition par ateliers), complétées par les index figurant dans *Siana Cups III* (Brijder, 2000, pp. 736-737). Les quantités qui figurent dans le lot d'Argilos ont été ajoutées (pour un total de 5 coupes des Cômastes aux 23 recensées par Brijder).

² Coupes de Siana : index des provenances dans *Siana Cups I* (pp. 285-286), *Siana Cups II* (Brijder, 1991, pp. 478-485 Appendix : *Additional Siana Cups*) et *Siana Cups III* (Brijder, 2000, pp. 735-737). Les exemplaires d'Argilos figurant dans le lot étudié ont été intégrés au tableau (15 exemplaires en tout s'ajoutent aux 4 recensés par Brijder).

* Les index de provenance publiés par Brijder concernent les lieux de trouvaille, non la séquence chronologique des coupes : un nombre d'exemplaires de coupes de Siana listées ici sera donc nécessairement plus récent que 550 (ex : période récente du Peintre C ; coupes du peintre de l'Oiseau-griffon des périodes moyenne et récente). Notre objectif est de démontrer la distribution géographique globale de ces coupes.

Il apparaît que les circulations de Grèce, et de l'ensemble du bassin égéen, incluant le Nord, sont majoritaires, considérant le nombre total et la concentration moyenne par site. Les coupes présentées d'Argilos (4) du peintre KY sont à ajouter au nombre compilé par Brijder (28) (cf. Chapitre 2 : Section 2.2.2 et le catalogue complet en annexe). Dans le cas des coupes de Siana, la dispersion est plus marquée : 4 sites seulement à travers les aires méditerranéenne et égéenne ont reçu 20 coupes et plus. Émergent de ces données une localisation toujours importante à Athènes, mais surtout une concentration inusitée à Thasos (245 coupes listées), seulement approchée par les importations de Tarente (133 exemplaires). Le seul site de Thasos a canalisé des circulations plus abondantes que l'ensemble des sites occidentaux, Tarente comprise, et près de la moitié de toutes les coupes dont la provenance est connue. De ces arrivages, plus abondants même qu'à Athènes, pourrait se profiler une tendance vers la production en vue de l'exportation. Un examen des formes distribuées en Grande-Grèce et en Sicile (cf. Table III, b et c) permet de confirmer que c'est la coupe qui devient plus abondante sur tous les sites entre les premier et deuxième tiers du VI^e du siècle.

La forme apparaît comme un critère plus déterminant dans la circulation des vases que l'iconographie ou l'atelier de production¹⁵. Le vase, il faut le rappeler, est d'abord un objet pratique : il s'insère dans une panoplie de besoins de consommation (cf. Chapitre 4). Parce que la réduction du nombre de formes produites dans une même atelier diminue, il n'est que normal que, là où le cratère est bien apprécié, on retrouve plusieurs productions de Lydos : là où la coupe est recherchée, on s'attend à rencontrer les productions des peintres de coupes de Siana ou des Cômastes. Dans tous les cas, cependant, la distribution est soumise aussi aux aléas des itinéraires d'échanges.

3.2) Les importations attiques en Grèce du Nord

Pour faire suite au bilan des importations attiques d'Argilos (cf. sections 2.2.1 et 2.2.2), les circulations de la céramique attique en Grèce du Nord seront considérées. Elle seront d'abord appréhendées sous le point de vue de la distribution, dans une approche descriptive (formes, proportions, ateliers), suivant la nature des données disponibles, puis chronologique, selon la périodisation par quarts de siècle. Le survol sera articulé sur la base de sous-ensembles géographiques, englobant, d'Ouest en Est, la région du golfe Thermaïque, la Chalcidique (plaine et

¹⁵ Scheffer, C, 1988, p. 544.

presqu'îles), la côte égéenne entre la Chalcidique et le Strymon, la côte thrace jusqu'à Neapolis ('pérée thasienne'), Thasos. Des données historiques concernant ces aires, qui tiendront compte des voies de communication et des zones d'influence, replaceront les circulations attiques dans leur contexte global.

3.2.1) Région du golfe Thermaïque

Les contacts attestés durant la période géométrique avec la Grèce méridionale pourraient avoir eu des précédents à l'Age du Bronze, ainsi que le suggèrent les données toujours plus abondantes accumulées dans les fouilles. Carrefour d'influences culturelles diverses, le golfe Thermaïque est avantageusement situé pour les circulations et les contacts depuis le Sud et l'Est de la Grèce¹⁶. Point de confluence de quatre fleuves traversant la Macédoine centrale, soit le Gallikos (Echodorus), l'Axios (qui unit la Macédoine au Danube), le Loudias et l'Haliacmon (qui sépare la Piérie de la Bottiaia), les liens avec la Macédoine centrale y sont importants¹⁷.

La circulation des céramiques attiques dans cette aire s'amorce surtout durant le second quart du siècle : elle est connue des contextes funéraires, mais aussi de quelques sites d'habitat. Des fragments du peintre de la Gorgone, signalées à Argilos, puis connues dans la région de Karabournaki, comptent parmi les plus anciennes importations pour la période¹⁸. Les productions de Lydos, diffusées largement, sont bien représentées, considérant la production régionale (cf. Chapitre 2, Section 2.3 : Productions régionales), puis attestées dans différents milieux. Les formes attiques les plus régulièrement rencontrées sont la coupe et le cratère, tous contextes confondus, et l'ensemble des importations grecques démontre une prédominance des céramiques continentales, démontrée par les fouilles de Sindos et d'Haghia Paraskévi¹⁹. Ces vases ont tendance à augmenter après 550, avec l'apparition des productions béotiennes et eubéennes : des céramiques laconiennes sont aussi attestées dans la région de Karabournaki²⁰. Une montée des productions locales est notable également. Les vases des Cyclades et de la Grèce de l'Est sont aussi représentés.

¹⁶ Moschonissioti, S., 1998, p. 270 ; Tsimbidou-Avloniti, M., 1988, p. 99.

¹⁷ Vokotopoulou, J., 1985, p. 134.

¹⁸ *Arch/Rep.* 1988-1989.

¹⁹ *Arch/Rep.* 1988-89 : p. 69 ; Vokotopoulou, J. (éd.), 1995, pp. 149-150 et 162.

²⁰ Tsiafakis, D., 2000, p. 418.

Le bilan des trouvailles de Sindos suggère un schéma global des fluctuations des importations :

Céramiques importées de Sindos :

575-550 : Corinthien : 48% ; attique 26% ; ionien 24% ; autre 2%

550-525 : Corinthien : 30% ; attique : 32% ; ionien : 15% ; local : 17%²¹.

Même lorsque les céramiques attiques deviennent fort abondantes dans les aires de contact du monde méditerranéen après 550, on remarque que l'augmentation est plutôt dérisoire à Sindos durant le troisième quart du siècle : elles tardent de même à figurer dans les tombes d'Haghia Paraskévi. Dans le premier cas, la diminution des importations ioniennes est parallèle à l'augmentation des productions locales et régionales : la situation est aussi constatée à Argilos²².

Les importations attiques attestées, par formes et ateliers, se répartissent ainsi :

1) Coupes

-1 coupe des Cômastes sans décor (vers 560) de la nécropole de Sindos²³

-1 coupe de Siana du Peintre de l'Oiseau-griffon (milieu funéraire, région de Thessalonique)²⁴

-1 coupe de Siana du Peintre de Taras (vers 565-550)²⁵

-1 coupe de la classe d'Athènes 1104 (7896 : vers 575-565) de Sindos²⁶

-1 coupe (vers 550) d'Haghia Paraskévi²⁷

2) Cratères

-1 ou 2 cratères du Groupe de Lydos : (Toumba de Thessalonique)²⁸

-1 cratère du Groupe de Lydos d'Haghia Paraskévi²⁹

-1 cratère du Groupe de Lydos : 1 de Karabournaki³⁰

-1 cratère de Lydos daté de 560³¹

3) Amphores

-une d'Haghia Paraskévi, vers 550 (retrouvée avec du matériel plus récent)³²

4) Autres formes

-une amphorisque (7895 : vers 575-560) d'une tombe de Sindos³³ ;

-une olpé d'Haghia Paraskévi, 2^e quart du Vie siècle³⁴.

²¹ Tiverios, M. A., 1985-86, p. 81.

²² Information fournie par M. Jacques Perreault.

²³ *Sindos. Katalogos tes ektheses*, pp. 258-262.

²⁴ Brijder, H. A. G., 2000, p. 650, note 441 : No. 647 : il s'agit peut-être de la coupe récupérée dans la tombe no. 289 d'Haghia Paraskévi en 1985 (Sismanidis, C. M., 1998, pl. 54, 3-5).

²⁵ Brijder, H. A. G., 1991, p. 481 : No. 7850.

²⁶ *Sindos Katalogos*, pp. 258-262

²⁷ *REG*, 2002, pp. 276-277.

²⁸ *REG*, 111, 1998, p. 207 et Maffre, J. J., 2001, pp. 693-694.

²⁹ Sismanidis, C. M., 1998, pl. 20 : figs. 1-4, no. 9374, tombe 127, 1984.

³⁰ Sismanidis, C. M., 1998, pl. 20, figs. 1-4, no. 2971.

³¹ *Arch/Rep*, 1999-2000 : p. 84 et *BCH Chronique* 1996-97 (1998) : p. 875.

³² Sismanidis, C. M., 1998, pl. 45, figs. 1-2, no. 14251, tombe 247, 1985.

³³ *Sindos Katalogos*, pp. 258-262.

³⁴ Sismanidis, C. M., 1998, pl. 52, fig. 3, no. 9566, tombe 138, 1984.

3.2.2) Chalcidique

En Chalcidique, la chronologie des importations est similaire à l'aire précédente. Une coupe du peintre KX de Sane compte parmi les vases les plus anciens. Globalement, les formes représentées dans l'échantillon modeste qui a été réuni comprennent pour l'essentiel des coupes et cratères à colonnettes : une constante est la faible attestation des amphores attiques tant dans cet ensemble que dans le golfe Thermaïque. Cette absence apparente pourrait être due à l'insuffisance des fouilles en zone d'habitat dans la région, Argilos et Thasos en ayant livré. Peu de sites en Chalcidique ont reçu des importations attiques durant la première moitié du siècle. Cette faible représentation concerne même les sites dont les trouvailles sont bien connues : elle est rare à Torone, Olynthe, Potidée, de même qu'à Acanthe. Dans le cas de Potidée, ce n'est guère étonnant : l'établissement sur le site des Corinthiens vers 600, ne serait pas étranger à l'abondance particulière des céramiques corinthiennes sur les sites environnants. La cité botiétienne d'Olynthe, qui produit et diffuse des céramiques bien attestées dans la région et à Argilos, aurait entretenu des rapports très étroits avec Potidée, démontrés par les similitudes importantes des mobiliers³⁵. Dans le cas de la Chalcidique, le maintien dans les trouvailles des vases corinthiens tardivement, ainsi que cela a été constaté dans les fouilles des nécropoles de Sindos (golfe Thermaïque), suggère des liens effectifs.

Le portrait global des circulations de la première moitié du VI^e siècle démontre la présence généralisée des céramiques ioniennes, amphores (Chios, Lesbos, Corinthe) en contexte d'habitat et céramiques de consommation (calices chiotes, des vases du style de la Chèvre Sauvage³⁶, céramiques samiennes et autres) de provenances diverses. Cette récurrence suggère des transits égéens. Les céramiques continentales sont importantes : outre le Corinthien, dominant, le laconien est attesté à Sane, bien qu'en quantités modestes³⁷. Les figures noires eubéennes sont importantes à Torone³⁸ ; elles sont signalées aussi dans un lot de céramique associé à un sanctuaire sur le mont Itamos, avec des vases corinthiens et ioniens³⁹. La présence des vases cycladiques indique que les sites grecs de la région gardent contact avec les cités à l'origine des fondations. Outre les importations en provenance du monde grec, des rapports interrégionaux sont documentés, d'une part, par la présence de céramiques thasiennes : peu usitée dans les environs, sa

³⁵ Alexander, J. A., 1963, p. 11.

³⁶ Paspalas, S., 'Torone Timeline'.

³⁷ REG, 105, 1992 ; Tiverios, M.A. 1989, pp. 38 et 64.

³⁸ Paspalas, S. « Torone Timeline ».

³⁹ REG, 1990.

présence à Acanthe⁴⁰ est probablement due à sa situation sur la presqu'île d'Aktè, étape aisée dans le cas d'une traversée maritime depuis Thasos vers la côte égéenne. Les importations attiques dénombrées, par formes et ateliers, se déclinent ainsi :

1) Coupes

- 1 coupe des Cômastes de Vienne, vers 555 à Potidée⁴¹ ;
- 1 coupe des Cômastes ancienne du Peintre KX à Sane⁴² ;
- 3 fragments de coupes à figures noires, accompagnés de vases à boire ioniens⁴³ à Mendé (Pallene) ;
- 1 coupe de Siana de l'atelier de Lydos à Sane⁴⁴ ;

2) Cratères

- 1 cratère du groupe de Lydos de Torone⁴⁵ ;
- 1 cratère non attribué à Acanthe⁴⁶ ;
- 2 cratères, dont l'un probablement rattaché au groupe de Lydos (550-540)⁴⁷

3) Autres formes

- 1 kotylé du peintre au Polos, vers 575-550, récupéré avec un fragments de cratère et de coupe corinthiens dans le sanctuaire d'Artemis à Sane⁴⁸.

3.2.3) Strymon et côte thrace

Le Strymon est une voie de communication d'importance dans la région, lequel délimite la frontière entre la Macédoine et la Thrace telle qu'elle était approximativement à l'époque archaïque. Il sépare le site d'Argilos, situé sur sa rive occidentale, de la côte thrace : le passage semble avoir été possible entre ces deux segments de la côte égéenne, au moins à l'époque d'Amphipolis, fondée plus tard. Dans la plaine orientale du Bas-Strymon existait au VI^e siècle le comptoir grec d'Eion, qui a peut-être été pendant un certain temps sous influence athénienne, bien que cette zone ait été contrôlée par les Edoniens au VI^e siècle⁴⁹. Des trouvailles éparses datant de la période concernée ont été signalées : par exemple, dans le cas du site d'Ennea Hodoi, des objets datant entre la période géométrique (tombes du début de l'Age du Fer) et archaïque (des productions thasiennes et des céramiques ioniennes diverses, dont à figures noires) suggèrent des contacts multiples⁵⁰. Seules les importations d'Argilos, présentées au chapitre précédent, sont susceptibles de documenter les circulations attiques dans cette aire.

⁴⁰ REG, 1994, p. 637 ; Rhomiopoulou, K., 1978, p. 64.

⁴¹ Brijder, H. A. G., 1983, p. 84.

⁴² Tiverios, M.A., 1989, p. 38, fig. 2.

⁴³ Vokotopoulou, I., 1996, p. 326.

⁴⁴ Tiverios, M.A., 1989, p. 64, fig. 3.

⁴⁵ REG, 1998 : p. 205.

⁴⁶ Arch/ Rep., 1975-76, p. 21.

⁴⁷ Sismanidis, C. M., 1998, pl. XXIX, figs. 1-4, no. 10756.

⁴⁸ Vokotopoulou, J., 1993, p. 190, figs. 14, 15a et b.

⁴⁹ Isaac, B., 1986, pp. 36-38 ; 42.

⁵⁰ Isaac, B., 1986, pp. 4-6 ; 41.

La côte thrace devient une zone de circulation très importante lors de l'éveil de l'intérêt des Grecs du continent pour les ressources de la région pontique et de l'essor des échanges dans cette zone⁵¹. Les mobiliers des sites de la côte thrace, zone de colonisation thasienne, avec Oisymé et Neapolis, fondées aussitôt après l'implantation des Pariens à Thasos, sont mieux documentés, et les trouvailles attiques, diversement acheminées, y sont bien attestées pour la période. Les contacts interrégionaux étaient facilités par le système de routes terrestres qui parcourait la côte thrace, la plus importante passant par Stryme et Neapolis, en continuant vers Galepsos et Eion. Elle traversait le Strymon à 1 km au sud d'Amphipolis, puis elle joignait Argilos et se poursuivait jusqu'au Nord de la Chalcidique, atteignant la région de Thessalonique puis et les abords du golfe Thermaïque. Ces voies assuraient les communications depuis l'Ouest de la Macédoine jusqu'aux confins de la côte thrace, et d'autres routes assuraient, à partir des sites côtiers, des échanges avec l'intérieur : ainsi, la voie qui, partant de Neapolis, pénétrait vers l'intérieur du continent. Les routes terrestres semblent avoir été en usage anciennement, la côte égéenne n'étant pas dotée de beaucoup de bons ports naturels (beaucoup de lagunes)⁵².

Les fouilles de Kavala et d'Oisymé ont ainsi livré l'essentiel des vases attiques importés durant la première moitié du VI^e siècle : le bilan dressé suggère qu'elle n'apparaissent pas avant le second quart du siècle. Seule une pièce du groupe des Cômastes du sanctuaire de la Parthenos à Kavala pourrait être légèrement plus ancienne. Les contextes de récupération des nombreuses importations du site ne sont pas connus dans la majorité des cas : leur circulation aux côtés de céramiques thasiennes et ioniennes est la seule information disponible.

Le portrait des céramiques attiques connues est le suivant :

1) *Coupes*

- 1 coupe du Groupe des Cômastes (Neapolis)⁵³
- 2 coupes de Siana du p. d'Heidelberg (Neapolis)⁵⁴
- 9 coupes de Siana (6 du Peintre C et 3 près de l'atelier) (Neapolis)
- 5 coupes du Peintre de Taras (Neapolis)
- 2 coupes du Peintre de Boston CA (Neapolis)⁵⁵
- 1 coupe non attribuée portant une scène de bataille (Neapolis)⁵⁶
- 3 coupes de Siana (Oisymé), liées au peintre Red-black⁵⁷

2) *Cratères*

- 1 cratère, vers 555, portant une dédicace aux Nymphes (Neapolis)⁵⁸
- 1 cratère à colonnettes décoré à la manière de Lydos décoré de sphinx (Neapolis)⁵⁹
- 2 cratères (dépôts près d'Amphipolis)⁶⁰

3) *Autres*

- Quatre fragments ou exemplaires de lékanés du Peintre au Polos (Neapolis)⁶¹

⁵¹ Hammond, N. G. L., 1987, p. 116.

⁵² Isaac, B., 1986, p. 3.

⁵³ Un fragment de coupe des Cômastes : Groupe des Cômastes (Kavala Mus. : A987 (Para. : 17)) : *Beazley Archives* (données sur le web, consulté le 25 novembre 2004).

⁵⁴ Brijder, *Siana Cups II*, p. 425 ; *Archives Beazley* : Kavala Mus. : 182 (ABV : 65.29).

En somme, les exemplaires attiques connus sur la côte thrace regroupent, à Neapolis, vingt coupes, quatre lékanés et deux cratères à colonnettes. Aucune cruche ni amphore n'est notée, lesquelles apparaissent à Thasos en contexte d'habitat. Les coupes de Siana d'Oisymè, apparentées au peintre de Red-black, sont bien connues à Thasos. Depuis Neapolis et Oisymè, *emporía* thasiens dotés des meilleurs ports de la région⁶², étaient rediffusés par voie terrestre des produits importés par voie maritime, reçus de Thasos ou d'autres réseaux égéens. Thasos est probablement responsable d'une part importante des diffusions de céramique dans son aire d'influence, soit vers les sites qu'elle a fondés sur la côte thrace. La coupe, forme la plus représentée à Neapolis, est très abondante dans les sanctuaires thasiens (cf. Chapitre 4), et la chronologie des importations sur ces deux sites est similaire. La présence des céramiques thasiennes et ioniennes sur le site d'Ennea Hodoi indique que la sphère d'influence de Thasos pouvait s'étendre jusqu'aux abords du Strymon, peut-être par l'intermédiaire de ses cités sur la côte.

3.2.4) Thasos

Les trouvailles attiques les plus documentées en Grèce du Nord proviennent des fouilles des diverses aires culturelles de l'île de Thasos, figure emblématique de l'histoire de la Grèce du Nord à l'époque archaïque. Les contextes de trouvailles spécifiques seront étudiés plus en détail au chapitre suivant, seul l'ensemble des importations attiques est à présent considéré. Le volume de fragments récupérés de vases attiques est de l'ordre de plusieurs centaines, mais le nombre de vases distincts qu'il représente n'est pas encore connu. Un lot important de coupes des Cômastes et de Siana ont toutefois été publiées par H. A. G. Brijder⁶³ : il ressort des tables de distribution établies un phénomène de concentration de la distribution des coupes attiques insoupçonné auparavant (cf. Table I, a et b). La richesse et l'abondance du matériel permet un classement

⁵⁵ *Beazley Archives* (données sur le web, consulté le 25 novembre 2004) : six fragments du Peintre C (dont deux appartenant peut-être à la même coupe) (Kavala Mus. : 190 (ABV : 53.34) ; 188 (ABV : 53.35) ; 184 (ABV, 54.59) ; 185 (ABV, 55.83 ; Para. : 23) ; 186 (ABV : 55.87) ; sans numéro (Para. : 24.89)) ; 'Près du Peintre C' : 1 (Brijder, *Siana Cups II*, p. 479) ; 'Rattachée à l'atelier du Peintre C' : 1 (Brijder, *Siana Cups II*, p. 483) ; 'Manière du Peintre C' : 1 (Brijder, *Siana Cups III*, p. 736 : No. 2) ; Peintre de Taras : 5 (Brijder, *Siana Cups I*, p. 166 : Nos. 141, 142, 152, 167 et 168) ; une coupe supplémentaire (non attribuée) (*Siana Cups III*, p. 735 : No. 561) ; deux du Peintre de Boston CA (Kavala Mus. : 253 (ABV : 69.4) ; 187 ; (ABV : 69.7)).

⁵⁶ *Beazley Archives* (données sur le web, consulté le 25 novembre 2004) : une coupe (Kavala Museum : pas de no. (ABV : 69.7)).

⁵⁷ Brijder, H. A. G., 2000, pp. 595-596 et 735 : Nos. 488, 541 et 549.

⁵⁸ *BCH*, 1962, pp. 838-839.

⁵⁹ Cratère à colonnettes à la manière de Lydos (décor de sphinx : Kavala Museum : pas de numéro (Para. : 47)) : *Beazley Archive*.

⁶⁰ *Arch/Rep.*, 1985-86, p. 69.

⁶¹ *Beazley Archives* : Kavala Museum : 149 (ABV, 46.74 ; 148 (ABV, 46.75) ; 147 (ABV, 46.76)) ; sans numéro (Para. : 21).

⁶² Isaac, B., 1986, p. 3.

⁶³ Maffre, J.-J., 1990, pp. 409-410. Les exemplaires cités par Maffre ayant peut-être été recensés dans les deux ouvrages de Brijder postérieurs à 1990 (le premier de la série étant paru en 1983), ce sont les données de ces listes que nous avons retenu exclusivement, afin d'éviter de comptabiliser plusieurs fois les mêmes exemplaires.

relativement exhaustif selon les attributions. La chronologie des arrivages concerne principalement le second quart du siècle : le seul exemplaire possiblement antérieur à 575 étant les deux coupes des Cômastes du peintre KX⁶⁴. Les nombreuses lékanés du peintre au Polos connues (cf. Chapitre 4), mais non dénombrées, correspondent de même au second quart du VI^e siècle.

Le classement du matériel listé par Brijder selon les ateliers se décline comme suit⁶⁵ :

1) Coupes des Cômastes

- peintre KY, entre 580 et 565 : 2
- peintre Palazzolo, entre 560-550 : 3
- p. Cômastes de Vienne : ? (toutes les productions connues de ce peintre)⁶⁶
- peintre Falmouth, vers 570-555 : 1
- Non attribuées : 15

Total coupes des Cômastes : 21

2) Coupes de Siana

- peintre C, entre 570 et 560 : 96
- Atelier du peintre C : 58
- Relié ou près du peintre C : 4
- peintre de Taras, 565-550 : 8
- ‘Possiblement’ peintre de Taras : 11
- peintre de Malibu : 8
- p. d’Heidelberg, entre 560 et 540 : 53
- Relié au peintre d’Heidelberg : 3
- p. Vintage, entre 560-550/545 : 5
- Rappelant le p. Vintage : 11

- p. des Double-palmettes, entre 560-550/545 : 4
- peintre Omobrono, entre 560-545 : 1
- peintre Red-black, entre 560-550 : 9
- Red-black : attribution incertaine : 4
- P. de l’Oiseau-griffon : 30
- Atelier de l’Oiseau-griffon : 32
- Non attribuées : 7.

Total coupes de Siana : 344⁶⁷.

Un constat qui émerge de cette liste est la concentration que l’on remarque des productions de certains ateliers : le volume des coupes du peintre C et de son atelier, du peintre d’Heidelberg, puis du peintre de l’Oiseau-griffon et de son atelier sont les plus éloquentes. Ce matériel, homogène, provient essentiellement de contextes votifs : toutefois, une considération de la typologie des importations de l’habitat, qui seront traitées au Chapitre 4, démontre que la coupe est aussi très représentée dans l’habitat. Ces trouvailles reflètent l’actualité de deux phénomènes constatés à propos de l’organisation de l’industrie des vases attiques à figures noires à Athènes durant le deuxième quart du siècle, soit l’augmentation substantielle de la production avec les séries de coupes, et la mise en place d’itinéraires particuliers pour les vases issus de certains ateliers. Il va de soi que la mise au jour de trouvailles d’autres sites ou aires encore inconnues pourrait altérer ce portrait, tout comme les trouvailles de Thasos ont fait apparaître l’importance de la Grèce du Nord en tant que région réceptrice.

⁶⁴ Brijder, H. A. G., 1991, p. 473 : 85.670 (Herakleion).

⁶⁵ Par souci de concision nous renvoyons le lecteur aux ouvrages concernés, qui contiennent la totalité des références aux exemplaires : Brijder, H. A. G., 1991 ; 2000.

⁶⁶ Brijder, H. A. G., 1983, p. 84. Commentaire de Brijder : les productions de ce peintre se retrouvent presque exclusivement dans le Nord de l’Égée, dont à Thasos.

⁶⁷ Ce total diffère des nombres indiqués dans la Table I. Les deux compilations se réfèrent exclusivement aux publications de Brijder, mais les nombres présentés ici (par atelier) ont été relevées de listes de provenance établies par ateliers. Dans le cas des tableaux cités, ce sont uniquement les index de provenance qui ont été retenus, la démonstration s’intéressant davantage à la distribution géographique qu’à l’exactitude des nombres.

Remarques globales sur les importations

Dans l'état actuel des connaissances, Thasos semble être le site de Grèce du Nord qui a reçu le plus grand nombre d'importations attiques durant la première moitié du VI^e siècle : le cas est attesté pour les coupes. Selon les données de Ghali-Kahil, l'habitat aurait livré une trentaine de vases attiques pour la période, proportion qui a pu augmenter depuis : des coupes supplémentaires sont connues depuis les publications de Brijder. Peu importe le nombre de vases attiques que l'on peut supposer connus actuellement à Thasos, la recension des arrivages dans le golfe Thermaïque, en Chalcidique, dans la région du Strymon, puis sur la côte thrace démontre que dans l'état actuel des connaissances, Argilos a reçu une proportion très importante de vases attiques durant la période, réunissant plus d'exemplaires que l'ensemble des trois premières régions. Le matériel attique récupéré dans cette région est encore fort peu publié. Même dans l'éventualité de la mise au jour de nouveaux lots ailleurs, peu de sites, ainsi qu'il sera démontré dans le bilan global qui suit, ont livré plusieurs dizaines d'exemplaires pour la période. Les raisons peuvent être multiples : l'emplacement stratégique du site en regard des ressources de l'intérieur du continent, une diffusion préférentielle des vases attiques d'abord dans les zones périphériques, hypothèse qui serait appuyée par les trouvailles de Thasos, la croisée d'itinéraires de circulations importants, d'une part, depuis la Chalcidique, d'autre part, depuis l'Égée.

3.3) Les importations attiques sur l'ensemble des sites récepteurs

Une considération de la situation des autres régions au chapitre des circulations des céramiques attiques à figures noires durant la première moitié du VI^e siècle, du bassin oriental de la Méditerranée à l'Occident, en passant par la mer Noire et l'Afrique du Nord, contribuera à replacer les importations de la Grèce du Nord dans le contexte général des arrivages durant la première moitié du siècle. Cette démarche globale vise à poser un regard d'ensemble sur le phénomène de distribution afin d'éviter de tirer des conclusions à partir d'éléments ponctuels. Un examen ultérieur des acteurs impliqués et des modalités de circulations en sera facilité.

3.1.1) Mer Noire

Ce sont plus particulièrement les sites de la façade occidentale de la mer Noire, voire du Nord du Pont qui reçoivent des importations attiques en nombre avant 550, entre autres, le site d'Histria⁶⁸ :

⁶⁸ Les trouvailles de l'habitat seront détaillées au Chapitre 4.

elles pénètrent plus lentement au Nord-est et sur la rive orientale (Colchide). Les recensions se heurtent à la nature éparse des données. Il est connu toutefois que les sites de Nymphaeum, Theodosia et Olbia (au Nord) aient reçu des importations attiques à figures noires dès la décennie 570-560 : deux productions du groupe de Lydos sont signalées sur le premier site⁶⁹. Six vases du peintre de la Gorgone, dont deux d'Apollonia, deux d'Olbia⁷⁰, puis respectivement, un à Histria et à Berezan, comptent parmi les plus anciens vases attiques à figures noires de la région. Ce sont les sites de Berezan et d'Olbia, qui ont reçu le plus grand volume de ces céramiques durant le deuxième quart du siècle. Ce constat peut sembler étonnant, compte tenu de la situation septentrionale de ces sites⁷¹. À l'échelle de la région, sont notables la modestie des importations de la Grèce méridionale (dont le corinthien)⁷², ainsi qu'à Thasos et sur la côte thrace, puis une prédominance attendue des vases de la Grèce de l'Est, considérant que la région a été colonisée presque essentiellement par des Grecs d'Asie mineure (surtout de Milet). Au chapitre des importations attiques, se rencontrent les mêmes formes qu'ailleurs, soit les coupes et les cratères et les productions habituelles du peintre du Polos, puis quelques amphores tyrrhéniennes⁷³. L'apparition des amphores attiques est d'intérêt. Le site de Berezan, dont le bilan des trouvailles (le contexte exact n'est pas connu) figure ci-dessous, a toutefois livré quelques pièces d'intérêt⁷⁴ :

-Peintre de la Gorgone : 2	-Groupe de Lydos : 7 (dont une cruche, un couvercle de lékané (vers 560), fragments de deux couvercles (560-550)
-Groupe des Cômastes : 1 cratère (570-560)	
-mention de coupes des Cômastes (2 ou plus)	
-Groupe de Néarchos (peintre de Londres B76) : un fragment d'amphore	-mention de coupes du peintre C
-Kleitias : fragment d'amphore ou de dinos (vers 570)	-mention de coupes du peintre de la coupe de Copenhague 103
-mention de fragments de Sophilos	

La diversité des formes permet de soupçonner qu'une partie du matériel est lié à l'habitat. La présence de pièces très peu exportées, dont celles de Kleitias, du groupe de Néarchos, puis de Sophilos, dont on ne retrouve trace à Histria, suscite des questionnements quant aux modalités de leur transit. La représentation du groupe de Lydos, puis la rareté des coupes, suggère toutefois un lien entre le matériel de Berezan et d'Histria.

⁶⁹ Alexandrescu, P. et Dimitriu, S., 1973, p. 25 ; Boardman, J., 1995, pp. 252 et 254.

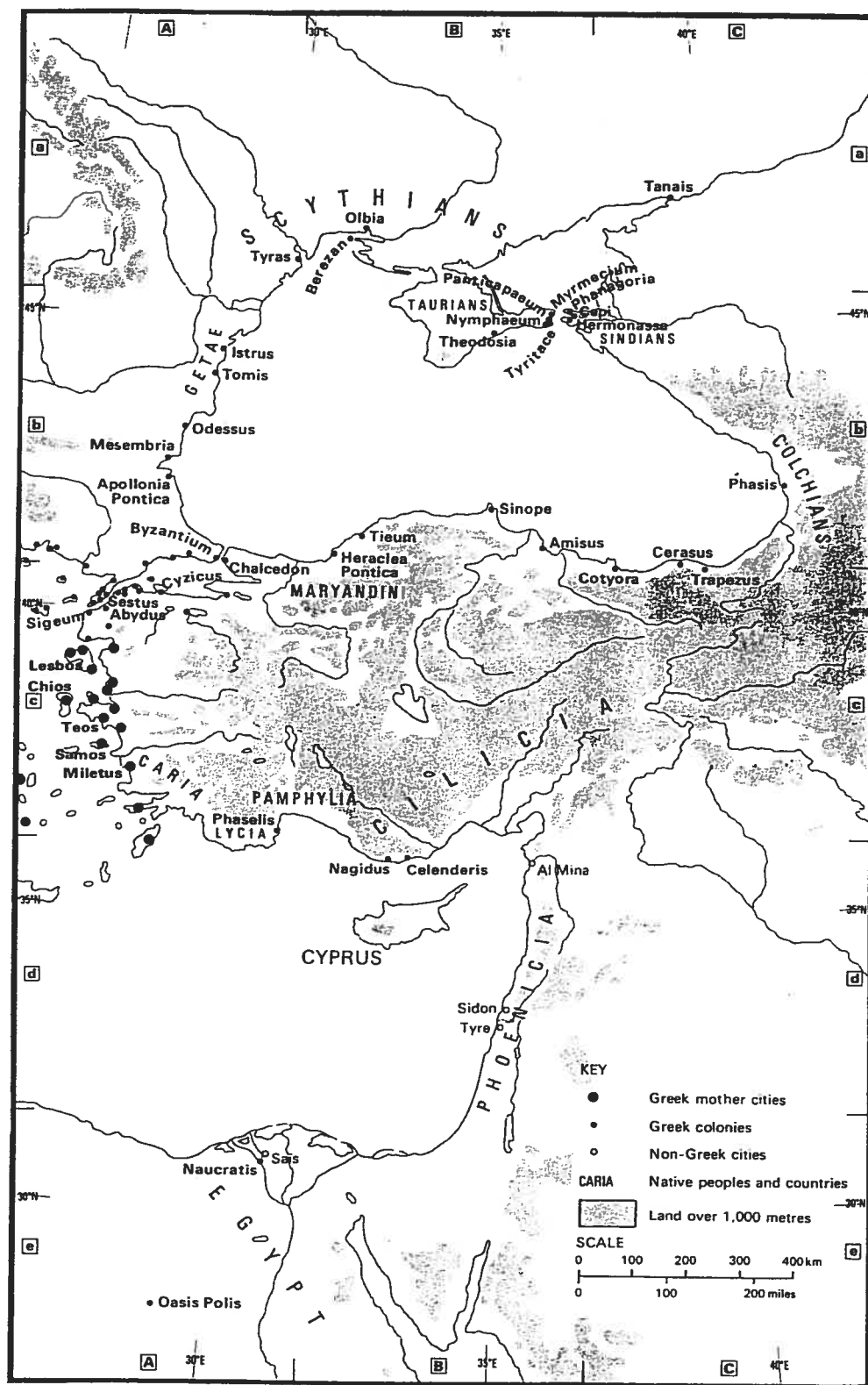
⁷⁰ Alexandrescu, P. et Dimitriu, S., 1973, p. 24.

⁷¹ Bouzek, J., 1989, pp. 250-253.

⁷² Alexandrescu, P. et Dimitriu, S., 1973. « L'importation de la céramique attique dans les colonies du Pont-Euxin avant les guerres médiques », in *RA*, I, p. 23.

⁷³ C'est le cas, entre autres, des trouvailles du site de Kepoi commentées dans un article récent. Arafat, K. et Morgan, C., 2000, pp. 19-20.

⁷⁴ Alexandrescu, P. et Dimitriu, S., 1973, pp. 24-25 ; Gorbounova, X., 1973, pp. 195-201 ; Domaneantu, C., 1996, pp. 188-189.



Carte 2. La Méditerranée orientale et la mer Noire (*Cambridge Ancient History*, III, p. 88)

3.3.2) Bassin égéen et Méditerranée orientale

Proche-Orient et Chypre

Les céramiques attiques circulent dès le premier quart du siècle sur la côte syrienne (Tell Soukas) et à Chypre (Marion), mais elles augmentent légèrement après 575 et apparaissent alors à Ras-el-Bassit, au Nord de Soukas, puis sur les autres sites chypriotes récepteurs. Elles ne semblent guère avoir pénétré les sites intérieurs de la région syro-palestinienne⁷⁵. Les fabriques grecques représentées dans ces ports sont surtout le corinthien, le laconien et des vases de la Grèce d'Asie mineure. Ces derniers sont bien représentés aussi à Chypre, dont la position centrale en Égée se traduit par une multiplicité de contacts. Située sur une route commerciale fort fréquentée, l'île aurait été une escale usuelle pour les marchands de provenances diverses qui se rendaient vers Naucratis (Égypte)⁷⁶, voire en Occident. La céramique attique, tant sur la côte syrienne que sur l'île de Chypre, est représentée essentiellement dans les ports, au gré d'une fréquentation des Grecs, lesquels, à Chypre, sont probablement originaires d'Asie mineure. Les formes représentées sont diversifiées : quelques amphores et des hydries sont notées. L'exclusivité croissante des formes après 550 sur la côte syrienne s'incarne par une prédominance des coupes et *skyphoi*⁷⁷, en réponse à l'accroissement de la production de ces formes dans les ateliers attiques. Sont notées parmi les trouvailles de la première moitié du Vie siècle⁷⁸ :

1) *Coupes*

- 4 coupes de Siana (Ras-el-Bassit), dont une du peintre de l'Oiseau-griffon
- 1 coupe de Siana (Tell Soukas)
- 1 coupe des Cômastes (Ras-el-Bassit)
- 1 coupe du peintre de Munich 1842, vers 550 (Marion, Chypre)

2) *Cratères/ dinoi*

- 3 *dinoi* (Tell Soukas), période 600-575
- 2 *dinoi* (Tell Soukas), période 575-550
- 1 cratère à colonnettes (Ras-el-Bassit)
- quatre cratères à colonnettes (Tell Soukas)

3) *Amphores*

- 1 amphore (tyrrhénienne ?) à Ras-el-Bassit
- 4 amphores tyrrhéniennes à Tell Soukas
- 1 amphore du groupe de Lydos (Marion, Chypre)

4) *Autres*

- 1 lécythe près du peintre de la Gorgone (Marion, Chypre)
- 4 hydries (période 575-500) de Tell Soukas
- 1 lécythe du groupe de Lydos (Marion, Chypre)
- 2 fragments de lékanides du peintre au Polos, 575-565, (Salamine, Chypre)
- 1 vase ouvert du groupe de Lydos (Salamine, Chypre)

Quelques productions du premier quart du siècle figurent parmi les trouvailles : les cratères et *dinoi* sont bien représentés. Le groupe de Lydos est présent, comme ailleurs, mais le lécythe n'est certes pas la forme la plus usuelle. On constate un équilibre des grandes et petites formes sur les

⁷⁵ Cf. Perreault, J. Y., 1986, pp. 145-175.

⁷⁶ Möller, A., 2000, p. 203.

⁷⁷ Perreault, J. Y., 1986, pp. 149-153 ; 165-168.

⁷⁸ Perreault, J. Y., 1986, pp. 149 ; 151 ; 154 ; 165-167 ; tableaux 1 et 2 (p. 172).

sites portuaires de la côte syrienne : cette situation est reflétée par la représentation diversifiée des formes attiques d'Amathonte de Chypre, ou se rencontrent amphores, oenochoés et coupes des Cômastes et de Siana⁷⁹.

3.3.3) Afrique du Nord

Egypte (Naucratis)

L'*emporion* de Naucratis est l'un des sites qui regroupe l'éventail le plus diversifié des formes et ateliers de la céramique attique à figures noires, toutes régions confondues, ainsi que souligné précédemment. Dans le cas de l'*emporion* (lieu de commerce) de Naucratis (fondé vers les années 630-620), les arrivages de céramiques attiques, importants entre 600 et 550, dans une logique similaire à la situation sur la côte du Proche-Orient, indiquent la présence effective des Grecs. Des marchands grecs d'origines diverses ont obtenu la permission du pharaon égyptien de pratiquer des activités de négoce sur le site : leur présence est confinée au territoire consenti dans le Delta égyptien. Les vases importés n'étant guère plus recherchés par les Égyptiens que par les Orientaux, ils répondaient exclusivement aux besoins des Grecs qui circulaient dans la région. Étaient attestés à Naucratis des Grecs de Samos, Milet, Chios, Téos, Phocée, Clazomènes, Rhodes, Cnide, Halicarnasse, Phasélis, Mytilène et Égine.

Cette implication dans les échanges a été placée en lien, pour plusieurs de ces groupes, avec une insuffisance des approvisionnements en blé (Égine, Phocée, Phaselis manquaient de terres fertiles ; Chios, Milet et Rhodes pratiquaient une agriculture de type spécialisée)⁸⁰. D'autres produits égyptiens ont pu être acquis également.

Le bilan succinct des trouvailles, sur la base des attributions, se décline ainsi⁸¹ :

1) Premier quart du siècle

- Peintre de Nettos : 1 (fin VIIe-début Vie siècle)
- Groupe 'Early olpai' : 11 listés par Möller
- P. de la Gorgone et son cercle : 22 listées par Perreault
- P. du Céramique : 5 listés par Perreault (*idem* pour Möller)
- Groupe de la Lékané de Dresde : 1 (Möller)
- Sophilos et son cercle : 11 (Möller)
- Groupe des Cômastes : 11 pièces du peintre KX (585-570)
(sur les 33 pièces du groupe représentées)

2) Deuxième quart du siècle

- Peintre au Polos et son cercle : 12 (Möller)
- Groupe des Cômastes
 - Peintre KY : 4
 - Autres (liés au groupe) : 18 (Möller)
- Kleitias et son cercle : 2 (Möller)
- Peintre C et relié : 7
- Coupes de Siana (autres) : 6
- Groupe de Lydos : 10 fragments (Perreault)

⁷⁹ Perreault, J. Y., 1986, pp. 165-167.

⁸⁰ Möller, A., 2000, pp. 75-79.

⁸¹ Données de Möller, A., 2000, pp. 222-232 ; chiffres de Perreault, J. Y., 1986, pp. 163-164 et tableau 2, p. 172.

Table II. Tableau des importations attiques à figures noires à Naucratis entre 600-550¹

Premier quart du siècle			Deuxième quart du siècle		
Formes	Total	Répartition par peintres/ ateliers	Formes	Total	Répartition par peintres/ ateliers
<i>Dinoi</i> (et supports) et cratères	11	(1) P. de Nettos (Fin VII ^e – début VI ^e) (6) Sophilos et son cercle (dont 2 supports) (2) Non attribués (1) P. KX (1) Groupe de la Lékané de Dresde (cratère)	Cratères	5	(1) Peintre KY (4) relié au Groupe des Komastes
<i>Olpai</i>	21	(11) Groupe 'Early Olpai' (9) Peintre de la Gorgone et son cercle (1) Peintre du Céramique et son cercle	Oenochoés/ hydries	1	(1) oenochoé du peintre KY
<i>Plats et lékanés</i>	8	(1) Peintre de la Gorgone et son cercle (1) Sophilos et son cercle (6) Peintre KX (dont 2 couvercles)	Autres	5	(2) non identifiés relié au groupe des Komastes (1) lèbès de Kleitias et son cercle (2) fragments non attribués
Amphores	3	(1) 'tête de cheval' (non attribuée) (1) Sophilos et son cercle (1) Peintre KX	Plats et lékanés	9	(1) relié au Groupe des Komastes (4) lékanés peintre au Polos (4) plats peintre au Polos (1) couvercle peintre au Polos (3) fragments peintre au Polos
Canthares/ vases à boire	4	(2) Peintre KX (2) Non attribués	Amphores	5	(1) Groupe des Komastes (1) Peintre de Londres B76 (1) amphore tyrrhénienne (2) non attribuées
Autres	8	Groupe du Céramique • (2) couvercles • (2) non identifiés Sophilos et son cercle (3) non identifiés Peintre KX (1) Non identifié	Vases à boire	1	(1) canthare Kleitias et son cercle ;
			<i>Coupes des Komates</i>	10	(2) Peintre KY ; (3) relié au Groupe des Komastes ; (5) relié au Groupe des Komates
			<i>Coupes de Siana</i>	14	(1) P. de Falmouth ; (1) P. de Palazzolo (7) Peintre C et relié (1) P. de Malibu (2) Peintre des Doubles-palmettes (1) relié au peintre d'Heidelberg (1) non attribuée

¹Möller, A. 2000, pp. 222- 232. Dans le but d'alléger le contenu des tableaux, et parce que toutes pièces listées sont présentées par Möller, les numéros d'inventaire ne sont pas répertoriés. Les pièces listées par Möller ont publiées dans les rapports des fouilles anciennes de Naucratis (datant de plus d'un siècle) : l'auteur spécifie que celles-ci ne sont pas à même d'offrir un portrait exhaustif et actualisé des trouvailles du site (une partie de la céramique ayant été détruite à cette époque). Étant donné la nature de ces rapports, la plupart des lieux de trouvailles exacts ne sont pas connus : en outre, ils peuvent provenir de points fort différents du site et n'entretenir aucun lien 'historique' entre eux. La composition de cet ensemble n'en demeure pas moins fort intéressante pour une étude distributive, puisque plusieurs pièces représentées sont issues d'ateliers dont on retrouve peu les productions à l'extérieur de la Grèce.

Naucratis reçoit donc des céramiques attiques dès la fin du VII^e siècle, avec le vase du groupe de Nettos. Le peintre du Céramique n'est pas attesté ailleurs, outre en Attique. Les vases du peintre KX sont parfois notés sur d'autres sites, mais les quelques dix exemplaires de Naucratis sont exceptionnels ; le peintre de la Gorgone est aussi très représenté. L'aperçu exhaustif des formes (cf. Table II) démontre que le matériel est aussi fort varié. Au nombre des pièces plus 'habituelles', on rencontre quelques coupes des Cômastes, des coupes de Siana et des productions du groupe de Lydos, mais les importations diminuent durant le second quart du siècle.

Il est intéressant de noter que la plupart des trouvailles du Groupe des Cômastes en Afrique du Nord provient des sanctuaires de Naucratis⁸² : elles comprennent, il est vrai, une proportion appréciable de formes habituelles dans ces milieux (lékanés, canthares, coupes et *skyphoi*), mais l'occurrence de grands vases dans ces contextes, peu fréquente, est notée aussi en Grèce du Nord. Notons que des vases attiques anciens ont aussi transité vers le site de Tell Defenneh, où était installé un groupe de mercenaires grecs, près de l'actuel canal de Suez : quatre amphores du peintre de la Gorgone y sont signalées⁸³. Il a été avancé que ce sont des circulations depuis la Grèce continentale qui expliqueraient les arrivages précoces des céramiques attiques, puis corinthiennes et laconiennes à Naucratis⁸⁴. Egine est la seule cité de Grèce méridionale qui a reçu ces vases dès les débuts de la production.

3.3.4) Occident

a) Italie et Sicile

Tendances générales

Les compilations de Curry offrent un portrait global des circulations attiques dans cette aire. Cependant, la répartition par tiers du siècle du matériel ne s'accorde pas avec la périodisation établie : la proportion de vases postérieurs à 550 n'étant pas connue dans le groupe chronologique daté du second tiers du siècle, seules les données globales pour les trois premières décennies seront employées. Il apparaît que la répartition des formes entre 600 et 570-565 est relativement équivalente entre la Sicile (37 vases), l'Etrurie (34 vases) et l'Italie du Sud (34 vases) : la céramique attique est moins représentée en Campanie (cf. Table III, a). Une concentration des

⁸² Curry, M., 2000, p. 86.

⁸³ Perreault, J. Y., 1986, p. 164.

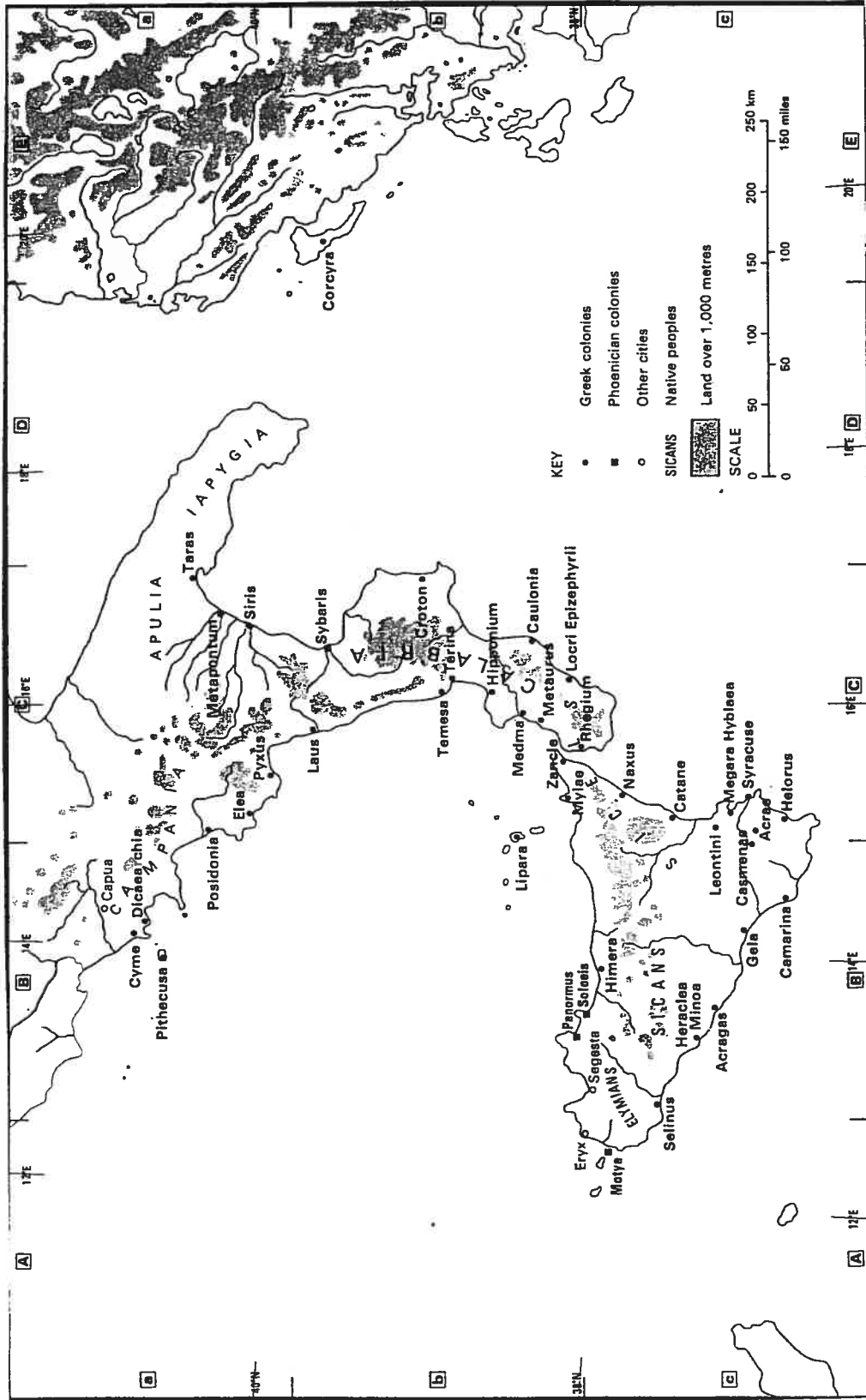
⁸⁴ Hammond, N. G. L., 1987, p. 126.

importations à Tarente (19 sur 34) est notable. La forme la plus prisée dans ces trois régions réceptrices est la coupe, suivie, dans le cas de l'Etrurie (11) et de l'Italie du Sud (12), de l'amphore. En Sicile, par contre, la pièce par excellence du service du vin, soit le cratère, arrive en seconde position (10 exemplaires) après la coupe : les vases à verser sont généralement peu nombreux. Les lékanés, populaires à Thasos, par exemple, sont fort peu représentées en Grande-Grèce. A titre indicatif, il est intéressant de noter que durant le tiers de siècle suivant, le vase à mélanger demeure d'un des préférés dans la hiérarchie des formes représentées en Sicile (2^e place), et les données de Curry indiquent même une concentration préférentielle de ce vase dans cette région, où sont regroupés 97 des 133 exemplaires recensés (cf. Table III, b). Dans l'ensemble, l'augmentation la plus substantielle entre les années 570-565 et les années 530 concerne la coupe (787 sur les 1615 vases dénombrés), qui demeure aussi populaire qu'équitablement distribuée entre l'Etrurie (261), l'Italie du Sud (224) et la Sicile (213) ; la Campanie ne regroupe que 89 des 787 exemplaires. Cette répartition démontre bien la direction qu'emprunte la spécialisation de la céramique attique durant le deuxième quart du siècle et par la suite. La représentation des amphores, toujours secondes en importance numérique, demeure confinée presque exclusivement à l'Etrurie (315 sur un total de 419, incluant les amphores tyrrhéniennes). Parmi les autres formes, l'apparition du lécythe, principalement en Sicile, dénote une importance des vases attiques destinés exclusivement à la tombe : cette forme ne perce cependant pas les marchés étrusques (13 lécythes sur 77), puisque ce sont les vaisselles propres au service du vin qui sont à l'honneur dans ces milieux.

Etrurie et Italie du Sud

En Italie, principalement en Etrurie, quelques vases du groupe de la Gorgone sont connus. Ils comptent parmi les plus anciennes importations attiques de la cité étrusque de Gravisca, site portuaire réputé avoir été fréquenté par des Grecs de l'Est (Phocéens) ; sont connus aussi un lot d'amphores tyrrhéniennes (41) et une série de cratères, en provenance de milieux divers. Les productions de Lydos ont circulé largement, et sont bien représentées en Etrurie⁸⁵. Des transits sur une base régionale sont documentées par des trouvailles, aux côtés de céramiques attiques, de vases produits dans les colonies grecques de Grande-Grèce.

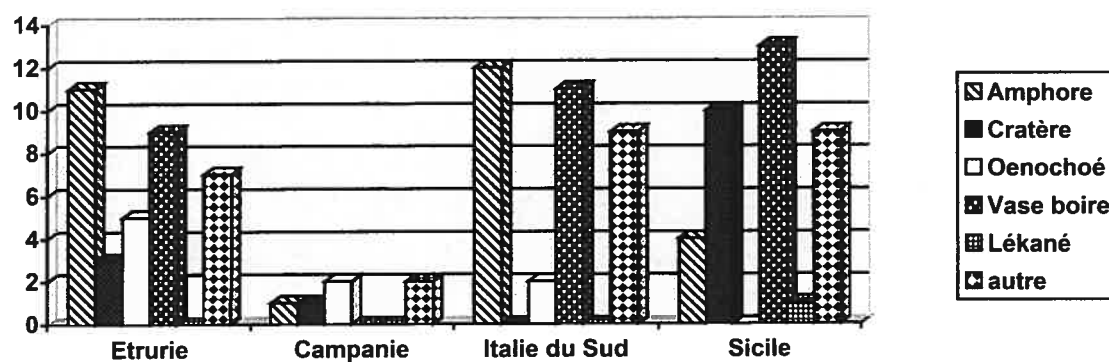
⁸⁵ Domaneatu, C., 1996, p. 189 ; Boardman, J., 1995, p. 169.



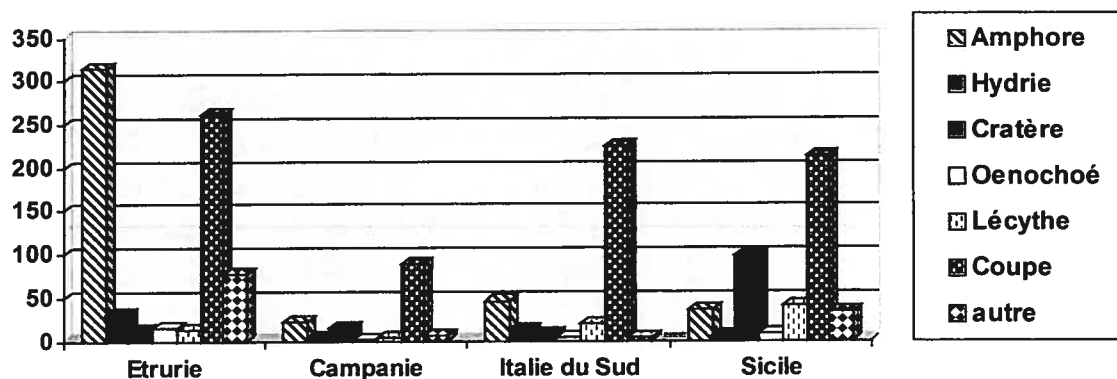
Carte 3. La Sicile et la Grande-Grèce (*Cambridge Ancient History*, III, p. 96).

Table III. Les importations attiques à figures noires en Grande-Grèce et en Sicile selon les formes¹

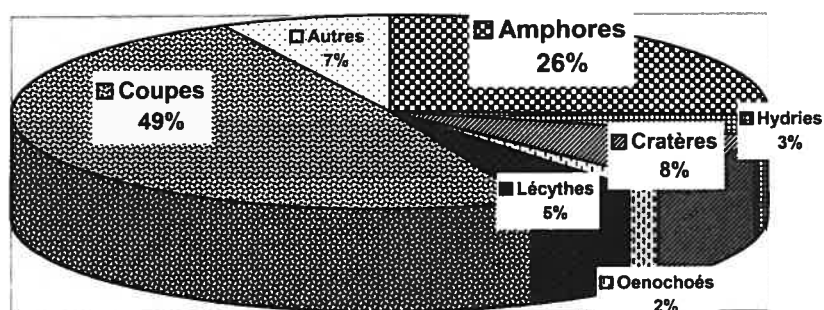
a) Répartition par formes et régions durant le premier tiers du VI^e siècle



b) Répartition par formes et régions durant le deuxième tiers du VI^e siècle



c) Répartition par formes dans l'ensemble des régions (Etrurie, Campanie, Italie du Sud et Sicile) durant le deuxième tiers du VI^e siècle²



¹ Curry, M., 2000, pp. 80-88 ; Table 1.

² Curry, M., 2000, pp. 80-88 ; Tables 3 et 4.

Comme ailleurs, diverses fabriques de la Grèce de l'Est sont attestées : en Etrurie comme à Cumès, en Italie du Sud (et en mer Noire), le corinthien est peu important durant la période, et les productions attiques sont en faveur dès 600⁸⁶. Les coupes des Cômastes sont bien représentées dans les cités étrusques, mais non les coupes de Siana (cf. Table I). En fait, les tables de distribution établies par Brijder ont permis de reconnaître un phénomène de concentration géographique des coupes de Siana publiées dont la provenance est connue. Sur les 518 coupes dénombrées, 133 proviennent de Tarente : cette situation, tout à fait particulière n'est égalée (même dépassée) que par les trouvailles des sanctuaires de Thasos en Grèce du Nord (cf. Table I, b). On remarque une direction préférentielle identique des coupes des Cômastes vers Tarente, qui concentre encore une fois le plus d'exemplaires à l'échelle du bassin occidental, comme Thasos dans le Nord (cf. Table I, a). Ce lien apparent est nuancé par la représentation respective des autres formes : généralement, le tandem le plus récurrent dans les importations attiques en Italie, tant au Nord qu'au Sud, est la coupe avec l'amphore attique. En Sicile et en Grèce du Nord, c'est le 'couple' coupe et cratère qui se rencontre le plus fréquemment. Ces observations découlent de réalités purement statistiques, et ne signifient pas que les formes mentionnées étaient employés conjointement et émanent des mêmes milieux de trouvailles. Elles permettent de démontrer que les concentrations de coupes à Tarente et à Thasos ne découlent pas d'une même logique de consommation des céramiques attiques.

La composition globale des mobiliers en Italie pour la période est fort similaire à la situation en Etrurie et reflète aussi la situation à Zancle et Rhegion, les cités de fondation eubéenne implantées à l'entrée du Détroit de Messine, voie de passage importante vers l'Occident. Les vases eubéens y sont bien sûr représentés, comme en Chalcidique, de même que les céramiques de la Grèce continentale, avec celles de Sparte (peut-être expliquées par la proximité de Tarente, fondée par des colons de Sparte), puis des vases de la Grèce de l'Est y sont diffusés.

Sicile

Les céramiques produites dans les cités du Détroit, dites 'chalcidiennes', sont représentées en Sicile. Des importations laconiennes, importantes à Megara Hyblaea, puis corinthiennes s'y sont acheminées, dans la continuité de la distribution en Italie. Divers vases grecs orientaux sont notés : la céramique chiotte est signalée à Megara Hyblaea et Sélinonte, puis le rhodien est connu

⁸⁶ Alexandrescu, P. et Dimitriu, S., 1973, p. 25 ; Shefton, B. B., 1982, p. 64 ; Boardman, J., 1995, p. 202.

sur le second site⁸⁷. Outre les trouvailles attiques de Megara Hyblaea publiées dans la monographie déjà ancienne sur les céramiques du site, on note une quantité importante d'amphores du type SOS, deux amphores tyrrhéniennes et des productions du groupe de Lydos (8), diffusées aussi à Gela (8) et Sélinonte (2)⁸⁸. On remarque sur ce dernier site, d'ailleurs, à la suite de l'Italie, une disparition rapide des céramiques corinthiennes, qui se maintiennent toutefois jusqu'au deuxième quart du siècle⁸⁹. La publication des céramiques attiques de Megara Hyblaea offre un aperçu d'ensemble, par formes⁹⁰ :

600-575 :	575-550 :	
-Amphores : 2	-Amphores : 6	-Dinoi : 3
-Cratères : 3	-Hydries : 2	-Coupes/ vases à boire : 25
-Coupes : 5	-Oenochosés : 2	-Plats : 2
-Skyphoi : 1	-Cratères : 18	-Autres : 1
-Autres : 1		

Total (600-550) : 12

Total (575-550) : 58

Ces totaux indiquent un minimum possible de vases distincts, le nombre de fragments individuels pouvant conduire à une surestimation des importations. Il apparaît que les vases attiques du site sont déjà abondantes avant 550, et une recension par attributions, à partir de la même publication, démontre la fréquence des vases d'ateliers bien connus. Ainsi, 38 fragments attribués au groupe de Lydos y sont dénombrés (lesquels représentent un nombre inconnu de vases), au moins quatorze exemplaires de coupes de Siana du peintre C, cinq du peintre d'Heidelberg et un plat du peintre au Polos : il s'agit donc de céramiques couramment diffusées. La faveur attestée pour la coupe et le cratère à Megara Hyblaea s'accorde avec la tendance observée précédemment en Sicile et en Grèce du Nord. La présence de céramiques attiques datées du premier quart du siècle consacre les observations faites en Italie concernant leur pénétration ancienne. Des similarités entre les ateliers représentées dans les importations de coupes de Siana en Sicile et à Thasos ont été notées⁹¹.

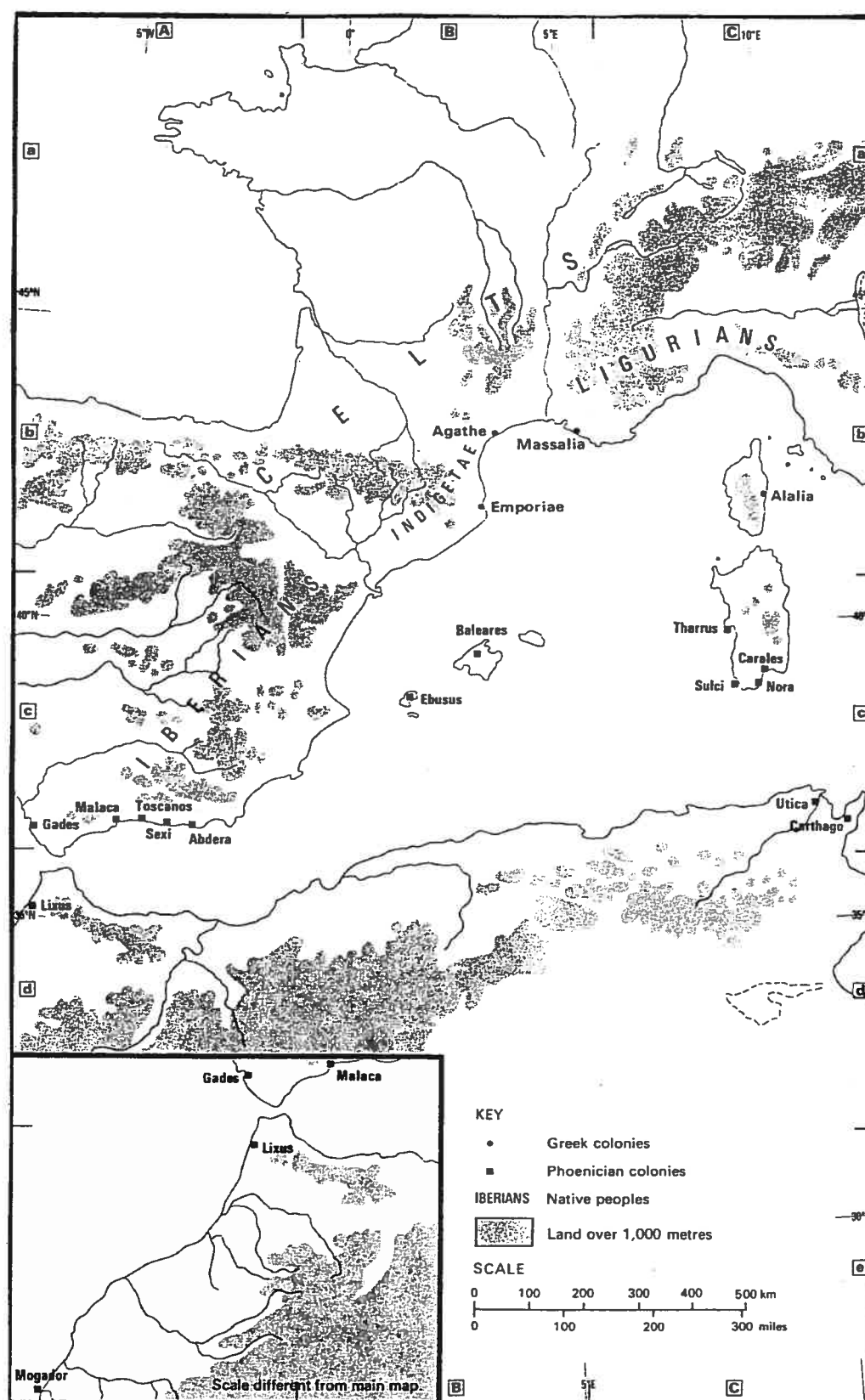
⁸⁷ Boardman, J., 1995, p. 187.

⁸⁸ Les vases cités ne figurent pas dans le tableau compilatif, puisqu'ils ont été mentionnés dans des publications postérieures à l'ouvrage d'ensemble sur la céramique du site. Domaneatu, C., 1996, p. 193, fig. 2 ; Boardman, J., 1995, pp. 174-178.

⁸⁹ Boardman, J., 1995, p. 187.

⁹⁰ Vallet, G. et Villard, F., 1964, pp. 95-105 et pls. 82-86. Le nombre de vases indiqués est le minimum possible à partir de l'inventaire présenté : ainsi, les nombreux fragments du groupe de Lydos, qui appartiennent à un nombre inconnu de vases, n'ont été comptés qu'en tant qu'un seul. Le degré de fragmentation de l'ensemble du matériel est important.

⁹¹ Maffre, J. J., 1991, pp. 187-188.



Carte 4. La Méditerranée occidentale (*Cambridge Ancient History*, III, p. 84)

b) Côte provençale, France, Péninsule ibérique et 'Extrême-Occident'

Massalia (Marseille)

Ce site, fondé en 600 par des Phocéens (Grecs de l'Est), probablement en qualité de comptoir d'échanges, est assurément l'une des cités grecques outremer dont la céramique et l'histoire ont donné lieu à quelques publications. Les importations de la Grèce continentale, soit corinthiennes, puis laconiennes sont anciennement représentées (600-550/540), mais en quantités modestes : des importations attiques du premier quart du siècle sont connues. Les vases de la Grèce de l'Est, représentés surtout par des coupes ioniennes, regroupent entre les années 600 et 540, 15,2% des arrivages grecs (3,2% pour les céramiques du continent grec) dans un lot de céramiques récupérés en contexte d'habitat (chantier de la Cathédrale, entre 1986 et 1987). Au nombre des fabriques régionales, plus représentées que les importations grecques, sont notés des vases de fabrique 'étrusco-corinthienne' (dès 600-580), des productions étrusques (amphores à vin et canthares de *bucchero*). Les coupes 'ioniennes' à vernis noir (type B2) originaires de Grande-Grèce surpassent celles d'importation⁹². Parmi les céramiques locales, une production de céramique grise de type grec oriental a été identifiée récemment. L'importance des approvisionnements régionaux et l'amorce rapide d'une production locale rediffusée sur les sites voisins pourrait expliquer le faible volume de vases grecs importés.

Les données récentes concernant les importations attiques de Marseille sont dispersées dans les publications, et n'offrent pas le portrait d'ensemble, ancien mais éloquent, dressé par Villard⁹³. Un nombre appréciable d'amphores était noté en 1960 (16 exemplaires) : les publications récentes ne font pas état de nouvelles trouvailles de cette forme. Les compilations de Villard établissent le faciès suivant⁹⁴ :

1) *Coupes*

-3 coupes de Siana (dont 1 du peintre d'Athènes 533 puis 1 près du peintre de l'Oiseau-griffon)

2) *Cratères/ dinoi*

-1 *dinos* (premier quart du siècle)

-3 *dinoi* (vers 575)

-1 cratère colonnettes, vers 580

-fragments de 10 cratères (2^e quart du siècle)

3) *Amphores*

-2 amphores à tableaux (premier quart du siècle)

-14 amphores (2^e quart du siècle)

-5 fragments de petites amphores (2^e quart du siècle)

4) *Autre formes*

-1 olpè, manière du p. de la Gorgone

-1 lékané (vers 575)

-1 lékanides (peintre du Polos)

-1 *cothôn* (2^e quart du siècle)

-1 couvercle (560-570)

-2 fragments (2^e quart du siècle)

⁹² Gantès, L.-F., 1989, pp. 365-369.

⁹³ Il va de soi que les données concernant les céramiques de la Grèce de l'Est ne sont plus utilisables, compte tenu de la mise en évidence d'imitations locales Cf. Villard, F., 1960.

⁹⁴ Cf. Villard, F., 1960, pp. 18-20 (les vases cités ne comportent pas de nos. d'inventaire).

Les importations attiques répertoriées en 1970 portaient le nombre de vases connus à 8 exemplaires pour la période 600-575, puis à 42 entre 575-550⁹⁵, en tenant compte des vases publiés en 1960.

S'y ajoutent :

1) *Coupes et vases à boire*

-3 ou 4 coupes des Cômastes (vers 560)⁹⁶

-2 coupes de Siana (habitat)

-1 coupe 'de type transition', vers 550

2) *Plats et lékanés*

-4 exemplaires à figures noires ou à vernis noir

-1 couvercle de lékanide du Peintre au Polos

3) *Autres formes*

-1 petit vase du peintre de la Gorgone, vers 590-580

-1 lécythe du type Déjanire, vers 550

-1 cratère ou amphore tyrrhénienne attribuée au Peintre de Camtar⁹⁷

-1 support de dinos proche de Sophilos (chantiers de la Bourse)⁹⁸.

Le matériel récupéré récemment, qui a porté au jour de nouveaux exemplaires datant du second quart du siècle, a augmenté sensiblement le nombre de coupes connues (les coupes des Cômastes n'étaient pas notées auparavant), rétablissant l'équilibre dans la répartition des grandes et petites formes, les premières étant considérées majoritaires. L'occurrence limitée des vases à boire tant de fabrique corinthienne qu'attique laisse présumer que les productions locales ou régionales servaient à combler ces besoins, entre autres, les imitations de coupes ioniennes. La présence des vases étrusques indique que la cité participe au 'courant de diffusion' étrusque durant la période, interface régional de distribution, qui pourrait être responsable des étapes médianes ou finales des transits de vases grecs apportés depuis la Grèce, en Europe et sur la côte. Le rôle des Grecs de l'Est, entre autres des Phocéens, dans la diffusion depuis le bassin égéen est aussi reconnu : ils auraient assumé des diffusions vers les sites de la Péninsule ibérique⁹⁹.

France

Des trouvailles anciennes de céramiques attiques faites sur des sites non-grecs en France et en Europe sont dignes d'être mentionnées. Elles s'expliqueraient par la situation géographique de ces sites sur la 'route de l'étain' : ainsi sont notées à Ensérune des coupes de Siana (dont une du peintre d'Heidelberg)¹⁰⁰ ; deux cratères à colonnettes du groupe de Lydos, l'un à Lattes, l'autre à Sigean¹⁰¹ ; trois productions du peintre de la Gorgone, l'une à Béziers, avec un vase de Sophilos (vers 580), deux dans l'*oppidum* de Baou de St-Marcel¹⁰².

⁹⁵ Vallet, G. et Villard, F., 1963, Paris, p. 215.

⁹⁶ Cf. Villard, F., 1992 ; Gantès, L.-F., 1989, p. 366.

⁹⁷ Gantès, L.-F., 1989, pp. 366-371 pour tous les exemplaires cités.

⁹⁸ Villard, F., 1992, p. 163-170.

⁹⁹ Shefton, B. B., 1982, pp. 355-357.

¹⁰⁰ Dubosse, C., 1999, pp. 391-392 et 394 ; Jully, J. J., 1980, pp. 14 et 31.

¹⁰¹ Jully, J. J., 1980, pp. 17 ; 32.

¹⁰² Shefton, B. B., 1982, p. 66 et Jully, J. J., 1980, pp. 17 et 32.

Péninsule ibérique et 'Extrême-Occident'

Ces zones, tout comme la Grèce du Nord, apparaissent rarement dans le cadre des études globales de distribution des céramiques attiques, dont Massalia est la limite dans le domaine occidental. La recension du matériel attique attesté dans ces zones fort éloignées des centres de production est cependant d'une importance capitale pour appréhender la dynamique des échanges dans une perspective élargie.

Les importations attiques le long de la côte s'insèrent dans un intervalle chronologique comparable à Massalia : la fondation d'Emporion (Ampurias), dont le nom dit long sur la vocation, de Velia (fondée en 538), puis des arrivages grecs sur des sites comme Villaricos, à l'extrémité sud du Levant espagnol, se seraient effectués dans la foulée de l'expansion phocéenne en Occident. Elles sont attestées sur la route de la 'mythique Tartessos' (décrite par Hérodote, qu'aurait fréquenté les Samiens et les Phéniciens), au Portugal et en Andalousie. Dans ces zones, ce sont essentiellement des coupes et des lékanés que l'on rencontre parmi les céramiques attiques à figures noires de la période¹⁰³. Les vases grecs orientaux sont très représentés. À Emporion, des vases laoniens et des figures noires 'chalcidiennes' du détroit de Messine¹⁰⁴ suggèrent simultanément une distribution des céramiques depuis la voie de passage qui sépare la Grèce de la Méditerranée occidentale, peut-être retransitées par Massalia (Marseille).

Des fouilles urbaines d'Huelva sont connues des céramiques à figures noires en nombre appréciable pour la période, compte tenu de l'éloignement important par rapport au centre de production. Sur ce site, les céramiques attiques entre 630 et 530 regroupent 16% des importations totales, contre 74% pour la Grèce de l'Est, tandis que les vases du continent, incluant le corinthien, puis le massaliète, apparaissent curieusement lorsque diminue l'attique. Ces données suggèrent une modification des itinéraires d'acheminement, puis des intermédiaires : elles illustrent fort bien l'expansion de Massalia. La situation rappelle les rapports de Thasos avec sa pérée, et le rôle de cette métropole dans la rediffusion sur la côte des céramiques grecques qui circulent en Égée. Pour la période 630-580, les vases attiques regroupent les 10% des importations grecques, puis,

¹⁰³ Shefton, B. B., 1982, p. 358.

¹⁰⁴ Jullý, J. J., 1980, tableaux I, IV et VIII.

durant les deux décennies suivantes, elles diminuent à 5%¹⁰⁵ : une baisse a été signalée aussi à Naucratis, mais ce n'est certes pas le cas à Thasos. Si les importations attiques connues dans cette aire proviennent surtout des habitats, à Emporion (Ampurias), elles sont plus nombreuses en contexte funéraire, mais plus tardives (après 550), celles de l'habitat débutant vers les années 570. Sont notés dans cette région¹⁰⁶ :

1) <i>Coupes/ vases à boire</i>	2) <i>Cratères/ dinoi</i>	4) <i>Amphores</i>
-1 coupe des Cômastes (580-560) d'Emporion	-1 fragment de <i>dinos</i> : peintre de la Gorgone ou Sophilos (Huelva)	-2 fragments d'amphores, peintre de la Gorgone (Huelva)
-3 <i>skyphoi</i> (2 du peintre KY) (Huelva)	-1 fragment de cratère de Velia (vers 560)	-2 fragments (Velia)
-8 coupes (fragments) (4 du p. KY), (Huelva)	-1 cratère du groupe de Lydos (Emporion)	-1 amphore tyrrhénienne (Emporion)
- mention de coupes des Cômastes (dans un remblais) d'Huelva		-1 amphore ou d'olpè de Kleitias, vers 570 (Huelva)
-3 coupes de Siana (Velia), vers 560		-1 amphore à panse, type B (fragments), du style Tête de Cheval
-1 coupe de Siana du peintre de l'Oiseau-griffon, 2 ^e quart du Vie siècle (El Molar)	3) <i>Lékanés</i>	-1 amphore ou une hydrie, vers 565-575 (Huelva)
-1 coupe de la fin du deuxième quart du Vie siècle (Medellin)	-1 du peintre de KX (premier quart du siècle : de Villaricos)	-mention de plusieurs amphores (Emporion)
-1 coupe de Siana (Emporion)	-mentions de lékanés à figures noires (Villaricos)	
-mention de coupes de Siana (Villaricos) ;	-mention de lékanés à figures noires (El Molar)	5) <i>Autres</i>
-1 coupe-skyphos du groupe de Lydos (vers 560) d'Emporion	-1 lékané du peintre du Polos (580-560)	-un fragment d'hydrie (Velia).
-2 fragments de coupes de Gordion (570-560) de Kleitias (Huelva)		
-2 coupes de Siana non attribuées (fragments) avec frises florales (Huelva)		

Notons, d'emblée, la représentation importante du groupe des Cômastes (peintre de KY), dont la plupart des exemplaires provient d'Huelva : le seul site qui a reçu autant de ces productions est Naucratis, en Égypte. Le peintre de la Gorgone est représenté, de même qu'ailleurs, par deux exemplaires, deux coupes et une amphore de Kleitias sont aussi signalées. Il apparaît de ce tableau des distributions que c'est la coupe, puis l'amphore, qui sont les deux formes les plus représentées, comme en Italie du Sud et en Etrurie. Les cratères ne sont guère en faveur dans les milieux récepteurs non-grecs de cette zone.

¹⁰⁵ Shefton, B. B., 1982, p. 366 ; Dominguez, A. J. et Sanchez, C., 2001, p. 108-109 ; figs. 16-17.

¹⁰⁶ Bibliographie des exemplaires dénombrés : Velia : Villard, F., 1970, pp. 119-129 ; El Molar, Medellin et Villaricos :

Shefton, B. B., 1982, p. 355 ; Emporion : Dominguez, A. J. et Sanchez, C., 2001, pp. 62, 64 et 66 ; Huelva, coupes du peintre KY :

Shefton, B. B., 1982, p. 358 ; Huelva, autres vases : Dominguez A. J. et Sanchez, C., 2001, pp. 10-11 et 15-17.

3.4) *Bilan analytique des distributions : acteurs et zones d'influences*

Le bilan précédent a mis en évidence l'articulation de dynamiques diverses dans les circulations de la céramique attique à figures noires durant la première moitié du VI^e siècle. La diffusion de cette céramique, qui a joint l'ensemble des régions en contact avec le bassin méditerranéen à cette époque, démontre que cette fabrique s'est insérée rapidement dans les voies 'ouvertes' par les colons et les marchands au gré des contacts établis dans le cadre de l'expansion grecque, puis des échanges. La circulation des céramiques est d'abord un phénomène culturel, qui indique des liens de nature diverse entre les sites récepteurs. Ces relations peuvent être purement accidentelles : elles peuvent simplement révéler des itinéraires de distribution commun, ou l'articulation des transits selon des escales et des étapes successives, lesquelles peuvent impliquer à chaque fois des acteurs différents. Les modalités de consommation des céramiques attiques (cf. Chapitre 4) peuvent être diverses : ces comportements sont révélés par les contextes, et la signification sociale de ces vases est suggérée par le volume et le 'statut' des pièces acquises (établie en fonction du volume de vases fabriqués dans le centre de production).

Il apparaît difficile, considérant la dispersion importante des céramiques attiques, de reconnaître des schémas de distribution particuliers durant la première moitié du siècle. Globalement, il apparaît que ce sont les sites connus comme des *emporía*, ou situés dans la zone d'action immédiate d'un *emporion*, qui ont livré les pièces les plus variées au niveau des formes et des ateliers, et celles 'd'exception'. Si l'Etrurie, la France, l'Espagne, malgré leur éloignement, ont livré des pièces aussi anciennes que l'Égypte, le Proche-Orient, la mer Noire (Berezan), puis la Grèce du Nord, c'est parce que les Grecs y avaient des intérêts bien spécifiques. La distribution sur les sites qui ont reçu des céramiques attiques essentiellement durant le second quart du VI^e siècle, issues de séries largement diffusées, est probablement à placer en relation avec l'augmentation de la production. En effet, si davantage de vases attiques sont disponibles, un plus grand nombre sera échangé lors des escales des navires marchands vers leur destination finale. C'est alors que des 'groupements' peuvent s'effectuer sur les cargos et que deviennent possibles les phénomènes constatés de concentration géographique, qui ne sous-tendent pas nécessairement la pratique d'échanges soutenus et réguliers dirigés vers un site ou une région spécifique. C'est particulièrement vrai si les trouvailles en question s'insèrent dans un intervalle chronologique limité. On ignore, en effet, le nombre d'offrandes et donc, d'apports différents que représentent

les centaines de coupes attiques récupérées à Thasos (dans les sanctuaires) : elles ont pu être offertes en lots (cf. Chapitre 4 : Section 4.2.3).

Les particularismes de la distribution sont démontrés par l'occurrence de productions attiques anciennes, dont la circulation est réputée locale (vases de Kleitias, de Nearchos, du peintre KX), sur des sites fort éloignés de la Grèce. Dans les cas de Naucratis (Égypte) et d'Huelva (côte espagnole), qui ont livré beaucoup de fragments anciens, la diminution des importations attiques vers le second quart du siècle, simultanément à l'accroissement de la production et de la disponibilité du produit, est atypique de la situation globale. En Occident, la diffusion de pièces d'exception est probablement liée à la recherche d'une ressource particulière : le vase décoré pourrait être offert dans le cadre du don, en guise de cadeau diplomatique. C'est ce qui expliquerait la dispersion sur des sites indigènes de France, entre autres. Le schéma le plus fréquent des importations attiques apparaît comme suit : une ou deux importations anciennes documentent le premier quart du siècle, souvent des vases du groupe de la Gorgone, parfois de Sophilos, à côté d'une majorité de vases du second quart du siècle, parmi lesquels des productions du groupe des Cômastes (généralement des coupes), un nombre variable de cratères du groupe de Lydos, quelques formes décorées par le peintre du Polos, puis des coupes de Siana. L'apparition des amphores est variable : elles sont plus nombreuses en Occident, particulièrement en Etrurie, à Marseille, puis à Megara Hyblaea en Sicile. Dans les deux premiers cas, ce sont essentiellement des amphores de table que l'on rencontre : toutefois, en Sicile, les amphores de type SOS (transportant de l'huile) sont abondantes. Sur l'ensemble des sites, il n'est pas rare de retrouver une ou deux amphores tyrrhéniennes, réputées être destinées à l'Etrurie.

Nous avons noté, au terme de la Section 3.2 qui résume les importations attiques en Grèce du Nord que les trouvailles du site d'Argilos démontrent une physionomie similaire à celle notée dans la région, particulièrement en ce qui concerne la chronologie des arrivages. À l'échelle des sites récepteurs, les importations d'Argilos reflètent le paradigme 'moyen' des circulations dans les aires qui reçoivent ces céramiques essentiellement durant le second quart du VI^e siècle : une ou deux productions du peintre de la Gorgone, deux productions liées à Sophilos, quelques coupes du peintre KY, beaucoup de cratères du groupe de Lydos, puis des coupes de Siana (cf. Section 2.2). C'est précisément l'abondance des vases à mélanger sur le site d'Argilos, qui, selon le bilan dressé, en aurait reçu davantage que les autres, qui constitue l'originalité du lot. En Sicile, le

cratère est important avant les années 565 (cf. Table III, a), mais c'est toutefois la coupe qui est la plus représentée. Près d'une quinzaine d'exemplaires sont connus de la publication ancienne des céramiques de Marseille (cf. Section 3.3 b), mais ils y sont égalés en nombre par les amphores : les coupes n'y sont pas importantes. C'est le cas d'Histria, en mer Noire, qui fournit le parallèle le plus probant pour cette représentativité importante du cratère, en plus de la diffusion massive des productions du groupe de Lydos dans cette zone, évoquée précédemment. Au niveau quantitatif, le nombre des céramiques attiques à figures noires sur ce site approche quantitativement la situation d'Argilos. Le bilan dressé à l'échelle des aires réceptrices confirme que ce site de Grèce du Nord a reçu des pièces attiques fort abondantes pour la période.

3.4.1) Les acteurs impliqués dans les distributions

Eubéens

L'occurrence des céramiques produites dans les centres eubéens du détroit de Messine, laquelle a été distribuée extensivement en Méditerranée occidentale, jusque dans les mobiliers archéologiques de l'Extrême-Occident pourrait suggérer l'activité des Chalcidiens du détroit dans ces zones. Ils auraient pu y transporter également les céramiques attiques, que l'on a récupéré avec des vases 'chalcidiens' d'Occident et d'autres céramiques de Grèce continentale. A Huelva, toutefois, l'augmentation des céramiques produites dans le détroit de Messine semble correspondre à une diminution progressive des vases attiques. Une implication des Eubéens dans les circulations des céramiques attiques au-delà du détroit semble vraisemblable durant les premières décennies du VI^e siècle, puisque avant l'amorce des navigations phocéennes, ils « (...) y diffusaient déjà des produits de luxe en direction de l'Etrurie (...) et notamment au VII^e siècle, durant la période orientalisante »¹⁰⁷. Mais durant les siècles qui suivent le mouvement d'expansion grecque, on perd généralement leur trace : leur implication en Grèce du Nord, notamment dans le cadre de la colonisation de la Chalcidique, semble toutefois s'être poursuivie après cette phase. Des céramiques eubéennes, datant jusqu'à la fin du VII^e siècle ont été retrouvées à Sindos, qui aurait pu être un *emporion* eubéen lors de la phase d'expansion¹⁰⁸. De même, des fouilles de Torone sont documentées, au VI^e siècle, des importations de l'Eubée, avec

¹⁰⁷ Morel, J. P., 1998, pp. 32-33.

¹⁰⁸ Tiverios, M. A., 1998, pp. 249-250 ; une hydrie eubéenne du dernier quart du siècle a été récupérée (*Sindos Katalogos*, pp. 143-144 ; no. 7810 : vers 525-510) ; aussi une oenochoé à figures noires d'Erétrie no. 7748 ; cat. no. 73 ; tombe 65 ; datée de 530-520) et un lécythe à figures noires de fabrication eubéenne (no. 7789 ; cat. no. 284 ; tombe 56, datée de 510) : cités par Kaba, K., 1990. "The Macedonian/thracian coastland and the Greeks in the sixth and fifth centuries", in *Kodai*, 1, p. 9, note 40.

celles de Corinthe et de la Grèce de l'Est : elles sont aussi attestées à Acanthe¹⁰⁹. La circulation préférentielle des céramiques corinthiennes sur les sites occidentaux fondés par les Eubéens (où elle est généralement accompagnée de céramique laconienne, puis de chiote)¹¹⁰, vases dont nous avons constaté l'importance en Chalcidique durant la première moitié du VI^e siècle, voire après 550, pourrait renforcer ces évidences, à moins qu'elle ne soit due à des circulations depuis Potidée (fondée par des Corinthiens). L'implication des Eubéens dans les échanges au VI^e siècle serait à placer en relation avec le déclin des circulations par les Grecs de l'Est, entre autres des Phocéens dans le cas de l'Occident, consécutivement à la prise de contrôle des Perses sur certaines villes ioniennes après 550¹¹¹. Il apparaît donc qu'il faudrait chercher trace de leur activité vers la seconde moitié du VI^e siècle, date des contextes de trouvailles des céramiques eubéennes de Torone et d'Acanthe en Grèce du Nord.

Grecs de l'Est

L'ouverture du commerce grec oriental, pratiquement inexistant en Méditerranée occidentale avant 610 et peu présent en Grèce propre (outre dans le Nord), a grandement bénéficié de la fondation du comptoir de Naucratis, dans le Delta égyptien, situé sur la route maritime 'du Sud' qui mène à l'Occident. Ce sont vraisemblablement ces fréquentations qui sont à l'origine de la présence de sceaux et faïences égyptiens, puis rhodiens dès la fin du VII^e siècle en Etrurie et en Italie du Sud : on retrouve ces pièces sur un grand nombre de sites fréquentés par des marchands grecs orientaux. Les importations de céramique grecque en Etrurie étaient largement dominées par les fabriques corinthienne et grecque orientale à mesure que l'on progresse dans le VII^e siècle : la céramique attique y supplantera rapidement Corinthe¹¹². Les Grecs de l'Est deviennent depuis lors, et jusqu'à la conquête perse, au dernier quart du VI^e siècle, des acteurs des transits dans l'ensemble du monde méditerranéen. Leur zone d'activité la plus importante est bien sûr la mer Noire, où ils ont implanté plusieurs dizaines de colonies, principalement milésiennes (ils y auraient fondé en tout pas moins d'une centaine d'établissements (avec les comptoirs satellites), dont six sur la côte occidentale du Pont) dès le VIII^e siècle¹¹³.

¹⁰⁹ Paspalas, S., 'Torone Timeline' ; *REG*, 1994, p. 637.

¹¹⁰ Boardman, J., 1995, pp. 205-208.

¹¹¹ Gras, M., 1999, pp. 16-17.

¹¹² Boardman, J., 1995, pp. 137-138, 153-156 et 242.

¹¹³ Danov, C. M., 1990, p. 154.

Il apparaît que les importations attiques les plus anciennes de l'ensemble des zones réceptrices semblent concernées par les transits des Grecs de l'Est : ainsi, Naucratis, la mer Noire (Histria, Olbia, Berezan)¹¹⁴, qui ont reçu des productions du peintre de la Gorgone, Chypre, puis en Occident, sur les sites éloignées des côtes provençale, espagnole et des abords du détroit de Gibraltar. Les Phocéens (présents à Naucratis), ont certes été impliqués directement dans les arrivages de céramiques grecque sur la côte provençale : le cas est attesté pour les céramiques non décorées de la Grèce de l'Est¹¹⁵. Un itinéraire hypothétique de distribution à longue distance dont le point de départ sont les trafics des Grecs orientaux (Samiens et Phocéens semblent les candidats les plus probables), qui ont pu assumer les transits jusqu'aux abords du détroit de Messine, avec un relais, en Occident, des Étrusques, puis des Phocéens établis à Massalia en cheminant vers l'Extrême-Occident, semble plausible. Des liens entre Naucratis et l'Etrurie, probablement dus en partie aux Grecs de l'Est, sont attestés par des trouvailles de *bucchero* étrusque à Naucratis, lequel est aussi documenté à Samos : il s'est probablement retrouvé sur le site lors du retour de voyageurs revenant de l'Ouest¹¹⁶.

Dans le cas des circulations en mer Égée, voie de circulation entre la Grèce continentale, puis le Nord et la côte d'Asie mineure et du Proche-Orient, l'impact des Grecs de l'Est sur les circulations de céramiques apparaît plus évident, compte tenu de la proximité des centres de production. Le nombre élevé de fragments attiques récupérés à Argilos, à Thasos (habitat et sanctuaires compris), en mer Noire et à Naucratis démontrent que malgré la dispersion du matériel durant la première moitié du siècle, un volume très important reste confiné au domaine égéen. L'hypothèse d'une circulation surtout régionale semble caduque pour qualifier les importations attiques du second quart du siècle, mais il n'en demeure pas moins que le bassin égéen est une zone privilégiée. Il a été supposé à maintes reprises que les Grecs de l'Est aient été les acteurs d'un 'commerce triangulaire' : ils auraient assumé des transits entre la mer Noire puis le Nord de l'Égée et l'Égypte, en passant par leurs cités d'origine. Il apparaît, en effet, que des pièces attiques anciennes, voire exceptionnelles, aient été récupérées dans ces régions, dont à l'ancienne Smyrne. De l'habitat de ce site, proviennent l'une des pièces aussi célèbre qu'exceptionnelle de Sophilos, un *lébès gamikos*, forme peu produite, presque inusitée à l'extérieur d'Athènes. De plus, deux lékanés du groupe de la Lékané de Dresde (vers 580), puis une amphore datée de 590-580,

¹¹⁴ Bouzek, J., 1989, p. 250.

¹¹⁵ Hammond, N. G. L., 1987, pp. 126-127 ; Boardman, J., 1995, p. 124.

¹¹⁶ Möller, A., 2000, pp. 144, 260 ; Gras, M., 1996, p. 129.

démontrent la précocité et la qualité des pièces qui circulaient sur la côte d'Asie mineure¹¹⁷ : le rôle des Grecs de l'Est est évident.

L'existence de liens commerciaux entre la Grèce de l'Est et certains sites de Chalcidique est attestée au VI^e siècle : ils sont mis en évidence par la composition des mobiliers céramiques, tant dans la région du Strymon, sur la côte thrace qu'à Thasos. Les tombes de Sindos datant du milieu du siècle contenaient céramiques et statuettes d'origine grecque orientale¹¹⁸ : la présence notée de sarcophages clazoméniens en Chalcidique au VI^e siècle renforce l'évidence des contacts, qui semblent plus marqués avec l'Éolie et l'Ionie du Nord. Si des imitations de coupes ioniennes sont bien connues en Méditerranée occidentale, des fouilles menées en Grèce du Nord démontrent que c'est également le cas dans cette dernière région, documentées dans les trouvailles du sanctuaire de Parthenonas en Sithonie¹¹⁹. Un lien ancien doit être constaté entre la Grèce de l'Est et la Chalcidique, tout comme entre cette région et la Grèce méridionale, les contacts commerciaux de la période archaïque découlant de relations amorcées deux siècles auparavant, au Géométrique Récent¹²⁰, voire, selon les données de certains sites, encore plus anciennement¹²¹. Les contacts des Grecs de l'Est avec l'Etrurie, plus récents, sont attestés depuis au moins le VII^e siècle. Les arrivages de céramique sur la péninsule orientale de Chalcidique, tels que représentés par les trouvailles du cimetière d'Acanthe, indiquent une faveur particulière pour les productions cycladiques, eubéennes et grecques orientales (Ionie du Nord, 'rhodien') durant la première moitié du VI^e siècle : ces céramiques pourraient avoir été réacheminées depuis Thasos, mais il semblerait que le site n'ait pas entretenu de bonnes relations avec cette région durant cette période¹²². A Thasos, d'ailleurs, les céramiques de la Grèce de l'Est et d'Athènes sont bien attestées durant la première moitié du siècle, alors que les vases de Corinthe apparaissent progressivement : cette

¹¹⁷ Boardman, J., 1953-54, pp. 153-171. Nos inv. : (lebes gamikos) 3332 ; Groupe de la Lékané de Dresde, nos. 16 et 17, pls. 34 ; amphore, no. 2, pl. 33. Sont notées aussi une lékané du Peintre de KX (580-570), no. 15, pl. 34 ; une lékané non attribuée, vers 550, no. 18, pl. 34 ; cinq cratères, dont l'un du groupe des Cômastess (no. 7, pl. 33 : vers 570), l'un relié à Lydos (no. 9, pl. 34) ; un plat de Lydos (no. 25, pl. 33 : vers 550) ; cinq coupes de Siana (nos. 26-30, pl. 35) ; deux skyphoi, l'un du peintre KY (no. 87, pl. 38 : retrouvé dans une maison), l'autre du 'Group of the Oxford lid' (no. 88, pl. 38 : vers 570) ; un lécythe (no. 103, pl. 39 : vers 550).

¹¹⁸ Kaba, K., 1990, p. 9.

¹¹⁹ Vokotopoulou, J., 1996, p. 327.

¹²⁰ Papadopoulos, J. K., 1996, pp. 162-163.

¹²¹ Vokotopoulou, J., 1985 : p. 149. Des vases submécéniens (XI^e siècle) ont été retrouvés dans un cimetière protogéométrique à Torone, en Chalcidique, avec des vases macédoniens façonnés à la main, et de la céramique grise éolienne ('ancêtre' de la céramique grise du géométrique et de la période archaïque produite en Macédoine) ; on y a retrouvé également des imitations locales de *skyphoi* mycéniens, avec des importations protogéométriques de l'Eubée, l'Attique et la Thessalie.

¹²² Rhomiopoulou, K., 1978, p. 64.

corrélation reproduit les tendances notées précédemment pour les sites occidentaux qui reçoivent tôt des céramiques attiques à figures noires.

Dans le cas d'Argilos, les plus anciennes importations de la Grèce de l'Est proviennent des séries de bols à oiseaux et à rosettes¹²³, qui sont largement diffusées : elles sont connues à Naucratis, puis au Nord, à Histria et à Thasos, et suggèrent des contacts importants d'un bout à l'autre de la côte thrace. Les relations de la Chalcidique avec la Grèce d'Asie mineure sont aussi documentées par les influences stylistiques dominantes des céramiques de ces centres sur les séries de céramiques régionales de la Grèce du Nord dès le troisième quart du Vie siècle, pièces que l'on rencontre à Argilos¹²⁴. Les contacts semblent s'intensifier davantage à l'aube de la période de domination perse dans la région, et l'unification politique du Nord-Est de l'Égée qui en résulte¹²⁵. À Argilos, la céramique de la Grèce de l'Est avant 550 était quantitativement supérieure aux importations attiques : durant la seconde moitié du siècle, on note une diminution des arrivages de la Grèce de l'Est, parallélisée par une augmentation des céramiques régionales de la Chalcidique, puis l'attique devient dominant¹²⁶. Il est possible que dès lors, les arrivages par voie continentale aient été très importants, lesquels avaient déjà cours entre 600 et 550, comme en témoigne la présence des céramiques de Chalcidique et des cratères du style de Lydos de fabrication régionale. Les Grecs orientaux ont probablement aussi joué un rôle dans le transport des céramiques attiques durant la première moitié du VI^e siècle vers Argilos.

Grecs du continent : Éginètes et Corinthiens

Égine, située dans l'entourage immédiat d'Athènes, fait partie du rayon 'régional' de cette cité : elle est la seule à avoir reçu des importations attiques du premier quart du siècle en nombre important. L'implication probable des Éginètes dans les transits anciens vers Naucratis a été mentionnée. D'ailleurs, s'ils sont généralement 'transparents' dans les registres archéologiques, puisqu'ils ne produisaient pas de céramique décorée : ils employaient les vases corinthiens et attiques. Leur monnaie, cependant, a été retrouvée à Naucratis : ce témoignage est postérieur à la période concernée, mais reflète probablement une implication de longue date dans les échanges¹²⁷. Egine était reconnue comme une cité prospère durant les VI^e et V^e siècles, état qui serait

¹²³ Information de M. Jacques Perreault.

¹²⁴ 'Argilos : site archéologique de Grèce du Nord'.

¹²⁵ Papadopoulos, J. K., 1996, pp. 162-164 ; Vokotopoulou, J., 1996, p. 327.

¹²⁶ Information de M. Jacques Perreault.

¹²⁷ Boardman, J., 1995, p. 158.

attribuable à la conduite d'activités d'échanges fructueuses. Les Éginètes avaient la réputation d'être des pirates et des marchands. Devenus marins par nécessité, leur environnement naturel étant pauvre, ils étaient contraints à se procurer ailleurs les denrées et matières premières nécessaires qu'ils produisaient en quantités insuffisantes. Depuis Naucratis, des Éginètes auraient navigué vers l'Etrurie (Sostratos), puis en mer Adriatique¹²⁸. S'ils sont réputés avoir transporté les céramiques attiques anciennes sur le premier site, en revanche, ils ne semblent avoir fréquenté ni la Méditerranée occidentale, ni la Grèce du Nord, considérant les données connues. Une fréquentation de la mer Noire est toutefois documentée chez Hérodote¹²⁹.

L'omniprésence des céramiques corinthiennes en Occident avant le VI^e siècle était due en partie à l'emplacement de choix de Corinthe sur l'isthme, l'une des voies de passage les plus employées dans les transits vers cette région. La proximité entre les artisans corinthiens et attiques étant connue vers les années 580-570, il n'est pas impossible que des intermédiaires corinthiens aient embarqué des céramiques attiques sur leurs cargos destinés aux marchés de l'Ouest¹³⁰. Les céramiques corinthiennes ont certes davantage été transportées par des Grecs autres que les Corinthiens eux-mêmes : toutefois, il est reconnu que ceux-ci ont exercé une influence considérable sur les abords du détroit de Messine, cherchant à tirer profit des échanges vers l'Occident. Les Corinthiens auraient ouvert d'autres voies d'acheminement dans le domaine occidental par des fondations dans le Nord de l'Illyrie à la fin du VII^e siècle, précédées d'une pénétration de leur commerce en Épire à la fin du VIII^e siècle. La cité aurait ainsi élargi, puis réorienté sa main-mise sur un volume important de circulations entre l'Orient et l'Occident. Il faut supposer, dès lors, que les transits aux mains des Corinthiens aient pu trouver une voie d'accès, planifiée ou 'accidentelle', vers le Nord de la Grèce¹³¹, facilitée par leur implantation permanente à Potidée, en Chalcidique, vers 600. Cette présence expliquerait la présence tardive des céramiques corinthiennes dans cette aire, voire l'abondance des cratères corinthiens à Argilos, lesquels auraient pu transiter par le continent.

¹²⁸ Bakhuizen, S., 1990, p. 55.

¹²⁹ Tsetschladze, G. R., 1994, p. 52.

¹³⁰ Hammond, N. G. L., 1987, p. 130.

¹³¹ Hammond, N. G. L., 1987, pp. 117-118 ; Alexander, J. A., 1963, p. 14. Il a été suggéré que dans le cas des transits par et vers le Nord, une parenté entre les Lynkestai (tribu d'origine macédonienne ou épirote) et les rois Bacchiades aurait favorisé l'ouverture ancienne des marchés de la région au commerce corinthien (Vokotopoulou, J., 1985, p. 155)

Ainsi, dans le cas des circulations attiques en Grèce du Nord, l'étude des mobiliers, de la Chalcidique à la côte thrace au-delà de Thasos, jusqu'à Histria, suggère le parallélisme de deux 'réseaux' d'acheminement. L'un, vraisemblablement aux mains des Grecs de l'Est, semble avoir été plus déterminant dans le cas de Thasos et de sa pérée, mais se reflète aussi dans les trouvailles d'Argilos. En Chalcidique, cependant, des Grecs méridionaux, Corinthiens, Éginètes, voire Eubéens, auraient pu assumer une partie des transits de céramiques attiques durant la période. Il n'est pas impossible, toutefois, qu'une partie du matériel ait pu être embarqué pendant une halte dans le voyage de retour de l'Occident vers la Grèce. Plusieurs hypothèses pourraient être retenues, et le rôle des populations locales dans les étapes subséquentes des transits en Grèce du Nord ne saurait être négligé. Les Bottiéens pourraient être des candidats, considérant qu'ils sont installés en Chalcidique (dont on retrouve les productions régionales à Argilos), puisqu'ils se sont déplacés vers le Strymon durant le VI^e siècle. D'autre part, le rôle de 'redistributrice' de Thasos pourrait avoir concerné, outre la côte thrace, la région du Strymon, ainsi que le suggèrent les céramiques thasiennes d'Argilos¹³², puis une partie de la Chalcidique.

3.4.2) Les produits recherchés

Les distributions d'objets, lorsque conduites dans une logique de réciprocité, supposent des opérations à deux sens : on se procure des produits en échange d'autres. Les transits des céramiques attiques durant l'époque s'inséraient dans des activités d'échanges orientées vers des produits, et donc des régions spécifiques. La persistance du binôme 'matières premières' en zone coloniale ou non-grecque contre 'produit manufacturés' de la Grèce ou d'Orient, peut brouiller les cartes lorsque l'on tente de comprendre quelle était la dynamique des échanges en Grèce du Nord durant la première moitié du VI^e siècle. Il est indéniable que cette région, connue des Grecs depuis l'Age du Bronze¹³³, ait été à même de fournir des matières premières recherchées, mais on sait aussi que des objets luxueux de la métallurgie locale ont été retrouvés dans des sanctuaires de Grèce méridionale, des Balkans et en Grande-Grèce¹³⁴. L'examen des ressources offertes, plus documentées que celles acquises, ne doit pas avoir pour effet de masquer totalement le rôle actif des acteurs locaux, qui étaient aussi des acquéreurs.

¹³² 'Argilos : site archéologique de Grèce du Nord'.

¹³³ Vokotopoulou, J. et Koukouli-Chrysanthaki, Ch., 1988, p. 79.

¹³⁴ Vokotopoulou, J. et Koukouli-Chrysanthaki, Ch., 1988, p. 80.

Les métaux

La recherche de métaux est invariablement invoquée pour expliquer et justifier des navigations anciennes des Grecs vers des régions de prime abord difficiles d'accès, voire inhospitalières et non attrayantes. Non seulement les Grecs sont-ils réputés pour avoir, dès l'âge homérique, recherché en Orient des biens précieux et des métaux¹³⁵, mais la recherche de l'étain a souvent été évoqué comme motif central du commerce vers l'Etrurie : l'intérêt des Phéniciens et des Grecs de l'Est pour l'Extrême-Occident s'expliquerait, certes, par l'attrait des voyages, mais aussi par une quête de prospérité. En fait, des nuances s'imposent, la concentration des céramiques attiques, qui auraient 'payé' le droit d'accès aux gisements contrôlés par les Étrusques¹³⁶, ne suivant guère l'itinéraire qui mène aux mines de la région. C'est aussi l'attrait des métaux qui est réputé avoir stimulé l'intérêt des Grecs de l'Est (Milésiens) dès le VIII^e siècle pour la mer Noire, où ils pouvaient se procurer de l'argent et du fer¹³⁷.

En Grèce du Nord, les gisements d'or et d'argent, nombreux, qui auraient été déterminants dans l'intérêt des Grecs, voire des Phéniciens pour la région. Aux environs de Thessalonique, les trouvailles de Sindos confirment que l'exploitation de l'or alluvial de la rivière Gallikos aurait assuré la floraison de la toreutique locale, mais aussi alimenté la Grèce septentrionale¹³⁸. Plus à l'Est, le mont Pangée, situé dans la région du Strymon (à l'Est de ce fleuve), était aussi reconnu pour ses mines d'or¹³⁹ et d'argent : elles auraient été le cadre de conflits entre Thasos et Athènes à l'époque des guerres perses. Il a été avancé qu'elles n'étaient peut-être pas exploitées durant la période archaïque¹⁴⁰. Les mines du Pangée auraient été contrôlées par des populations locales, qui en faisaient commerce aux Grecs¹⁴¹ : les eaux du Strymon même auraient transporté de l'or alluvial¹⁴². On aurait pu se procurer de l'or et de l'argent tant à l'ouest qu'à l'est du Strymon, accessibles à partir d'Eion et d'Ennea Odoi ou Amphipolis¹⁴³.

L'expansion parienne sur la côte, sitôt la fondation de Thasos, pourrait avoir été stimulée par la présence d'autres mines d'or dans la région désignée sous le nom de Skapté Hylé, bien que Thasos

¹³⁵ Möller, A., 2000, p. 51.

¹³⁶ Boardman, J., 1995, p. 242.

¹³⁷ Hammond, N. G. L., 1987, p. 115.

¹³⁸ Vokotopoulou, J. et Koukouli-Chrysanthaki, Ch., 1988, p. 84.

¹³⁹ Vokotopoulou, J. et Koukouli-Chrysanthaki, Ch., 1988, p. 82 ; Isaac, B., 1986, p. 22.

¹⁴⁰ Isaac, B., 1986, pp. 13-14 et pp. 21-22.

¹⁴¹ Pouilloux, J., 1990, pp. 488-489.

¹⁴² Kaba, K., 1990, p. 1.

¹⁴³ Hammond, N. G. L., 1987, p. 116 ; Mitchell, L. G., 1997, p. 138 ; Isaac, B., 1986, p. 22 et 28-29.

elle-même n'en ait pas été dépourvue¹⁴⁴. L'emplacement des mines citées n'a pas été identifié avec certitude, mais un rapprochement avec des mines d'or et d'argent situées au pied la chaîne Lékané, soit aux limites septentrionales de la *pérée* de Thasos¹⁴⁵, a été suggéré. Sur l'île même étaient exploités des gisements de fer et de cuivre¹⁴⁶. Les Égyptiens, qui pouvaient se procurer de l'or dans leur sphère d'influence immédiate, auraient du rechercher de l'argent ailleurs : le tiers des monnaies d'argent retrouvées en Égypte provenant de la côte thraco-macédonienne, il semble que l'argent était acheminé depuis la Grèce du Nord, alors qu'au VIIe siècle, ils se seraient procuré de l'argent d'Extrême-Occident (Tartessos) par leurs liens avec les Phéniciens¹⁴⁷.

Ressources du terroir

Le paysage géo-climatique de la Grèce du Nord est fort diversifié : zones fertiles, plaines et régions montagneuses se succèdent de la Chalcidique à la rive occidentale de la mer Noire, fournissant à l'échelle de la région une panoplie de ressources naturelles recherchées. Le long des côtes se pratique généralement une agriculture riche et diversifiée (20% du territoire de la Macédoine aurait été cultivable) : la zone qui s'étend à l'Est de Neapolis jusqu'aux environs de Stryme, parsemée de marais, ruisseaux et lagunes, y est particulièrement propice. Étaient cultivés l'olivieraie et la vigne, ainsi que des fruits : on produisait en Chalcidique et en Thrace des vins de qualité diverses, qui allaient circuler en abondance à l'intérieur de la région, puis ailleurs dans le monde grec. L'accès aux salines aurait été un motif pour l'établissement de sites ou comptoirs côtiers. Les Mégariens établis à Mesembria semblent avoir tiré un revenu intéressant des salines qui se trouvaient à proximité¹⁴⁸.

A l'intérieur du continent et en certains points de la Chalcidique, les régions montagneuses fournissaient du bois propre à la construction et du bétail, l'élevage s'y pratiquant parfois : la Thrace et la Péonie étaient célèbres pour leurs bœufs¹⁴⁹. Ainsi, la plaine du Strymon était reconnue pour son bois de construction, en particulier le chêne et le hêtre, en plus d'être réputée pour la fertilité particulière de ses terres dans sa zone inférieure¹⁵⁰. Les Corinthiens, avec la fondation de Potidée, seraient devenus de plus en plus dépendants du bois de la Chalcidique, qu'ils

¹⁴⁴ Isaac, B., 1986, p. 27 ; Hammond, 1987, N. G. L., p. 116.

¹⁴⁵ Koukouli-Chryssanthaki, Ch., 1990, p. 515.

¹⁴⁶ Grandjean, Y. et Salviat, F., 2000, pp. 179-180.

¹⁴⁷ Möller, A., 2000, p. 209.

¹⁴⁸ Corvisier, N., 1991, p. 195 ; Danov, C. M., 1990, p. 154.

¹⁴⁹ Corvisier, N., 1991, Paris, pp. 260-261 ; Isaac, B., 1986, p. 2.

¹⁵⁰ Mitchell, L. G., 1997, p. 138 et Isaac, B., 1986, Leiden, p. 1.

se procuraient en abondance pour la construction de leurs trirèmes¹⁵¹. Les Égyptiens aussi auraient été intéressés par le bois de construction de la région durant la période archaïque, bien qu'ils aient pu s'en procurer dans les montagnes du Liban¹⁵². L'hypothèse a été émise de l'achat par les Égyptiens de navires fabriqués, plutôt que des matériaux bruts nécessaires, dont le transit, difficile, impliquait en plus des coûts de transport fort élevés. Une construction navale dans la région pourrait être soupçonnée, du moins au V^e siècle, lors des guerres contre les Perses¹⁵³. Les 'ressources humaines' faisaient également partie des échanges qui s'effectuaient dans la Grèce du Nord, ne serait-ce que pour servir sur place dans l'exploitation des mines, dont le produit était acquis par les Grecs¹⁵⁴.

Termes d'échanges

Les mines de la Grèce du Nord, tout comme celles d'Europe, semble avoir été sous contrôle des populations locales, le cas est attesté au moins jusqu'au IV^e siècle pour les mines du Mont Pangée¹⁵⁵ : ces ressources étaient donc 'payées' par d'autres produits. Divers biens de luxe, puis des esclaves, ont été utilisés comme monnaie d'échange en vue de l'acquisition de métaux : les céramiques semblent avoir également tenu ce rôle dans les transactions, mais dans une moindre mesure¹⁵⁶. Les premiers arrivages abondants de céramiques attiques et eubéennes aux environs de Thessalonique, au Géométrique moyen (vers 800) seraient à placer en lien avec les débuts de l'exploitation de l'or de la région¹⁵⁷. Ces céramiques ont pu être utilisées comme produit d'échange 'de complément' dans l'acquisition des métaux, mais cela n'est pas incontestable : tout au plus, elles indiquent un 'intérêt' pour la région concernée (contacts directs ou indirects). Dans le cas de l'Égypte, la théorie du 'corn-and-coin', développée par Milne, suppose que les Ioniens, qui auraient assumé les transits égéens entre l'Égypte et la Grèce du Nord, auraient apporté dans la seconde région des laines et divers produits, peut-être du vin (de Chios, entre autres) et de l'huile (d'Athènes et de Samos), contre l'argent, l'échangeant par la suite en Égypte contre des céréales¹⁵⁸. La production des oliveraies de certains sites n'étant pas très abondante durant la

¹⁵¹ Alexander, J. A., 1963, pp. 16 et 18.

¹⁵² Möller, A., 2000, p. 199.

¹⁵³ Isaac, B., 1986, Leiden, p. 41.

¹⁵⁴ Isaac, B., 1986, p. 32. La gestion des mines, leur 'titre de propriété' et les bénéficiaires des revenus générés posent des problèmes historiques : si les mines du Laurion étaient propriété étatique, on ignore le 'statut' des mines en Thrace. L'État athénien aurait obtenu des revenus en louant des esclaves à des particuliers opulents en vue de travailler dans les mines (Xénophon, *de Vect.*, 4, 14). La possibilité que l'État les ait exploitées directement est aussi évoquée.

¹⁵⁵ Isaac, B., 1986, pp. 48-49.

¹⁵⁶ Möller, A., 2000, pp. 40; 51.

¹⁵⁷ Tiverios, M. A., 1998 : p. 250.

¹⁵⁸ Boardman, J., 1995, pp. 157-158 ; Möller, A., 2000, p. 210. Cette théorie a été fréquemment discutée, mais reprise par

période archaïque, des importations d'huile s'imposaient parfois¹⁵⁹ ; d'autre part, si le vin est abondant en Grèce du Nord, les grands crus réputés de la Grèce de l'Est n'en demeuraient pas moins en demande parmi les élites. Des rapports d'échanges avec l'Égypte, qui semblent se profiler par l'intermédiaire des navigations égéennes de Grecs orientaux, les Grecs se seraient procuré de l'ivoire, de l'ébène, des résines propres à la préparation de parfums (contenues dans des alabastres de fabrication égyptienne)¹⁶⁰. Certes, les ressources de la région étaient à même de conditionner des échanges et de stimuler des contacts dont pratiquement seule la céramique peut rendre compte.

Murray, O., dans *Early Greece* : c'est l'idée que l'on 'paie' pour le blé avec de la monnaie qui dérange, en plus de la suggestion de l'existence d'un schéma d'échange régulier et continu. En fait, chez les Égyptiens, l'argent était un produit recherché, qui circulait exclusivement parmi les élites, peu importe qu'il ait été sous forme de pièce ou non : seule la valeur intrinsèque du métal était considérée.

¹⁵⁹ Tiverios, M. A, 1998, pp. 251-252.

¹⁶⁰ Möller, A., 2000, p. 213.

4) La consommation des céramiques attiques : les contextes de trouvailles en Grèce du Nord

L'étude des cadres de consommation de la céramique attique en Grèce du Nord est l'approche qui permettra d'appréhender les usages et donc, la signification de la céramique attique dans la région durant la période couverte par cet essai. Il s'agit d'une interrogation qui exige de se placer du côté du récepteur, plutôt que des producteurs et des distributeurs. Le contexte de trouvailles entretient des liens étroits avec les formes qui sont récupérées, puisqu'il dicte l'usage des vases. Ainsi, on évitera de tirer des conclusions abusives en considérant également des mobiliers provenant de milieux ethniques (grecs ou non-grecs) et sociaux (sanctuaires, nécropoles, habitats, quartiers urbains) différents¹, ces distinctions pouvant appeler une modification des emplois du vase. Le critère classificateur de cette étude de consommation sera les aires culturelles de trouvailles. Les céramiques répondent à des besoins qui s'insèrent dans la vie pratique, soit le service, la consommation et le stockage de produits et denrées, mais elles sont aussi centrales dans des situations où dominent le symbolisme et les croyances. Les lieux finaux de réception sont principalement les sépultures, les sanctuaires et les habitats : les routes, les entrepôts, les *agorai* et les *emporia* sont des milieux transitoires, qui les conduisent vers ces destinations. Le premier est le lieu local des échanges, tandis que l'*emporion* est le point de convergence de courants et de voyageurs de diverses ethnies. La majorité du matériel attique d'Argilos présenté provient des environs d'une route : le lieu final d'accueil n'est pas documenté (cf. Chapitre 2). Les trouvailles des céramiques attiques dans les *emporia* et les *agorai* démontre leur présence sur les lieux physiques des échanges.

Les itinéraires d'acheminement des céramiques dépendent non seulement des voies d'échanges existantes, mais aussi des habitudes de consommation des acquéreurs. Des préférences évoquées dans telle région ou sur tel site pour les grandes ou les petites formes s'expliqueront davantage par les milieux de trouvailles et dans le cadre des mobiliers de récupération que par un attrait purement esthétique². Ainsi sera déduite, à la suite d'Osborne³, une nette affluence de coupes et de lékanés à Thasos puis à Kavala, laquelle est 'inégalée ailleurs' : une considération des aires de trouvailles démontre que ces formes, 'normales' dans les sanctuaires, ne sont pas les seules à

¹ Stissi, V., 1999, pp. 95-96 ; M. Bats et B. d'Agostino, 1999, p. 75.

² De la Genière, J., 1989, p. 411.

³ Osborne, R., 1996, p. 37.

avoir été populaires sur ces sites. En effet, les habitats recevaient simultanément un éventail de formes beaucoup plus diversifié.

Le deuxième aspect de la démonstration consiste à présenter les modalités de consommation des vases, objets qui peuvent se voir attribuer des usages multiples⁴. Les notions de 'fonction' et d'usage, qui ne doivent pas être confondues, sont importantes : la première, qui conditionne la forme du vase, ne détermine pas obligatoirement le second énoncé. Des indices d'utilisations successives se remarquent occasionnellement : une vaisselle sera utilisée pour la consommation de boisson ou de nourriture avant d'être offerte à un défunt. Des marques de réparation, ou une date antérieure du vase par rapport à l'ensemble d'origine permettent d'appréhender cette succession. Ainsi, des cas de réemploi d'amphores pour l'inhumation d'enfants en bas âge sont documentés⁵. Ces constatations démontrent que le vase céramique, outre sa qualité d'objet quantifiable, est un agent historique : les contextes de trouvailles sont à ce chapitre fort éloquents. Appréhendée sous un angle diffusionniste, la circulation des céramiques grecques a été associée à la mise en place d'un processus 'd'hellénisation' dans les aires de réception non-grecques. L'usage du vase peut changer, et n'implique pas nécessairement que toute la symbolique sociale du milieu producteur se transmette au récepteur. Le vin, par exemple, est un breuvage purement grec, dont la consommation peut être évoquée par le cratère, mais ce geste chez les non-grecs n'indique pas obligatoirement que les consommateurs aient 'assimilé' l'usage du banquet. Les trouvailles abondantes de céramiques attiques destinées au service et à la consommation du vin dans les mobiliers des tombes étrusques ont suscité des réflexions à cet effet⁶.

Les usages des céramiques dépendent aussi de facteurs tels que la compétition entre les groupes sociaux, les modifications de pratiques culturelles, privées ou publiques, puis les goûts et la mode. Des trouvailles associées d'objets en métaux précieux et de vases importés suggèrent l'importance de la valeur symbolique de ces derniers. Les céramiques attiques retrouvées dans les tombes auraient été acquises sous forme de dons, peut-être effectués par les Grecs eux-mêmes⁷. Les formes de vases employés subissent donc des modifications, ou se diversifient en

⁴ Stissi, V., 1999, p. 95.

⁵ Gras, M., 1996, p. 127.

⁶ Stissi, V., 1999, p. 99.

⁷ Tsetskhladze, G. R., 1994, p. 54.

réponse à des changements culturels et sociaux⁸. Des besoins particuliers conditionnent au fil du temps la fabrication de formes à emploi plus exclusif : ainsi, les *exalpeitra* de fabrique corinthienne ou macédonienne, puis les lécythes attiques à figures noires se retrouvent-ils principalement dans les tombes en Grèce du Nord comme ailleurs. La représentation de ces formes corinthiennes dans les milieux funéraires est attestée jusqu'au V^e siècle dans certaines nécropoles de la Chalcidique⁹. L'apparence des céramiques est un autre aspect important dans les cadres d'emploi des céramiques : une occurrence plus marquée des céramiques fines décorées dans les tombes et dans les sanctuaires par rapport aux zones d'habitat serait observée, mais ces tendances ne peuvent s'appliquer également à tous les cas de figure¹⁰.

4.1) *La céramique attique en contexte funéraire*

Les nécropoles constituent assurément les milieux culturels les mieux documentés de la Grèce du Nord, parce que les plus abondamment fouillés. Les mobiliers et les caractéristiques des sépultures démontrent la coexistence de traditions plurielles au VI^e siècle, qui reflètent la diversité de la composition ethnique et culturelle de la région : l'usage des céramiques attiques répond à cette diversité. Dans ces contextes, elles figurent parmi la panoplie des vases grecs décorés d'importation en provenance du continent, de la côte d'Asie mineure et des Cyclades, en proportions diverses.

Inhumées en tant qu'offrande au défunt, les formes attiques représentées durant la première moitié du VI^e siècle sont généralement celles afférentes au service du vin : majoritairement des coupes, mais aussi des cratères, qui sont prisés en Grèce du Nord. Des cruches et des amphores s'ajoutent parfois à ce nombre : ainsi, une grande proportion d'hydries à figures noires retrouvées en Etrurie provient des nécropoles¹¹. Dans le monde méditerranéen, les tombes sont des milieux culturels de choix pour la réception des coupes dès la première moitié du VI^e siècle : la majorité des coupes connues du Groupe des Cômastes à Tarente proviennent de sépultures¹². Les coupes ont pu être inhumées directement, ou avoir été enfouies après avoir servi à la consommation de liquides. Quant au cratère, il peut recevoir un double usage : comptant souvent au nombre des

⁸ Bats, M. et d'Agostino, B, 1999, p. 80.

⁹ Vokotopolou, J., 1990, pp. 79-86.

¹⁰ Stissi, V., 1999, p. 96.

¹¹ De la Genière, J., 1989, p. 419.

¹² Curry, M., 2000, p. 86.

offrandes, il sert occasionnellement d'urne dans certaines aires culturelles. Il est d'intérêt que le nombre important de cratères corinthiens qui a été retrouvé en Etrurie provient essentiellement des tombes¹³. En milieu funéraire, les petits vases à parfum et à onguent, les *exaleiptra*, destinés à contenir des pommades cosmétiques, sont fort prisés à l'époque¹⁴ : ils apparaissent dans les fabriques corinthienne et régionale. Les plats, fréquents dans les sanctuaires, brillent par leur absence dans les tombes et ce, tant à Athènes qu'ailleurs¹⁵. La coupe peut être employée en vue des libations : sa distribution dans les tombes ne reflète pas les distinctions sexuelles, qui dictent souvent la nature des offrandes.

Des nécropoles de la région dont le matériel est bien connu seront considérées. La présentation des sites s'articule selon les sous-ensembles définis précédemment, soit depuis le Golfe thermaïque à l'Ouest jusqu'aux limites orientales de la côte thrace.

4.1.1) Golfe Thermaïque : Haghia Paraskévi et Sindos

Ces deux nécropoles archaïques, situées en bordure du golfe Thermaïque, appartiennent à des sites non-grecs, mais dont les populations sont vraisemblablement hellénisées. Les affinités que ces groupes pouvaient entretenir avec la culture grecque résulte de l'importance des contacts, sinon de leur ancienneté. Le site d'Haghia Paraskévi s'inscrit dans l'orbite culturel bottiéen, tribu d'origine grecque installée sur la plaine de Chalcidique depuis Olynthe, tandis que Sindos semble avoir été habitée principalement par des Thraces. Tant à Haghia Paraskévi qu'à Sindos, les vases importés constituent la plus grande proportion des céramiques décorées récupérées qui font figure d'offrandes au défunt : les vases de fabrication locale ou macédonienne, de facture plus 'commune', sont exécutés dans une diversité de techniques (*bucchero*, peinture matte).

Les liens culturels entre ces deux sites sont démontrés par des pratiques funéraires communes, ainsi que par la physionomie des mobiliers récupérés, lesquels comprenaient divers objets de bronze. Le mode de préparation des défunts le plus répandu en Chalcidique est l'inhumation des défunts ou des restes dans de grandes jarres domestiques, fréquemment enfouies dans le sable, au

¹³ De la Genière, J., 1988, p. 85.

¹⁴ Kaba, K., 1990, p. 9. Il est intéressant de noter que des *exaleiptra* de fabrication macédonienne, non seulement en terre cuite, mais aussi en bronze ou en fer figurent parmi les trouvailles.

¹⁵ Curry, M., 2000, p. 87. Cette constatation a été faite pour les productions du Peintre du Polos.

bord de la mer. Dans la région de Thessalonique, on enfouissait les défunts dans des tombes à ciste ou des sarcophages de pierre individuels, en orientant les corps dans une direction particulière en fonction du sexe (hommes vers l'Est, femmes vers l'Ouest), pratique documentée à Haghia Paraskévi (représentée dans 95% des tombes), Sindos et Thermi, puis en Macédoine occidentale (Vergina, Aiané) ¹⁶.

Les tombes de Sindos ont livré un grand nombre d'offrandes réalisées en métaux précieux, dont des masques funéraires, des colliers et des bandeaux en or, ainsi que des contenants de bronze et des objets en argent : les vases en argile étaient minoritaires comparativement à ces trouvailles ¹⁷. Les mobiliers d'Haghia Paraskévi comportaient aussi des objets d'or, des fibules en argent, parfois des armes en fer et des casques de bronze, mais ces offrandes de métaux sont beaucoup moins importantes qu'à Sindos ¹⁸. La distribution des offrandes dans les tombes de ce site suivait une logique de distinction sexuelle. Ainsi, figuraient dans les tombes féminines des bijoux d'or et d'argent, de même que des perles d'ambre et de verre ; dans les sépultures masculines, des lances, des épées, des couteaux, des casques de bronze, et presque invariablement des bandes d'or qui ornaient le vêtement, puis des losanges d'or finement travaillés couvraient la bouche du défunt, selon une pratique documentée essentiellement sur la côte thraco-macédonienne ¹⁹.

Les tombes du cimetière archaïque d'Haghia Paraskévi explorées entre 1982 et 1986, puis dès 1990, ont mis au jour un total de 450 tombes archaïques dont la chronologie est comprise entre 575 et 500 : certaines datent précisément du second quart du siècle, soit entre 575-550. Les tombes fouillées en 1990 permettent d'appréhender un faciès céramique identique à celui qui est connu ²⁰. La physionomie des céramiques se décline ainsi : des vases d'Athènes, de Chios (calices polychromes), de Corinthe, de divers centres ioniens et des Cyclades accompagnaient des vases fabriqués régionalement, dont du *bucchero* gris d'inspiration ionienne (une partie pourrait être importée) ²¹. La céramique ionienne est fort modeste dans les sépultures datant du milieu du siècle : la présence de statuettes provenant des centres d'Asie mineure est notable, suggérant la

¹⁶ Vokotopoulou, J., 1994, pp. 84-85.

¹⁷ Vokotopoulou, J., 1995, pp. 149-150 ; Tiverios, M. A., 1998, p. 243 ; Vokotopoulou, J., 1985, p. 154.

¹⁸ *BCH*, 107, 1983, p. 798, 108 ; 1984 : p. 801 ; Vokotopoulou, J., 1985, p. 156 et Vokotopoulou et Koukouli-Chrysanthaki, Ch., 1988, p. 84.

¹⁹ Kaba, K., 1990, p. 4.

²⁰ Cf. Vokotopoulou, J., 1994 ; *REG*, 1994, pp. 637 et 639 ; voir aussi *BCH*, 115, 1991, p. 906 et *Arch/Rep.*, 1992-93, p. 53.

²¹ Tiverios, M. A., 1985-86, p. 81.

mise en place de liens directs ou indirects entre les deux régions durant cette période²². Parmi les céramiques attiques, ce sont particulièrement les grandes formes attiques qui sont prisées dans les sépultures d'Haghia Paraskévi. S'y retrouve aussi une série de cratères à figures noires dans le style du groupe de Lydos de fabrication régionale (cf. Chapitre 3 : Section 2.3), dont l'abondance dans les tombes s'explique par la proximité du centre présumé de production. Les vases à boire n'apparaissant que tardivement²³, et les trouvailles sont majoritairement postérieures à 550. La chronologie des sépultures conditionne la limite supérieure de celle du matériel : aucune production attique du premier quart du siècle n'est signalée.

Datées entre 560 et 450, les 121 sépultures (tombes à ciste) du 'Premier cimetière' de Sindos ont été mises au jour au début des années 1980 lors de fouilles menées par Aikaterini Despoini. Parmi le matériel céramique récupéré, sont attestées des offrandes de vases attiques, corinthiens et ioniens, qui sont les fabriques dominantes entre 575-550 ; des contenants de verre d'origine phénicienne renforcent l'évidence des circulations d'objets depuis la côte d'Asie mineure. Du matériel céramique plus ancien que la chronologie globale des mobiliers du second quart du siècle est donc attesté. Des trouvailles de vases tournés de fabrique macédonienne (canthares à peinture matte, dont des phiales et des *exaleiptra*)²⁴, témoignent de contacts internes. Entre 550 et 525, l'attique (qui n'augmente que sensiblement) et le corinthien (récent I) sont toujours présents, la première n'ayant pas évincé la seconde, comme c'est le cas sur la plupart des sites récepteurs de ces céramiques, tandis que l'ionien (qui disparaîtra au V^e siècle) connaît une régression au profit du local²⁵.

Seules deux tombes de Sindos comprenaient de la céramique attique de la première moitié du VI^e siècle : dans la première (no. 28, tombe féminine, datée de 560) se trouvaient une *amphoriskos*, deux coupes, dont une des Cômastes sans décor (vers 560) et une coupe de la classe d'Athènes 1104 (vers 575-565), accompagnées de cinq alabastres de *bucchero* ionien et de quatre aryballes corinthiennes²⁶. Dans la seconde (tombe masculine no. 65, datée de 530-520), est signalé un

²² Kaba, K., 1990, p. 9.

²³ REG, 2002, pp. 276-277.

²⁴ Vokotopoulou, J., 1985, p. 154 ; Vokotopoulou, J., 1995, pp. 149-150 et 162.

²⁵ Tiverios, M. A., 1985-86, p. 81.

²⁶ Amphoriskos : (7895 : vers 575-560) ; coupe des Cômastes sans décor (vers 560) ; coupe de la classe d'Athènes 1104 (7896 : vers 575-565) ; alabastres de *bucchero* ionien (7903 ; 7902 ; 7911 ; 7901 ; 7904) ; aryballes corinthiennes (7900 : vers 570 ; 7897 : vers 570 ; 7899 : vers 575-550 ; 7898 : vers 575-550). Tiverios, M. A., 1985-86, p. 71 et pl. 1, a et *Sindos.s.*, pp. 258-262.

lécythe attique à figures noires (vers 550-540), avec deux coupes des Petits Maîtres (550-540) et une oenochoé attiques, accompagnées de deux *exaleiptra* (CR) et cinq kotylès corinthiens (datés entre 570 et le dernier quart du Vie siècle) et d'une coupe à bande ionienne (540-525)²⁷. Le matériel attique de la seconde moitié du siècle est représenté essentiellement par des coupes²⁸, accompagnées de formes rituelles (*exaleiptra*, aryballes) fréquemment de fabrication corinthienne, en plus de vaisselle de service (oenochoés corinthiennes et de fabrication macédonienne) et de *buccheri* de type macédonien. Ainsi, seules les coupes peuvent évoquer l'acte de boire : l'absence du cratère, pièce centrale du banquet, est notable, et ce, même dans les sépultures masculines. Ces formes figurent toutefois dans les contextes postérieurs à 550, ainsi que le suggère, parmi d'autres, le mobilier céramique de la tombe masculine no. 66, dont l'ensemble est daté de 540-535, qui contenait un cratère du peintre du Louvre F6 décoré d'une scène figurée (vers 540-535), un *exaleiptron* corinthien, un kotylè béotien, un vase à verser de fabrication macédonienne²⁹.

La composition des mobiliers desquels provient la céramique attique à Haghia Paraskévi est d'autre nature. En effet, les grandes formes attiques, dominantes, sont représentées par des oenochoés, hydries et olpès³⁰, mais la majorité de ces importations est postérieure à 540, les décennies précédentes étant documentées depuis le milieu du siècle, par les cratères à figures noires régionaux du style de Lydos. Le matériel datant d'avant 550 se décline ainsi : une amphore datée de 550, une olpè (2^e quart du siècle), une coupe de Siana du peintre de l'Oiseau-griffon (atelier dont les productions semblent être concentrées à Thasos) et un cratère attribué à Lydos (vers 550)³¹. Il ressort du lot publié par Sismanidis que les petites formes sont les moins prisées parmi les importations attiques, contrairement à Sindos : les coupes ne comptent que quatre exemplaires, dont un seul datant de 550 (il s'agit d'une coupe de Siana du Peintre de l'Oiseau-griffon, dont les productions ont été signalées presque exclusivement à Thasos), tandis

²⁷ Lécythe attique (7757) ; coupes des Petits Maîtres (7746 : coupe à bande ; 7745 : coupe à lèvre : 550-540) ; oenochoé de la Classe des Sirènes d'Oxford (no. 7748), *exaleiptra* corinthiens (nos. 7750 et 7749), kotylès corinthiennes (nos. 7751 ; 7753 ; 7754 ; 7755 ; 7756) ; une coupe à bande ionienne (no. 7747). *Sindos*, pp. 52-63 ; Tiverios, M. A., 1985-86, pp. 73-76 et pl. 1b).

²⁸ Trois coupes des Petits Maîtres (7840 ; 7839 : vers 550-540 : *Sindos*, pp. 152-157 ; 7835 : vers 535-525 : *Sindos*, p. 132) ; trois coupes attiques (7802 : date 535-525 : *Sindos*, p. 106 ; 7788, vers 535-520 ; 7792, vers 510-490 : *Sindos*, pp. 143-144).

²⁹ Tiverios, M. A., 1985-86, pp. 77-79 et pl. 2b. Cratère du peintre du Louvre F6 (no. 8327 : vers 540-535) ; *exaleiptron* corinthien (8328 : vers le milieu VI^e siècle), kotylè béotien (8330 : vers 555-540) ; vase à verser de fabrication macédonienne (8329 : vers 550).

³⁰ *BCH*, 107, 1983 : p. 798.

³¹ Sismanidis, C. L., 1998 : amphore : no. 14251 (tombe 247, 1985) ; olpè : no. 9566 (tombe 138, 1984) ; coupe (pl. 54, 3-5, tombe 289, 1985) ; cratère : no. 9374 (tombe 127, 1984).

que les *skyphoi* apparaissent vers 530 (trois exemplaires), et deviennent très présents vers 500 (15 exemplaires)³². On note à Haghia Paraskévi près d'une dizaine d'associations entre cratère de fabrication attique ou régionale, et coupe attique : plus rarement, c'est une amphore ou une hydrie qui complète le couple avec le vase à boire³³. Ces agencements s'insèrent toutefois dans une tranche chronologique postérieure à 550, la seule exception étant l'association d'une amphore attique datant du milieu du siècle avec une coupe.

Il apparaît que la réception des céramiques attiques en milieu funéraire à Sindos ne soit pas à placer en relation, jusque vers 550, avec l'existence d'une idéologie funéraire liée à l'acte de boire. Dans le cas d'Haghia Paraskévi, l'importance constatée du cratère, et l'évidence de l'implantation dans la zone environnante d'un artisan ou d'un groupe d'artisans grecs qui fabriquent uniquement des vases de cette forme, implique une ouverture et une réceptivité accrue aux produits et aux influences grecques durant cette période. C'est ainsi que la pièce centrale du service du vin peut s'insérer dans la tombe.

4.1.2) Chalcidique

En Pallene, les 241 sépultures du cimetière du bord de mer de Mendé, qui s'inscrivent dans un intervalle qui s'étend de la fin du VIII^e siècle ou du début du VII^e siècle jusqu'à la fin du VI^e siècle av., documentent la pratique de l'incinération dans des vases funéraires, principalement de fabrique 'chalcidienne' (de Grèce du Nord), donc régionale. Des sépultures grecques de ce type se rencontrent sur la côte thrace. Les céramiques attiques ne semblent pas y apparaître durant la période 600-550. À Oisymè (Nea Peramos), près de Kavalla, des *pitthoi* et grands vases (dont des amphores) d'origine diverses, mélienne, chiotte, thasienne et attique, datant entre les VII^e et IV^e siècle, ont servi d'urnes crématoires³⁴ : seule la disponibilité d'informations concernant d'autres nécropoles permettront d'établir si l'usage de vases importés à des fins de crémation était une pratique isolée ou fréquente. On note aussi que des cratères corinthiens,

³² REG, 115, 2002, pp. 276-277.

³³ Les données compilées proviennent du CVA Thessalonique (Sismanidis, C. L., 1998). En voici le détail Tombe 262 : un cratère animalier local (no. 14897) avec une coupe attique (no. 15877 : 3^e quart du Vie siècle) ; Tombe 6 : un cratère animalier local (no. 13291) avec un skyphos (no. 9063 : 3^e quart du Vie siècle) ; Tombe 234 : un cratère attique 'relié à Lydos' (no. 9374) avec une coupe attique (no. 15668 : vers 530) ; Tombe 24 : un cratère attique de l'atelier de Lydos (no. 13433) avec une coupe (no. 14434 : 540-530) ; Tombe 178 : un cratère attique (no. 9595) avec une oenochoé attique (no. 9597 : vers 520-510) ; Tombe 33 : un cratère attique (no. 9302) avec une kotylé corinthienne (no. 9329 : vers 530-520) ; Tombe 247 : une amphore attique (no. 14251) avec une coupe attique (no. 14253 : vers 550) ; Tombe 264 : une hydrie attique (ou eubéenne) (no. 14910) avec un skyphos (no. 15890 : 3^e quart du Vie siècle).

³⁴ Arch/Rep., 1966-67, p. 16.

décorés et non décorés, ont été employés à Corinthe même pour contenir des restes de nouveau-nés³⁵. Ces tombes étaient exclusivement grecques, et révèlent une occupation du site contemporaine à la fondation de Thasos par les Pariens³⁶.

Les vases funéraires des fabriques 'chalcidiennes', influencés par les décors des céramiques grecques en circulation, étaient décorés de motifs géométriques durant les trois premiers quarts du siècle, puis après 550, apparaissent les ornements floraux. Ces productions trouvent des parallèles avec du matériel de Polychrono, Acanthe, Olynthe et Pyrgadikia : on compterait parmi ces lots les plus anciens exemples connus de 'Chalcidian ware' (influencés par l'Éolide, Samos, le 'Island linear ware' et de la céramique érétrienne)³⁷. Les influences les plus déterminantes dans les séries postérieures à 550 seraient ioniennes, voire rhodiennes³⁸. Sont représentées aussi parmi ces productions des amphores d'un type qui rappelle des vases de Macédoine centrale (à décor peint brun et rouge)³⁹. La récurrence de ces vases funéraires suggère non seulement des pratiques compatibles, mais également des modes similaires de consommation de la céramique. Il apparaît donc que les besoins particuliers des pratiques d'inhumation locales étaient remplis par les fabriques régionales : les importations assumeraient donc une fonction symbolique, plutôt que pratique. Il est arrivé, toutefois, que des grands vases grecs d'importations aient eu cette fonction, mais rarement : un exemple connu est un cratère à colonnettes du cimetière d'Acanthe qui a servi d'urne crématoire⁴⁰.

Les céramiques attiques et grecques importées figurent donc principalement parmi les offrandes au défunt dans les sépultures de la région. Comme à Sindos, les importations sont souvent les formes destinées aux rites funéraires mentionnés précédemment, aryballes corinthiennes, puis lécythes attiques à figures noires. Il est intéressant de noter que la céramique de fabrication régionale compte aussi au nombre des offrandes, et parmi les séries affectées à cet usage, on rencontre des productions qui imitent des types grecs spécifiques (dont certaines coupes d'influence ionienne)⁴¹. Cette présence quasi-exclusive de la céramique attique durant la seconde

³⁵ De la Genière, J., 1988, pp. 83-90.

³⁶ Isaac, B., 1986, p. 10.

³⁷ Moschonissioti, S., 1998, p. 260.

³⁸ Vokotopoulou, J., 1990, p. 85.

³⁹ Vokotopoulou, J., 1996, p. 324.

⁴⁰ *Arch/Rep.* 1975-76 : p. 21. Le cratère n'est pas daté ; il représentait la mort d'Égiste.

⁴¹ Moschonissioti, S., 1998, p. 260 ; Vokotopoulou, J., 1996, p. 324 ; *REG*, 111, 1998, p. 208.

moitié du siècle, et uniquement dans la forme destinée aux rituels funéraires qu'est le lécythe, reflète la situation à Olynthe. Les fouilles menées dans le cimetière Riverside entre 1928 et 1931, ont livré essentiellement, parmi le matériel attique, des lécythes à figures noires : les vases de la première moitié du siècle y sont très rares⁴². Cette situation n'est guère étonnante, compte tenu du fait que c'est à Olynthe qu'auraient été fabriquées certaines des séries régionales décrites. Un contraste important avec les trouvailles de vases grecs à Haghia Paraskévi se profile donc, lequel ne repose pas uniquement sur la chronologie de la pénétration des vases attiques, mais aussi sur une distinction dans les pratiques et les croyances.

A Acanthe, deux types de préparation des défunts étaient pratiqués simultanément : tantôt, les restes des adultes étaient placés dans des vases funéraires, et les enfants placés dans des cratères et des amphores, ainsi qu'à Mendé et dans le cimetière de Panagouda (Polychrono) en Sithonie (fin du VI^e siècle)⁴³, tantôt ils étaient inhumés dans des sarcophages, en provenance de Clazomènes. Contrairement aux tombes d'Haghia Paraskévi et à celles de la Macédoine centrale, on n'y retrouve pas d'armes et de parures de guerriers : les trouvailles suggèrent plutôt que les classes dirigeantes étaient liées à la pratique du commerce⁴⁴. Un cratère attique qui aurait servi d'urne crématoire y est signalé⁴⁵ : cette pièce constitue un témoignage rare d'un tel emploi dans la région. Les importations de céramique attique avant 550 en milieu funéraire dans cette aire sont pratiquement inusitées⁴⁶.

4.1.3) Strymon et côte thrace

La céramique attique considérée isolément est fort dérisoire dans cette aire lors de la période considérée et d'ailleurs, l'état des fouilles signalées ne permet pas d'appréhender sa réception spécifique en milieu funéraire : quelques données sont toutefois disponibles. Deux cimetières datant du VI^e siècle, reliés au site de Tragilos, fondation d'Argilos de la fin du VI^e siècle, ont été découverts en 1970. Les mobiliers des tombes, riches en objets de bronze, comprenaient aussi des céramiques provenant de Grèce méridionale, parmi lesquelles des vases corinthiens⁴⁷, puis de

⁴² Robinson, D. M., 1933, pp. 69-90

⁴³ Vokotopolou, J., 1990, p. 80.

⁴⁴ Vokotopoulou, J., 1994, p. 88.

⁴⁵ *Arch/Rep.* 1975-76, p. 21.

⁴⁶ Rhomiopoulou, K., 1978, p. 64

⁴⁷ *Arch/Rep.* 1975-76, p. 22.

diverses colonies grecques de la côte égéenne⁴⁸. Ces trouvailles documentent, l'existence de transits de marchandises interrégionaux depuis le continent grec, voire l'Illyrie, ainsi que l'attestent les fibules de type illyrien figurant dans les sépultures⁴⁹, qui s'inscrivent en parallèle des circulations locales. Les céramiques corinthiennes et attiques représentées permettent d'établir la période d'utilisation de l'un des cimetières, soit un intervalle compris entre 575 et 500, donc antérieur à la fondation 'officielle' du site. Des vases ioniens, supposés transités depuis les établissements grecs de la côte égéenne, comptaient parmi les importations⁵⁰.

4.1.4) Conclusions

La composition générale des mobiliers suggère donc que les vases à figures noires comptaient parmi les produits d'exception, dignes d'être offerts au défunt, mais leur occurrence limitée parmi ces bijoux, parures et armes (Haghia Paraskévi, Sindos, Tragilos) révèle, à l'opposé, leur importance secondaire en tant que 'marqueur du statut social'. On les retrouve en nombre minoritaire aux côtés d'autres vases importés, accompagnés souvent de nombreuses productions issus de fabriques locales. Ces dernières, d'ailleurs, comme le cas a été évoqué pour la Chalcidique, produisaient l'ensemble des formes nécessaires aux divers besoins de consommation, en plus de vases spécialement destinés à la crémation. Ainsi, les vases importés, dont les productions attiques, sauf exception notées, ne semblent pas avoir été recherchés en vue d'une utilité 'pratique' en milieu funéraire ou dans les croyances entourant le voyage du défunt, mais probablement en tant que complément 'esthétiquement agréable' des offrandes.

La valeur symbolique des vases attiques dans ces milieux semble incontestable, mais la question de la valeur 'économique', comparativement aux offrandes de métaux, par exemple, ne peut être résolu par le seul examen des mobiliers. La modestie des données examinée permet de constater que ce sont principalement les formes afférentes au service du vin que l'on rencontre (coupes, cratères et cruches), mais puisqu'elles semblent apparaître rarement ensemble avant 550 (mais on retrouve une dizaine d'associations coupes et cratère dans les tombes d'Haghia Paraskévi durant la seconde moitié du siècle), on ne peut conclure à une association directe de ces céramiques avec l'acte du boire, et encore moins avec le banquet, comme cela est vraisemblable (mais discuté)

⁴⁸ Vokotopoulou, J. et Koukouli-Chrysanthaki, Ch., 1988, p. 86.

⁴⁹ *Arch/Rep.* 1985-1986, pp. 66-67 ; voir aussi *Arch/Rep.* 1975-1976, p. 22.

⁵⁰ *Arch/Rep.* 1985-1986, pp. 66-67 ; voir aussi *Arch/Rep.* 1975-1976, p. 22.

dans le cas de l'Etrurie. La concentration de la série de cratères de style lydien (étudiés au Chapitre 2) dans les tombes d'Haghia Paraskévi pourrait au mieux suggérer un goût particulier pour la forme, probablement liée à la consommation du vin, sinon un goût pour les vases attiques à figures noires dans l'aire de production.

4.2) *La céramique attique en contexte votif : les sanctuaires*

Les formes céramiques représentées dans les sanctuaires sont plus exclusives que dans les habitats : elles servent le plus fréquemment à effectuer des libations, pour lesquelles on emploie généralement des vases ouverts, mais aussi fermés à l'occasion⁵¹. Les données compilées pour les sanctuaires de la Grèce du Nord démontrent que les céramiques produites localement et régionalement, décorées ou non, sont représentées tant dans ces milieux que dans les autres aires culturelles. En général, toutefois, les céramiques décorées d'importation s'y retrouvent souvent en quantités importantes, même lorsque ce sont les céramiques régionales et locales qui prédominent dans les autres contextes (vérifier avec données des contextes).

Ce sont surtout des coupes et des plats qui sont attestés dans ces milieux : des amphores de transport y ont été retrouvées occasionnellement. Des documents épigraphiques suggèrent qu'une partie de ces vases-conteneurs auraient été achetés par les sanctuaires⁵². La situation de la Grèce du Nord reflète celle qui est constatée sur l'ensemble des sites récepteurs des céramiques attiques à figures noires durant la période : les productions du peintre du Polos, abondantes dans les sanctuaires de Thasos, ont été récupérées en grande majorité dans de tels contextes en Grèce (Argos, Brauron, Délos), en Afrique du Nord (Tocra et Cyrène) et en Méditerranée occidentale (Sicile, Italie, Sicile). De même, un nombre important de vases connus du Groupe des Cômastes, parmi lesquels des coupes, provient des sanctuaires de Naucratis et de Tocra⁵³. Des coupes attiques à figures noires portaient occasionnellement des dédicaces⁵⁴.

Le sanctuaire est l'infrastructure centrale des communautés grecques, qui suit leur déplacement : on le retrouve près des lieux dans lesquels la présence grecque est attestée, par exemple, dans les

⁵¹ Vokotopoulou, J., 1996, p. 327. Des fouilles menées aux environs du sanctuaire de Parthenonas, sur la presqu'île de Sithonie, ont démontré que des sacrifices de petits animaux, accompagnés de libations dans des vases de formes diverses, étaient faits au sommet du mont Itamos.

⁵² Des amphores sont signalées dans des sanctuaires d'Égine (Aphaïe) et à Olympe. Lawall, M., 1995, p. 148.

⁵³ Curry, M., 2000, p. 86.

⁵⁴ REG, 111, 1998, p. 208 ; Vokotopoulou, J., 1996, p. 326.

emporion. Le sanctuaire est le lieu où le voyageur se rend pour remercier les dieux d'avoir été préservé des dangers de la mer, puis pour solliciter une protection analogue lors du retour⁵⁵ : ces visites impliquaient généralement le dépôt d'offrandes. Des groupes restreints d'individus offraient parfois en un seul don des lots importants de céramiques⁵⁶. Dans le cas de l'*emporion* de Naucratis, où les Grecs de l'Est sont très présents, il semblerait qu'un lien puisse se profiler entre l'origine des vases dédiés dans les sanctuaires et l'appartenance ethnique des marchands et voyageurs attestés sur le site⁵⁷. Cette corrélation n'est pas automatique, particulièrement dans le cas des céramiques qui ne sont pas transitées par des marchands originaires du centre de production, ou encore des transporteurs auxquels aucune production de céramique décorée n'est associée. Ainsi, la présence des Mégariens et des Éginètes passerait inaperçu, et les vases corinthiens et attiques ne témoignent aucunement de l'activité ou de la présence des Corinthiens ou des Athéniens. La typologie des importations des sanctuaires de Thasos, où abonde le matériel attique, démontre la caducité de ce lien. Les diffusions d'objets qui découlent de l'activité effective des marchands originaires des cités productrices, tout comme celles qui témoignent de rapports sociaux tels que le don et les biens d'hospitalité, sont généralement peu nombreuses⁵⁸.

4.2.1) Chalcidique

Mendé

Dans le sanctuaire de Poseidi à Mendé, dont les phases d'occupation s'étendent du Mycénien récent à l'époque hellénistique, les importations attiques, ioniennes et corinthiennes prédominent durant le VI^e siècle. Les premières, plus nombreuses, sont surtout attestées après 550, comme ailleurs dans cette zone⁵⁹. Le Temple A (secteur sud-est), daté de cette époque, a livré un nombre important de coupes des fabriques attique et ionienne (certaines portaient des inscriptions en dialecte ionien)⁶⁰. L'absence de la céramique corinthienne est notable : son importance quantitative en Chalcidique a été notée précédemment.

⁵⁵ Tsatskheladze, G. R., 1994, p. 53.

⁵⁶ Lawall, M., 1995, p. 148.

⁵⁷ Möller, A., 2000, pp. 198-200.

⁵⁸ Schnapp, A., 1999, p. 68.

⁵⁹ Moschonissioti, S., 1998, pp. 260-267 ; REG, 1994, p. 637. Les proportions respectives de ces vases ne sont pas indiquées.

⁶⁰ Vokotopoulou, J., 1996, p. 326.

Sane

Le corinthien apparaît majoritaire dans un lot de fragments déplacé, relié au sanctuaire de la région : parmi ces trouvailles, figurent un tesson laconien 'atypique', et parmi les importations attiques, une coupe des Cômastes du peintre KX et une coupe de Siana de l'atelier de Lydos⁶¹. Un sanctuaire rattaché au site, probablement consacré à Artemis, fouillé entre 1971 et 1974, montre une occupation s'échelonnant entre les VII^e-IV^e siècles. Le VII^e siècle est représenté par des arrivages grecs orientaux, dont des vases du style de la Chèvre Sauvage, puis du protocorinthien (une aryballe), accompagnés d'importations eubéennes⁶². Des céramiques locales, dont des coupes et d'autres formes, sont bien représentées dans les mobiliers. Les céramiques liées au sanctuaire de Parthenonas, sur la presqu'île de Sithônie, présentent un bilan similaire⁶³. L'ensemble récupéré, qui provient du secteur de la marina, est composé presque essentiellement de petites formes. Les fabriques dominantes à Sane durant le VI^e siècle sont le corinthien et l'attique⁶⁴, le second étant surtout populaire après 550. La céramique corinthienne, tous secteurs confondus, détient la première place parmi les importations grecques durant la période 600-550 : elle se maintient durant le CR, avec des phiales et des petites kotylés, entre autres⁶⁵. Parmi le matériel attique, se trouvait une kotylé du peintre du Polos (vers 575-550), récupéré avec des fragments d'un cratère, puis une coupe corinthienne du 3^e quart du VI^e siècle portant des inscriptions⁶⁶.

4.2.2) Golfe Thermaïque

Thermi

Un lot de céramique grecque importée (retrouvé en 1985 dans l'escalier d'une église de Thessalonique), provenant du dépôt d'un sanctuaire des environs de l'antique Thermi (aux environs de Thessalonique), comportait des vases dont la chronologie s'échelonne entre l'époque géométrique et le IV^e siècle avant notre ère. Parmi le matériel importé, ont été récupérés des vases métalliques, mais aussi des vases de céramique, principalement des petites formes, dont les plus anciennes sont des *skyphoi* à demi-cercles pendants. Durant le VI^e siècle, sont signalés des

⁶¹ Tiverios, M.A., 1989, p. 38 et fig. 2 ; p. 64. La coupe des Cômastes est datée par Tiverios des environs de 595 (p. 38).

⁶² Vokotopoulou, J., 1993, p. 185 et figs. 11 et 12a.

⁶³ Vokotopoulou, J., 1996, p. 327. Certains vases portaient des dédicaces à Zeus.

⁶⁴ Tiverios, M.A., 1989, p. 64.

⁶⁵ Vokotopoulou, J., 1993, p. 191 ; fig. 10 ; figs. 16-20.

⁶⁶ Vokotopoulou, J., 1993, p. 190 ; figs. 14, 15a et b.

coupes ioniennes (vers 550), des vases corinthiens (entre autres du Récent I), des coupes de Siana et du matériel attique plus récent, essentiellement des coupes de type C et des *skyphoi*. On note la présence d'un cratère attique⁶⁷, forme rencontrée dans les tombes de la région. Les offrandes attiques et corinthiennes sont récurrentes dans d'autres dépôts archaïques rattachés à des sanctuaires de la région, par exemple à Stagira, sur la plaine de Chalcidique⁶⁸.

4.2.3) Thasos

Il a été fait mention dans l'étude de la distribution de la céramique attique en Grèce du Nord (Chapitre 2) que les importations connues récemment ont augmenté de façon exponentielle depuis la mise au jour des coupes de l'Artemission et des autres sanctuaires de Thasos. C'est l'Artemission qui a reçu le plus de coupes, tant du type des Cômastes que de Siana, suivi de l'Athenaion et de l'Herakleion en troisième lieu : des exemplaires provenant de l'habitat et de l'acropole s'ajoutent au lot. Ces trouvailles confirment l'importance centrale de la coupe en tant que forme préférée dans les sanctuaires. Il est intéressant de noter l'absence apparente des coupes des Cômastes en contexte d'habitat ou sur l'acropole : sur les dix-sept exemplaires listés dont la provenance est connue, quinze proviennent de l'Artemission, puis une seule respectivement pour l'Athenaion puis l'Herakleion⁶⁹. Ces importations attiques de la première moitié du VI^e siècle dans les sanctuaires de Thasos comportaient aussi une centaine de fragments de lékanés attribués au peintre du Polos (2^e quart du VI^e siècle). Ces fragments pourraient représenter en réalité une vingtaine d'exemplaires distincts, alors que seulement deux de ces vases étaient connus auparavant en contexte d'habitat. Des fragments d'amphores et de grands vases attiques ont aussi été récupérés dans les mêmes remblais⁷⁰, ainsi qu'un couvercle de lékané près du peintre C (dont les coupes de Siana sont fort populaires dans le sanctuaire)⁷¹.

Il est intéressant de noter que la céramique corinthienne, réputée peu usitée à Thasos, est bien représentée dans ce contexte depuis le VII^e siècle, principalement par des aryballes et alabastres, formes habituelles en contexte votif et funéraire, mais aussi par des assiettes et une quantité

⁶⁷ Tiverios, M. A., 1990, pp.71-81.

⁶⁸ REG, 1998, p. 208 et voir BCH, 118, 1994, p. 621.

⁶⁹ Ces observations proviennent des index de provenance établies par Brijder, H. A. G., 1991 ; 2000.

⁷⁰ Inv. Nos. 59.1 ; 59.2 ; 59.3 ; 75.A.1 ; 59.17 α et β. Le degré de fragmentation des *lékanai* est très variable : parmi les exemplaires publiés, certaines reconstitutions comportent de un à quatre fragments, tandis que d'autres dépassent la dizaine. Maffre, J.-J., 1990, pp. 410-411 et 417.

⁷¹ Art. « Artemission », BCH, 82, 1958, pp. 808-814.

appréciable de skyphoi miniatures et des vases plastiques, en plus de statuettes fabriquées aussi à Corinthe⁷². Par ailleurs, des vases à figures noires thasiens de forme variées sont signalés tant dans l'habitat que dans les fouilles de l'Artemission et de l'Athenaion⁷³ : les lékanés, plats votifs, cratères sont les formes les plus populaires, à côté desquelles se retrouvent également des canthares, skyphoi, pyxides et oenochoés. La représentation des fabriques ioniennes est aussi importante que dans l'habitat : elles sont documentées par des coupes, des plats, des assiettes rattachés aux séries rhodiennes, des calices de Chios (depuis le VII^e siècle), des vases du style de la Chèvre sauvage, du Fikellura, (cruches, coupes, plats), du Clazoménien, des figures noires ioniennes. Des tessons 'méliens', attestés sur l'île depuis le VII^e siècle, et des grands plats votifs d'origine cycladique, complètent le mobilier céramique : une partie de ce matériel pourrait être de fabrication locale⁷⁴.

Les vases de terre cuite ne constituent qu'une partie des trouvailles de l'Artemission, les séries de fouilles menées ayant porté au jour, pour les VII^e et VI^e siècles, des bijoux en or d'origine rhodienne (dont des bandeaux à décor orientalisant), des offrandes en ivoire (disques et 'boutons-bobines' incrustés d'ambre que l'on retrouve à Paros et à Éphèse), des fibules (dont les types démontrent des affinités avec des exemplaires de Grèce méridionale (Sparte, Argos) et d'Asie mineure (Éphèse)), des lions d'origine orientale (VII^e siècle)), des bronzes (supports de miroir d'importation péloponnésienne, VI^e siècle) et aussi des flacons de verre polychromes de style égypto-phénicien⁷⁵. Des terres cuites produites localement et d'importation ionienne complètent les trouvailles⁷⁶. Le contenu global des mobiliers suggère des contacts ou des liens commerciaux l'Orient, probablement par l'intermédiaire de Grecs de l'Est au VII^e siècle, et probablement avec la Grèce continentale au VII^e siècle.

4.2.4) Côte thrace/ pérée thasienne

Sur l'acropole d'Oisymé, la fouille d'un temple dédié à Athéna datant de la seconde moitié du VII^e siècle (à l'intérieur de structures du Ve siècle), a permis de récupérer de la céramique corinthienne et attique datant du VI^e siècle. Des vases de centres de la Grèce de l'Est et des îles

⁷² Art. « Artemission », *BCH*, 82, 1958, pp. 808-814 ; Salviat, F. et Grandjean, Y., 2000, pp. 283-287.

⁷³ Salviat, F. et Grandjean, Y., 2000, pp. 287-290 ; Art. « Artemission », *BCH*, 82, 1958, pp. 808-814.

⁷⁴ Art. « Artemission », *BCH*, 82, 1958, pp. 808-814 ; Salviat, F. et Grandjean, Y., 2000, pp. 283-287.

⁷⁵ Salviat, F. et Grandjean, Y., 2000, pp. 297-298.

⁷⁶ Art. « Artemission », *BCH*, 82, 1958, pp. 808-814.

égéennes apparaissent également, comme cela est prévisible sur un site fondé par des Pariens de Thasos. La céramique corinthienne, peu représentée à Thasos et à Neapolis, est plus abondante que l'attique avant 550 : la situation s'inverse par la suite. Le matériel céramique du sanctuaire de la Parthenos (Neapolis) semble entretenir davantage d'affinités avec l'Artémision de Thasos qu'avec Oisymè. Dans des couches de remblais du sanctuaire, deux cratères à colonnettes attiques à figures noires, des vases rhodiens, des coupes laconiennes et des coupes à bandes attiques (plus récentes) sont signalés. La présence d'inscriptions sur certains de ces cratères confirme leur destination votive⁷⁷ : ce n'est pas la forme la plus usitée dans ces contextes. Le cratère semble avoir été employé dans un culte rendu aux Nymphes, lequel était pratiqué à Thasos, Oisymé et Neapolis. Un cratère attique à figures noires de ce site portait une dédicace à ces divinités : des céramiques d'origines diverses ont été retrouvées dans les grottes de la région⁷⁸. Le dépôt archaïque près du péribole du sanctuaire de la Parthenos Neapolis a livré des lékanés thasiennes : parmi le matériel d'autres provenances, se retrouvent de la céramique grecque de l'Est, dont des coupes du Vie siècle portant des dédicaces, puis des vases corinthiens (625-600). Les vases à figures noires attiques apparaissent en grande quantité depuis le milieu du Vie siècle⁷⁹. Les coupes de Siana, selon les données connues, sont populaires, ainsi que les productions du peintre du Polos, prisées dans les sanctuaires thasiens⁸⁰. La majorité de ces arrivages est probablement due à une diffusion depuis Thasos.

4.2.5) Conclusions

L'étude distributive de la céramique attique en Grèce du Nord (section 3.2) a déjà établi sa faible occurrence dans les contextes antérieurs au milieu du VI^e siècle connus dans la région. L'examen des mobiliers dans lesquels les vases attiques mentionnés ont été mis au jour démontre que lorsqu'ils apparaissent dans les sanctuaires, c'est le plus fréquemment dans les formes 'habituelles' dans ces milieux qu'elle est signalée. Dans la majorité des cas (Mendè, Sane, Thermi, Thasos), ce sont bien les petits vases ouverts attiques qui sont prisés, lesquels sont représentés par les types de vases à boire les plus appréciés tout au long du VI^e siècle : les coupes de Siana et des Cômastes durant la première moitié du siècle, puis les coupes de type C et les

⁷⁷ REG, 75, 1962 : p. 492 ; REG, 1964, p. 95. Isaac mentionne un cratère à figures noires daté précisément de 556 (cité dans BCH, 1962, pp. 838-839).

⁷⁸ Isaac, B., 1986, pp. 9-11.

⁷⁹ Isaac, B., 1986, pp. 10-11.

⁸⁰ Osborne, R., 1996, pp. 36-37 ; quatre fragments ou exemplaires de lékanès du Peintre au Polos (Kavala Museum : ; 149 (ABV, 46.74 : 148 (ABV, 46.75) ; 147 (ABV, 46.76)) ; sans numéro (Para. : 21)) : Beazley Archives.

skyphoi plus tard dans le siècle. Le volume de coupes attiques retrouvées dans les sanctuaires de Thasos, d'où provient la majeure partie des coupes des Cômastes et de Siana connues, démontre bien la validité de cette observation. Ce constat s'applique également aux autres céramiques grecques d'importation (entre autres, les kotylés corinthiens). La présence de dédicaces sur certains vases à boire laisse supposer également que cette forme avait un usage rituel central dans les sanctuaires, ce que pourrait suggérer leur abondance dans ces contextes. En second lieu, ce sont les lékanés que l'on y retrouve le plus fréquemment, ainsi que l'ont démontré de nouveau les fouilles des sanctuaires de Thasos.

Occasionnellement, de grands vases ont été mis au jour, comme les fragments d'un cratère attique à Sane, puis ceux signalés dans les remblais de l'Artemission de Thasos et dans ceux du sanctuaire de la Parthenos à Neapolis. Dans ce dernier cas, le cratère aurait été employé dans le cadre d'un culte rendu aux Nymphes : cet exemple démontre que la vaisselle de service pouvait être réemployée ou acquise en vue d'usages culturels particuliers, tout comme en milieu funéraire, où le cratère pouvait figurer en tant qu'offrande ou servir d'urne, parfois dans le cadre d'un usage secondaire. Ces trouvailles n'altèrent pas cependant les constats de départ : ce sont les petites formes qui dominent dans les sanctuaires, et, en ce qui concerne la céramique attique, c'est la coupe durant la période antérieure au milieu du VI^e siècle. En effet, durant ce siècle, aucune forme attique ne semble avoir été développée spécifiquement pour les offrandes aux sanctuaires, contrairement aux milieux funéraires avec la fabrication des lécythes (puis des kothons de Corinthe, forme reprise également par des ateliers régionaux). Ce sont les statuettes de terre cuite (ou fabriquées à partir d'autres matériaux) qui sont les trouvailles les plus caractéristiques des sanctuaires. D'autre part, la présence dans les fouilles de l'Artemission d'objets précieux variés (ivoires, bijoux...) conjointement au volume de céramiques importées et locales décorées qui y est connu suggère, comme dans le cas des tombes de Sindos, qu'une certaine 'valeur' devait être attribuée aux vases décorés.

4.3) *La céramique attique dans les habitats*

Les céramiques récupérées en zone d'habitat servent avant des besoins de consommation et de stockage de boissons et nourriture : les formes représentées sont indicatrices des habitudes alimentaires et des pratiques sociales dans l'espace domestique. L'un des problèmes posés par la présence de la céramique fine décorée dans ces milieux est celui de son rôle par rapport aux vases non figurés, ou de fabrication 'commune'⁸¹. Les vaisselles dites 'fines' font figure de vaisselle employée lors d'événements spéciaux (mariage, mort) ou dans le cadre de la consommation du vin : ses occurrences marginales dans les mobiliers des habitats en comparaison des autres céramiques suggèrent des usages peu fréquents⁸². Toutes les formes produites dans les ateliers attiques sont susceptibles d'apparaître dans ces contextes : c'est généralement le milieu dans lequel on rencontre le plus grand nombre d'amphores de table et de stockage. En zone d'habitat non grec, surtout si elles sont anciennes et attestées en très faibles quantités, les céramiques attiques à figures noires (le cas s'applique également aux vases grecs issus d'autres fabriques), pourraient être le témoignage de 'cadeaux' diplomatiques ou de marques d'hospitalité. Les exemplaires les plus anciens auront probablement été acquis par les élites, la rareté limitant la circulation sociale. Le cas est reconnu en ce qui concerne les offrandes de vases dans les tombes, mais une partie du matériel inhumé ayant été utilisé auparavant, cette symbolique sociale du vase attique dans les sépultures est le prolongement de celle qui avait cours dans la vie pratique. La céramique attique, sans s'engager sur la voie des discussions concernant sa valeur 'monétaire', était certes un objet 'exotique' avant qu'elle ne soit très diffusée.

Il apparaît que les céramiques fines décorées, attiques ou autres, étaient aussi acquises en fonction de leur attrait esthétique intrinsèque, les vases de fabrication locale ou domestique pouvant fort bien répondre aux besoins pratiques de la vie quotidienne. Le matériel des habitats dans le Nord de l'Égée est documenté essentiellement à Thasos, et, par extension vers l'Est de la région concernée, par le site d'Histria, sur la côte occidentale de la mer Noire, soit aux limites orientales de la Thrace ; les fragments d'Argilos, présentés précédemment, étaient probablement destinés à l'habitat. Les quelques données éparses disponibles actuellement pour le golfe

⁸¹ Bats, M. et d'Agostino, B., 1999, p. 77. Le rôle des céramiques fines décorées par rapport aux vases métalliques est également discutée.

⁸² Bats, M. et d'Agostino, B., 1999, pp. 77-78.

Thermaïque et la Chalcidique ne permettent guère d'étudier spécifiquement les occurrences contextuelles de la céramique attique.

4.3.1) Golfe Thermaïque

Karabournaki

Le mobilier céramique de l'habitat de Karabournaki, en bordure du Golfe Thermaïque, démontre l'ancienneté et la diversification des contacts avec le monde grec : les premiers arrivages attiques et ioniens datent de l'époque géométrique. Les fouilles révèlent une occupation s'échelonnant entre l'Âge du Bronze récent (présence de fragments mycéniens et sub-mycéniens, représentés ailleurs dans la région) et l'époque romaine. Les bols à oiseaux et à rosettes des VII^e et VI^e siècles sont précédés des séries plus anciennes des kotyles à oiseaux d'époque géométrique issus des ateliers d'Ionie du Nord. Les vases des Cyclades, de l'Eubée et d'Athènes figurent au nombre des trouvailles de cette période⁸³, les deux premières fabriques attestant des contacts coloniaux. La majorité des trouvailles attiques du VI^e siècle datent d'après 550 : les fabriques les plus représentées durant ce siècle sont Corinthe, Athènes et la Grèce de l'Est, accompagnées d'un peu de laconien⁸⁴. Avant 550, la céramique attique est représentée par des fragments du peintre de la Gorgone, puis par des productions de Lydos⁸⁵, courantes dans la région.

Des fragments d'amphores diverses (dont attiques, corinthiennes, eubéennes, samiennes (huile) et chiotes (vin)) témoignent aussi de mouvements de denrées⁸⁶. Les amphores attiques semblent plus représentées en Occident : cela tient au fait que beaucoup de trouvailles dans cette aire ont été faites dans les habitats (cf. Chapitre 3 : Section 3.3). Parmi les vases de la Grèce de l'Est, sont également représentées les coupes ioniennes à bandes, les coupes samiennes, les vases du style de la Chèvre sauvage (I et II), le Fikellura, les calices de Chios ainsi que des alabastres ioniennes, fréquentes dans les tombes de la région. La richesse des importations grecques orientales démontre l'intensité et la continuité des liens entre les Grecs d'Asie mineure et le Golfe Thermaïque, bien avant que la fondation de Naucratis soit réputée avoir stimulé les échanges des Grecs de l'Est en mer Égée. Des relations étroites avec la Grèce méridionale s'inscrivent en

⁸³ Tsiafakis, D., 2000, pp. 417 et 419-421 ; *REG*, 103, 1990, pp. 633-634.

⁸⁴ *Arch/Rep*, 1988-1989, p. 70 ; *Arch/Rep*, 1999-2000 ; 81 et *BCH*, 1998, p.874 ; Tsiafakis, D., 2000, p. 418.

⁸⁵ *Arch/Rep*, 1988-1989, p. 70.

⁸⁶ *Arch/Rep*, 1988-1989, p. 70 ; *Arch/Rep*, 1999-2000, p. 81 et *BCH*, 1998, p.874.

parallèle de ces contacts, visibles par la variété des provenances des céramiques représentées en Grèce du Nord⁸⁷. Le faciès fort riche en importations de l'habitat de Karabournaki démontre bien que les vases d'importation n'étaient pas employés uniquement à des usages funéraires en Grèce du Nord, tout en suggérant l'importance du site à l'époque archaïque⁸⁸.

4.3.2) Chalcidique

Mendé

Lors de fouilles conduites à Mendé entre 1986 et 1994, ont été fouillées dans le secteur désigné Proastaeion, cinq maisons dont les phases d'occupation se situent entre les IX^e et IV^e siècles avant notre ère. Dans la maison B, datée du second quart du VI^e siècle, ont été récupérées des céramiques locales 'chalcidiennes', ainsi que des importations attiques, ioniennes et corinthiennes⁸⁹. Deux constats peuvent être formulés : d'une part, Mendé reçoit des importations attiques et d'autres fabriques grecques durant la première moitié du VI^e siècle, mais selon les données connues, elles sont préférées en zone d'habitat. Les coupes attiques arrivent un peu plus tard dans le sanctuaire de Poseidi (cf. Section 4.2.1). D'autre part, la composition du lot rappelle celui des céramiques connues du site d'Argilos pour la période : les vases de fabrique 'chalcidienne' (de Grèce du Nord), présents à Mendé (ce qui n'est guère surprenant, considérant la proximité d'Olynthe et de Potidée) sont représentés en contexte urbain, avec un faciès similaire pour les importations grecques⁹⁰ et une présence de l'attique entre 600 et 550. Une occurrence plus marquée des grandes formes se dessine en contexte d'habitat : cet énoncé semble se confirmer dans le cas de Sane, en Pallene, site sur lequel la céramique attique est rare avant 550 et la corinthienne, fort abondante (ce n'est guère étonnant, considérant la proximité de Potidée, colonie corinthienne)⁹¹.

4.3.3) Côte thrace / pérée thasienne

Pour cette zone, les trouvailles des habitats sont méconnues : quelques données sont toutefois signalées dans les publications et permettent d'appréhender la circulation de la céramique attique durant la première moitié du VI^e siècle. Des vases attiques ont été récupérés lors de fouilles de

⁸⁷ Arafat, K. et Morgan, C., 2000, p. 21.

⁸⁸ Tsiafakis, D., 2000, p. 422.

⁸⁹ Moschonissioti, S., 1998, pp. 257-259. Les proportions respectives des vases de ces fabriques ne sont pas indiquées.

⁹⁰ Nous remercions M. Jacques Perreault pour ces informations.

⁹¹ Vokotopoulou, J., 1993, pp. 179-225.

fosses de l'habitat antique de Phagrès, site à proximité de Tragilos, près du Strymon, parmi lesquels est noté un cratère à figures noires à décor animalier de fabrication présumée régionale, accompagné de céramiques thasiennes et locales⁹². Entre les sites d'Amphipolis et de Neapolis, ont été retrouvés dans l'établissement de Kanoni (Orphanion) deux cratères à figures noires, provenant de dépôts. Le matériel attique y est bien représenté postérieurement à 550, époque de la première fondation, et consiste surtout en coupes et *skyphoi*. On retrouve aussi du corinthien récent ainsi que des coupes à bandes de la Grèce de l'Est⁹³. Les céramiques attiques de Phagrès auraient pu être transitées en second lieu depuis Thasos, ainsi que le suggèrent la présence de vases thasiens. Le cratère régional du style de Lydos aurait pu aussi être transité depuis l'île, mais ces cratères sont populaires à Argilos, et une diffusion à partir de ce site n'est pas exclue, considérant qu'il a reçu des céramiques thasiennes et corinthiennes, qu'il aurait pu réacheminer. Ces transits pourraient aussi être le fait d'arrivages depuis la Chalcidique : les importations attiques de Kanoni, situé dans la même zone, couplées à des céramiques de la Grèce de l'Est et de Corinthe, laquelle n'est pas populaire à Thasos, permettent une telle suggestion.

4.3.4) Thasos

Les trouvailles céramiques de l'habitat archaïque de Thasos⁹⁴ sont connues principalement par l'étude déjà ancienne de Ghali-Kahil, les fouilles récentes ayant surtout porté au jour les mobiliers des sanctuaires. La poursuite récente des fouilles n'a pas enrichi significativement le corpus connu des céramiques importées en contexte d'habitation : l'analyse du matériel attique recueilli, en contraste avec les autres fabriques représentées, sera donc instructif, bien qu'il soit inapproprié d'en tirer des données quantifiables. L'échantillon de céramiques attiques regroupe 33 vases. Les importations grecques sont bien représentées dans ce contexte entre la fin du VII^e siècle et le milieu du VI^e siècle (cf. Table IV, a et b, pour la répartition des fabriques grecques, puis des céramiques attiques par formes). Une grande proportion du matériel archaïque des VII^e et VI^e siècles provient du quartier d'habitation archaïque (Champ Dimitriadis), fouillé partiellement alors : la céramique retrouvée est très fragmentée⁹⁵.

⁹² Notice dans *REG*, 111, 1998, d'un article de Nikolaïdou-Patéra, M., in *AEMO*, 4, 1990 (1993), pp. 513-529.

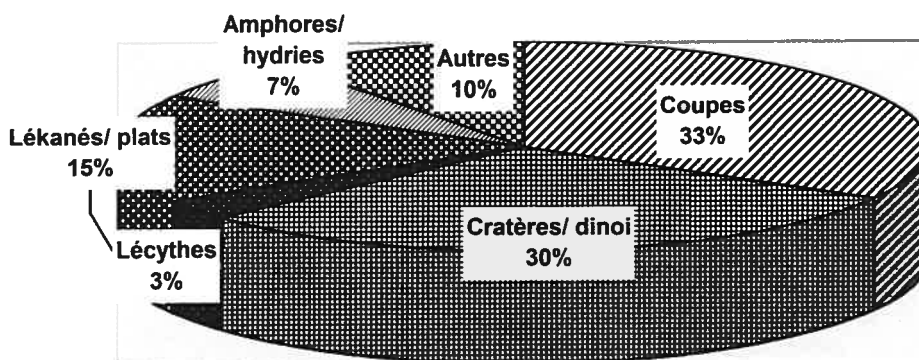
⁹³ *Arch/Rep.* 1985-1986 : p. 69 ; *Arch/Rep.* 1987-1988 : p. 54.

⁹⁴ Une grande proportion du matériel archaïque des VII^e et VI^e siècles provient du quartier d'habitation archaïque (Champ Dimitriadis), fouillé partiellement à l'époque de référence du matériel présenté dans la publication, soit en 1956.

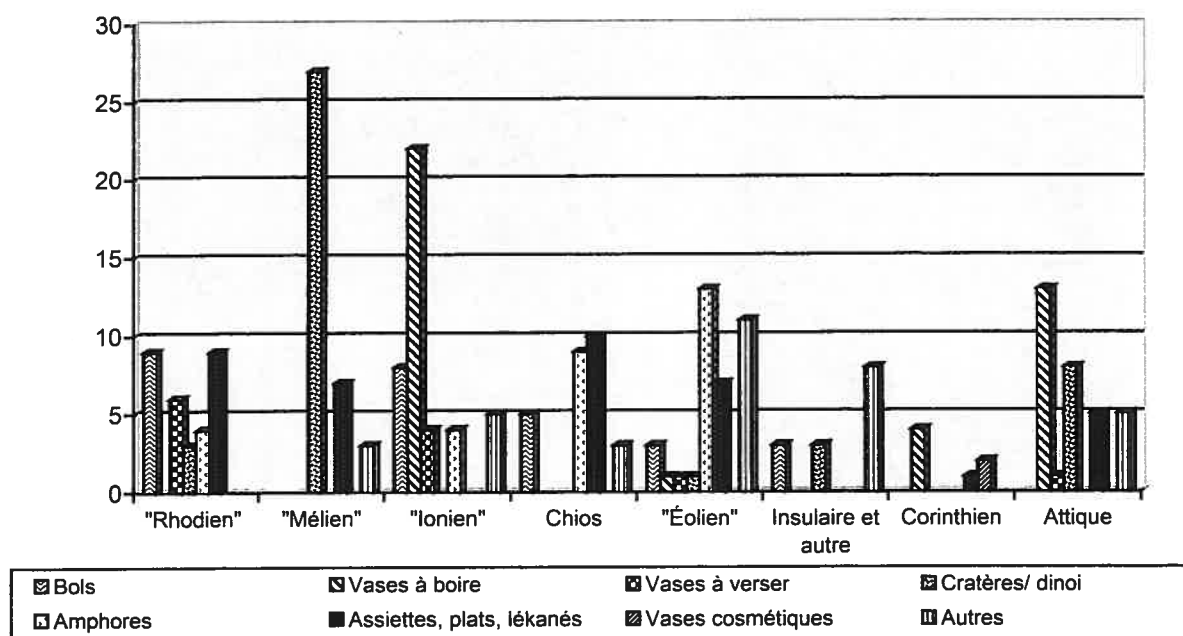
⁹⁵ Les autres milieux de trouvailles qui ont livré de ce matériel sont la zone à l'Ouest de l'Odéon, le Sud de l'Agora, le temple de la terrasse près de l'Acropole et l'Heracleion (Ghali-Kahil, L., 1960, Paris, pp. 10-11). Les nécropoles n'avaient pas encore été fouillées. La majorité du matériel considéré provient des zones d'habitat, ainsi que l'indique la diversité des formes.

Table IV. Répartition des importations grecques à Thasos durant la première moitié du VI^e siècle (habitat)

a) Importations attiques par formes¹



b) Importations grecques, par formes et fabriques²



¹ Ghali-Kahil, L., 1960, pp. 73-101.

² Ghali-Kahil, L., 1960, pp. 18-50 ; 73-101. Note : Peu d'indications chronologiques figurent dans les descriptions des exemplaires 'ioniens', ces céramiques étant peu étudiées au moment de la publication. Il est donc probable que les proportions soient plus élevées que celles indiquées dans le graphique présenté. Le style de la Chèvre Sauvage est identifié, mais il n'est pas périodisé précisément. Par ailleurs, les fabriques désignées comme 'Éolien' comprennent celles de Clazomènes, de Larissa et d'autres 'grecques orientales' : la céramique grise, faiblement représentée, est incluse. La plupart des pièces présentées sont datées entre la fin du VII^e siècle et la première moitié du VI^e siècle : ils seront considérés comme un seul groupe, les provenances générales servant suffisamment à donner un aperçu général du portrait des importations. Quant au groupe dit 'Insulaire et autre', il englobe des productions supposées méliennes, locales, ioniennes ou insulaire. Seules les vases corinthiens de la période moyenne et récente sont répertoriés. Dans le cas de l'attique, les vases de la première moitié du VI^e siècle ont été retenus. Le but de l'exercice étant de présenter un schéma d'ensemble des importations, on se gardera de considérer avec trop de minutie les nombres présentés.

Le répertoire des formes représentées est diversifié, ainsi que l'on peut s'y attendre dans un contexte d'habitation : parmi l'attique ce sont les coupes qui sont les plus nombreuses, pièces issues donc des séries à vaste diffusion, suivies de près par les vases à mélanger (cratères et *dinoi*), des plats et lékanés, les vases à verser en dernier lieu. En consultant les listes de Brijder, 25 coupes de Siana supplémentaires en provenance de l'habitat sont connues depuis 1960⁹⁶. Les vases à boire les plus représentés sont ceux issus des ateliers ioniens. Les amphores sont peu usitées, mais on note la présence d'une amphore tyrrhénienne (un exemplaire figure aussi dans le lot d'Argilos étudié), atypique à Thasos⁹⁷. Thasos, reconnue comme productrice de vin, importait aussi le vin réputé de Chios, ainsi que l'attestent la présence des amphores de cette origine, notées aussi ailleurs en Grèce du Nord. Le nombre de cratères importés d'Athènes (9) est, somme toute, dérisoire, mais ceux issus des fabriques désignées 'méliennes' (insulaire) (Table IV, b), augmentent le poids quantitatif de cette forme, qui est aussi produite dans les ateliers thasiens à figures noires durant le VI^e siècle. Ces cratères apparaissent très nombreux parmi les vases 'méliens' : les coupes ioniennes devaient probablement combler les carences en vases à boire de ces fabriques. Les céramiques sont généralement utilisées dans une logique de complémentarité, qui ne tient pas obligatoirement compte de la fabrique d'origine des vases utilisés conjointement. Il a été reconnu durant les dernières décennies qu'une partie des vases 'méliens' proviendrait de Paros, la métropole, puis qu'une série serait de fabrique thasienne⁹⁸. La consommation du vin est donc un geste important de la vie pratique à Thasos.

Les plats et lékanés importés sont en faveur, ainsi que le démontre leur récurrence dans toutes les fabriques représentées. Dans l'ensemble, les ateliers de la Grèce de l'Est, qui comprennent les catégories 'rhodien', 'ionien', 'Chios' puis le Nord, soit l'Éolie, sont largement dominantes. Les céramiques continentales sont rares : la marginalité du Corinthien a été noté précédemment. Il apparaît que les quantités de céramiques attiques sont modestes par rapport aux autres importations (cf. Table IV). Outre ces deux fabriques, l'absence de céramiques continentales telles que l'eubéen et le laconien, combinée à la forte représentation des vases grecs orientaux et cycladiques, et la situation insulaire de Thasos, suggèrent que les flux commerciaux qui parvenaient à l'île étaient d'origine égéenne. La céramique 'éolienne', représentée en

⁹⁶ Pour ces listes, cf. Brijder, H. A. G., 1991 ; 2000.

⁹⁷ Maffre, J.-J., 1990, pp. 416-417, fig. 35.

⁹⁸ Grandjean, Y. et Salviat, F., 2000, pp. 285 et 289.

Chalcidique depuis le VII^e siècle ou plus tôt, se retrouve aussi à Thasos entre la fin du VII^e siècle et 550.

Durant la seconde moitié du VI^e siècle, les importations attiques augmentent à Thasos : les vases grecs orientaux, dont chiotes, sont encore attestés, ainsi que le suggèrent des fouilles récentes⁹⁹. La faveur pour ces fabriques se reflète dans la production locale décorée du VI^e siècle : des ateliers produisent des vases à figures noires qui s'inspirent des productions ioniennes, puis attiques, parmi lesquelles l'influence du groupe de Lydos est importante¹⁰⁰. D'autre part, l'étude de cette céramique locale a mis en évidence son importante représentation tant dans les quartiers d'habitation que dans certains sanctuaires (d'Artemis et d'Athéna)¹⁰¹ : la diversité des formes produites localement permettaient de répondre effectivement à une diversité de besoins et ce, tant rituels que domestiques. Les importations de céramiques fines n'avaient donc pas pour objectif de combler des carences locales : elles étaient probablement acquises en tant que vaisselle d'exception.

4.3.5) La côte Ouest de la mer Noire : Histria

Histria est la plus ancienne colonie établie sur la rive occidentale de la mer Noire : elle aurait été fondée vers 630, probablement à la suite d'un mouvement concerté de plusieurs groupes de Grecs orientaux, Samiens, Chiotes, Éphésiens, Milésiens, et peut-être même de gens de Smyrne, comme c'est le cas pour Berezan, plus au nord¹⁰². Elle aurait fondé à son tour une quinzaine d'établissements ruraux durant la période archaïque, de même qu'un site (peut-être même trois), qui était à la fois un habitat et un *emporion* (comptoir d'échanges) à proximité d'Olbia¹⁰³. Histria, vraisemblablement fondée en qualité d'*emporion*, était donc à même de recevoir, puis de réacheminer des marchandises grecques acquises dans la région, au gré de ses contacts ou du réseau de sites qu'elle a implantés.

La publication des céramiques importées d'Histria concerne essentiellement les trouvailles effectuées en zone d'habitation (cf. Table V, a et b). Située sur la côte Ouest de la mer Noire,

⁹⁹ Les vestiges d'une maison archaïque datée de la seconde moitié du Vie siècle (près de l'odéon), ont recelé un lot important de céramique, tant locale décorée (de qualité 'fine') qu'importée : des trouvailles attiques (une coupe de Siana du peintre de l'Oiseau-griffon qui semble un peu tardive), d'Ionie et de Chios comptaient parmi les secondes (K. Peristeri, 1990, pp. 395-399).

¹⁰⁰ Grandjean, Y. et Salviat, F., 2000, p. 298.

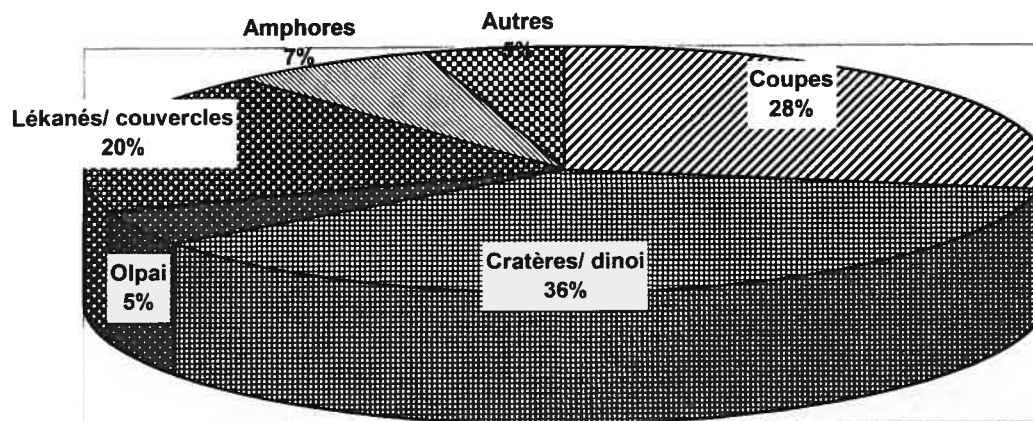
¹⁰¹ Grandjean, Y. et Salviat, F., 2000, pp. 287-290.

¹⁰² Tsetskhladze, G. R., 1998, pp. 35-36.

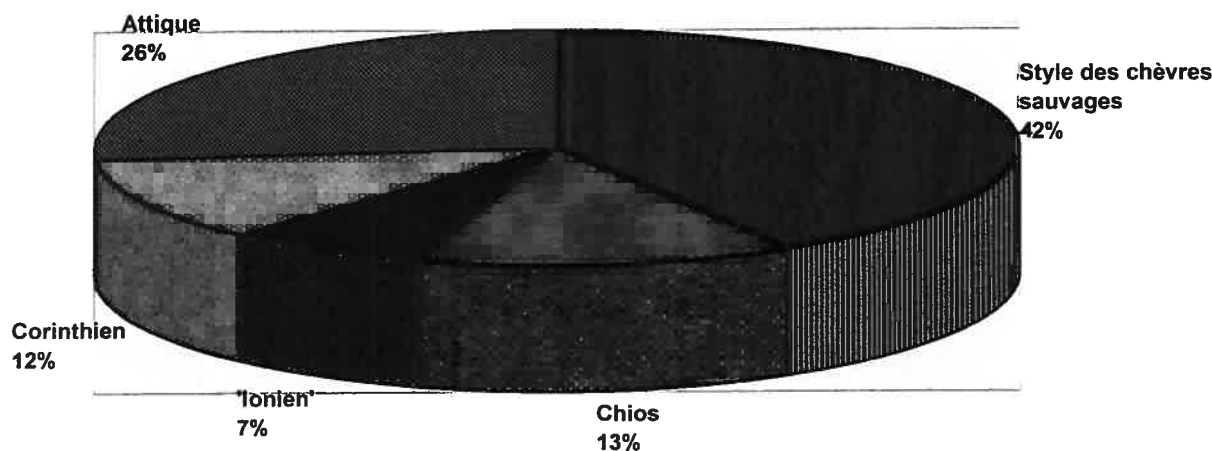
¹⁰³ Tsetskhladze, G. R., 1994, pp. 40-41.

Table V. Les importations grecques d'Histria entre 600 et 550 (habitat)

a) Répartition des importations attiques par formes¹



b) Répartition des importations grecques par fabriques ou styles²



¹ Alexandrescu, P., 1978, pp. 66-73. Seules les données d'Alexandrescu ont été retenues dans ce graphique. Les totaux établis portent sur 43 exemplaires, qui se déclinent ainsi : coupes : 12 ; cratères : 16 ; *olpai* : 2 ; lékanés/ couvercles : 8 ; amphores : 3 ; autres : 2.

² Alexandrescu, 1978, pp. 37-128. Note : Seuls les exemplaires qui s'insèrent dans notre tranche chronologique (non ceux du VII^e siècle), et dont la datation est spécifiée par l'auteur, ont été retenus (par exemple, nous avons laissé de côté les vases du style de Fikellura, dont la fabrication débute vers 560 et caractérise surtout la seconde moitié du siècle, les exemplaires présentés n'étant pas datés précisément). Les nombres indiqués reposant sur des données accumulées il y a une trentaine d'années, ils ne doivent pas être considérés pour leur valeur numérique intrinsèque, mais en tant qu'indicatif d'un ordre de grandeur qui nous sert de point de repère pour comprendre la représentativité relative de chacune des fabriques. Nous avons gardé les indications chronologiques originelles de la publication : vérifier les dates suggérées est un travail de longue haleine, qui dépasse largement les cadres de notre étude.

c'est un site immédiatement adjacent à la Grèce du Nord, et pour lequel les importations céramiques les plus documentées dans cette aire, outre Thasos. La prédominance des céramiques de la Grèce de l'Est est prévisible (cf. Table V, b), les cités-mères des établissements grecs en mer Noire étant principalement des fondations grecques orientales. Les fabriques d'Ionie du Nord et les productions rhodiennes (principalement les vases du style de la Chèvre Sauvage), représentées tant ailleurs en Grèce du Nord qu'aux confins de l'Occident, sont les plus importantes avant 550, les calices chiotes sont nombreux¹⁰⁴. Les vases rhodiens, présents dans une diversité de formes, sont représentés aussi dans l'habitat de Thasos (cf. Table IV, b). L'importance de la céramique attique à Histria répond à une faible représentation des céramiques de la Grèce méridionale, en particulier du corinthien. Il a été noté que les plus anciennes importations attiques sont signalées sur les sites de Berezan et d'Olbia (cf. Chapitre 3 : Section 3.3.1). Certes, la mise au jour de nouveau matériel a augmenté considérablement le corpus présenté par Alexandrescu en 1978, mais le faciès demeure pratiquement inchangé :

Style de la Chèvre Sauvage d'Ionie du Nord (1083 exemplaires)

Coupes ioniennes à bandes : (536 exemplaires)

Fikellura : (200 exemplaires)

Céramique corinthienne : (125 exemplaires)

Céramique chiote : (123 exemplaires)¹⁰⁵.

Parmi le lot de ces importations, dont la publication d'Alexandrescu offre seulement un aperçu, l'attique arrive en seconde position. Considérant l'importance des arrivages grecs sur le site, il a été supposé qu'il eut été un *emporion*, l'absence d'une *chôra* qui lui est associée durant le VII^e siècle plaidant pour cette hypothèse¹⁰⁶. Il apparaît que les vases produits dans les métropoles semblent être les plus prisés au nombre des importations (Style de la Chèvre sauvage, dominant). Le corinthien est toutefois rare, comme à Thasos. L'échantillon attique d'Histria réuni par Alexandrescu regroupait 43 exemplaires, soit un peu plus qu'à Thasos.

¹⁰⁴ Alexandrescu, P., 1978, pp. 21-25. La série la plus populaire à Histria est celle des 'Sphinx and lion Style', mais elle demeure encore plus représentée à Berezan. Ces pièces sont représentées presque essentiellement à Naucratis, puis à Tocra (pp. 25-26).

¹⁰⁵ Alexandrescu, P. et Dimitriu, S., 1973, pp. 24-26 ; Tsetskhladze, G. R., 1994, p. 117.

¹⁰⁶ Tsetskhladze, G. R., 1994, p. 117.

La répartition par ateliers des importations attiques durant la première moitié du VI^e siècle se décline comme suit¹⁰⁷ :

1) *Coupes*

-4 coupes des Cômastes dont 1 du p. de Falmouth, 1 du groupe des Cômastes, 1 du peintre KY
-8 coupes de Siana, dont 1 du p. d'Heidelberg et 1 du peintre C
-1 skyphos de type corinthien

2) *Cratères/dinoi*

-1 *dinos* ou cratère daté de 620-600
-2 *dinoi* datés entre 600 et 580, dont un du p. de la Gorgone
-11 cratères liés au groupe de Lydos, dont 5 de Lydos, 2 du peintre du Louvre F6, 1 production régionale, 3 près de Lydos
-1 *dinos* près de Lydos

3) *Amphores*

-3 non attribuées, dont 2 'à panse' du milieu du siècle

4) *Lékanés*

-4, dont 2 près du peintre du Polos
-4 couvercles de lékanés, dont 1 près du peintre KY, 1 à la manière de Lydos, 1 du peintre du Vatican 309

5) *Autres*

-1 olpè du groupe 'Early Olpai', vers 580
-1 non attribuée
-1 aryballe près de l'atelier du peintre du Polos

L'importation attique la plus ancienne d'Histria est un cratère ou d'un *dinos* de la fin du VII^e siècle¹⁰⁸. Une pièce aussi ancienne est notée à Bérézan¹⁰⁹, et de même qu'un *dinos* signalé à Naucratis (cf. Table II). Parmi les importations anciennes d'Histria, figurent une olpè du groupe 'Early Olpai', fréquentes à Naucratis, une production du peintre KX, un vase du peintre de la Gorgone). Des lékanés du peintre du Polos, puis des coupes du peintre KY, en plus de productions du groupe de Lydos, largement diffusées, caractérisent les importations postérieures à 575. La céramique attique avant 550 est la seconde en importance parmi les importations, après les vases style de la Chèvre Sauvage : on note une situation similaire à Kepoi, où sont représentés aussi les vases corinthiens, peu fréquents en mer Noire¹¹⁰. En réalité, toutefois, ces fabriques ne sont pas 'concurrentes' : les formes émanant de l'une et de l'autre s'inscrivent en complémentarité dans les ensembles constitués de vaisselles importées. Ce lien est démontré par la composition d'un lot de céramiques importées récupérées ensemble.

Du secteur X, qui regroupe des maisons de la première moitié du VI^e siècle (L8, niveau daté de 560-540), éter trouvés dans une même structure :

Un fragment d'amphore et une assiette du style tardif des Chèvres Sauvages, une aryballe grecque orientale, une coupe attique du groupe des Cômastes (570-560), fragment coupe attique de type Siana ou à bande, années 550 et cratère régional près de Lydos¹¹¹.

¹⁰⁷ Alexandrescu, P., 1978, pp. 66-73. Les données présentées sont celles qui sont à la base des compilations de la Table V b.

¹⁰⁸ Alexandrescu, P. et Dimitriu, S., 1973, pp. 24 ; 27.

¹⁰⁹ Bouzek, J., 1989, p. 250.

¹¹⁰ K. Arafat et C. Morgan, 2000, p. 19.

¹¹¹ Alexandrescu, P., 1978, p. 127.

Ces pièces constituaient probablement un petit ensemble de céramique employée occasionnellement, aux côtés de céramique plus 'communes', qui ne sont pas décrites.

En effet, ce que le portrait d'ensemble des importations risque de dissimuler (cf. Table V, b), c'est que le groupe d'importations majoritaire durant la période 580-560 (68 exemplaires), soit les pièces du style de la Chèvre Sauvage, réunissait pour l'essentiel des assiettes (34) et des amphores (21), soit deux formes peu représentées dans le lot attique, complétées d'une dizaine de cratères¹¹². La représentation importante du cratère à Thasos, toutes fabriques confondues, a été signalée, mais il est intéressant de noter qu'à Histria, la presque totalité émane des ateliers du groupe de Lydos (12 exemplaires sur les 16 recensés en 1978, le nombre connu récemment étant de 19)¹¹³. Si la coupe est généralement la forme qui augmente rapidement au nombre des importations attiques vers le milieu du siècle, en revanche, cette forme n'a pas 'percé' en mer Noire à cette époque (cf. Table I, b). Le fait que la majorité des coupes des Cômastes, et plusieurs de Siana connues dans cette aire aient atteint Histria s'explique par la pénétration préférentielle des céramiques attiques sur le site. Les liens entre la typologie des arrivages attiques dans l'habitat de Thasos, puis à Histria (cf. Table IV, a (Thasos) ; Table V, a (Histria)), démontre, d'une part, une importance similaire du cratère, un nombre plus important de coupes à Thasos (le nombre connu récemment est plus élevé qu'en 1960 : cf. Section 4.3.4), mais une représentation équivalente des autres formes, soit lékanés et plats (15% à Thasos, 20% à Histria) et amphores (7% dans les deux cas).

Il apparaît que des relations entre Histria et des sites de la côte thrace sont plus souvent attestés dans les mobiliers archéologiques : un centre de culte d'origine thrace situé à 500km de la rive occidentale de la mer Noire aurait livré des céramiques probablement de fabrication thrace, qui sont attestées à Chios et à Histria. Ce dernier site aurait pu être responsable de la diffusion vers le sanctuaire thrace, étant lui-même en contact avec les sites grecs du Nord de l'Égée¹¹⁴. Des céramiques similaires, à décor géométrique, semblent avoir été produites dans une diversité de centres de la Grèce du Nord. Des vases importés auraient pu également transiter vers Histria à partir de Thasos et de la côte thrace, entre autres des céramiques de Chios (bols, calices), au gré

¹¹² Alexandrescu, P., 1978, pp. 38-48 : recensions des vases du style de la Chèvre Sauvage.

¹¹³ Le groupe de Lydos est aussi représenté par avec ses cratères ailleurs en mer Noire : sont dénombrés 7 exemplaires Berezan (dont 4 vases attribués à Lydos ; 1 à sa manière ; 1 au peintre du Vatican 309 ; 1 peintre du Louvre F6) ; 1 de Lydos à Olbia ; 2 à Nymphaion (dont 1 à la manière de Lydos ; 1 du peintre du Louvre F6).

¹¹⁴ Tsetskhladze, G. R., 1998, pp. 13-14.

de l'activité de Grecs de l'Est qui fréquentent la région de la mer Noire : l'ancienneté de certaines importations attiques sur la côte d'Asie mineure a été mentionnée précédemment¹¹⁵. Les liens reconnus entre l'île et des sites grecs de la mer Noire à la fin du VI^e siècle et au début du siècle suivant, attestés par la présence de céramiques thasiennes (par exemple, les *skyphoi* de Phari), entre autres d'amphores 'proto-thasiennes' de Phanagoria¹¹⁶, pourraient avoir débuté plus tôt dans le siècle.

4.3.6) Conclusions

Un examen des volumes connus de la céramique attique de la première moitié du VI^e siècle récupérées à Thasos (selon les données publiées actuellement), en distinguant les milieux de récupération, permet de vérifier que ceux-ci se retrouvent effectivement davantage dans les milieux autres que l'habitat. Les formes sont plus diversifiées, mais le cas comparé des sanctuaires de Thasos et de l'habitat démontre que les céramiques attiques, du moins les petites formes, se sont dirigées en premier lieu vers les aires sacrées. Les trouvailles globales de l'habitat de Thasos (Table IV) et d'Histria (Table V) démontrent toutefois un équilibre quantitatif dans la répartition du matériel en petites et grandes formes, contrairement aux autres milieux, puisqu'elles y tiennent un rôle pratique, les fonctions de stockage, de service et de consommation des denrées et liquides étant toute aussi importantes. Les trouvailles de Mendé, de Karabournaki, puis le lot étudié d'Argilos, s'il doit être à placer en lien avec l'habitat, démontrent tous cette variété, avec toutefois une prédominance des grandes formes, en particulier du cratère à Argilos (cf. Chapitre 2).

Ce ne sont pas tant les quantités de céramique attique à figures noires retrouvées en zone d'habitat qui sont éloquentes pour l'interprétation historique : on n'aboutit alors qu'à une impression fort parcellaire de l'intégration d'un site dans les grands courants d'échanges à une époque donnée. Un portrait plus englobant des importations de céramiques grecques décorées doit être dressé : la prise en considération des vases importés d'autres fabriques que l'attique durant la première moitié du VI^e siècle à Thasos (Table IV, b) et à Histria (Table V, b) sont nécessaires pour constater le potentiel de production et d'acquisition, et donc, de développement

¹¹⁵ K. Arafat et C. Morgan, 2000, p. 20. Par exemple, une pièce attique de Smyrne serait à dater de 610-600 ; une coupe des Cômastes de Gordion, située à 600 km vers l'intérieur de la côte, est à dater de 580-570.

¹¹⁶ K. Arafat et C. Morgan, 2000, pp. 19-20

économique de ces deux sites à l'époque concernée. Des constats semblables pourraient être formulés pour les principaux sites de la Grèce du Nord (dont Argilos) qui reçoivent déjà, durant la première moitié du VI^e siècle, voire auparavant, des vases et d'autres produits issus de contacts et de courants d'échange multiples. Si une certaine valeur 'monétaire' doit être accordée aux céramiques décorées d'importations, nous pouvons supposer que le fait d'employer chaque jour, ou occasionnellement, une vaisselle d'exception, distincte des céramiques produites sur place, est un geste qui contribue à exalter le statut social du possesseur. La présence de ces vases en zone d'habitation, tout comme dans les tombes, peut-être considérée comme un indice minime, mais non négligeable, de l'aisance d'une partie de la population, et donc, d'un site, que celle-ci soit redevable à l'exploitation d'une ou plusieurs ressources naturelles, ou de la pratique du commerce.

Les données présentées en pourcentage ne doivent pas faire oublier la très faible représentation des céramiques attiques connues sur les différents sites, si on replace les nombres connus à l'échelle des besoins d'une population : dans tous les cas considérés, le maximum récupéré n'excède pas les cinquante exemplaires, évidence qui permet d'insister sur sa qualité de 'céramique exotique'. Le caractère d'exception qui devait être celui des céramiques attiques durant la première moitié du VI^e siècle en Grèce du Nord est attesté par la richesse de certains des mobiliers dans lesquels elle a été récupérée : ainsi, le matériel de l'Artemision de Thasos, puis les sépultures de Sindos et d'Haghia Paraskévi.

5) Conclusions

5.1) Les céramiques attiques : modes de diffusion

L'étude des circulations de céramiques attiques, amorcée par le cas particulier d'Argilos, élargie à l'échelle de la Grèce du Nord et enfin, replacée dans le contexte global de la situation dans l'ensemble des régions réceptrices durant la première moitié du VI^e siècle, a permis d'appréhender des phénomènes dont la portée déborde largement les seules questions de distribution, lesquelles ne sont qu'un aspect de l'approche des céramiques. L'exercice visait également à établir des conclusions réalistes à propos de la signification des importations attiques en Grèce du Nord et ailleurs durant la période 600-550, fondées sur un portrait global, et non fragmentaire.

Outre des différences irréductibles de paysages ethniques et culturels, considérer les cas de Massalia, puis Huelva, aux confins de l'Occident, à côté de ceux des sites du bassin de la mer Égée, démontre que la céramique attique qui y est représentée entretient des similitudes avec le matériel attesté dans le voisinage même du centre de production. Une chronologie similaire des importations attiques les plus anciennes retrouvées tant en Asie mineure que sur la côte espagnole, à Naucratis et à Histria suggère la présence de deux dénominateurs communs : l'intervention d'un groupe récurrent de transiteurs, peut-être des Grecs de l'Est, et la recherche de biens d'échanges spécifiques, probablement métaux, esclaves, denrées et bois, entre autres.

Le principe de l'imbrication des voies d'échanges à long, moyen et court rayon d'action s'inscrit dans le cadre historique de la présence grecque outremer au VI^e siècle, laquelle est caractérisée par la continuité de l'expansion grecque et par son intensification. Les fondations grecques, dès la fin du VII^e siècle, créent à leur tour dans les régions d'accueil des *emporía* ou colonies. La création de ces sphères d'influence favorise la mise en circulation, sur une échelle locale et régionale, des marchandises et denrées produites dans le centre fondateur (ainsi le cas de Thasos qui diffuse ses céramiques locales vers ses comptoirs et colonies de la côte thrace), puis, éventuellement, des marchandises acquises au gré des échanges 'à long rayon d'action'. Les céramiques attiques reçues à Massalia ont pu être retransitées depuis ce site vers la côte espagnole, puis à l'intérieur de l'Europe. D'autre part, l'imbrication de ces diverses sphères d'échanges suppose l'intervention, dans les étapes subséquentes des transits dans l'espace régional et local, d'acteurs non-grecs. Celle-ci est connue en Europe : les Étrusques auraient pu être responsables de retransits de

marchandises grecques sur les 'routes de l'étain'. À Argilos, il est possible qu'une partie des céramiques attiques importées du lot étudié ait voyagé depuis la Chalcidique ou la région du Golfe Thermaïque. Ces dimensions régionales des échanges sont documentées, dans les contextes céramiques, par la présence de vases fabriqués et diffusés dans un rayon géographique restreint, aux côtés de productions qui circulent à longue distance. Les céramiques grecques orientales, corinthiennes, puis attiques à Argilos, apparaissent avec des vases fabriqués en Chalcidique, et une série de cratères d'apparence attique, mais dans la région du Golfe Thermaïque. Des vases attiques sont récupérés avec des céramiques étrusques à Massalia, et des productions des colonies eubéennes du détroit de Messine, connues en Etrurie, apparaissent aussi à Massalia et en Espagne.

5.2) Production, diffusion et consommation

La circulation des pièces attiques avant les années 570, qui ont alors qualité de 'céramique régionale', donc à diffusion restreinte, semble concerner principalement les *emporia*, puis les sites fréquentés par les Grecs de l'Est, qui, partant de la Grèce d'Asie mineure, traversent la mer Égée et sillonnent la Méditerranée ; certains se rendent préférentiellement vers le Nord de la Grèce ou dans le Pont-Euxin (mer Noire). Les vases attiques s'insèrent donc dans les itinéraires d'échanges existants, conditionnés par la recherche de métaux, bois, denrées alimentaires, esclaves. Une production accrue suscite une plus grande circulation durant le second quart du siècle : certains ateliers produisent surtout de grandes formes, d'autres, des petites formes telles que les coupes et les lékanés.

La disponibilité des céramiques en facilite l'acquisition et augmente les volumes de vases attiques que les marchands peuvent embarquer dans leur cargaisons en cours de voyage et distribuer au gré de leurs haltes. C'est la forme qui semble alors stimuler en premier lieu la demande naissante, non un goût particulier pour les productions d'un atelier, voire d'une fabrique spécifique. Les cas de Thasos et d'Argilos démontrent que le cratère est une forme bien appréciée : des importations attiques de cette forme sont signalées. Dans le premier cas, des productions locales et cycladiques de cette même forme sont beaucoup plus nombreuses que les vases à mélanger issus des ateliers attiques ; dans le second cas, il apparaît que les cratères corinthiens sont abondants. On rencontre le groupe de Lydos dans toutes les zones où le cratère est recherché : c'est l'une des principales formes produites par l'atelier. Les contextes de trouvailles et les coutumes locales sont deux facteurs déterminants dans la consommation des céramiques. La coupe apparaît abondamment

dans tous les milieux de trouvailles, certes, mais le cratère est un peu plus exclusif : en milieu funéraire ou dans l'habitat, on le rencontre généralement à l'intérieur de communautés qui consomment le vin, breuvage grec. De même, les ensembles d'origine des céramiques attiques sont indicatifs de leur signification sociale et de leur valeur dans un milieu donné. Ainsi, à l'Artemission de Thasos, dans les tombes de Sindos et d'Haghia Paraskévi, elles ont été récupérées avec des objets en métaux précieux et des vases issus d'autres fabriques. Accompagnant le rituel funéraire, ou le voyage du défunt vers l'au-delà, les vases attiques semblent avoir eu une valeur symbolique, même en tant que vaisselle de consommation. La diffusion d'une forme en particulier sera donc fortement soumise aux usages en vue desquels elle est acquise.

5.3) Perspectives

L'étude du lot d'Argilos a été l'occasion de présenter en un tout un échantillon appréciable de céramiques attiques issues de la Grèce du Nord. Ces trouvailles et celles de Thasos, tant celles de l'habitat, plus anciennes, que le volume important de coupes connues des sanctuaires, sont les mieux documentées pour la région. L'ancienneté de quelques pièces d'Argilos, mais surtout le volume appréciable des arrivages durant le second quart du VI^e siècle, en plus de la situation connue de Thasos, rendent urgente la publication plus systématique des céramiques récupérées dans les fouilles de la région. Il serait étonnant que ces découvertes ne préfigurent pas des trouvailles d'autres lots importants dans la région. Le cas échéant, il serait démontré que les schémas de distribution des céramiques attiques, avec les conclusions qui en découlent, devraient être reconsidérés.

Annexe : Catalogue d'un lot de céramique à figures noires
de la première moitié du VI^e siècle avant notre ère
provenant du site d'Argilos en Grèce du Nord

Coupes

Planche I

Coupes des Cômastes

1) no. Inv. : 5237 (trouvé en 1993) ; secteur route nationale

Fragment de vasque : décor en pauvre état de conservation. Motif rouge en rouge surajouté, incisions : corps d'un Komaste ? Cette technique est plus courante sur les coupes des Cômastes anciennes.

Vers 570-560 ?

2-5) Fragments de différentes coupes des Cômastes.

2) no. Inv. 5503 (trouvé en 1993 ; route nationale).

Fragment de vasque : bras et partie du torse d'un danseur à droite ; ajouts rouges, qui tournent presque au noir par endroits. Les deux incisions de l'épaule indiquent que le personnage portait une combinaison. Il semble être représenté de demi-profil, considérant l'angle sous lequel l'épaule et le bras se présentent au spectateur. À gauche, les doigts d'un autre komaste tiennent une corne à boire. Des danseurs identiques, tant dans le traitement technique (peau passant du rouge au noir), portant aussi la combinaison et le rhyton se retrouvent sur des coupes du peintre de KY¹. Les danseurs nus deviennent fréquents essentiellement vers 560 (par exemple, sur les coupes du peintre de Falmouth, 'imitateur' du peintre KY)². Toutefois, les cômastes du peintre KY sont représentés de profil, alors que ce ne semble pas être le cas sur le fragment considéré : ce changement technique pourrait suggérer une date plus récente que la coupe Paris CP 10235, située durant la période ancienne-moyenne du peintre.

Vers 565. Peintre KY.

3) no. Inv. : 5692 (trouvé en 1994) ; acropole

Fragment de la région du pied : arête, typique sur les coupes des Cômastes. Les irrégularités de la couleur, le rouge ajouté qui tourne au noir, sont très similaires au tessou précédent (no. 9). Les deux fragments, d'aspect fort similaire, appartiennent à deux coupes différentes, puisque récupérés dans des secteurs différents du site.

Vers 570-560. Peintre KY ?

4) no. Inv. 7260 (trouvé en 1994) : acropole

Fragment vraisemblablement située dans la zone des anses, comportant une rosette aux pétales rehaussés de taches rouges et aux contours définis par des incisions, de même que le centre. En-dessous, une ligne noire, bordée par un mince contour rouge, qui pourrait être une prolongation de la palmette inférieure de la zone située entre les anses. Le peintre KY, de même que le peintre de Falmouth, insérait parfois de tels motifs dans le champ décoratif de ses coupes de même que sous les anses, ainsi que sur la coupe Paris CP 10235 publiée par Bridjer, parallèle cité pour le fragment no. 9 (inv. No. 5503) d'Argilos ; voir aussi une coupe un peu plus récente du même peintre (Villa Giulia 45707 (No. K 14))³. Une rosette identique est peinte dans la zone des anses, aux côtés du motif de palmette à volute et fleur de lotus opposées, prolongées de tiges en spirales de part et d'autre.

¹ Brijder, H. A. G., 1983, pl. 3 c (Paris CP 10235 (No. K 10)).

² Brijder, H. A. G., 1983, pl. 4, d ; pl. 5 a et b (coupes du peintre de Falmouth).

³ Brijder, H. A. G., 1983, pl. 4, b (Villa Giulia 45707 (No. K 14)).

Le fragment d'Argilos reprend précisément ce schéma décoratif, typique du peintre KY⁴. La coupe de Villa Giulia semble un peu plus récente que celle de Paris, considérant l'apparition d'un komaste nu : le décor de la zone des anses est identique toutefois.

Vers 565. Peintre KY.

5) no. Inv. 8328 (trouvé en 1999) ; route nationale

Fragment de vasque : partie inférieure du torse d'un komaste nu à l'abdomen protubérant, caractéristique qui indique le déhanchement. La main est longue, stylisée, ramenée vers le ventre du personnage en mouvement. Le corps est pratiqué silhouette : la peau semble entièrement noire. Deux fragments d'un cratère de Berezan attribué au peintre KY présentent des personnages dont la physionomie présente ces mêmes caractéristiques⁵. Les danseurs portent une combinaison, mais la région abdominale est noire : le dessin identique suggère qu'il faille supposer que le danseur du fragment d'Argilos aient été également vêtus. L'absence des ajouts rouges suggère une date basse.

Vers 560. Peintre KY.

Coupes de Siana

6) no. Inv. : 3749 (trouvé en 1993) ; secteur route nationale

Médaille (Coupe de Siana) : pied d'un personnage à droite avec traces d'ajouts blancs ; ces ajouts sont présents sur la forme de gauche, difficilement identifiable. Jambières d'un guerrier ? Bordure du tondo rehaussé de languettes rouges et noires.

Vers 560 et 550.

7-9) Fragments de lèvres de coupes de différentes coupes de Siana

7) no. Inv. : 4603

8) no. Inv. : 5030

9) no. Inv. 10523. Trouvés en 1993 ; secteur route nationale

Fragments de lèvres de coupes de Siana à double décor : deux rangées opposées de feuilles de lierres rouges et noires en alternance. Tracé schématique. Des différences graphiques suggère l'appartenance à des coupes différentes.

Vers 560-550 (ou plus récent).

Planche II

10) no. Inv. : 4702 (trouvé en 1995) ; secteur route nationale

Médaille (coupe de Siana) : arrière-train d'un cheval et queue, définis par des incisions : traces d'ajouts de rouge. Les deux lignes parallèles représentent une lance, que l'on retrouve sur un médaillon d'une coupe d'Histria⁶. Sur cette coupe, sont conservés les pieds, la lance et la partie inférieure du bouclier. La représentation du médaillon serait donc un guerrier à cheval. Alternance de languettes sur le bord : double filet.

Vers 550.

⁴ Ce schéma décoratif est dessiné dans le volume de Brijder, H. A. G., 1983, p. 86, fig. 17c ('Ornamental decoration, KY Painter').

⁵ Gorbounova, X., 1973, p. 197, fig. 2.

⁶ Alexandrescu, P., 1978, pl. 42, no. 383 (no. Inv. 9573).

11) no. Inv. : 5339 (trouvé en 1993) ; secteur route nationale

Médailillon (coupe de Siana) : pattes d'un cerf qui s'élance vers la droite. Bordure décoré de languettes rouges et noire alternées. Un animal identique apparaît dans une coupe de Massalia⁷.

Vers 565-550.

12) no. inv. 5068 (trouvé en 1993) ; secteur route nationale

Fragment de vasque d'une coupe : à droite, une jambe en silhouette, à gauche, bas d'une tunique, probablement le pied d'une femme en mouvement, voire dansant (rehaits blancs ; pied relevé, pointant vers le sol). Ajouts rouge sur le vêtement : incisions définissant la bordure de l'étoffe.

Vers 560-550.

13) no. Inv. 6241 (trouvé en 1994) ; acropole

Lèvre d'une coupe de Siana : frise décorée de fleurs de lotus dessinées schématiquement : boutons noirs, tiges rouges, traces de peinture blanche (voir aussi le fragment d'Argilos no. 8984 pour le dessin des tiges et des lotus). Ce type de motif floral est fréquent, mais ce tracé particulier rappelle étroitement une coupe de l'Oiseau-griffon, dont la lèvre, porte un décor identique, puis un oiseau sur la vasque⁸. Voir aussi la lèvre du fragment suivant (inv. 10899).

Vers 550. Peintre de l'Oiseau-griffon.

14) no. Inv. 10899 (trouvé en 2002) ; route nationale

Lèvre et partie de la vasque d'une coupe de Siana : ligne rouge courbée sur la lèvre, probablement la tige d'une frise de fleurs de lotus telle que sur le fragment précédent. La ligne de vernis sous la lèvre est presque disparue. Corps d'un oiseau dont le torse est rehaussé de rouge : ligne noire sous les pattes. La composition globale du décor, soit la présence de la tige rouge et l'isolement de l'oiseau sur la vasque évoquent la coupe de l'Oiseau-griffon précédemment citée. Le dessin du tesson d'Argilos se distingue à la fois de ce parallèle et du tesson suivant par son tracé plus soigné.

Vers 550. Rappelle le peintre de l'Oiseau-griffon.

15) no. inv. : 3691 (trouvé en 1993) ; route nationale

Lèvre : Cavalier se dirigeant vers la gauche. Dessin schématique, physionomies frêles du cheval et du personnage : queue de l'animal, pattes et bras définis par une seule ligne rouge. Coupe de Siana ou coupe à lèvre : le dessin schématique fait penser à un motif subsidiaire, donc sur la lèvre.

Milieu du siècle. Peintre C.

16) no. Inv. : 6945 (trouvé en 1994) ; acropole

Fragment : même décor que le tesson précédant. Le dessin est plus soigné, les corps sont plus soigneusement tracés. Incisions et rehaits de rouge sur le vêtement du cavalier, puis sur l'arrière-train du cheval. Il peut s'agir d'un fragment de vasque, considérant le soin apporté aux motifs. Une suite de cavaliers semblable figure sur une coupe de Siana publiée par Brijder⁹.

Milieu du siècle. Peintre C.

⁷ Vallet, G. et Villard, F., 1964, pl. 7, no. 2.

⁸ Villard, F., 1960, pl. 5, no. 10.

⁹ Brijder, H. A. G., 1983, pl. 49 d, Copenhagen 62 (no. 258), côté B.

17) no. inv. : 7234 (trouvé en 1994) ; chantier Sud-est

Médailillon : Pieuvre, dont la tête et un tentacule sont conservés : tracé entièrement en silhouette. Un dessin identique se retrouve dans un médaillon d'une coupe de Siana à double décor réalisée à la manière du peintre de Cassandre retrouvée à Tarente¹⁰.

Vers 560-550. Manière du peintre de Cassandre.

18) no. Inv. : 7411 (trouvé en 1994) ; acropole

Fragment de vasque (*skyphos* ou *kotyle*) : le décor conservé est composé, au centre, d'une rosette à tache incisée en croix, puis à droite, d'une forme qui pourrait être le profil d'une sirène (la ligne brisée qui marque des 'crevasses' est la chevelure, puis en dessous, la ligne courbe incisée définit l'épaule). Le tracé de la rosette rappelle étroitement le style du Peintre du Polos¹¹. Les rosettes dessinées par le peintre sont toujours très schématiques, mais le tracé est très variable, de même que l'emploi de l'incision : tantôt les pétales sont définis approximativement, séparés par des incisions, tantôt on ne retrouve qu'une tache aux contours flous, incisées de croix. Les paires de sirènes opposées constituent le schéma décoratif le plus courant, tant sur les lékanés que sur les *skyphoi*¹². Outre les plats et lékanés, formes qui composent l'essentiel de sa production, il a aussi décoré d'autres vases, surtout des petites formes (lécythes, *skyphoi*), mais occasionnellement des cratères à colonnettes et des hydries¹³. Le skyphos de Tübingen présente une rosette identique au fragment d'Argilos : on retrouve sur ce vase une grosse rosette en tache devant l'anse, qui déborde sur celle-ci, comme sur le tesson étudié.

Vers 575-560. Près du peintre du Polos.

Planche III

19) no. Inv. 8884 (trouvé en 2000) ; route nationale

Fragment (probablement de vasque) : Chapiteau d'une colonne ionique rappelant l'ordre ionique ; volute à droite, abaque carrée. Le chapiteau est traité en rouge ajouté, les contour des volutes sont incisés : il est possible qu'il soit imbriqué dans l'architrave, puisqu'il s'élargit en pente ascendante vers la droite. Le fût de la colonne est noir. Le chapiteau rouge est posé sur un fût noir. Bichromie et schématisme du dessin sont des caractéristiques notables.

La colonne évoque l'édifice civique ainsi que le déroulement d'une scène narrative. Se retrouve sur la lèvre d'une coupe de Thasos (probablement à décor imbriqué) une colonne seule, qui rappelle davantage le style dorique¹⁴. Une coupe du peintre C à double décor présente, sur la lèvre, une colonne surmontée de l'architrave qui évoque l'édifice, à l'intérieur duquel se trouve un personnage¹⁵. La composition suggère une scène narrative qui se déroule dans un cadre civique. Le décor, soigné, est traité en bichromie. Le peintre C a représenté ici l'édifice complet, tandis que sur l'exemplaire précédent, qui est également de sa main, la colonne seule sert à suggérer la proximité d'un ensemble architectural : cette stratégie picturale est relativement ancienne en figures noires attique. Ainsi, les deux modes de représentation existent simultanément et de plus, chez le même peintre. Le traitement de coupes et du tesson d'Argilos est similaire, bien que le dessin sur ce dernier soit plus négligé : c'est dans la production du peintre C que l'on retrouve essentiellement des représentations de ce type sur les coupes de Siana. Les deux coupes du peintre C, datées de 565-560, suggèrent une date similaire au fragment 8884.

Vers 565-560. Près du peintre C.

¹⁰ Brijder, H. A. G., 1983, pl. 26, c : Tarante 101654 (no. 124).

¹¹ Cf. Beazley, J. D., *ABV*.

¹² Exemples de combinaison des sirènes avec les rosettes à taches incisées sur les vases du peintre du Polos : Beazley, *ABV*, 1956, no. 47.118 (plat : rosette à tache incisée en croix ; sirènes) ; *CVA* Tübingen, fig. 37, pl. 34, nos. 34.4-5 (mentionné par Beazley, *ABV*, 46.96) : dont le tracé en croix est identique au fragment d'Argilos (décor de sirènes) ; *CVA* Athènes 4, 18, Pl.(155) 7.1-2 : rosette circulaire, incisée en croix. On retrouve aussi sirène (seule) et rosettes sur des plats publiés par Callipolitis-Feytmans (1974, pls 57 et 58).

¹³ Cf. Beazley, *ABV*.

¹⁴ Brijder, H. A. G., 1983, pl. 20, g : no. 101 (Thasos 58171).

¹⁵ Brijder, H. A. G., 1983, pl. 20 f : no. 100 (Basle coll. Cahn HC 1404a).

20) no. inv. 8984 (trouvé en 2000) ; route nationale

Lèvre (coupe de Siana à double décor) : présentant une alternance de boutons de lotus stylisés fermés et ouverts (cf. fragments d'Argilos 6241 et 10899 : décor similaire, mais plus schématique). Le centre des fleurs ouvertes et les tiges sont peintes en rouge tandis que les contours des lotus fermés présentent une teinte grisâtre. Une frise traitée identiquement se retrouve sur une coupe de Siana plus récente (550-540) de Corinthe¹⁶ avec quelques différences techniques : le dessin est aussi soigné que celui du fragment. Le contour des boutons fermés est réalisé en blanc : il aurait du en être de même sur le tesson d'Argilos, la teinte grise étant probablement le résultat d'un accident technique. Le décor de la vasque, de type 'héraldique' (deux cerfs paisant opposés symétriquement, puis un cygne au centre) est peu usité dans les ateliers de coupes de Siana du milieu du siècle. Le parallèle de Corinthe est de la main du peintre de Tübingen 2236, rattaché à l'atelier du peintre de l'Oiseau-griffon.

550-540. Peintre de Tübingen (atelier du peintre de l'Oiseau-griffon).

21) no. Inv. 10250 (trouvé en 2001) ; route nationale

Description : Fragment de la partie inférieure de la vasque d'une coupe de Siana. Les motifs sont disposés sur une ligne de sol rouge : sous le registre décoratif s'insère une zone de vernis noir.

Vers 560-550.

22) no. inv. 11291 (trouvé en 2002) ; route nationale

Fragment de lèvre (coupe de Siana à double décor) : Arrière-train d'un animal, bouc ou cerf paisant, issu probablement d'une frise animale. Le corps est noir : l'articulation de la patte postérieure est définie par des incisions, intercalées d'ajouts de rouge, tandis que la queue est entièrement peinte en rouge. Le dessin est soigné. La ligne de vernis noir qui marque le décrochement de la lèvre est bien conservé. Des frises animales de ce type ont représentées sur des coupes du peintre Vintage, qui incisait et ajoutait parfois du rouge à l'arrière-train de ses animaux¹⁷. Le parallèle cité se rattache à la phase ancienne du peintre. L'apparition des frises animales sur le rebord des coupes de Siana est une tendance qui apparaît avant le milieu du siècle : elle annonce le développement du système décoratif des coupes à bandes à thème animalier¹⁸.

Cratères

23) no. Inv. : 425 (trouvé en 1993) ; acropole

Fragment de panse : bouc au cou allongé ; vernis mince et friable, accidents de cuisson par endroits (le noir tourne au rouge). Contour de l'épaule défini par une incision, de même que l'extrémité du cou.

Fabrique régionale. Ce décor, qui apparaît sur un autre fragment d'Argilos (cf. no. 24) appartient à un groupe de cratères très près stylistiquement du groupe de Lydos, qui présentent ce seul décor sur les deux faces. Ce groupe est isolé de l'atelier de référence par des particularités des argiles, du dessin et des thèmes. Probablement fabriqué en Grèce du Nord ; ce cratère et le suivant se rattachent à un groupe d'une vingtaine de cratères au décor identique publié par Sismanidis et commenté précédemment par Ph. Zaphiropoulou, produite vers le milieu du siècle¹⁹. Le cou de l'animal peut-être plus ou moins allongé selon les exemplaires. Cf. la discussion spécialisée qui figure une sous-section ultérieure (cf. section 'production et distribution : la dimension régionale des échanges).

Milieu du siècle. Fabrication régionaleⁱ.

¹⁶ Brownlee Blair, A., 1986, pl. 16, 30.

¹⁷ Brijder, H. A. G., pl. 50 ; c (Basle BS 428, no. 262 ; côté a).

¹⁸ Villard, F., 1946, p. 159.

¹⁹ Sismanidis, C. L., 1998, Zaphiropoulou, Ph., 1970, pp. 370-398.

ⁱ Tous les exemplaires qualifiés de 'régionaux' dans cette section le sont par suite d'une compatibilité constatée entre le matériel présenté ici et les cratères étudiés par Zaphiropoulou, Ph. (1970) et Sismanidis, C. L. (1998).

24) no. Inv. : 9602 (trouvé en 2001) ; route nationale

Fragment de panse : à gauche, torse d'un oiseau (contour de l'aile incisé) ; tête de bouc broutant. Vernis noir qui ne semble pas friable comme le précédent, mais tournant au rouge par endroits. Même groupe stylistique que le précédent. Sur ces cratères, un oiseau est inséré sous chaque anse, tandis que la panse est décorée d'un bouc. Dans le champ, à droite de l'animal, des traces blanches (ajouts ?) sont visibles sur le tesson. Les traces blanches pourraient suggérer une parenté plus accentuée avec le groupe de Lydos, mais elles apparaissent aussi sur le corps d'un oiseau d'un cratère régional²⁰. Sur ce cratère, le bouc, moins allongé, est représenté face à un oiseau.

Milieu du siècle. Probablement fabrication régionale.

25) no. Inv : 452 (trouvé en 1993) ; acropole

Fragment de panse : tête de cheval. La crinière, définie par des incisions horizontales, est placée très bas sur la tête : le harnais est aussi défini par des incisions puis du rouge surajouté. L'œil de l'animal est visible. La crinière des chevaux était diversement représentée en figures noires anciennes, dessinée tantôt en cascade, ainsi que sur les amphores à tête de cheval, puis plus fréquemment incisée de lignes horizontales sur les cratères à colonnettes et les coupes de Siana. Ce type de traitement, usité tant pour les poils que les plumes, apparaît fréquemment dans le groupe de Lydos : par exemple, les poils de la tête des boucs débutent immédiatement au-dessus de l'œil, les proportions étant très approximatives. La manière du dessin rappelle les boucs des cratères précédemment mentionnés²¹, mais le vernis est de meilleure qualité que sur les exemplaires régionaux et le style, plus soigné. Le cheval ne compte pas parmi les motifs les plus canoniques du groupe de Lydos et de l'atelier régional, mais il n'est pas inusité. Ainsi, sur une hydrie de Lydos retrouvée à Vulci, apparaît sur une face un homme qui mène des chevaux, et, sur l'autre, la composition héraldique fréquente dans le groupe (un cygne entre deux panthères)²².

560-550. Groupe de Lydos ?

26) no. Inv. 3112 (trouvé en 1993) ; route nationale

Embouchure et plaquette d'anse : oiseau avec des zones traités en rouge. Imperfections techniques : le vernis noir tourne au rouge, les rayons de l'embouchure ont presque disparu. Décor identique sur l'embouchure et la plaquette d'anse d'un cratère de fabrication régionale²³.

Milieu du siècle. Fabrication régionale.

27) no. Inv. 5184 (trouvé en 1993) ; route nationale

Plaquette d'anse : oiseau : une partie du cou et de la tête ont été effacées. Fragment très abîmé. Il pourrait s'agir d'un oiseau-griffon tel qu'on le retrouve sur une plaquette d'anse d'Histria attribuée à Lydos²⁴. Le dessin est cependant différent, l'oiseau de la plaquette d'Histria ayant des formes élancées et une physionomie soigneusement dessinée. Considérant que l'oiseau-griffon représenté ainsi est rare en céramique attique (cf. la discussion du fragment d'Argilos 5505), et qu'on le retrouve dans le groupe de Lydos, une parenté pourrait être soupçonnée. La friabilité du vernis et sa teinte brunâtre par endroit évoque les caractéristiques techniques des cratères régionaux : le dessin, moins soigné, pourrait être une variante des vases du groupe.

Probablement milieu du siècle.

²⁰ Sismanidis, C. L., 1998, pl. 18, no. Inv. 14896.

²¹ Voir Sismanidis, C. L., 1998, pls. 4-6, nos. inv. 16250 ; 9407 ; 14888.

²² *ABV*, 108.12 : Hydrie de Munich 1691, datée de 560-550.

²³ Sismanidis, C. L., 1998, pl. 14, no. 6 : no. inv. 9531.

²⁴ Domancantu, C., 1996, p. 192, no. 2.

Planche IV

28) no. Inv. : 5967 (trouvé en 1994) ; acropole

Plaquette d'anse : oiseau au corps de profil, dont la tête est tournée vers la droite. Le vernis a complètement disparu : l'incision qui définit le contour de l'aile, le tracé soigné des pattes et des plumes qui est encore visible rappellent les productions rattachées au groupe de Lydos. Deux plaquettes d'anses décorées d'oiseaux traités identiquement sont connus des cratères publiés par Sismanidis²⁵.

Milieu du siècle. Production régionale.

29) no. Inv. : 6953 (trouvé en 1993) ; route nationale

Plaquette d'anse : probablement tête humaine. Le vernis a complètement disparu, comme sur le fragment précédent. Les têtes humaines sont caractéristiques des décors de plaquettes d'anses du groupe de Lydos : ce sont les oiseaux que l'on retrouve sur les cratères régionaux. Trois cratères publiés par Sismanidis portent une tête humaine : deux sont attribués au peintre du Louvre F6, donc possiblement postérieur à 550, puis un au groupe de Lydos²⁶. Une autre plaquette de même type est attribuée à Lydos²⁷. La mauvaise qualité du vernis, constatée sur les fragments commentés précédemment, suggère une origine non attique des argiles.

Vers 550-540. Groupe de Lydos ou production régionale.

30) no. Inv. : 8906 (trouvé en 2000) ; route nationale

Plaquette d'anse : cygne. Le cou est long et gracile, la tête est petite par rapport aux proportions ramassées du corps. Le traitement est identique sur les plaquettes de deux cratères régionaux²⁸.

Milieu du siècle. Production régionale.

31) no. Inv. : 3522 (trouvé en 1993) ; route nationale

Fragment de panse : partie frontale du torse d'un quadrupède. Bas de l'abdomen rehaussé de rouge : l'articulation de la patte est marquée d'une incision. Vernis intact.

Date : Entre 560 et 550. Attique.

Fragments d'un même cratère :

32) no. Inv. : 3993

33) no. Inv. : 4499

34) no. Inv. : 4723. Tous les fragments ont été trouvés en 1993, secteur de la route nationale.

Trois fragments de panse : Sur le no. 32 (3993), la présence d'une série de languettes rouges et noires alternées ainsi que d'une queue de panthère indiquent que le tesson se situe à l'extrémité supérieure de la zone décorative principale. Le fragment no. 33 (4499), on voit les deux pattes de l'animal ainsi que la double ligne de sol rouge. La bande de vernis noir et la présence des arêtes indique qu'il s'agit de la partie inférieure du registre. La même double ligne de sol se retrouve sur le no. 34 (4723), et la patte est traitée identiquement au no. 33. La bonne qualité du vernis, de même que le traitement soigné de la zone supérieure du registre décoratif (contour tracé des languettes) suggèrent une origine attique.

Un cratère à colonnettes, attribué au peintre du Louvre F 6, dont chaque face est décorée de paires de créatures héraldiques, présente un décor tout à fait similaire. Des caractéristiques graphiques telles que la courbe décrite

²⁵ Sismanidis, C. L., 1998, pl. 21, no. 6 : no. inv. 2971 (position identique de l'oiseau ; physionomie différente) ; pl. 26, no. 1 : no. inv. 9374 (traitement identique de la physionomie : contour de l'aile incisé, corps délimité en trois sections par des incisions).

²⁶ Sismanidis, C. L., 1998, pl. 30 : nos. 1 (no. inv. 9290) et 3 (no. inv. 14901) du peintre du Louvre F6 ; pl. 30 no. 4 (no. inv. 10756), du groupe de Lydos.

²⁷ Domaneantu, C., 1996, p. 192, no. 4.

²⁸ Sismanidis, C. L., 1998, pl. 21, nos. 1 (no. inv. 9495) et 4 (no. inv. 14896).

par la queue, le traitement des pattes (en silhouette avec des rehauts rouges), la double ligne de sol ainsi que la série de languettes sont identiques aux fragments d'Argilos²⁹. Le cratère du Peintre du Louvre F6 est daté des années 560-550 : il se rapproche du milieu du siècle, ainsi que le suggère l'allongement de la zone figurée sur la panse. Le traitement similaire du fragment d'Argilos no. 31 pourrait dénoter une parenté.

560-550. Groupe de Lydos, peut-être peintre du Louvre F6.

35) no. Inv. 4531 (trouvé en 1994) ; route nationale

Fragment de panse : arrière-train d'un lion, ainsi que le suggère les pattes aux proportions massives³⁰.

570-560.

36) no. Inv. 4731 (trouvé en 1993) ; route nationale

Fragment de panse : patte antérieure définie par des incisions. Rosette à points sur le champ (voir aussi le fragment d'Argilos no. 10768). Une amphore à col du peintre du Louvre F6 présente dans une composition symétrique, comporte deux lions opposés de part et d'autre d'une fleur de lotus inversée³¹ : le peintre a rempli l'espace vacant sous chaque animal d'une rosette à points. Le tracé identique de la patte et de la rosette de cet exemplaire et du fragment d'Argilos 4531 permet l'attribution au même peintre. Le schème ornemental des paires d'animaux opposés entre lesquels s'insère une fleur de lotus ou un petit motif animal, avec ou sans rosette dans le champ figuré, est une thématique décorative récurrente dans les oeuvres du groupe de Lydos.

Vers 565-550. Peintre du Louvre F6.

Planche V

37) no. Inv. : 4732 (trouvé en 1993) ; route nationale

Embouchure d'un cratère : motif floral dont les pétales sont traités alternativement en noir et en rouge et zigzag vertical. Considérant l'évolution du décor de cette zone, les motifs d'arêtes ou de rosettes sont plus fréquents avant 560 : dès cette période, les peintres se limitent aux rayons, ou aux zigzags, qui sont typiques du groupe de Lydos. Des récurrences du feston de lotus et palmettes, de même qu'une frise de boutons de lotus attribués à Lydos sont connus durant la phase postérieure à 560, bien que ces motifs soient alors 'démodés'³². La présence des zigzags suggère donc une datation près du milieu du siècle.

Vers 560-550. Groupe de Lydos ?

38) no. Inv. : 4733 (trouvé en 1993) ; route nationale

Fragment de panse : patte, dont la forme indique qu'il s'agit d'un sanglier³³, double ligne de sol rouge. Autre sanglier sur le fragment d'Argilos 10768. Lié au groupe de Lydos ? Un cratère décoré sur une face de deux sangliers a été retrouvé en contexte funéraire, près de Thermi : il est rattaché au groupe de Lydos et daté de 560³⁴. Outre sur les productions du groupe de Lydos, les sangliers sont peu usités sur les cratères attiques.

Vers 560. Groupe de Lydos.

²⁹ CVA USA 19, Boston 2 : pl. 61, 1 et 2.

³⁰ Moore, M. B. et Philippides, M. Z. P., 1986, pl. 19, 152 (P 21562).

³¹ CVA, Deutsch. 32, München 7, pl. 327, no. 2 (1446 (Jahn 918)).

³² Moore, M. B. et Philippides, M. Z. P., 1986, pp. 24-25.

³³ Moore, M. B. et Philippides, M. Z. P., 1986, pl. 40, 406 (P6116).

³⁴ Arch/Rep, 1999-2000, p. 84 et BCH, 1998, p. 875.

39) no. Inv. : 4887 (trouvé en 1993) ; route nationale

Fragment de panse, près de l'épaule : tête de panthère définie par des ajouts de rouge et des incisions. Le dessin est négligé. Le motif de la panthère est fréquent dès les années 570, avec l'influence corinthienne sur les productions attiques, mais il perdure tard dans le groupe de Lydos, voire jusque dans les années 540-530, sur les vases du peintre du Louvre F6. Les languettes qui bordent la partie supérieure du registre décoratif sont présentes sur les cratères de l'époque (mais pas obligatoirement sur les productions régionales), mais cette frise s'interrompt sous les anses. Se retrouve sur un cratère de l'atelier de Lydos retrouvé à Vrasta en Chalcidique³⁵ (publié précédemment par Zaphiroupolou) une panthère semblable au fragment d'Argilos sous chaque anse.

Vers 550-540. Groupe de Lydos.

40) no. Inv. : 4946 (trouvé en 1995) ; acropole

Fragment de panse : personnage masculin nu (un guerrier ?), à genou, une jambe repliée en angle droit. La courbe du torse est reconnaissable : des incisions définissent la ligne du torse, la naissance de la hanche, ainsi que le sexe. La représentation d'un guerrier dans une position identique figure sur une coupe retrouvée en Asie mineure³⁶.

Milieu du siècle ?

41) no. Inv. : 5153 (trouvé en 1993) ; route nationale

Fragment de panse : à gauche se reconnaissent les pattes et le torse d'un oiseau, en vernis noir avec des zones traitées en rouge. Les deux lignes de droite sont les seules évocations du motif floral qui figurait à l'origine sur le vase : un plat du groupe de Lydos³⁷, sur lequel figure deux coqs opposés de part et d'autre d'un lotus ouvert renversé permet d'identifier les motifs du fragment d'Argilos. Le vernis est de mauvaise qualité : il est mince, il tourne brunâtre sur certaines zones, puis disparaît sur d'autres. Ce schéma décoratif est typique du Groupe de Lydos : on le retrouve sur d'autres vases du groupe récupérés en Grèce du Nord et à Argilos. Sur le plat, le dessin du coq est plus soigné et les incisions, plus précises : la mauvaise qualité du vernis, puis la couleur beige de l'argile suggèrent une origine non attique.

Milieu du siècle. Probablement de production régionale.

42) no. Inv. : 5182 (trouvé en 1995) ; route nationale

Fragment situé près du col d'un cratère ou *dinos* : zone de vernis noir, sous laquelle s'insère une ligne rouge, puis un motif en damier (alternance des carreaux en vernis noir et en réservé). La dépression de la paroi à la hauteur de la ligne rouge suggère l'emplacement sous le col. Généralement, le damier est employé pour évoquer les briques des autels ou des fontaines, voire d'autres éléments architecturaux, mais ce ne peut être le cas sur le fragment d'Argilos, qui ne provient pas de la panse. Ce motif, plus habituel sur la céramique corinthienne, décorait le haut de la frise décorative supérieure de deux *dinai*³⁸, dont l'un a été retrouvé à Naucratis, puis d'un cratère ou *dinos* de Thasos³⁹. Sur le *dinos* du Musée de Boston, la frise supérieure présente une suite de guerriers à pied et à cheval ; un guerrier est aussi visible sur le fragment de Naucratis. Sur ce dernier, le motif de damier s'insère sous le col traité en vernis noir, exactement comme le fragment d'Argilos. Le fragment de Thasos présente cependant une ornementation de fines languettes sous la zone en damier. Le *dinos* de Naucratis est le plus semblable : il a été attribué au groupe des Cômastes.

580-570. Près du groupe des Cômastes.

³⁵ Simanidis, C. L., 1998, pl. 29, figs. 1-4, no. Inv. 10756.

³⁶ Tuna-Nörling, Y., 1995, pl. 2 : 10 f. (Izmir inv. 9920).

³⁷ Callipotis-Feytmans, D., 1974, pl. 31 ; 36 (Délos No 631).

³⁸ *CVA USA 19*, Museum of Fine Arts Boston, 2 : USA 898 ; Beazley, J. D. et Payne, H. G. G., 1929, pl. XV ; 6 (*dinos* de Naucratis).

³⁹ Ghali-Kahil, L., 1960, pl. XV ; 15.

43) no. inv. : 5196 (trouvé en 1993) ; route nationale

Fragment de panse : partie de vêtement : le bras du personnage est ramené vers l'avant. Les deux incisions supérieures de la zone en silhouette marquent le col : l'*himation*, en silhouette, est ramené sur l'épaule du personnage, puis à nouveau par-dessus le bras, qui est ramené vers l'avant. Le *chiton* est de couleur rouge. La longue incision qui traverse la partie inférieure du tesson définit le bras : une seconde incision à gauche dessine le poignet et marque la naissance de la main. Une coupe du peintre d'Heidelberg (vers 560)⁴⁰ présente deux personnages : le dessin des vêtements de celui qui figure à droite rappelle celui de ce fragment. Le deuxième personnage à partir de la droite porte un *himation* rouge par-dessus un *chiton* noir. La double incision qui marque le col de la tunique est identique au fragment no. 43.

Voir le fragment suivant, qui provient peut-être du même cratère.

Vers 560-550.

44) no. Inv. : 5212 (trouvé en 1993) ; route nationale

Fragment de panse : décor fragmentaire, composé de trois bandes verticales (deux bandes noires enclavant une rouge), délimitées par des incisions. Il s'agit d'un *himation* : l'alternance des zones noires et rouges indique la succession des plis de l'étoffe. Même parallèle que le précédent.

Vers 560-550.

45) no. Inv. : 5367 (trouvé en 1993) ; route nationale

Fragment de panse : pattes antérieures d'un cheval.

Planche VI

46) no. Inv. : 5456 (trouvé en 1993) ; route nationale

Fragment de panse : pattes de lion et l'extrémité d'une aile d'oiseau qui se chevauchent. Zone de vernis noir, introduite par une ligne rouge surpeinte. Voir cratère no. 35. Le chevauchement des motifs suggère l'ancienneté du fragment.

Vers 570-560.

47) no. Inv. : 5480 (trouvé en 1993) ; route nationale

48) no. Inv. : 5249 (trouvé en 1993) ; route nationale

Fragments de la zone inférieure de la panse. Vernis friable, aspect effacé des couleurs. Sur le no. 48, a été préservée l'extrémité d'une aile ; sur le no. 47, se reconnaissent les pattes d'un quadrupède. Régional ?

Vers 560-550.

49) no. Inv. : 5497 (trouvé en 1993) ; route nationale

50) no. Inv. : 10773 (trouvé en 2002) ; route nationale

Voir les fragments d'Argilos nos. 425 et 9602.

Fragments de panse : le premier fragment (no. 49) présente la partie antérieure du torse d'un bouc, dont le cou est peint en rouge, tandis que la naissance du corps, amorcée par l'épaule (qui est définie par une incision circulaire) ainsi que la patte sont noirs. La délimitation soignée rappelle les productions régionales. Le second fragment (no. 50) présente le dos d'un quadrupède identique : ligne incisée marquant l'épaule, et naissance du cou en

⁴⁰ Brijder, H. A. G., 1991, pl. 107, a (Minneapolis Institute of Arts, 86.69 (no. 331)).

rouge, comme sur le précédent. Les deux fragments pourraient appartenir à un même cratère. L'absence de la zone de languettes qui orne la partie supérieure du panneau sur les vases attiques est un indice supplémentaire de l'origine régionale du cratère.

Milieu du siècle. Production régionale.

51) no. Inv. : 5505 (trouvé en 1993) ; route nationale

Fragment de panse, près d'une anse (?) : Tête d'oiseau-griffon, reconnaissable au bec d'aigle ainsi qu'aux plumes caractéristiques sur la tête. La base du cou est en réserve et le corps semble avoir été exécuté principalement en silhouette ; l'œil est incisé. Ce monstre, image héritée de la période orientalisante, est fréquent dans la céramique protocorinthienne et corinthienne, mais elle est rare en figures noires attiques⁴¹. Ainsi un animal très semblable apparaît sous l'anse d'un cratère à colonnettes corinthien⁴².

Ce parallèle démontre la contemporanéité et la récurrence du motif à Corinthe durant les deux premiers quarts du VI^e siècle : deux oiseaux-griffons opposés de part et d'autre d'un cygne, schéma décoratif si prisé dans l'atelier de Lydos, apparaissait sur un autre cratère de fabrique corinthienne, datant de 600-590. On le rencontre aussi sur une coupe corinthienne plus tardive⁴³.

En figures noires attiques, se retrouve sur la panse d'un cratère à colonnettes un oiseau-griffon (le vernis est endommagé dans la région du bec) encadré par deux sphinx, qui composent l'essentiel du décor, organisé en un grand panneau. Cet exemplaire, qui provient de Naucratis, présente la plus ancienne récurrence du motif qui soit connu en figures noires attiques⁴⁴. D'aspect anthropomorphe, ce griffon est très près de notre fragment (les contours de la tête allongée sont définis de façon très similaire, l'œil semble tracé en demi-cercle tandis que le bec est également fermé), exception de la bande en réserve à la base du cou. Une paire d'oiseaux-griffons affrontés autour d'une croix de lotus et palmettes apparaît sur le cratère François : le dessin est beaucoup plus raffiné. Une coupe de Siana du peintre de l'oiseau-griffon⁴⁵, vers le milieu du siècle, présente deux oiseaux-griffons aux corps rehaussés d'ajouts de rouge et de blanc, qui encadrent une série de trois lotus et palmettes doubles. Le dessin ne rappelle aucunement le fragment d'Argilos. De cette période également date la plaquette d'anse d'un cratère à colonnettes du groupe de Lydos en provenance d'Histria⁴⁶ qui présente un oiseau-griffon, mais d'un type différent. La représentation du cratère du Naucratis fournit le meilleur parallèle : il date du premier quart du siècle. L'exemplaire corinthien date des environs de 575.

Vers 580-575.

52) no. inv. 6956 (trouvé en 1993) ; route nationale

Fragment de panse : Scène mythologique. La figure préservée est Nérée sous sa forme hybride, dans le récit du combat contre Héraklès. La fine bande peinte en rouge à l'extrémité gauche du tesson est un fragment du *chiton* du héros, qui chevauche la créature : l'incision verticale qui apparaît en-dessous définit la naissance de la jambe. Le traitement du corps est réalisé selon deux techniques différentes : une zone d'écailles est traversée par une bande peinte en blanc, qui s'étend jusqu'à la queue. Le héros est représenté beaucoup plus petit que le monstre. Des détails techniques rapprochent le fragment d'Argilos d'une scène identique représentée sur un médaillon d'une coupe de Siana du peintre d'Heidelberg conservée au British Museum, qui présente Héraklès chevauchant Triton⁴⁷. Les deux personnages portent le *chiton* : ils ont la même taille, ce qui n'est pas le cas sur le fragment étudié. L'ajout de peinture blanche est toutefois une récurrence. Sur un cratère peint par Sophilos qui représentait une telle scène⁴⁸, le vieillard, Nérée, qui est d'une taille imposante, porte un serpent à la main. Sur ce cratère et sur notre tesson, il est beaucoup moins anthropomorphe que sur la coupe citée. La texture du corps est suggérée par de petites lignes qui évoquent les écailles : une bande en réserve, placée au centre, parcourt toute la queue. La représentation de ce cratère correspond bien au fragment d'Argilos au niveau de la représentation graphique.

⁴¹ Boardman, J., 1996, p. 204 ; Beazley, J. D. et Payne, H. G. G., 1929. "Attic black-figured fragments from Naucratis", in *JHS*, 49, p. 256.

⁴² *CVA* USA 20, Toledo 2 ; pl. 78, 1 ; 70.2.

⁴³ Chamay, J. et Maier, J.-L., 1984, p. 45 (cratère) ; p. 175 (coupe).

⁴⁴ Beazley, J. D. et Payne, H. G. G., 1929, p. 255, fig. 3 ; Londres B 101.

⁴⁵ Boardman, J., 1996. *Les vases athéniens à figures noires*, fig. 205.

⁴⁶ Domaneantu, C., 1996, p. 192, figs. 1 et 2.

⁴⁷ Glynn, R., 1981, pl. 23, fig. 6 (British Museum 1947.7-14.16).

⁴⁸ Glynn, R., 1981, pl. 21, fig. 2 (Athènes NM 12587).

Mythe et iconographie : Héraklès, cherchant le chemin des Hespérides, demande conseil à Nérée, le 'vieillard de la mer', qui refuse de le guider. L'homme, doté du pouvoir de mutation, se transforme alors successivement en lion, en serpent, en feu et en eau, connu de l'*Odyssée*. Le mythe du combat contre Héraklès ne figure pas dans le récit homérique, comme dans l'ensemble de la littérature antique connue : il fait son apparition dans l'iconographie des vases attiques et dans la sculpture au VI^e siècle⁴⁹. Dans l'iconographie vasculaire attique, le mythe est représenté en trois 'cycles narratifs'. En effet, jusqu'aux environs de 570, le monstre marin et Nérée, le vieillard de la mer, sont un seul personnage (un ou plusieurs protomés qui émergent de la queue de poisson suggèrent les métamorphoses). Après cette date, Nérée n'apparaît désormais que sous sa forme humaine (la métamorphose est complétée), tandis que la créature marine est Triton, identifié ainsi sur la coupe du peintre d'Heidelberg : les deux derniers 'types' se chevauchent chronologiquement. Héraklès se bat alternativement contre l'un et l'autre sur les vases attiques⁵⁰.

C'est l'occurrence des signes indiquant la métamorphose qui permet de rattacher les représentations à l'un des cycles. Sur le cratère de Sophilos, qui constitue l'archétype de la première version du mythe⁵¹, on peut remarquer un serpent qui émerge du dos de la créature : ce motif, qui se retrouve sur le fragment d'Argilos, suggère l'appartenance des deux exemplaires au même cycle iconographique. Les peintres évoquent parfois la métamorphose par le dessin d'un protomé de lion ou de serpent : ainsi sur un lécythe de Déjanire⁵². Les poils qui apparaissent au bas de corps de Nérée sur notre tesson pourraient être une évocation de la transformation en lion. Le cratère de Sophilos date des années 570. Sur la coupe du peintre d'Heidelberg, datée de 560, aucun signe ne suggère la métamorphose : il est typique du deuxième cycle. Le fragment d'Argilos, qui entretient plus d'affinités au plan iconographique, narratif et technique avec le cratère de Sophilos serait antérieur.

Vers 575-565. Près de Sophilos.

Planche VII

53-57 : Fragments de parties diverses de cratères

53) no. Inv. : 7223 (trouvé en 1994)

54) no. inv. : 9863 (trouvé en 2001)

55) no. inv. : 10261 (trouvé en 2001)

56) no. inv. : 10314 (trouvé en 2001)

57) no. Inv. : 10335 (trouvé en 2001). Tous proviennent du secteur de la route nationale.

No. 53 : embouchure : vernis tourné au rouge et effrité par endroits : irrégularités de cuisson.

No. 54 : fragment du pied d'un cratère, ainsi que l'indique la présence d'une arête et l'épaisseur de la paroi.

No. 55 : fragment d'une anse : l'amorce du vernis noir indique la naissance du col.

No. 56 : fragment de la tranche supérieure de l'embouchure d'un cratère. Le décor de fines arêtes est celui qu'on y retrouve le plus fréquemment.

No. 57 : partie inférieure de la panse. La zone décorative se trouve au sommet du tesson : une bande de vernis noir (par-dessus laquelle est dessinée une ligne de sol) s'intercale entre le registre figuré et le groupe d'arêtes qui s'élève sur la panse à partir du pied.

58) no. Inv. : 7466 (trouvé en 1995) ; acropole

Fragment de panse : Partie inférieure du corps d'un oiseau : aile. La surface présente des irrégularités de cuisson. Motif très fréquent sur les cratères du second quart du siècle.

Deuxième quart du siècle.

59-60 Deux fragments d'un même cratère

⁴⁹ Pipili, M., *LIMC*, p. 824 ; Glynn, R., 1981, p. 122.

⁵⁰ Glynn, R., 1981, p. 123.

⁵¹ Glynn, R., 1981, p. 124.

⁵² Boardman, J., 1996, fig. 16.2.

59) no. Inv. : 8238

60) no. inv. : 8243. Trouvés en 1994 ; secteur route nationale

No. 59 : Haut de la panse : zone supérieure du registre décoratif principal. Alternance de languettes rouges et noires, bordées d'un filet de contour, motif qui intègre le décor des cratères attiques vers les années 560.

Fragment très abîmé.

No. 60 : Fragment, peut-être d'une plaquette d'anse : probablement corps d'un oiseau.

560-550.

61-62 Deux fragments d'un même cratère

61) no. inv. : 8590

62) no. inv. : 8612. Trouvés en 2000 ; route nationale

Fragments de panse. Sur le no. 61 se retrouvent des traces de peinture blanche, employée parfois pour peindre les chevaux. La bande grisâtre pourrait fort bien être le harnais : le fragment représenterait le cou et le bas de la tête du cheval. Le no. 62 aurait conservé une partie de la selle, définie par des incisions, puis de la nuque. Il pourrait s'agir de deux chevaux différents, l'un blanc, l'autre noir, ainsi qu'ils sont représentés sur un *dinos* de Sophilos⁵³. Sur ce *dinos*, les deux chevaux tirent un char : le premier, en blanc, indique sa position au premier plan, puis le second, noir, son éloignement par rapport au plan principal. Cette comparaison, de même que la présence de la bordure du panneau décoratif sur le no. 61 suggèrent une haute date : ce mode d'articulation du décor n'est pas typique des cratères du second quart du siècle. Cette organisation en panneaux est fréquente chez Sophilos cependant. Le style de dessin sur les fragments est soigné, et autorise le rapprochement.

Vers 580-570. Près de Sophilos.

Planche VIII

63-64 Fragments reliés (même vase ?)

63) no. Inv. : 9036 (trouvé en 2000)

64) no. Inv. : 10026 (trouvé en 2001). Les deux fragments proviennent du secteur route nationale.

No. 63 : Fragment de panse. Enfilade d'animaux, qui se chevauchent : pattes d'un quadrupède, peut-être une panthère, et queue d'une panthère. Les motifs reposent sur une ligne de sol : une bande de vernis noir s'insère sous le registre, jusqu'à l'amorce d'une seconde bande rouge, qui annonce la seconde frise décorée. Le décor préservé appartient soit à un cratère décoré de plusieurs frises miniaturistes, donc, de haute date, soit d'un panneau principal accompagné d'une frise animale secondaire.

No. 64 : Fragment de panse. Pattes de lion et queue d'un oiseau : les motifs sont très rapprochés. Une rosette à tache incisée en croix, très près du no. 11 (*skyphos* qui rappelle le peintre du Polos, qui a peint aussi des cratères à colonnettes) apparaît dans le champ décoratif. La similarité du traitement des motifs (contours des figures noires apparaissant en rouge, incisions précises des pattes d'animaux) suggère qu'ils puissent appartenir à un même cratère. Le style soigné des fragments ne reflète pas les vases du peintre du Polos, mais il pourrait être contemporain (entre 575-560).

575-560.

65) no. Inv. : 9335 (trouvé en 2001) ; route nationale

Fragment de panse : cratère ancien, ainsi que l'indique la fragmentation plus importante de la zone décorative, une fine bande de vernis séparant les frises. Fragment de la panse d'un cratère (ou d'un *dinos*) décoré de frises multiples, ainsi que nous le devinons par la proximité des bandes noires qui délimitent les zones décoratives. La

⁵³ Boardman, J., 1996, fig. 26.

forme longiligne traversée d'incisions ressemble davantage à une aile de sirène que d'oiseau.

Vers 575.

66-68 Fragments d'un ou de deux cratères

66) no. Inv. : 9657

67) no. Inv. : 10213

68) no. Inv. : 10214. Trouvés en 2001, secteur route nationale.

No. 66 : Fragment de panse. Partie antérieure de l'abdomen d'un bouc : vernis très friable, disparu en de nombreux endroits. Ligne d'épaule incisée.

No. 67 : Fragment de panse. Tête et patte antérieure d'un bouc. Des incisions définissent les poils de l'animal, de même que la naissance du museau et de la tête. Abîmé, mais traitement différent des nos. 66 et 68 : une ligne rouge est visible sur les contours de la figure, l'argile, visible sous les parties effritées, est plus rougeâtre en surface.

No. 68 : Fragment de panse. Tête d'un bouc, abîmé comme le no. 66.

Les nos. 66 et 68 pourraient provenir d'une même paroi ; le no. 67, de la deuxième face d'un même cratère, ou d'un autre exemplaire. Le motif du grand bouc paisant est canonique sur les cratères régionaux⁵⁴ : les propriétés de l'argile sont une caractéristique supplémentaire (verniss brunâtre, friable).

Vers 560-550. Fabrique régionale.

69) no. Inv. : 10504 (trouvé en 2002) ; secteur route nationale

Fragment de panse ; partie antérieure du torse d'un quadrupède (peut-être un cerf) et deux pattes. Le vernis a presque complètement disparu ; il a subsisté partiellement sur les pattes.

Milieu du siècle.

70) no. Inv. : 10712 (trouvé en 2002) ; route nationale

Fragment situé sous l'épaule : une rosette ou une palmette incisée, dont la surface est bigarrée, orne le champ. Le dessin est soigné. La bordure de la zone décorative ne comporte pas de rangée de languettes : le fragment pourrait provenir de la zone sous les anses, habituellement décorée. Le peintre du Louvre F6 a représenté des rosettes identiques : quelques-unes ont été peintes près de l'extrémité supérieure du panneau décoratif d'un cratère conservé à Berlin, daté de 560-550⁵⁵.

560-550. Groupe de Lydos.

71) no. Inv. : 10768 (trouvé en 2002) ; route nationale

Fragment de panse : tête, torse et hure d'un sanglier à droite, hure et partie supérieure du dos d'un second sanglier à gauche (trace de peinture blanche) : palmette terminée par une tige en spirale sous l'animal de droite. Rosette à points dans le champ. Ce fragment a conservé un dessin de grande qualité : le tracé anatomique, géométrisé, est très stylisé, et les incisions bien exécutées mettent en valeur les formes ainsi définies. Ce tracé des incisions et la distribution des zones peintes en rouge rappellent le traitement des animaux sur les cratères de production régionale liés au groupe de Lydos. Toutefois, les propriétés des argiles, et l'apparition de la rosette à points ne se retrouvent que dans le groupe : elle apparaît d'ailleurs sur un autre fragment d'Argilos (no. 36 ; inv. 4731), sur un cratère attribué au peintre du Louvre F6. Le schéma décoratif de la paire d'animaux opposés, avec

⁵⁴ Zaphiropoulou, Ph., 1970, fig. 26 ; no. 6 a-b

⁵⁵ CVA All. 61, Berlin 7, pl. 5 : 1.

motif de palmette et lotus, généralement suspendu, est tout à fait caractéristique du groupe : beaucoup des exemplaires de ce type ont été retrouvés en Grèce du Nord⁵⁶, et il se retrouve même sur un certain nombre de plats attribués au groupe⁵⁷. Un cratère à colonnettes provenant de la région, qui nous a été montré par M. Jacques Perreault, démontre que les paires d'animaux pouvaient inclure également des sangliers, tels que sur le fragment d'Argilos : la tête de l'un des deux sangliers est plus inclinée, ainsi que sur le no. 71. La spirale décrite par la tige de la palmette suspendue est de même identique ; c'est toutefois un petit cygne que l'on retrouve entre les deux grands animaux, dont la physionomie est traitée de la même manière que sur le fragment d'Argilos. Le tracé de l'œil sur l'un et l'autre est typique des vases de Lydos. Le fragment no. 71, selon M. Jacques Perreault, doit être daté des années 570.

580-570. Lydos.

Amphores

72) no. Inv. : 3114 (trouvé en 1993) ; route nationale

Fragment de col : amphore de transport à huile du type SOS.

Planche LX

73) no. Inv. : 5164 (trouvé en 1993) ; route nationale

Fragment de la région du col : Feston de lotus et palmette sur le col, et bande de languettes noires et rouges alternées délimitant la zone supérieure d'une frise décorative. Le schéma décoratif est typique des amphores tyrrhéniennes, retrouvées surtout en Etrurie, mais dont des exemplaires isolés sont connus ailleurs (Naucratis, Thasos, Histria).

575-550. Amphore tyrrhénienne.

74) no. Inv. : 5235 (trouvé en 1993) ; route nationale

Même amphore que le fragment précédent ?

Fragment d'une anse : le segment préservé se rattache au col, à la base duquel une ligne noire marque la naissance de l'ourlet qui le sépare de l'épaule. Retrouvé dans le même contexte que le no. 73.

75) no. Inv. : 8553 (trouvé en 2000) ; route nationale

Fragment de panse : Amphore au décor à panneau (à panse ou à col), qui présente la partie postérieure du dos et la queue d'un fauve (une panthère ?) : l'organisation du décor indique l'ancienneté du fragment. Un animal isolé (ex : les amphores anciennes dites 'à tête de cheval') ou un monstre est l'ornementation typique de ces amphores : on retrouve parfois une tête humaine seule. ou encore d'un protomé (parfois d'une tête humaine). Les ornements de remplissage sont soit absents, soit peu nombreux sur ces amphores. Le panneau, confiné à la partie supérieure du vase, s'allonge plus tard vers le centre⁵⁸. Typique du premier quart du siècle.

Vers 580-575.

⁵⁶ Voir Zaphiropoulou, Ph., 1970, pp. 370-398. Un cratère publié, qui présente une paire de daims paisants, avec un tel motif suspendu entre la tête des animaux, en est un exemple (fig. 40, face a).

⁵⁷ Callipotis-Feytmans, D., 1974, pl. 29, 49 (rosette à points dans le segment supérieur, avec palmette à volute suspendue) ; pl. 32, 42 (rosettes sur le champ : feston de palmettes à volutes dans la zone inférieure) ; pl. 28, 10 (palmette à volutes suspendue, tracé identique au fragment d'Argilos).

⁵⁸ Pour l'évolution de cette forme, voir Moore, M. B. et Philippides, M. Z. P., 1986, pp. 6-7 et 10.

76) no. Inv. : 10226 (trouvé en 2001) ; route nationale

Pied d'une amphore : arête et zone circulaire de vernis noir.

Deuxième quart du siècle.

77) no. Inv. : 10771 (trouvé en 2002) ; route nationale

Fragment près de l'épaule : tête de sirène et bande de languettes rouges et noires alternées sans filet de contour.

Deuxième quart du siècle.

78) no. Inv. : 11023 (trouvé en 2002) ; route nationale

Fragment de panse : Corps d'un animal (?) peint en rouge ; contours en vernis noir. Trace d'une rosette à points sur la partie inférieure, notée sur d'autres fragments d'Argilos (nos. 36 et 71), typique du groupe de Lydos.

Milieu du siècle. Groupe de Lydos.

Autres formes

79) no. Inv. : 6331 (trouvé en 1994) ; acropole

Fragment du corps d'un *skyphos* : provient de la zone inférieure de la zone figurée. Les pieds d'un homme vêtu d'un *chiton* aux plis incisés constitue l'essentiel du décor conservé. Une bande de vernis noir s'intercale entre le registre figuré et l'amorce du pied du vase: deux lignes rouges peintes par-dessus le vernis marquent l'extrémité de la première zone. Un *skyphos* à figures noires du peintre d'Heidelberg retrouvé à Corinthe présente un décor fort similaire⁵⁹ : le registre, qui enveloppe le vase sans interruption, présente des lutteurs flanqués de spectateurs vêtus de chitons. Nous remarquons que le dessin des pieds est identique à celui du fragment d'Argilos. Le peintre d'Heidelberg n'a toutefois pas inséré de bande vernie sous le décor : il a orné cette zone d'arêtes qui s'élèvent depuis le pied du *skyphos*. Les deux systèmes mentionnés coexistent durant la première moitié du VI^e siècle. En raison des similitudes graphiques entre notre tesson et le parallèle, le premier aurait pu être également décoré par le peintre d'Heidelberg. La zone de vernis noir au-dessus du pied pourrait être tributaire de l'influence exercée par le développement du système décoratif des coupes de Siana, qui adoptent ce type de bordure en remplacement des arêtes qui ornaient le bas de la vasque des coupes des Cômastes. Le *skyphos* n'est pas une forme fréquemment décorée par les peintres attiques de la première moitié du VI^e siècle, il a été adopté sous l'influence du Groupe des Cômastes : le peintre KX, Sophilos, le peintre C et le peintre Heidelberg sont les seuls artisans connus qui en aient peint un ou plusieurs exemplaires pour la période⁶⁰.

Deuxième quart du siècle. Peintre d'Heidelberg ?

80) no. inv. : 5072 (trouvé en 1993) ; route nationale

Fragment de couvercle : zone de languettes rouges et noires alternées et partie supérieure d'une aile (de gorgone ?). Un décor tout à fait identique apparaît sur un *dinos* du peintre de la Gorgone⁶¹ : le tracé des ailes, minutieux, est caractéristique. Le fragment d'Argilos pourrait être rapproché de cette production.

Premier quart du siècle : relié au peintre de la Gorgone ?

⁵⁹ Brownlee Blair, A., 1986, pl. 13, A.

⁶⁰ M. B. et Philippides, M. Z. P., 1986, pp. 58-59.

⁶¹ Arias, P. E., fig. 36.

81) no. Inv. : 10243 (trouvé en 2001) ; route nationale

Col d'une oenochoé, avec fragment d'épaule : le décor est disposé à l'intérieur d'un panneau, dont l'extrémité supérieure est bordée d'une zone de languettes rouges et noires. Elle ne comporte qu'une seule anse : la configuration du col, qui présente une projection concave, suggère qu'il pourrait s'agir d'une cruche à embouchure trilobée. Le profil est très similaire à une amphore décorée d'un panneau (du type 'one-piece' de Moore et Philippides), dont la structure décorative est très similaire aux oenochoés contemporaines : l'épaule et le col sont reliés en une courbe convexe continue⁶². Beaucoup d'oenochoés à embouchure trilobée datent du premier quart du siècle⁶³.

580-570.

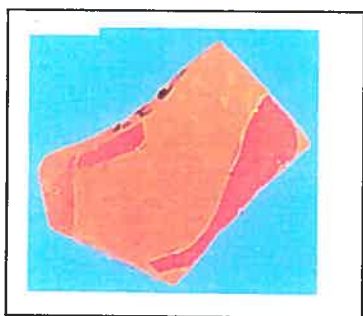
82) no. Inv. : 10725

Fragment d'amphore ou d'oenochoé : tête d'un poisson à l'œil incisé dans un décor en panneau.

Première moitié du VI^e siècle.

⁶² Moore, M. B. et Philippides, M. Z. P., 1986, pl. 8, 63 (P 13844).

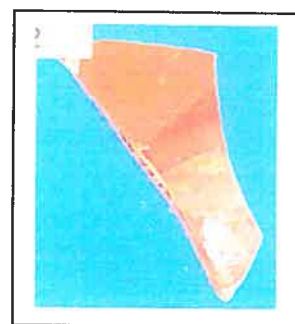
⁶³ Moore, M. B. et Philippides, M. Z. P., 1986, p. 40.



1 (Inv. 5237)



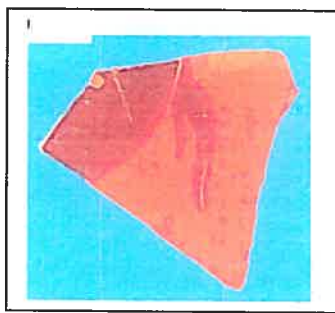
2 (Inv. 5503)



3 (Inv. 5692)



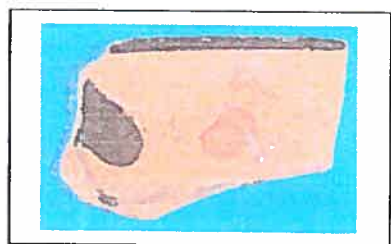
4 (Inv. 7260)



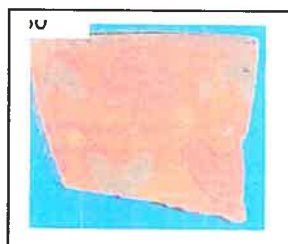
5 (Inv. 8328)



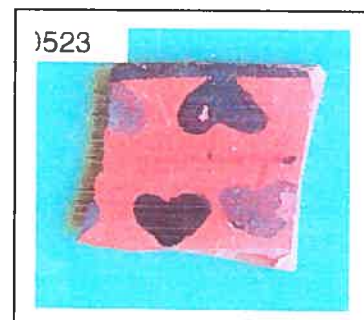
6 (Inv. 3749)



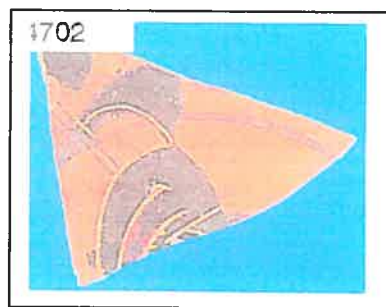
7 (Inv. 4603)



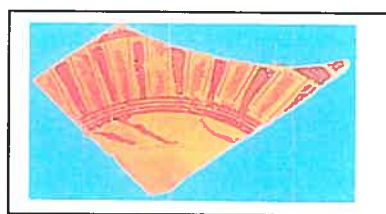
8 (Inv. 5030)



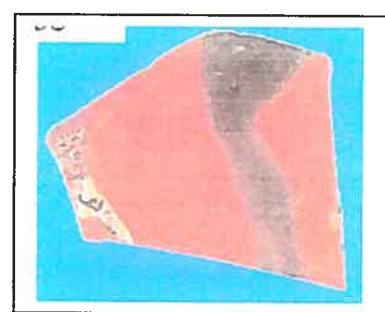
9 (Inv. 10523)



10 (Inv. 4702)



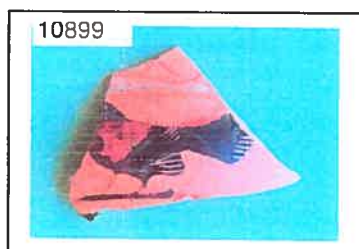
11 (Inv. 5339)



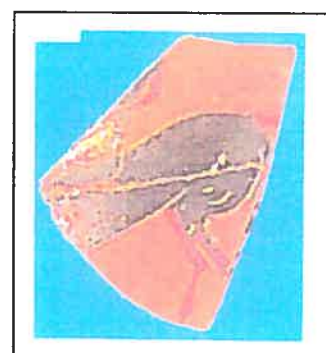
12 (Inv. 5068)



13 (Inv. 6241)



14 (Inv. 10899)



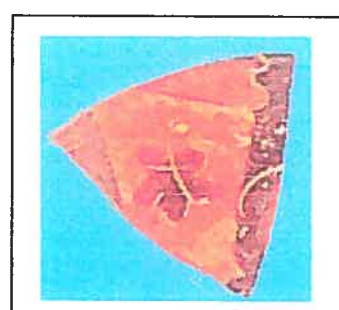
15 (Inv. 3691)



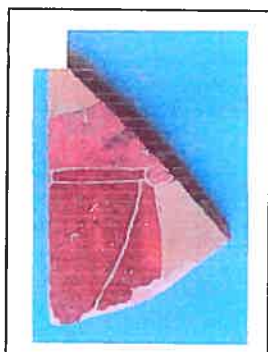
16 (Inv. 6945)



17 (Inv. 7234)



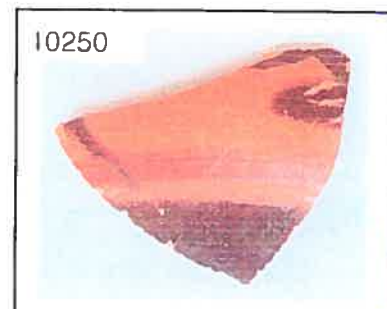
18 (Inv. 7411)



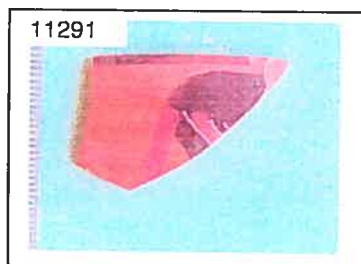
19 (Inv. 8884)



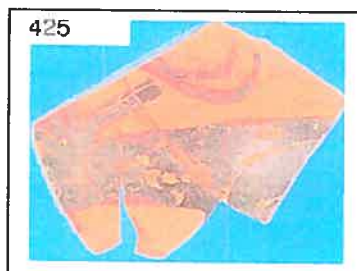
20 (Inv. 8984)



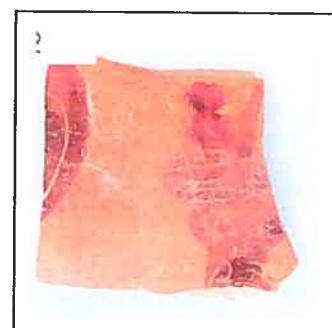
21 (Inv. 10250)



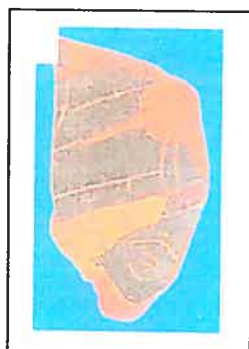
22 (Inv. 11291)



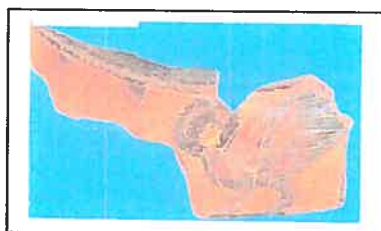
23 (Inv. 425)



24 (Inv. 9602)



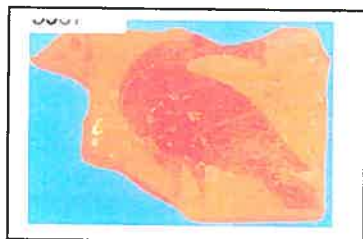
25 (Inv. 452)



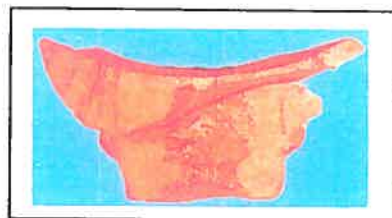
26 (Inv. 3112)



27 Inv. (5184)



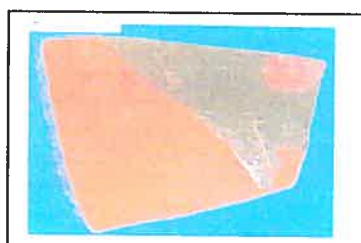
28 (Inv. 5967)



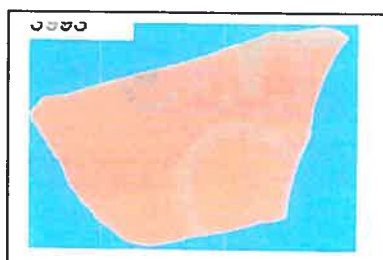
29 (Inv. 6953)



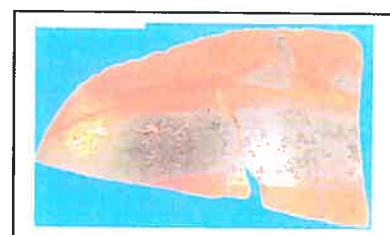
30 (Inv. 8906)



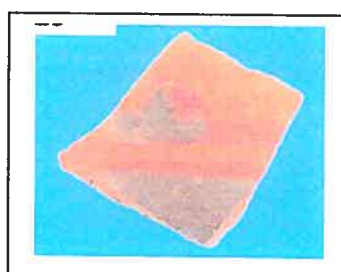
31 (Inv. 3552)



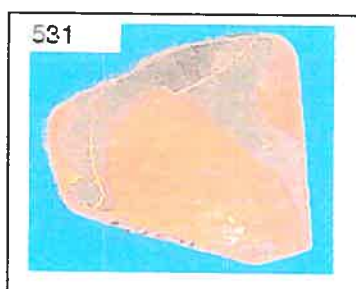
32 (Inv. 3993)



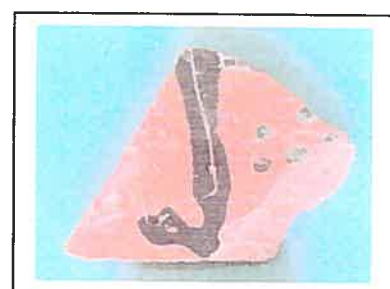
33 (Inv. 4499)



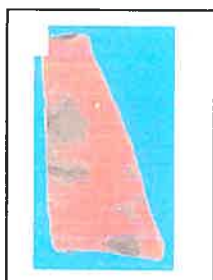
34 (Inv. 4723)



35 (Inv. 4531)



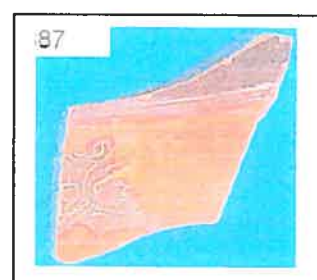
36 (Inv. 4731)



37 (Inv. 4732)



38 (Inv. 4733)



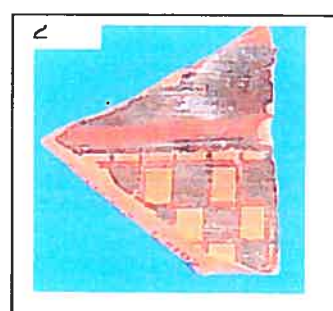
39 (Inv. 4887)



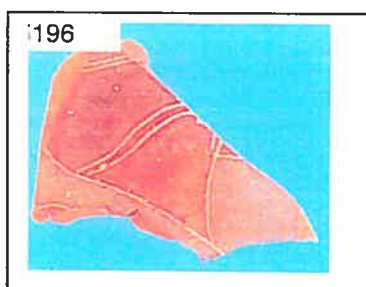
40 (Inv. 4946)



41 (Inv. 5153)



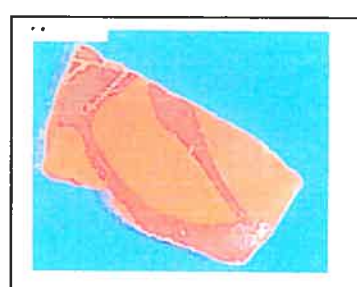
42 (Inv. 5182)



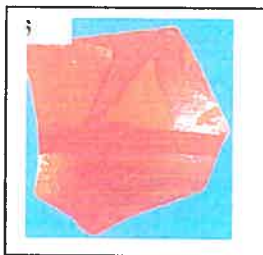
43 (Inv. 5196)



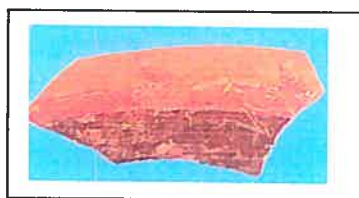
44 (Inv. 5212)



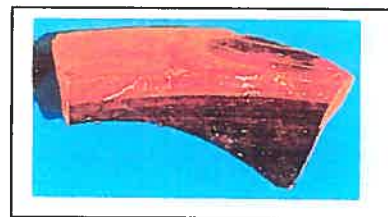
45 (Inv. 5367)



46 (Inv. 5456)



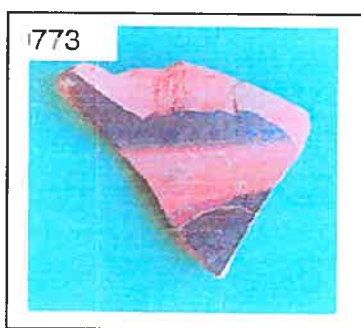
47 (Inv. 5480)



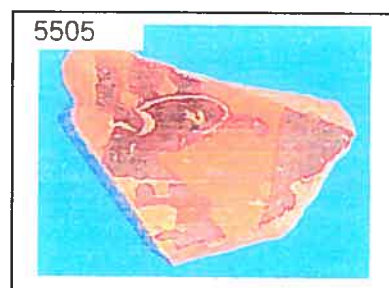
48 (Inv. 5249)



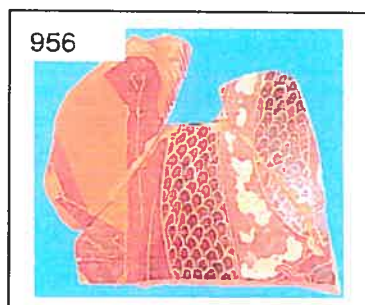
49 (Inv. 5497)



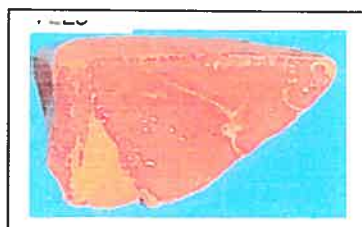
50 (Inv. 10773)



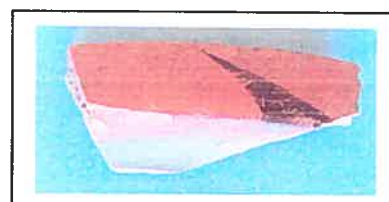
51 (Inv. 5505)



52 (Inv. 6956)



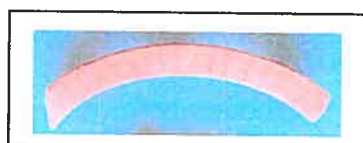
53 (Inv. 7223)



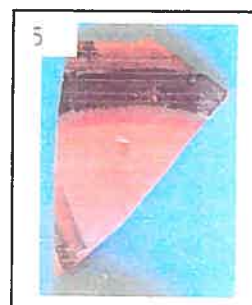
54 (Inv. 9863)



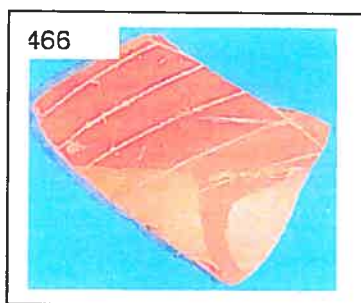
55 (Inv. 10261)



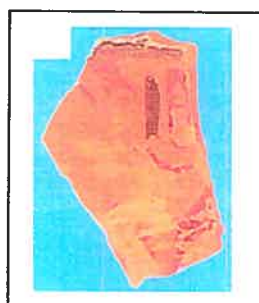
56 (Inv. 10314)



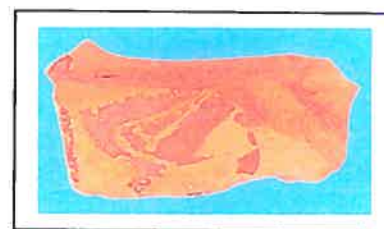
57 (Inv. 10335)



58 (Inv. 7466)



59 (Inv. 8238)



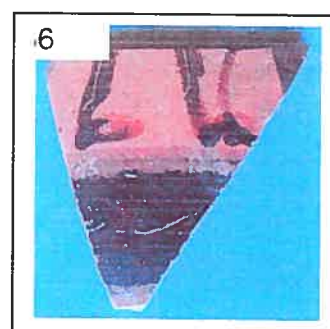
60 (Inv. 8243)



61 (Inv. 8590)



62 (Inv. 8612)



63 (Inv. 9036)



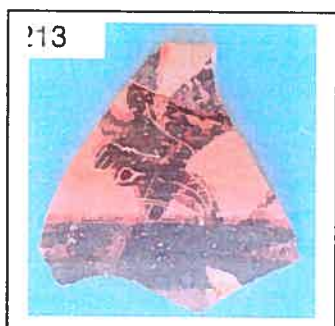
64 (Inv. 10026)



65 (Inv. 9335)



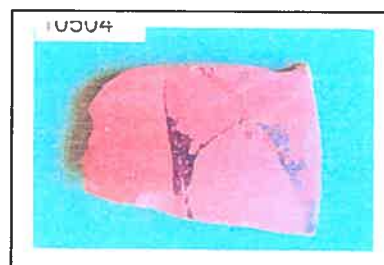
66 (Inv. 9657)



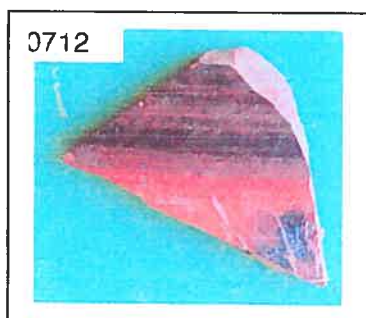
67 (Inv. 10213)



68 (Inv. 10214)



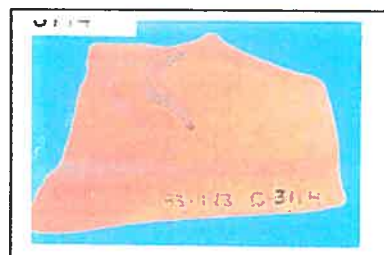
69 (Inv. 10504)



70 (Inv. 10712)



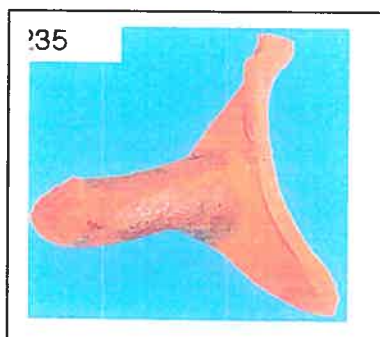
71 (Inv. 10768)



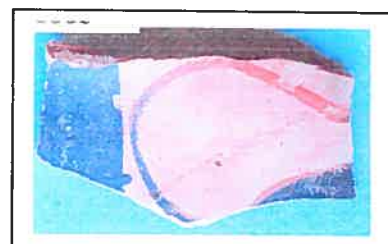
72 (Inv. 3114)



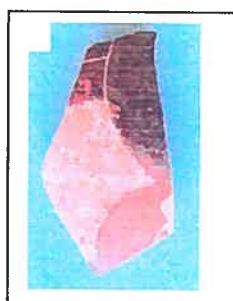
73 (Inv. 5164)



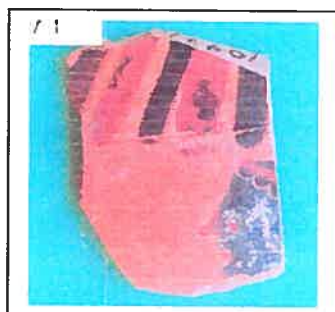
74 (Inv. 5235)



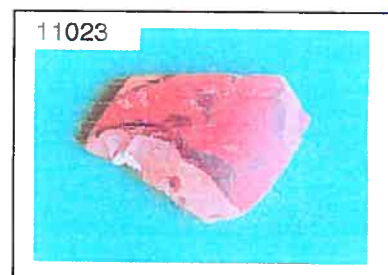
75 (Inv. 8553)



76 (Inv. 10226)



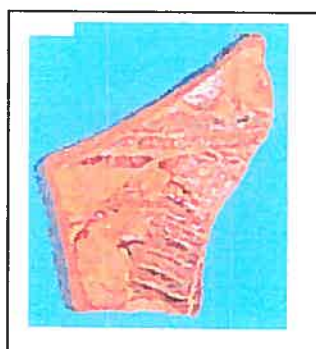
77 (Inv. 10771)



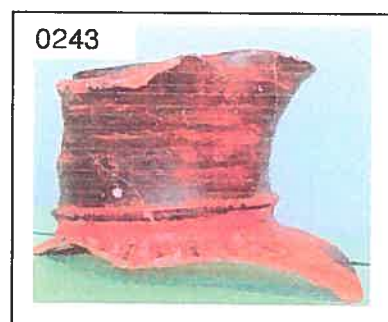
78 (Inv. 11023)



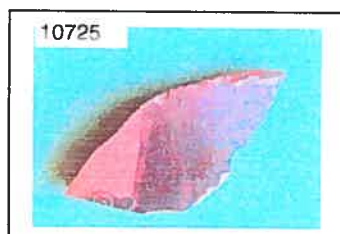
79 (Inv. 6331)



80 (Inv. 5072)



81 (Inv. 10243)



82 (Inv. 10725)

Bibliographie

ALEXANDER, J. A., 1963. *Potidaea. Its history and remains*, Atlanta.

ALEXANDRESCU, P., 1978. *Histria IV. La céramique d'époque archaïque et classique*, Bucarest-Paris.

DIMITRIU, S., 1973. « L'importation de la céramique attique dans les colonies du Pont-Euxin avant les guerres médiques », in *RA*, I, pp. 23-38.
Archaeological Reports (abrégé en *Arch/Rep*)

ARAFAT, K. et MORGAN, C., 2000. « Among the earliest attic imports at Phanagoria », in G. R. Tsatskheladze et alii. *Periplous. Papers on classical art and archaeology presented to Sir John Boardman*, Londres, pp. 19-20.

'Argilos : site archéologique de Grèce du Nord' : <http://www.argilos.org>.

ARIAS, P. E., *A history of 1000 years of Greek vase painting*, New York, sine data.

Art. « Artemission ». « Chronique des fouilles en 1957 », in *BCH*, 82, 1958, pp. 808-814.

BAKHUIZEN, S., 1990. « Carriers of the Mediterranean and Black seas. An aspect of the relations between Greece and foreign countries in the Archaic age ». In T. Khartchilava, T. et Geny, E., eds., *Le Pont-Euxin vu par les Grecs. Sources écrites et archéologie, Symposium de Vani (Colchide)*, eds. Paris, pp. 51-63.

BATS, M. et d'AGOSTINO, B., 1999. « Le vase céramique grec dans ses espaces : l'habitat, la tombe ». In M.-C. Villanueva Puig et alii. *Céramiques et peintures grecques. Modes d'emploi. Actes du colloque international, École du Louvre, 26-28 avril 1995*, pp. 75-85.

BEAZLEY, J. D., 1956. *Attic Black-Figure Vase-Painters*, Oxford.

PAYNE, H. G. G., 1929. "Attic black-figured fragments from Naucratis", in *JHS*, 49, pp. 253-272.

Beazley Archives sur le web (consulté le 25 novembre 2004) : reprise des données publiées les éditions successives du *Attic black-figure vase painters* de Beazley, et ajouts récents non publiés sous format papier

BLONDÉ, F., PERREAULT, J. Y. et PERISTÉRI, C., 1992. 'Un atelier de potier archaïque à Phari (Thasos)'. In Blondé, F. et Perreault, J. Y. eds., *Les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique. Actes de la table ronde organisée à l'École française d'Athènes, 2-3 octobre 1987*, Athènes-Paris, pp. 11-40.

- BOARDMAN, J., 1953-54. « Old Smyrna : the Attic pottery », in *ABSA*, 53-54, pp. 153-171.
1994. "Settlement for trade and land in North Africa : problems of identity". In G. R. Tsetskhadze et F. De Angelis éd. *The archaeology of Greek colonisation : essays dedicated to Sir John Boardman*, éd., Oxford, pp. 137-149.
1995. *Les Grecs outremer. Colonisation et commerce archaïques*, trad. M. Bats, Naples.
1996. *Les vases athéniens à figures noires*, trad. A. Duprat, Paris.
- BRIJDER, H. A. G., 1983. *Siana Cups I and Komast Cups*, Amsterdam.
1991. *Siana Cups II. The Heidelberg Painter*, Amsterdam.
2000. *Siana Cups III. The Red-black, Griffin-bird Painter and Siana Cups resembling Lip-cups*, Amsterdam.
- BOUZEK, J., 1989. « Athènes et la mer Noire », in *BCH*, 113, pp. 249-259.
- BROWNEE BLAIR, A., 1986. "Attic black figure from Corinth : I", in *Hesperia*, 56, pp. 73-95.
- « Bulletin céramique », In *Revue des Études grecques*. (Publié tous les quatre ans ; mentions de trouvailles céramiques et de publications, rapports ponctuels).
- CALLIPOTIS-FEYTMANS, D., 1974. *Les plats attiques à figures noires*, Paris.
- CHAMAY, J. et MAIER, J.-L., 1984. *Céramiques corinthiennes. Collection du docteur Jean Lauffenburger*, Genève.
- CORVISIER, N., 1991. *Aux origines du miracle grec. Peuplement et population en Grèce du Nord*, Paris.
- COULIÉ, A., 2000. « La mobilité des artisans potiers en Grèce archaïque et son rôle dans la diffusion des productions ». In F. Blondé et A. Muller éd. *L'artisanat en Grèce ancienne : les productions, les diffusions. Actes du colloque de Lyon*, 10-11 décembre 1998, Lille, pp. 254-263.
2002. *La céramique thasienne à figures noires*, Athènes-Paris.
- CRISTOFANI, M. et MARTELLI, M., 1991. « La distribuzione dei crateri conrinzi : il mito e l'immaginario dei simposiasti ». In *I vasi attici ed altre ceramiche coeve in Sicilia. Actes du symposium international*, 28 mars – 1^{er} avril 1990, Catania – Camarina - Gela - Vittoria, Catania.
- CURRY, M., 2000. « The export of attic black-figure pottery in the early sixth century ». In G. R. Tsetskhadze et alii. *Periplous. Papers on classical art and archaeology presented to Sir John Boardman*, Londres, pp. 80-88.
- DANOV, C. M., 1990. 'Characteristics of Greek colonisation in Thrace', in *Greek colonists and native populations. Proceedings of the First Australian Congress of Classical Archaeology held in honour of Emeritus Professor A. D. Trendall*, Sydney, 9-14 juillet 1985, éd. J.-P. Descoeudres, Oxford, pp. 151-155.

DE LA GENIÈRE, J., 1988. « Les acheteurs de cratères corinthiens », in *BCH*, 112, pp. 83-90.

1989. « Quelques réflexions sur les clients de la céramique attique ».

In M.-C. Villanueva-Puig, F. Lissarague, Rouillard P., éd. *Céramique et peintures grecques. Modes d'emploi. Actes du colloque international*, École du Louvre, 26-27-28 avril 1995, Paris, pp. 411-421.

DOMANEANTU, C., 1996. « La poterie attique d'importation dans le bassin de la mer Noire à l'époque archaïque. Le groupe de Lydos ». In O. Lordkipanidzé et P. Lévêque. *Sur les traces des Argonautes. Actes du 6e symposium de Vani (Colchide)*, 22-29 sept. 1990, Paris, pp. 187-194.

DOMINGUEZ, A. J. et SANCHEZ, C., 2001. *Greek pottery from the Iberian Peninsula. Archaic and Classical period*, Leiden-Boston-Köln.

DUBOSSE, C., 1999. « Ensérune. Les arrivages de céramiques fines grecques et étrusques (600-450 av. J.-C.) ». In M.-C. Villanueva Puig, F. Lissarague, P. Rouillard, A. Rouveret éd., *Céramique et peinture grecques. Modes d'emploi. Actes du colloque international*, École du Louvre 26 - 27 - 28 avril 1995, Paris, pp. 391-396.

DUPONT, P., 2000. « Trafics méditerranéens archaïques : quelques aspects ». In F. Krinzinger éd. *Die Ägäis und das Westliche Mittelmeer. Beziehungen und Wechselwirkungen 8. bis 5. Jh. V. Chr. Akten des Symposions Wien 24. bis 27 März 1999*, Wien, pp. 445-460.

GANTÈS, L.-F., 1989. « La physionomie de la vaisselle tournée importée à Marseille au Vie siècle av. J.-C. ». In éd. M.-C. Villanueva-Puig, F. Lissarague, Rouillard P., éd. *Céramique et peintures grecques. Modes d'emploi. Actes du colloque international*, École du Louvre, 26-27-28 avril 1995, Paris, pp. 365-381.

GHALI-KAHIL, L., 1960. *La céramique grecque (fouilles 1911-1956)*, Paris.

GLYNN, R., 1981. "Herakles, Nereus and Triton : A study of iconography in sixth century Athens", in *AJA*, 85, pp. 121-132.

GORBOUNOVA, X., 1973. « Les fragments des céramiques attiques de la première moitié du Vie siècle avant J.-C. provenant de l'île de Bérézan', in *RA*, II, pp. 195-202.

GRANDJEAN, Y. ET SALVIAT, F., 2000. *Guide de Thasos*, 2^e édition, Paris.

GRAS, M., 1996. « Les grands courants commerciaux. Époques archaïque et classique ». In *La Magna Grecia e il mare. Studi di storia marittima*, Tarente, pp. 122-144.

1999. « Georges Vallet et le commerce ». In *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale. Actes de la rencontre scientifique en hommage à Georges Vallet*, Rome-Naples, 15-18 novembre 1995, pp. 7-21.

HAMMOND, N. G. L., 1987. *A history of Greece to 322 B. C.*, Oxford, 3^e édition.

ISAAC, B., 1986. *The Greek settlements in Thrace until the Macedonian conquest*, Leiden.

JULLY, J. J., 1980. *Les importations de céramique attique (VI^e-IV^{èmes} siècles) en Languedoc méditerranéen, Roussillon et Catalogne*, Paris.

KABA, K., 1990. "The Macedonian/thracian coastland and the Greeks in the sixth and fifth centuries", in *Kodai*, 1, pp. 1-23.

KOUKOULI-CHRYSSANTHAKI, Ch., 1990. "Les mines de la pérée de Thasos ». In *Mélanges D. Lazarides*, p. 515.

LAWALL, M., 1995. « Premonetary and monetary ? A note on trade in the fifth century B.C". In Gillis, C. et alii eds, *Trade and production in premonetary Greece : aspects of trade. Proceedings of the third international workshop*, Athènes, 1993, Jonsered, pp. 139-157.

LEMONS, A., 1991. *Archaic pottery from Chios : The decorated styles*, Oxford.

LONG, L., MIRO, J. et VOLPE, G., 1992. « Les épaves archaïques de la Pointe Lequin (Porquerolles, Hyères, Var). Des données nouvelles sur le commerce de Marseille à la fin du VI^e siècle et dans la première moitié du V^e siècle ». In *Marseille grecque et la Gaule. Actes du colloque international d'histoire et d'archéologie et Ve congrès archéologique de la Gaule méridionale*, Aix-en-Provence, pp. 199-234.

MAFFRE, J. J., 1979. « Céramique à décor mythologique trouvée à l'Artemision de Thasos ». In *Thasiaca*, Paris-Athènes, pp. 11-74.

1990. « Les importations de céramique attique à Thasos pendant la première moitié du VI^e siècle ». In *Mneme D. Lazaride : polis kai chora sten archaia Makedonia kai Thrake*, pp. 409-425.

1991. « Les importations de petits vases attiques dans le second quart du Vie siècle av. J. C. : le cas de Thasos comparé à celui des colonies grecques de Sicile ». In G. Rizza dir. *I vasi attici ed altre ceramiche coeve in Sicilia. Volume secundo. Atti del convegno internazionale*, Catania, Camarina, Gela, Vittoria, 28 mars-1^{er} avril 1990, Catania, 1991, pp. 187-188.

2001. *Αρχαία λιμανία – Θερμαικόσ κολποσ. Compte rendu*, in REG 114, pp. 693-694.

MCPHEE, I., 1981. "Some red-figure vase-painters of the Chalcidice", in *ABSA*, 76, pp. 297-308.

MITCHELL, L. G., 1997. *Greeks bearing gifts. The public use of private relationships in the Greek world*, 435-323 B.C., Oxford.

MÖLLER, A., 2000. *Naukratis. Trade in archaic Greece*, Oxford.

MOORE, M. B. et PHILIPPIDES, M. Z. P., 1986. *The Athenian Agora. Volume XXIII. Attic black-figured pottery*, Princeton, New Jersey.

- MOREL, J. P., 1998. "Eubéens, Phocéens : même combat ? ». In *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, Naples, pp. 31-44.
1999. "Centre de production et contextes historiques". In Villanueva Puig et alii éd., *Céramique et peinture grecques. Modes d'emploi. Actes du colloque international*, École du Louvre, 26-28 avril 1995, Paris, pp. 35-51.
- MOSCHONISSIOTI, S., 1998. "Excavations at Ancient Mende". In *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, Naples, pp. 255-271.
- OSBORNE, R., 1996. « Pots, trade and the archaic Greek economy », in *Antiquity*, 70, pp. 31-44.
- PAPADOPOULOS, J. K., 1996. « Euboians in Macedonia ? A closer look », in *OJA*, 15, 2, pp. 151-181.
- PASPALAS, S., 'Torone Timeline', ressource en ligne sur le site web de l'Australian Archaeological Institute at Athens : www.aaia.chass.usyd.edu.au. Consulté le 7 novembre 2004.
- PERISTERI, K., 1990. « Une maison d'époque archaïque à Thasos » (en grec, résumé en français), in *Mélanges Lazarides*, pp. 395-399.
- PERREAULT, J. Y., 1986. "Céramiques et échanges : Les importations attiques au Proche-Orient du VI^e siècle au milieu du Ve siècle avant J.-C. Les données archéologiques », in *BCH*, CX, I, pp. 145-175.
- PIPILI, M., art. "Nereus", in *LIMC*, VI, 1, pp. 824-837.
- POUILLOUX, J., 1990. « Pariens et Thasiens dans le Nord à l'époque archaïque ». In *Mélanges D. Lazarides*, Thessalonique, pp. 485-489.
- RHOMIOPOULOU, K., 1978. 'Pottery evidence from the North Aegean', in *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident*, 6-9 juillet 1976, Paris, pp. 62-65.
- ROBINSON, D. M., 1933. *Excavations at Olynthus. Part V. Mosaics, vases and lamps of Olynthus found in 1928 and 1931*, Baltimore.
- SALVIAT, F., 1990. « Vignes et vins anciens de Maronée à Mendé ». In *Mélanges D. Lazarides*, Actes de la rencontre de Kavala, 9-11 mai 1986, Thessalonique, pp. 460-475.
- GRANDJEAN, Y., 2000. *Guide de Thasos*, Athènes-Paris, 2^e édition.
- SCHEFFER, C., 1988. "Workshop and trade patterns in athenian black figure". In *Proceedings of the 3rd symposium on ancient Greek and related pottery*, Copenhagen 1987, Copenhagen, pp. 536-546.

SCHNAPP, A., 1999. « Les voies du commerce grec en Occident ». In *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale. Actes de la rencontre scientifique en hommage à Georges Vallet*, Rome-Naples, 15-18 novembre 1995, pp. 63-69.

SHEFTON, B. B., 1982. « Greeks and greek imports in the south of the Iberian Peninsula. The archaeological evidence ». In *Phönizer im Western*, Mayence, pp. 337-370.

Sindos. Katalogos tes ektheses. Athènes, 1985. Catalogue d'exposition.

SISMANIDIS, C. L., 1998. *Corpus Vasorum Antiquorum*. Grèce : 5 ; Musée archéologique de Thessalonique : 1, Athènes.

STISSI, V., 1999. « Archaic Greek pottery ». In Crielaard, J. P. et alii éd., *The complex past of pottery. Production, circulation and consumption of Mycenaean and greek pottery (sixteenth to early fifth centuries BC). Proceeding of the ARCHON international conference*, Amsterdam, 8-9 novembre 1996, Amsterdam, pp. 83-113.

TIVERIOS, M. A., 1985-86. 'Archaische Keramik aus Sindos', in *Macedonia*, 25, pp. 61-84 et pls. 1-14.

1989. « Οστρακα απο τη Σανη της Παλληνησ. Παρατηρησεις στο εμποριο των Ελληνιστικων αγγειων και στο αποικιομο της Χαλκιδικης » in *Annuaire de la faculté de philosophie de l'Université de Salonique*, 23, pp. 31-64.

1998. "The ancient settlement in Anchialos-Sindos double-trapeza. Seven years (1990-1996) of archaeological research". In *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, Naples, pp. 243-253.

TSETSKHLADZE, G. R., 1994. "Greek penetration of the Black Sea". In G. R. Tsetskhladze et F. De Angelis éd., *The archaeology of Greek colonisation : essays dedicated to Sir John Boardman*, Oxford, pp. 111-135.

1998. "Greek colonisation of the Black sea area : stages, models and native populations. In Tsetskhladze, G. R. éd. *The greek colonisation of the Black sea area. Historical interpretation of archaeology*, Stuttgart, pp. 9-68.

TSIAFAKIS, D., 2000. « On some East Greek pottery found at Karabournaki in Thermaic Gulf ». In F. Krinzinger éd. *Die Ägäis und das Westliche Mittelmeer. Beziehungen und Wechselwirkungen 8. bis 5. Jh. V. Chr. Akten des Symposions Wien 24. bis 27 März 1999*, Wien, pp. 417-423.

TSIMBIDOU-AVLONITI, M., 1988. "Thessaloniki". In *Ancient Macedonia*, Athènes, pp. 99-100.

TUNA-NÖRLING, Y., 1995. *Die attisch-schwarzfigurige Keramik und der attische Keramikexport nach Kleinasien : die Ausgrabungen von Alt-Smyrna und Pitane*, Tübingen.

VALLET, G. ET VILLARD, F., 1963. « Céramique grecque et histoire économique ». In P. Courbin dir., *Études archéologiques*, Paris, pp. 205-217.

1964. *Megara Hyblaea. 2. La céramique archaïque*, Paris. 2 volumes.

VILLARD, F., 1946. « L'évolution des coupes attiques à figures noires », in *Revue des études anciennes*, 48, pp. 153-180.

1960. *La céramique grecque de Marseille (Vie-Ive siècles). Essai d'histoire économique*, Paris.

1970. « Céramique ionienne et céramique phocéenne en Occident », in *La Parola del Passato*, 25, pp. 108-129.

1992. « La céramique archaïque de Marseille ». In Bats, M. et alii, éd. *Marseille grecque et la Gaule. Actes du colloque international d'histoire et d'archéologie et Ve congrès archéologique de la Gaule méridionale*, Aix-en-Provence, pp. 163-170.

VOKOTOPOULOU, 1985. « La Macédoine de la protohistoire à l'époque archaïque ». In *Magna Grecia. Epiro e Macedonia. Atti del ventiquattresimo convegno di studi sulla Magna Grecia*, Tarente, 5-10 octobre 1984, Tarente, pp. 133-166.

1988. « Macedonia. Geographical and historical outline ». In *APXAI MAKEΔONIA. Ancient Macedonia*, (Catalogue de l'exposition), Athènes, pp. 68-70.

1990. « Polychrono : a new archaeological site in Chalkidike ». In Descoeudres J.-C. éd., *EUMOUSIA : ceramic and iconographic studies in honour of Alexander Cambitoglou*, Sydney, pp. 79-86.

1993. 'Un sanctuaire archaïque à Sane en Chalcidique' (en grec), in *Ancient Macedonia V*, p. 190, figs. 14, 15a et b.

1994. 'Anciennes necropoles de la Chalcidique'. In de la Genière, J., prés., *Nécropoles et sociétés antiques (Grèce, Italie, Languedoc). Actes du colloque international du Centre de recherches archéologiques de l'Université de Lille III*, Lille, 2-3 décembre 1991, Naples, pp. 79-98.

(éd.), 1995. *Les Macédoniens. Les Grecs du Nord et l'époque d'Alexandre le Grand*, Catalogue de l'exposition tenue au Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Centre de la Vieille Charité, Marseille, 20 juillet-12 novembre 1995, Athènes.

1996. 'Cities and sanctuaries of the archaic period in Chalkidike', in *ABSA*, 91, pp. 319-328.

KOUKOULI-CHRYSANTHAKI, CH., 1988a. "The archaic and classical periods". In *APXAI MAKEΔONIA. Ancient Macedonia*, (Catalogue de l'exposition), Athènes, pp. 84-89.

KOUKOULI-CHRYSANTHAKI, CH., 1988b. "The early Iron Age". In *APXAI MAKEΔONIA. Ancient Macedonia*, (Catalogue de l'exposition), Athènes, pp. 79-82.

ZAPHIROPOULOU, PH., 1970. « Vases peints du Musée de Salonique », in *BCH*, 94, pp. 370-398.

